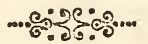




L'AMERIQUE ANGLOISE, OU DESCRIPTION DES ISLES ET TERRES DU ROI D'ANGLETERRE, DANS L'AMERIQUE.

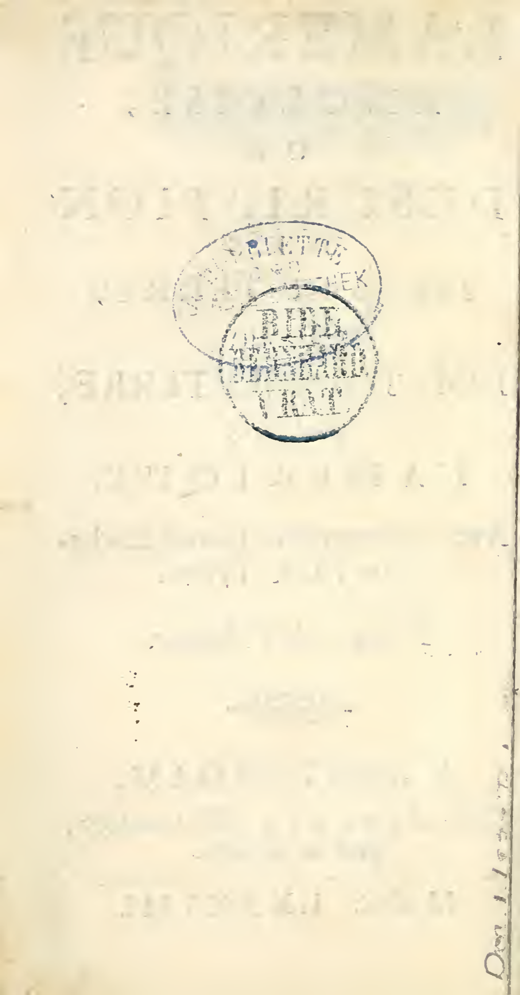
Avec de nouvelles Cartes de chaque Isle & Terres.

Traduit de l'Anglois.



A AMSTERDAM,
Chez ABRAHAM WOLFGANG, prés la Bourse.

M. DC. LXXXVIII.



AVERTISSEMENT.

CE Livre a été composé en Anglois, par Monsieur Richard Blome, principalement pour encourager ceux qui voudront s'établir à l'Amérique sous la domination, du Roi d'Angleterre, à s'y transporter : C'est dans cette vûë qu'il y décrit les commoditez qui se trouvent dans les Isles de cette partie du Monde, sçavoir leur Situation, leurs Havres, leurs Villes, le nombre des Habitans, les Fruits, les Légumes, les Racines, les Arbres, les Bêtes, les Oiseaux, les Poissons, les Loix, les Coûtumes, les Cérémonies & la Religion des anciens & des nouveaux Habitans.

Mais quoi que cette description ait été particuliérement destinée à instruire ceux qui voudront passer dans ce Païs, des mesures qu'ils doivent prendre pour s'y établir & pour y subsister commodément, l'Auteur n'a pas laissé de remarquer plusieurs singularitez, qui peuvent servir à ceux qui demeurent dans l'Europe, en nous apprenant la qualité des Marchandises que chacune de ces Isles produit, comme le Cacao, l'Indigo,

le Tabac, la Tortuë, le Gingembre, le Poivre, & diverses sortes de drogues, Gommes, Herbes & Racines médecinales, Bois pour les Teintures & pour divers Ouvrages curieux, & plusieurs autres choses que ces Isles produisent.

Ceux qui s'attachent à la connoissance des divers animaux que la nature produit, y trouveront la description de plusieurs Animaux, Oiseaux & Poissons tout à fait extraordinaires, soit pour leur grandeur, soit pour leur petitesse, soit pour leur beauté, soit pour leur industrie.

On trouvera aussi dans ce Livre la description des superstitions des Sauvages qui habitent ces Isles; elles pouroient être décrites avec un peu plus d'agrément, mais l'Auteur s'est attaché fidélement aux Relations qui sont venuës de ce Païs là, sans y vouloir rien changer à cet égard.

Pour ce qui est des Cartes de chacune de ces Isles & Terres, elles sont beaucoup plus exactes que toutes celles qu'on a vûës de ce Païs là jusqu'ici, on a même corrigé quelques fautes qui s'y étoient glissées dans l'Original Anglois.

le Tabac, la Tortuë, le Gingembre, le Poivre, & diverses sortes de drogues, Gommes, Herbes & Racines médecinales, Bois pour les Teintures & pour divers Ouvrages curieux, & plusieurs autres choses que ces Isles produisent.

Ceux qui s'attachent à la connoissance des divers animaux que la nature produit, y trouveront la description de plusieurs Animaux, Oiseaux & Poissons tout à fait extraordinaires, soit pour leur grandeur, soit pour leur petitesse, soit pour leur beauté, soit pour leur industrie.

On trouvera aussi dans ce Livre la description des superstitions des Sauvages qui habitent ces Isles; elles pouroient être décrites avec un peu plus d'agrément, mais l'Auteur s'est attaché fidélement aux Relations qui sont venuës de ce Païs là, sans y vouloir rien changer à cet égard.

Pour ce qui est des Cartes de chacune de ces Isles & Terres, elles sont beaucoup plus exactes que toutes celles qu'on a vûës de ce Païs là jusqu'ici, on a même corrigé quelques fautes qui s'y étoient glissées dans l'Original Anglois.


Carte
de la
IAMAIQUE
Nouvellement reveue
Diuisee en ses
Gouvernemens, ou
Paroisses, auec ses
Ports, Bayes, etc.
A Scale of Miles
S.T IAMES
PRECINCT
S.T ANNS
PRECINCT
S.T MARIES
PRECINCT
S.T GEORGES
PRECINCT
S.T THOMAS
S.T IOHN
PRECINCT
S.T ANDREW S
PRECINCT
S.T DAVID S
PRECINCT
CLARENDON
PRECINCT
S.T CATHERINS
PRECINCT
S.Iago
PORT ROYAL PRECINCT
S. ELIZABETHS
PRECINCT
Unnamed
Vnnamed
Manatee Bay
Rio Nuevo
Blew Fields bay
Old Harbour
Cow Bay
Salt Panns
PART OF VIRGINY
FLORIDA
CAROLINE
GVLPH OF MEXICO
Isles of Luoayes
Tropick of Cancer
Cuba
ISLES OF ANTILLES
Hispaniola
P. Rico
Iamaica
Gulfe of Honduras
Honduras
Yucatan
Caribes Isles
NORTH SEA
PART OF THE SOUTH SEA
Nicaragua
Costarica
Cartagena
Venezuela
Guatimala
Chiapa
Tabasco
Barbados
Trinidad



L'ETAT PRESENT DES TERRES DES ANGLOIS DANS L'AMERIQUE.

DE LA JAMAIQUE.

Sa Situation.

L'ISLE de la Jamaïque eſt ſituée entre les *Tropiques*, à ſeize ou dix-huit degrez de latitude Septentrionale, ſur la Mer connuë ordinairement par le nom de *Mer du Nord*, environ à cent lieuës du continent du Nord de l'Amérique; à quinze lieuës au Sud de la grande Iſle de *Cuba*, & vingt lieuës à l'Occident de l'*Iſle Eſpagnolle*; à cent ſeize lieuës au Nord de *Porto-Bello*; & cent quatorze de *Carthagene*.

Elle a quelque choſe de la forme ovale: c'eſt un ſommet continu de hautes Montagnes, courant de l'Eſt au Oüeſt, qui s'étendent l'une aprés l'autre, & qui ſont remplies

de ſources fraîches, qui fourniſſent l'Iſle d'une grande abondance de Riviéres agréables & utiles, pour le rafraîchiſſement des Habitans, & pour la commodité du Négoce.

Sa Fertilité.

Elle excéde en fertilité : car c'eſt pour la plûpart un terroir riche & gras ; la terre eſt noirâtre, & mêlée d'Argile, excepté dans la partie du *Sud-Oüeſt*, où la terre eſt généralement plus rouge & inutile ; mais par tout où elle eſt admirablement fertile, & incomparablement propre à répondre à l'attente de ceux qui la cultivent, elle récompenſe la peine & la dépenſe de la planter ; car ce ſont des ſources perpétuelles, il y a des *Plantes* & des *Arbres* qui ne ſe dépoüillent jamais de leur verdure, car tous les mois y ſont comme nos mois d'Avril, ou de Mai.

Sa Forme, & ſon Etenduë.

Elle a environ cent ſoixante-dix milles de longueur, & ſoixante-dix de largeur, qui contiennent 4. ou 5. millions d'Acres de terre, dont il y en a bien neuf cens milles qui furent plantées l'an 1675. Elle eſt entremêlée de Bois & de Montagnes, de Savanes ou de Plaines, que l'on ſuppoſe avoir été des champs de *Maiz* d'Inde, ou de Froment : mais lors que les Eſpagnols ſe rendirent Maîtres de l'Iſle, & qu'ils y eurent détruit tous les Habitans naturels, environ au nom-

nombre de soixante mille personnes, ils changérent ces champs en pâturages, pour des chevaux, des bœufs, des pourceaux, & autre bêtail, qu'ils avoient amené avec eux pour peupler, & qui se sont tellement accrûs, que ce sont à present de grands troupeaux de chevaux & d'autre bêtail, qui courent sauvages dans les Bois. Ces *Savanes* sont éstimées les parties les plus stériles de l'Isle, & ne sont point labourées; mais nonobstant, elles produisent une si grande quantité d'herbes, que les Planteurs sont souvent obligez de les brûler dessus.

Sa Températture.

L'air y est serain & clair, & plus tempéré que dans aucune autre Isle de ce Païs, & à l'égard de la chaleur, elle est aussi médiocre qu'en quelque Place qui soit entre les Tropiques; étant éventé & rafraîchi continuellement par les vents frais qui souflent toûjours du côté d'Amont. De plus il est rafraîchi de fréquens grenons de pluye, & de grandes rosées qui tombent la nuit, qui servent beaucoup à vivifier & à faire croître ce qui est planté, & ainsi on peut dire que cet air est veritablement tempéré & sain, & la verdure continuelle fait regarder ce lieu comme un des plus agréables & des plus délicieux qui soient dans le monde pour y habiter, principalement la partie du Sud de l'Isle; l'Est & l'Oüest y étans un peu plus sujets à la pluye & aux vents, & pour ce qui est des Monta-

gnes & des Bois, ils rendent l'air un peu moins salubre & agréable que dans le Nord, mais principalement le Sud; ce qui a donné occasion aux Anglois de bâtir Port Royal en ce lieu, étant aussi commode que le principal Port & la Ville Capitale, qui est dans le meilleur lieu qu'on ait pû trouver dans l'Isle. Au reste aucune partie de cette Isle n'est absolument sujette à ces violentes tempêtes qu'on appelle *Houragans*, où les Caraïbes & les autres Places de ce Païs sont exposez, & qui chassent leurs Navires avec une soudaine impétuosité de leurs Havres, les jettent sur la terre, renversent leurs Maisons, arrachent leurs Cannes, & mettent tout en confusion. Cette Isle n'a point été venduë à relief à plusieurs des Habitans appauvris quand ils ont été dans cette détresse, ni aucune partie de l'Isle n'a inévitablement forcé aucun des nouveaux Habitans à aucun malheur particulier, comme la Virginie & les autres Places font. Mais si quelqu'un vient là, il faut aprés son arrivée, qu'il s'abstienne des excés du boire & du manger, qu'il fasse un exercice modéré, qu'il choisisse quelqu'une des Places pour sa demeure, qu'il s'éloigne des Vallées où il y a peu d'air, & de proche des Riviéres, où il pourroit être incommodé par la trop grande humidité, & du pied des Montagnes ou Marasses, où il pourroit avoir plus de pluye qu'il ne voudroit, & du bord de la Mer, ou de quelque Baye, à cause des inconvéniens de leurs Sables, & que l'on y peut manquer de bonne eau, & être

fort

fort incommodé de la violente réflexion des rayons du Soleil, qui sont beaucoup plus fiévreux là, qu'en aucun autre endroit de l'Isle.

Plusieurs qui ont habité dans l'Isle ont observé que les Montagnes qui courent le long du travers de l'Isle d'une extrêmité à l'autre, sont plus froides qu'aucune autre Partie, en sorte qu'il y a quelquefois de petites gelées blanches le matin.

L'Air.

Pour le beau temps, il est moins assuré dans la Jamaïque, que dans le reste des Isles Caraïbes; mais il faut attendre la belle saison en Mai & en Novembre, les vents souflent constamment de l'*Est*, sans qu'il y ait la moindre variation, ils les appellent Briézes; ils se lévent ordinairement environ neuf heures du matin, & souflent plus fraîchement lors que le Soleil est plus haut que les Montagnes, en sorte que les Artisans & les Laboureurs peuvent travailler au milieu du jour. Les vents d'Amont souflent ordinairement jusqu'à six ou sept heures aprés Midi, & quand ils changent à l'Oüest, que les Habitans de l'Isle appellent *la Terre des Briézes*, parce qu'ils souflent des Terres, & qu'ils chassent leurs Bateaux & leurs Vaisseaux de leurs Havres.

Il n'y a point là d'Hyver apparent; il y a seulement un peu plus de pluye & de tonnerres dans les mois d'Hyver que dans les au-

tres temps. La longueur des jours & des nuits n'y changent pas beaucoup, mais ils sont à peu prés d'égale longueur toute l'année, sçavoir le jour environ de quatorze heures. Ce qui semble plus étrange, c'est que les Mers ayant été moins observées pour l'Ebe, ou pour le Flot, qui ne monte que d'un pied; il n'y a point de Pilote capable de donner une estime juste des courans de ces Mers, qui sont changeans & incertains, ni personne ne peut donner de raison pourquoi les *Houragans* & les tremblemens de terre n'atteignent point la *Jamaïque*, vû que les Isles adjacentes en sont si horriblement affligées.

Les Rades & Havres.

Les Riviéres de l'Isle ne sont pas belles d'elles-mêmes, ni navigables pour entrer dans la Terre. A l'égard de l'Isle elle est fort Montagneuse, & leur origine de la plûpart, est dans ces Montagnes qui courent à travers leur centre; qui courant de l'Est au Oüest, les Riviéres qui s'y lévent, coulent Nord & Sud, & leur chûte de ces hautes Montagnes est fort rapide dans son mouvement; ce qui rend le Païs sujet à de grandes & soudaines inondations, comme à l'égard des grosses pluyes: & alors elles tombent avec une si terrible impétuosité qu'elles emportent de grosses pierres & de larges piéces de bois, par la violence du torrent, qui bouchent tellement les passages ordinaires, que les

les Bateaux ni les autres petits Vaiſſeaux n'y peuvent paſſer. Il y en a même pluſieurs, qui en divers temps, n'ont pas une goute d'eau, & qui cependant en d'autres ſaiſons, en ont plus que la Tamiſe, comme particuliérement la Riviére de *Minoa*, qui paſſe à travers *Clarendon*. Mais quoi que ces Riviéres ſoient inutiles, l'Iſle ne laiſſe pas d'abonder du côté de la Mer, en trés-bonnes Rades, Bayes & Havres, dont le principal eſt;

Port Royal.

La principale habitation des Anglois dans la Jamaïque, eſt *Port Royal*: auſſi-tôt qu'ils eurent pris l'Iſle ſur les Eſpagnols, elle prit le nom de *Cagway*; mais lors que la Ville eût commencé à s'accroître, & qu'elle approcha de ſa perfection, elle prit le nom de *Port Royal*, du temps du Chevalier Charles Littleton, à cauſe de la bonté de ſon Havre. Elle eſt ſituée au bout de cette longue pointe de terre qui fait le Havre, courant environ douze milles du côté de l'Occident, ayant la Mer au Sud, & le Havre au Nord. Ce Havre eſt ſi ſeur & ſi commode pour naviguer, qu'il eſt aſſuré dans toutes les tempêtes, & qu'il peut ſe débarder lui-même & ſervir de Quai; il eſt propre aux expéditions, & à couvert de toutes les entrepriſes que les ennemis pourroient faire, par le plus fort & le plus conſidérable Château que Sa Majeſté aye dans toute l'Amérique, où il y a bonne garniſon de Soldats, & plus

de soixante piéces de Canon montez. De plus il y a une Terre qu'on voit à la pointe de la terre qui s'étend douze milles au *Sud-Est* par le côté de l'Isle, qui a une grande Riviére qui passe par *Los Angelos.*, & par Saint Jago, où les Vaisseaux qui vont à la Jamaïque font ordinairement aiguade, & prennent leurs provisions, avec le bois dont ils ont besoin pour leur Voyage. Le Havre est environ trois lieuës de large en plusieurs endroits, & il est si profond qu'un Navire de mille tonneaux y peut entrer à la terre de la pointe, & y charger & décharger à plaisir, on y peut anchrer par tout. Ce Havre étant si seur & si commode, attire les Vaisseaux marchands & les Gens de guerre plus qu'aucun autre Port de cette Isle.

La pointe de la terre qui est autour de la Ville, c'est un excellent détroit, que rien ne perd que le Sable, tellement qu'on n'y vend ni herbe, ni pierre, ni eau fraîche, ni arbres, ni aucune autre chose qui puisse encourager à bâtir dessus une Ville, excepté la bonté du Havre. On avoit d'abord commencé à y bâtir quelques Corps de Garde, qui sont à present agrandis, fort larges & peuplez, car ils contiennent environ quinze cens Maisons, & s'étendent en longueur environ douze ou treize milles, étant habitées par des Marchands, des gardes de Magazins, des Artisans, des Taverniers, Cabaretiers, & autres gens de cet ordre : cette pointe est si habitée & si fréquentée par les Etrangers, & si bonne que les Planteurs y viennent pour

négo-

négocier leurs affaires, étant comme la Bourſe du Trafic de l'Iſle, & les Maiſons y étant arrentées auſſi cher qu'en aucune ruë de trafic à Londres, & les Proviſions auſſi chéres qu'en aucune autre Place de l'Iſle.

Du temps du Gouvernement du Comte de Carliſle, on y bâtit une ſuperbe Egliſe, en partie par les ſouſcriptions libérales de plu-ſieurs Gentilshommes bien diſpoſez qui habitoient l'Iſle, & en partie par une impoſition faite par les Habitans du Port. Il y a là comme une Maiſon appartenante au Roi, qui n'eſt pas fort ſpacieuſe. Cette Ville de *Port Royal* eſt environ à douze milles de la Métropolitaine de l'Iſle, qui s'appelle *S. Jago de la Vega*, ou la *Ville Eſpagnolle*.

Le vieux Havre.

Le vieux Havre, Old Harbourg, environ ſept milles de la Garde d'Occident de S. Jago, eſt généralement eſtimé aprés *Port Royal*, le meilleur Havre du Sud, quoi qu'il ne ſoit pas ſi fréquenté, que lors que les Eſpagnols poſſédoient l'Iſle, en ſorte qu'il n'y a pas plus de trente Maiſons, qui ſoient principalement pour l'uſage des Vaiſſeaux & des Mariniers qui y viennent, & pour les Magazins des biens des Planteurs.

Port Morant.

Port Morant, à la pointe de l'Eſt, eſt un fort beau, ſpacieux & aſſuré Port où les Na-

vires font avec grande commodité, du bois, de l'eau, & leurs expéditions sans craindre les vents, il y a en cette place & dans les lieux adjacens, une grande & puissante Colonie d'Anglois qui se sont établis eux-mêmes.

Port Négril.

Négril, au bout de la Pointe Occidentale, est un bon Havre, fort propre & suffisant pour la seureté des coups de vent. Les Gens de guerre folâtrent souvent quand ils attendent pour le retour des Vaisseaux d'Espagne, mais non pas de là, un peu de Nordoüest. C'est là qu'est la vieille Ville de *Melila*, fondée par Colomb, qui fit naufrage en ce lieu, qui étoit la premiére Place des Espagnols, mais ils l'abandonnérent encore une fois aprés.

Port Antonio.

Port Antonio, est estimé aprés, le meilleur Port, étant à la verité un Havre fort seur & fermé de terre; mais on y entre avec difficulté, parce que le Canal est un petit détroit, par une petite Isle qui est à l'emboucheure du Port. Le Comte de Carlisle prit sur cette Place, & sur la Contrée voisine, sa Plantation. Ces Havres sont tous assurez par des Châteaux, par des Forts, & par des Ouvrages à gorge, & par des Canons pointez pour leur défense.

Autres Havres.

Mais il y a plusieurs autres bonnes Bayes & Havres le long des Côtes de l'Isle, qui ne sont pas si fréquentez, comme le *Pertuis S. Michel*, la *Baye Mucari*, la *Pointe Allégator*, la *Pointe Pédro*, la *Baye Pallate*, la *Baye Leuvana*, la *Baye Blewfields*, la *Baye des Cabaritas*, qui sont au Sud, & qui sont des Havres fort commodes pour les Navires; on trouve au Nord *Porto Maria*, *Ora Cabessa*, *Cold Harbour*, *Rio Nova*, *Montega Bay*, *Orange Bay*, & beaucoup d'autres au Sud, & qui ont tous leurs Maisons.

Il y a aussi une Place appellée *Withy-Wood*, au Sud, d'environ quarante ou cinquante Maisons pour la commodité des Vaisseaux, qui fréquentent cette Rade en quantité; C'est une fort bonne Terre où il y a plusieurs habitations considérables, & un Païs fort plaisant tout à l'entour.

Leurs Villes.

Cette Isle n'est pas fort abondante en Villes: il n'y en a que trois qui soient de quelque considération, dont la principale ou Capitale est

Saint Jago.

S. Jago de la Vega, située six milles entre la Terre du Nordoüest dans une grande

Plaine, par le côté de la Riviére appellée *Pro de Cabre*, à cause d'un certain métail que les Espagnols trouvérent, qu'ils nommérent ainsi, dans les Montagnes de *Linguania*, où cette Riviére prend sa Source. Cette Place étoit, lors que les Espagnols étoient Maîtres de l'Isle, une grande Ville, contenant environ deux mille Maisons, deux Eglises, quatre Chapelles, & une Abbaye pour l'adoration Divine, qui furent toutes détruites par les Anglois, quand ils prirent l'Isle, excepté environ quinze cens Maisons, & ces Eglises & Chapelles réduites à un trés-petit nombre, & ce qui demeura & réchapa fut suffisamment harrassé & pillé. Mais depuis que les Anglois eurent commencé à s'y établir, & dans la Contrée d'alentour, elle recommença à être estimée une Place considérable, & elle s'agrandit promptement dans sa premiére splendeur & beauté. Cette Métropole de l'Isle, où le Gouverneur réside, & où le Chef des Cours de Judicature est gardé, est un grand sujet de la faire beaucoup habiter, & de la rendre une Place d'un grand Ressort: c'est pourquoi on a réparé beaucoup de Maisons ruïnées, & il y a une belle ruë qui s'étend dans une plus grande largeur, que lors que les Espagnols la possédoient: Car cette Ville est fort bien située, les Maisons sont belles & commodes, & les Habitans vivent fort à leur aise, ayant tout ce qu'ils peuvent souhaiter. Ils ont leurs *Havanes*, qui est une sorte de retraite pour prendre l'air tous les soirs, & pour se divertir,

tir, comme les gentilleſſes de Londres, qui ſont dans *Hide-Park*.

La Seconde Ville remarquable, eſt *Port Royal*, que nous avons déja décrite. La troiſiéme s'appelle

Paſſage.

Paſſage eſt ſituée à l'embouchure de la Riviére, à ſix milles de diſtance de *S. Jago* par terre, & environ deux lieuës de Port Royal, par Mer. C'eſt un grand paſſage dans toute l'Iſle, d'où elle a pris ſon nom, parce qu'il y faut paſſer pour aller de *Port Royal* à *S. Jago.* Toute la Ville ne contient qu'environ trente ou quarante Maiſons, quelques-unes ſont pour des Magazins, & le reſte eſt habité par des Cabaretiers d'Aile, & par ceux qui loüent des Chevaux & des Caroſſes pour aller de-là à *S. Jago*, ou dans quelqu'autre plantation.

Autres Villes.

Lors que les Eſpagnols poſſedoient la Place, il y avoit pluſieurs autres Villes, qu'on n'eſtime plus, dont la Capitale étoit

Sevilla.

Sevilla eſt ſituée au Nord de l'Iſle, embellie de l'Egliſe Collégiale. Le principal Gouverneur portoit le Tître de *Abbot*.

Mélila

Mélila.

Mélila a déja été décrite.

Orista.

Orista est située au *Sud* de la Mer. Il y a dans ses Mers plusieurs Rochers, & plusieurs Bancs & Isles, comme *Servavilla*, *Quitosvena*, & *Serrana*, où Augustin Pédro Serrana perdit son Vaisseau, & se sauva seul, & où il passa trois ans sans aucune compagnie, aprés quoi un autre Marinier, qui avoit aussi brisé son Vaisseau à cette Côte, & qui s'étoit sauvé, mais non pas lui-même, lui fit compagnie plus de quatre ans.

Mais quoi qu'il n'y ait pas plus de Villes dans la Jamaïque, il y a divers Villages ou Paroisses qui sont aussi habitées qu'en Angleterre. Il y a dans chacune de fort bonnes Plantations bien situées, & fournies de toutes les choses nécessaires, & principalement tout le côté du *Sud*, depuis la Pointe *Molant* à l'*Est*, jusqu'à la Pointe *Négrillo* à l'Oüest, & de même sur le sommet ou suite de Montagnes qui courent le long du milieu de l'Isle. Mais le Nord, sur tout proche la Mer, n'est pas sans Habitans, qui se sont placez sur de bonnes Plantations, quoi qu'ils n'y soient pas si épais qu'au Sud, où le nombre des personnes & des Plantations s'est fort accrû.

La division & le nombre des Habitans.

Toute l'Isle est divisée en quatorze Paroisses, ou Jurisdictions, qui ont toutes été mises pour la satisfaction du Lecteur, à côté de la Carte, & toutes les Places, dont les Anglois ont fait des Habitations séparées, marquées & distinguées de chiffres.

Les noms des Paroisses au Sud, sont

Port Royal, Sainte Catherine, S. Jean, S. André, S. David, S. Thomas, Clarendon, il y a dans ces sept Paroisses selon la meilleure supputation environ cinq cens familles, & environ quatre mille cinq cens Habitans.

Les Paroisses du Nord sont,

S. George, Sainte Marie, Sainte Anne, & S. Jacques.

On trouve à l'Est *Sainte Elizabeth*, & deux Paroisses qui en sont fort proches, l'une à l'Est & l'autre au Nord, elles commencent toutes à devenir populeuses, & l'on y compte prés de six cens Habitans. La grande envie de gagner des richesses, fait que tous les ans beaucoup de Peuple quitte la *Barbade*, & les autres Plantations de l'Amérique, pour venir habiter la Jamaïque, en sorte qu'en peu d'années elle deviendra la plus riche, la plus peuplée, & la plus puissante

fante Plantation de toutes les Indes d'Occident.

Mais outre les Habitans des quatorze Jurifdictions, on eftime qu'il y a le long de la Jamaïque, quatre cens hommes Particuliers, Mariniers & Bâteliers, qui font au deffus & au deffous de l'Ifle, & qui font des gens robuftes, réfolus & propres à la guerre, comme ils l'ont fait voir en divers Exploits & Entreprifes defefpérées fur les Efpagnols à *Panama* & autres Places des Mers du Sud.

Productions de l'Isle.

Cette Ifle abonde en toutes fortes de commoditez, comme,

Sucres, qui font fi bons, qu'on les vend cinq fchelins par cent, c'eft à dire, un écu plus cher que ceux qui viennent aux Barbades, qui eft prés d'un cent de Sucre plus que l'Ifle produit chaque année, où elle en rapporte deux cens mille pefant. Ces Sucreries s'accroiffent toûjours chaque année.

Le *Cacao*, dont on fait le *Chocolat*, qui eft une grande commodité de l'Ifle, à caufe de la bonté des terres à le produire. Il y a environ un cent d'allées de Cacao, outre l'abondance des jeunes plantes qui fe provignent, & d'autres qui font un plantage fans travail, en forte qu'avec le temps, ce fera la plus confidérable Place du Monde, pour les commoditez, & pour le grand revenu des Planteurs, en comparaifon des Nations voifines, & fur tout des Efpagnols, qui en

font

font un grand uſage, & qui ſont obligez de le prendre dans cette Iſle, ſans qu'il y ait à craindre qu'ils ne ſe ſervent toûjours de cette drogue, ni qu'ils s'en laiſſent manquer.

L'*Indigo*, que l'Iſle produit en grande abondance & fort bon, y ayant toûjours quatre-vingt *Indigoteries* qui produiſent environ ſoixante mille d'Indigo par an; ce travail s'accroît tous les ans.

Le *Cotton* eſt une autre de ſes productions, qui eſt fort fin, ce qui le fait préférer dans la vente à tout celui qui croît dans les Iſles *Caraïbes*.

Le *Tabac*, qui eſt aſſez bon, étant eſtimé beaucoup meilleur que celui qui croît aux *Barbades*. Mais les autres commoditez apportent beaucoup plus de profit aux Inſulaires, c'eſt pourquoi ils n'en plantent pas beaucoup, ils n'en gardent que pour leur uſage.

Les *Ecailles de Tortuë*, qui ſont ſi eſtimées en Angleterre, pour pluſieurs Ouvrages curieux, & que l'on vend auſſi aiſément qu'aucune autre production de la Mer. On en prend quantité ſur cette Côte, dont les Marchands achétent les Ecailles, & la chair eſt un excellent manger.

Les *Cuirs*, dont il y a grande quantité, que l'on peut faire tous les ans là, & en apporter de trés-grands & bons.

Les *Bois*, pour l'uſage des Teinturiers, dont il y a une grande diverſité, comme *Fuſtick*, *Bois rouge*, &c. On y trouve du *Cedre*, du *Mathogeney*, du *Breſillet*, du *Lignum vitæ*, de

de l'*Ebene*, du *Granadilla*, & diverſes autres ſortes de Bois odoriférans & curieux, pour faire les plus beaux Ouvrages, dont les noms ſont encore inconnus, auſſi bien que les propriétez, quoi qu'on en emporte de-là une grande quantité, dont on tire un profit conſidérable.

Le *Sel*, eſt une autre production de cette Iſle, qui ſe peut faire en grande quantité, y ayant déja trois grandes Salines, contenant environ quatre milles Acres de terre, & ce qui s'en fait chaque année montant à dix mille Boiſſeaux, le Capitaine Jean Noye, qui en a le Gouvernement, aſſure qu'il en pourroit bien faire autant de Tonneaux, ſi on le pouvoit vendre; Ils en font à preſent un peu plus qu'on n'en peut dépenſer dans l'Iſle. Ils ne peuvent pas non plus conſumer d'autres Sels, qu'ils ont en bonne quantité, comme le *Nitre* qui ſe trouve en pluſieurs lieux.

Le *Gingembre* croît fort bien, qu'ils font en diverſes autres Iſles des Caraïbes en abondance.

Le *Poivre en Gouſſe*, de même, qui eſt une ſorte d'Epice fort uſitée dans les Indes d'Occident.

Le *Piment*, ou une certaine eſpéce d'Epice, qui eſt mieux connuë ſous le nom de Poivre de la Jamaïque, qui eſt fort aromatique, & qui a une Fleur curieuſe, qui a le même goût que le Cinamome & les Clouds, avec un mêlange de diverſes autres Epices friandes & curieuſes. L'Iſle le produit naturelle-

rellement, mais il croît dans les Montagnes, qui sont plantables, c'est à dire, qui ne sont point cailloüeuses: car pour cette derniére sorte de Montagnes, elle ne porte que du Merrein, & grande quantité de fruits & d'Arbres à Epice. Pendant que les Espagnols possédoient cette Place, ils mettoient un haut prix aux Epices, & on les transportoit comme une chose trés-commode, & nécessaire, comme elle l'est en effet: Mais les Anglois trouvans assez bien à les vendre, tâchent à les imiter, & ils commencent à les porter dans leurs Plantations, dont il leur reviendra un grand profit avec le temps.

Les *Drogues* que cette Isle produit abondamment, sont le *Gajac*, les racines *de Squine*, la *Salse pareille*, la *Casse*, les *Tamarins*, *Vinelles* & *Achiots*, ou *Anis*, qui sont de grande commodité & de diverses sortes.

Les *Gommes* & les *Racines*, que les Habitans ont éprouvé guérir divers maux, comme ulcéres & autres maladies, sont l'*Aloë*, le *Benjoin*, & autres, & sur le rapport d'un habile Médecin qui a fait ses affaires là en cherchant de ces sortes de choses, comme *Cyprés*, *Contrayerva*, *Adjunctum nigrum*, *Cocombres*, ou *Courges sauvages*, *Sumach*, *Acacia*, *Misleto*, avec plusieurs autres *Drogues*, *Baumes* & *Gommes*, dont les noms & les vertus ne sont pas connuës. Les Habitans commencent tous les ans à être mieux, & à s'accoûtumer au Païs, & tâchent à s'accroître, conformément aux requêtes qu'on leur en fait d'Angleterre.

La *Cochenille* se produit aussi par une Plante qui croît dans l'Isle ; mais les Anglois n'étans pas encore fort habiles à la cultiver, & les vents d'Est, & plusieurs autres choses étant ennemies de cette Plante, il ne s'en produit pas considérablement.

Toutes ces commoditez & autres que l'Isle produit, & que les Anglois ont déja, seront tellement améliorées en peu de temps, que leurs Maîtres auront bien-tôt la meilleure & la plus riche Plantation, qu'ils eûrent jamais, sur tout s'ils peuvent trouver les Mines de Cuivre, que les Espagnols disent qui y sont, & dont ils assurent que les Cloches qui sont penduës dans la grande Eglise de *S. Jago*, ont été fonduës ; ou les Mines d'Argent qui y doivent être aussi bien qu'à *Cuba*, dans le même continent de Mer, depuis que les Espagnols assurent qu'ils en ont trouvé une derriére les Montagnes de l'Est de *Cagway*.

Mais avant que de quitter ce discours des productions de la *Jamaïque*, il faut faire un recit de la maniére de gouverner les allées de *Cacao*, qui sont une des principales commoditez de l'Isle, qui sera un calcul particulier du change des Plantations, & des profits qui en reviennent, selon l'estime d'une personne fort judicieuse, & qui a donné de grands encouragemens aux Planteurs ou Habitans.

De

De la Culture du Cacao.

Quand une perſonne qui veut s'établir à la Jamaïque, arrive, aprés qu'elle a vû la Contrée; ſon premier travail doit être de prendre ſix cens Acres de terre, choiſie en bon lieu, en ſorte que la terre ſoit propre à produire des noix; & qu'elle ſoit accordée par une Patente qui coûtera dix livres. Aprés avoir pris cette Terre, il ſe faut pourvoir de trois *Négres*, & autant de Femmes, qui a vingt livres par tête reviennent à cent vingt livres, avec quatre Serviteurs blancs, qui coûteront pour leur paſſage & nourriture pour un an environ quatre-vingt livres, avec vingt Haches, & autant de Hoyaux, qui coûteront environ cinq livres, & un Inſpecteur pour veiller ſur ſes ouvriers, & pour prendre garde à leur ouvrage, à qui on donne pour gages & pour nourriture, quarante ſchelins le mois, ou environ vingt-quatre livres par an. Tout cela avec les proviſions pour ces ſix eſclaves *Négres*, & pour la dépenſe de chaque jour pour chacun, coûtera environ pour ſix mois qu'ils mettront à préparer la Plantation & à la maintenir, deux cens cinquante-ſix livres cinq ſchelins.

Aprés cela il faut appliquer ces Eſclaves à leur travail, dont la premiére occupation ſera de couper le bois, & de préparer une Place pour bâtir des Maiſons propres à loger. Si on commence en *Mars*, cela ſera fait au milieu du mois. Aprés quoi il faut

abattre

abattre du Merrein, sarcler les racines, & nettoyer une partie de la terre, de quatre Acres ou environ pour planter des *Patates*, toute cette Plantation avec le secours de ces Esclaves, sera facilement prête au mois d'Avril. Quand on est en état de préparer plus de terre, il faut planter des *Plantanes* qui sont des Arbres, & autres choses qui sont les premiéres dont on a besoin, pour accommoder la Plantation & pour subsister, qu'il faut cultiver au commencement de Février qui achéve l'année. Dans ce temps il faut préparer & planter encore, à son aise, environ vingt ou vingt-deux Acres, & la Plantation sera capable de vous nourrir, car elles abondent en *Patates* & en *Bled*, & dans deux mois de cette seconde année, avec les Plantanes, Pourceaux & Oiseaux on sera suffisamment fourni pour la provision des Esclaves.

Pour améliorer la terre, & planter les allées de Cacao, il faut environ le commencement du mois de Mars se pourvoir de cinq Négres & d'autant de Négresses, qui reviendront à deux cens livres. Il faut employer tout ce mois à planter les Arbres de *Cacao*, entre les rangs de *Plantanes*, qui en leur temps, croissent six pieds de haut, vous en aurez au commencement de Juin sans qu'il faille faire d'autre travail, vingt Acres qui seront plantées l'année devant les Arbres de *Cacao*, qui commenceront aprés quatre ans à porter des Gousses, & qui produiront en cinq ans leur fruit meur, chaque Acre apportant

portant dans la ſuite au Planteur tous les ans un millier peſant de noix de Cacao, c'eſt à dire, valeur d'environ quatre cens pour cent: en ſorte que vingt-une Acres, qui ſont bien plantées & venuës à leur perfection, valent huit cens quarante livres par an, & toute la dépenſe, avec quarante-deux livres quinze ſchelins plus, aloüées pour s'amaiſonner & pour ſe recueillir, ne montent pas à plus de cinq cens livres, en ſorte qu'il y a un profit fort conſidérable.

Tous ces travaux ſe peuvent faire en ſeize mois, & le reſte du temps, juſques à ce que les *Cacaos* viennent à leur perfection, ne ſurpaſſe pas quatre ans, qu'on peut employer à accroître les Allées, à bâtir des Maiſons, & à faire des Jardins de plaiſir: ou ſi la petiteſſe des moyens ne permet pas de faire cette dépenſe juſqu'à ce que les *Cacaos* ſoient venus à leur grandeur pour porter pleinement, il faut planter du *Gingembre* & de l'*Indigo*, & autres ſortes de commoditez d'un profit preſent.

La plus grande ou la plus petite allée de la Plantation, ſe peut faire ſur ce calcul.

Le Bêtail.

Il y a une auſſi grande abondance de Bêtail dans cette Iſle qu'en aucune autre Plantation Angloiſe de l'Amérique. Il y a beaucoup de Chevaux, dont on peut avoir les meilleurs pour ſix ou ſept livres. Leurs Vaches ſont ſi grandes & ſi nombreuſes, que quoi

quoi qu'on en tuë grand nombre tous les ans, le nombre ne semble pas en avoir encore diminué. Il y a nombre d'Asnes sauvages & de Mulets, qui sont apprivoisez & qui sont d'un grand service aux Habitans. Leurs Brebis sont aussi fort grandes & hautes, dont la chair est trés-bonne, leur Laine est fort longue, & de peu de valeur. Ils ont aussi une abondance excessive de *Chévres* sauvages & domestiques, dont la chair est délicate au goût, fort nourrissante, & plus aisée à digérer que dans l'Europe, c'est pourquoi on en mange tant là, aussi bien que dans toutes les Isles d'Occident. Ils ont aussi beaucoup de *Lapins*, mais il n'y a ni *Liévres*, ni *Cerfs*.

Le Poisson.

La *Jamaïque* est fort abondante en toutes sortes d'excellens Poissons dans les Riviéres, Bayes, Rades & Criques, ce qui contribuë beaucoup à l'établissement des Habitans & des Etrangers qui y vont, il y en a tant d'espéces appropriées aux Indes, qu'on n'en peut dire ni sçavoir le nombre.

Les principales sortes, sont la *Tortuë*, que l'on prend en si grande abondance, environ vingt ou trente lieuës autour de *Port Nigril*, proche les Isles de *Camavos*, que grande quantité de Navires des Isles *Caraïbes* viennent là pour s'avituailler & pour s'en charger, leur chair est estimée la meilleure provision de toutes les *Indes d'Occident*.

Les Oiſeaux.

Il y a dans la Jamaïque grand nombre de *Poules* privées, de *Poulets d'Inde*, *d'Oyes*, de *Canards*. Mais il y a un nombre incroyable d'Oiſeaux ſauvages, comme *Canards*, *Sarcelles*, *Vignons*, *Oyes*, *Cocqs d'Inde*, *Pigeons*, *Poules d'Inde*, *Plouviers*, *Flemingos*, *Bécaſſes*, *Moiſſons*, *Perroquets*, & pluſieurs autres dont on ne ſçait pas le nom.

Animaux & Plantes.

Il y a fort peu de Bêtes nuiſibles, & trés-peu de choſes venimeuſes, ſoit Animaux, ſoit Plantes. La plus conſidérable de toutes celles qui moleſtent l'Iſle, eſt l'*Alligator*, qui eſt un Animal fort gourmand, qui demeure dans pluſieurs de leurs Riviéres & Etangs, pour prendre les Bêtes & les Oiſeaux qui y viennent boire, qu'il prend & qu'il tuë fort facilement, car en ſe tenant ſerré & roide ſur le bord des Riviéres, comme une piéce de bois ſec, à quoi il reſſemble fort, ces innocentes créatures approchent ſans la moindre crainte d'un ſi cruel accueil qu'ils reçoivent de leur plus redoutable averſaire. Il y en a de dix, de quinze & de vingt pieds de long, qui ont quatre pieds, ou pinces, avec quoi ils marchent & nagent. Ils ſe remuent promptement & avec force; mais ils ne ſe peuvent tourner ſans peine: leur dos & leurs côtez ſont couverts d'écailles impéné

trables, & rarement les peut-on tuër, si on ne leur perce les yeux ou le ventre avec des armes : Cependant ils s'attaquent rarement aux Hommes. Ils engendrent comme les Oiseaux, & ont des œufs qui ne sont pas plus gros que ceux de Poules d'Inde, qu'ils laissent dans le Sable proche de l'eau, éclorre aux rayons du Soleil, sans y retourner; quand les petits sont éclos, ils viennent naturellement dans l'eau, & se sauvent eux-mêmes, en prenant ce qui leur est propre à manger.

Mais si l'*Alligator* est une bête si nuisible pendant sa vie, elle récompense aprés sa mort, le mal qu'elle a fait à proportion : Car outre sa graisse qui est un Baume souverain contre les douleurs internes des jointures & des os. Il a des testicules de Musc, qui sentent plus fort qu'aucune des choses des Indes Orientales, dont l'odeur forte le fait découvrir & fuir des moindres bêtes par un instinct naturel.

Il y a aussi des *Manchonnelles* qui sont une espéce de *Crabes*, commune dans toutes les Isles *Caraïbes*, des *Couleuvres*, des *Guiana*, mais où l'on ne remarque point de qualitez venimeuses. Il y a aussi en plusieurs endroits de l'Isle des *Muskettocs*, & des *Mury Wings*, qui se trouvent dans toutes les Plantations des Anglois.

Maladies.

On a remarqué par une longue expérien-

ce,

ce, qu'il n'y a pas grande différence entre la température d'Angleterre & le climat de la Jamaïque, en ſorte que l'on y eſt ſujet aux mêmes maladies, l'*Hydropiſie* & les Fiévres ſont aſſez communes aux Habitans, qui leur ſont ordinairement cauſées par la débauche, ou par la pareſſe, & quoi qu'on ait trouvé qu'elles y ſont plus aiguës, elles y ſont rarement mortelles La ſeule raiſon qu'on peut donner de la grande mortalité dans l'armée dés qu'elle fut arrivée, eſt qu'elle manquoit de proviſions, qu'elle étoit mécontente & qu'elle avoit trop fatigué.

Jardins.

Les *Jardins* qui joignent les maiſons des Planteurs, ſont remplis d'une grande varié-té de fleurs curieuſes & divertiſſantes, & de toutes ſortes d'herbes Médecinales, qui ſont particuliéres à l'Iſle Ils ſont abondamment fournis de toutes les herbes & racines d'Eté qui ſe trouvent dans les Jardins d'Angleterre, comme *Pois, Féves, Cabuts, Carotes, Navets, Raves, Oignons, Laituës, Pourpier, Choux-fleurs, Cocombres, Melons, Perſil*, & autres Herbes potagéres.

Les Loix.

Les Loix de la *Jamaique*, reſſemblent à celles d'Angleterre, ſelon les diverſes circonſtances des Places, qui ont leurs Cours, Magiſtrats & Officiers ſéparez pour faire

executer les Loix, & pour juger les causes & les procés des parties.

Aprés avoir donné une description courte de l'Isle de la Jamaïque & de tout ce qu'il y a de considérable, il faut aussi rapporter son état du temps des Espagnols, avec quelques considérations des affaires des Anglois dans l'Amérique, avec les raisons qui justifient le premier dessein qu'ils y prirent, & pourquoi Sa Majesté les y conserve & les y garde.

La première découverte de la Jamaïque.

Colomb ayant découvert en l'an 1492 les Isles *Luccayes*, *Espagnolle* & Cuba; & s'en retournant pour Espagne, pour raconter ses découvertes au Roi, & pour se disposer à un second voyage, qu'il entreprit dés que toutes choses furent apprêtées; & tâchant dans sa route de singler au tour de Cuba, pour se satisfaire mieux & pour voir si c'étoit une Isle, ou un continent, il découvrit l'Isle de la Jamaïque, où il demeura fort peu & lui donna le nom de *S. Jago*.

Il fit naufrage dans son troisiéme Voyage sur cette Côte, & fut tellement poussé à l'extrêmité, qu'il fut forcé d'échoüer son Navire à une Terre du Port du Nort de l'Isle, à qui il donna le nom de *Sancta Gloria*, où ayant tout perdu, il se logea avec ses hommes sur ses agrés, n'osant aborder la terre à cause des Habitans qui étoient en nombre,

croyant qu'il finiroit là sa vie avec ses avantures. L'Espagnol ingrat, & sur tout le malicieux Gouverneur de *S. Domingue*, qui le haïssoit horriblement à cause de ses succés heureux, refusa de lui envoyer aucun secours, à dessein de le faire périr dans cette condition si triste : mais aprés avoir vécu deux mois dans cet état déplorable ; il conçût bonne opinion des Habitans naturels, & aborda la terre, & la trouvant fertile & les Habitans civils & ingénieux autant qu'en aucune autre partie de l'Isle, il résolut de s'enroller pour planter. Par ce moyen la Ville appellée *Métilla*, fut alors commencée par les Espagnols, mais avant qu'elle fût agrandie, ils l'abandonnérent, & s'établirent dix lieuës au de-là de l'Oüest, où ils rencontrérent une fort bonne Baye, à qui ils donnérent le nom de *Sainte Anne*, avec quoi ils se tinrent en repos.

Ils bâtirent prés de cette Place une belle grande Ville appellée *Sévil*, qui a déja été décrite ; mais trouvant avec le temps que le Sud étoit plus fertile & plus agréable, environ l'an 1590. les Espagnols l'abandonnérent aussi, & se retirérent où ils bâtirent *S. Jago*, dont ils joüirent paisiblement jusqu'à l'an 1638. qu'elle fut surprise par *Jakson*, avec une flotte d'Anglois particuliers, mais n'ayant autre dessein que de la piller, aprés l'avoir dépoüillée, il la restitua aux Espagnols pour mille Castors.

La plus prochaine entreprise qu'on fit sur l'Isle fut plus fatale aux Espagnols ; Car

Crommel ayant fait révolter le Païs, & usurpé le titre de *Protecteur*, & fait la Paix avec les *Hollandois*, trouva le loisir de tenter sa Fortune dans les Indes, & de tâcher par une étrange sorte d'entreprise soudaine & non attenduë contre les Espagnols, (qui l'avoient étrangement irrité en donnant secours au Roi qu'il opprimoit) de rendre son Nom aussi terrible jusqu'aux parties les plus reculées de la Terre, que sa trahison & son usurpation l'avoient fait en Europe. Pour cet effet ayant apprêté fort en secret une grande Flotte, il mit dessus *Fena*, qui étoit Général de la *Mer*, & *Venables*, qui avoit commandé par Terre.

Aprés avoir quitté la Côte d'*Angleterre*, ils touchérent la *Barbade*, & singlérent directement vers l'Isle *Espagnolle*, où sans déclarer la Guerre au Roi d'Espagne, ils auroient surpris *S. Domingue*, & par conséquent toute l'Isle, si le général ne s'étoit pas réglé par son propre conseil, ou par celui de sa femme, comme on le dit, ce qui ruïna tout le dessein & frustra les espérances dorées de l'Usurpateur: Car les Espagnols furent si épouventez de l'approche soudaine de cette puissante Flotte, & de la réputation des succés heureux de Cromwel dans tout ce qu'il entreprenoit, que dans le grand étourdissement & dans la crainte, ils abandonnérent la Ville, la laissant comme une proye à ces nouveaux envahisseurs, qui étoient assez hâtez d'en prendre possession. Mais *Venables* voyant ses Soldats éloignez de-

de douze lieuës, ils reprirent courage, & marquérent qu'ils se vouloient défendre.

Les Anglois ne trouvant point d'opposition à leur descente, crûrent être les Maîtres des Indes, & commençoient à partager dans leur cœur entr'eux les Mines d'Or : Ce qu'ils auroient peut être fait, si *Venables* n'avoit pas été d'une humeur convoiteuse, & d'une envie insatiable de s'approprier tout : en défendant aux Soldats (par une Proclamation faite à la tête de l'armée, de toucher à rien de ce riche Butin, ni de présumer de tuër aucun bêtail sans permission) qui avec leur marche ennuyeuse à travers des Bois épais, & dans des Sables mouvans & brûlans, prêts à mourir de soif, perdirent leur courage accoûtumé, & devinrent la proye de l'Espagnol, qui les prenant dans cet avantage, & les chargeant au dépourvû, les détruisit sans résistance, jusqu'à ce qu'il fût las de tuër, & le Major Général *Haines*, & outre six ou sept cens laissez entre leur vie & leur butin espéré derriére eux pour payer pour la folie de *Venables*, outre plusieurs qui furent tuez à l'écart, sans que les Espagnols perdissent plus de soixante personnes de leur côté.

Ayant ainsi été frustrez de leur attente, par leur descente imprudente, & perdant toute espérance de gagner cette Ville, ils résolurent de ne pas perdre tout leur Voyage sans emporter quelque chose sur les Espagnols ; C'est pourquoi ils tournérent leur course vers la *Jamaique*, qui n'étoit en ce temps qu'une seule Ville, sçavoir *S. Jago*,

où habitoient tous les Espagnols qui étoient dans l'Isle, & qui gardoit leurs esclaves, & toutes les Plantations de la contrée, d'où l'on tiroit continuellement abondance de fruits & de provisions, que l'on dépensoit avec tant de profusion dans les Maisons, que ce Peuple qui est naturellement superbe, devint si lâche & si paresseux, qu'il croit que c'est s'abaisser que de prendre de la peine, n'ayant point d'autre vûë que de vivre dans l'abondance : Ils étoient environ trois mille en contant les esclaves.

Aprés la descente de l'Armée Angloise, les Habitans de *S. Jago* abandonnérent la Ville, & se retirérent dans les Montagnes ; mais aprés diverses escarmouches & surprises des deux côtez, voyant peu d'espérance de regagner l'Isle, plusieurs des plus considérables d'entr'eux s'en allérent à *Cuba:* Mais le Vice-Roi d'*Alevico* leur commanda bien-tôt aprés de sortir, avec promesse de leur fournir promptement du secours qui seroit envoyé aprés eux. Mais la promesse du Vice-Roi fut long-temps à s'accomplir, & lors que le secours vint, il ne restoit pas plus de cinq cens hommes, qui refusérent de se joindre, parce qu'ils étoient en trop petit nombre, & qu'en ce temps ils étoient devenus fort maladifs : mais ils se fortifiérent dans une Place appellée *S. Chereras* espérant de recevoir plus de recruës ; mais les Anglois les découvrant avant que les recruës vinssent, marchérent incessamment contr'eux & les défirent ; & ainsi environ trente

Compa-

Compagnies de Soldats Eſpagnols arrivérent bien-tôt aprés ; mais ce mauvais ſuccés fit deſeſpérer les Eſpagnols de regagner l'Iſle. Aprés cela les Anglois commencérent à ſe former en Corps ou Colonie, s'établiſſant en Plantations, & d'autres Avanturiers particuliers de Mer qui trouvérent plus de ſeureté contre les Eſpagnols, & qui les forcérent à conſentir à la paix, en les incommodant ſouvent, & prenant autant de leurs Navires qu'ils en rencontroient. Ce qu'ils tentérent avec tant de ſuccés, que la Jamaïque commença à être renommée, & en grande eſtime en Angleterre, & un nouveau ſecours d'hommes, de munitions & autres choſes néceſſaires lui fut envoyé, & ainſi peu à peu elle eſt parvenuë à la Puiſſance où elle eſt à preſent ; Ce qui obligera ſans doute Sa Majeſté à en avoir ſoin & à la conſerver pour les conſidérations ſuivantes.

I. Elle eſt auſſi grande & auſſi capable d'entretenir un fort grand nombre de Peuple, qu'aucune autre Iſle poſſédée par les Anglois dans cette partie du Monde.

II. Elle eſt ſituée dans le cœur des Terres d'*Eſpagne*, dans l'*Amérique*, tellement que comme leurs Vaiſſeaux viennent là, & qu'ils paſſent de Port en Port, juſqu'à cette Iſle, ils peuvent être aiſément rencontrez par leurs Navires qui courent ſur la côte ; car toute la Flotte de *Plate*, à ſon retour de *Carthagéne*, paſſe directement par S Domingue, & par un des bouts de cette Iſle pour gagner la *Havane*, qui eſt le rendez-vous commun de

tous les Armateurs Espagnols avant qu'ils singlent à travers le Golfe de la Floride, sans qu il y ait d'autre chemin, parce que le Voyage seroit par trop long, si on vouloit retourner par les marées de l'Isle Espagnolle. Par ce moyen outre la grande difficulté de se rassembler, ils perdroient l'avantage d'unir leurs Flotes de *Mevico*, de *Nombrededios*, & autres Places, & leur commun rendez-vous à la *Havane*, où elles trouvent une grande seureté : C'est ce qui fait qu'elles singlent toutes ensemble en compagnie.

III. A l'égard de la Jamaïque, elle surpasse tout le reste des Plantations Angloises de l'Amérique, en bonté & en commoditez pour toutes sortes de Colonies. Outre cela elle fournit quantité de choses nécessaires pour les Manufactures & pour les productions d'Angleterre, de tout ce qu'on apporte de la Mer.

IV. Comme il paroît que pour être une Place assez considérable pour le service de Sa Majesté, qu'elle prend le soin de conserver, non seulement pour sa subsistance depuis qu'il l'a premiérement prise ; mais aussi pour l'agrandissement de sa Puissance ; elle deviendra probablement en peu de temps fort profitable au Roi & au Royaume, elle rapportera au seul Tresor de Sa Majesté cent mille livres par an.

V. Cette Isle étant, quand elle sera habituée, d'elle-même capable d'apporter une Guerre contre les Espagnols, quand les affaires d'Angleterre le demanderont.

VI.

VI. On fait déja un progrés considérable dans la Peuplade de cette Isle, & il ne peut y avoir plus de distance entre un réel desavantage, depuis le grand nombre de Vaisseaux qui y sont employez, & par conséquent de Matelots, Navigateurs & autres Marchands, dont le bien se dépense à trafiquer sur la Mer. Excepté qu'on objecte l'avarice ou l'épargne, on ne peut attendre plus de commoditez qu'on en reçoit de-là, à l'égard de ce qui y est de propre à son Climat; C'est un fort grand avantage à Sa Majesté d'avoir tant de Marchandises sur ses propres dominations, qui se peuvent acheter & vendre par ses Sujets & voisins, comme le *Cacao*, quoi qu'il en soit à quelque distance.

VII. La Côte de *Virginie*, & plusieurs des Isles *Caraibes*, sont sujettes à plusieurs coups de vent, dont les Navires sont souvent chassez pour mettre à la Mer, & jettez pour chercher l'abri dans quelques Ports des Espagnols & autres, où ils sont sujets à être pris; mais la Jamaïque depuis qu'elle est tombée entre les mains des Anglois, est estimée un Havre propre à recevoir toutes sortes de Vaisseaux, dans le temps qu'ils sont battus. Ce qui est une raison suffisante pour persuader Sa Majesté de lui donner sa protection.

DESCRIPTION DE L'ISLE BARBADE.

LA *Barbade* eſt la plus conſidérable Colonie que les Anglois poſſédent entre toutes les Iſles appellées *Caraibes*.

Sa Situation.

Elle eſt ſituée à treize degrez vingt minutes de latitude North, au côté de l'Equateur, & quoi qu'elle n'ait pas plus de hüit lieuës de long & cinq de large, elle eſt un peu plus longue, étant exactement de forme ovale, & c'eſt déja une Place de grande force & puiſſance; Car outre qu'étant naturellement forte & fortifiée, elle eſt capable de donner dix mille hommes de Guerre, & d'offrir le défi à l'ennemi le plus réſolu, comme on le voit par pluſieurs vaines entrepriſes des Eſpagnols; Elle eſt aſſez bien peuplée nonobſtant ſa petiteſſe, elle contient cinquante mille Habitans, outre les eſclaves Négres qui y ſont en grand nombre.

Sa premiére Découverte.

La Barbade fut premiérement découver-

te

P. 36



Pinck
TERRE DE
Lang
English
CHAMPAGNE
James
Tidcome
Lam
Picke ving
des
Roe
S. Luce Par
BADES
Tirrell
cole
Colleton
Tous les
Morden.
Tomum
Saints P.
Sober
James
Morgan
Spights Towne
Luke
Richards
Dalby
Gibbs
Eldin
Lenkin
Daniell
Cartright
Long Toms hole
Ouest
S. Iaques Par
S. Tho
De Costo
Consetts pt.
Bell pt.
Baker bay
Ragged Pt.
Deebles Pt.
Weale
East church
Taylor
Robinse
Smal
Fitt
Brown
Finney
Duce
Thorppe
Kelly
Lambart
Vinter
Reid
Sutto
Long
Gibbs
Arodel
moore
Perkins
Becke
Finney
Burton
Evans
Fitham
Aldworth
Ellecot
Iones
Young
Grace
cole
Pollard
Smith
Rice
Cobblers Rock
Indian R
Brid Town
Bagnalls Pt.
Hasel
Griffin
Carlile Bay
Scot
Mills's bay
Needham Pt.
ng bay
Lieves d'Angleterre.
1
2
3
4

DESCRIPTION DE L'ISLE BARBADE.

LA *Barbade* eſt la plus conſidérable Colonie que les Anglois poſſédent entre toutes les Iſles appellées *Caraibes*.

Sa Situation.

Elle eſt ſituée à treize degrez vingt minutes de latitude North, au côté de l'Equateur, & quoi qu'elle n'ait pas plus de huit lieuës de long & cinq de large, elle eſt un peu plus longue, étant exactement de forme ovale, & c'eſt déja une Place de grande force & puiſſance; Car outre qu'étant naturellement forte & fortifiée, elle eſt capable de donner dix mille hommes de Guerre, & d'offrir le défi à l'ennemi le plus réſolu, comme on le voit par pluſieurs vaines entrepriſes des Eſpagnols; Elle eſt aſſez bien peuplée nonobſtant ſa petiteſſe, elle contient cinquante mille Habitans, outre les eſclaves Négres qui y ſont en grand nombre.

Sa premiére Découverte.

La Barbade fut premiérement découver-


Nord
Ile des
BARBADES
Par R. Morden.
TERRE DE
CHAMPAGNE
Pinck
Lang
English
Wait
James
Lambert
Pickering
ECOS
S. Luce Par
Roe
Gay
Tirrell
Cole
Wood
Colleton
Tous les
Saints P.
Noruel
Mills
S. Andre
Par
Sober
James
Morris
S. E.
Cox
Gibbs
Morgan
Luke
Savory
Spights
Towne
Richards
Dalby
Wait
Merrick
S. Ioseph
Par
Iosephs R.
Broken Pt.
Davis
Clarke
Morris
Beetle
Gibbs
Fretwel
Eldin
Marshall
Cox
Hatches R.
Howe
Conger Rock
Long Toms hole
Williams
Binney
S. Iohns
Par
Consetts pt.
Fretwel
S. Iaques
Par
S. Thomas's P.
Worsam
Catline
Crossing
Bell pt.
Baker bay
Ragged Pt.
Costo
Sharp
Andrews
Isaac
Foster
Trevaman
Rootsey
Coddrington
Deebles Pt.
Weale
Bred
Rich
Mead
Cleaver
Taylor
Fitt
Bell
Todd
Newman
Robinse
Smal
Saunders
Claypoole
Raynes
Smith
Brown
Finney
Thorpe
Duce
Locust
Hall
Bond
Drax hope
Harrison
Lambart
Vinter
Kelly
Morgan
Harding
Drax hall
S. Phillipe
Par
Long
Gibbs
Reid
Sutton
Brigges
Berdish
moore
Arôdel
Perkins
Davis
Myrecott
Morgan
Pinket
Becke
Finney
Burton
Harris
S. George P.
Farwel
Evans
Fitham
Aldworth
Ellecot
Neale
Bulkley
Green
Thomson
Botton
Rice
Young
Osborn
Tones
Grace
Cole
Batso
Bassen
Lyte
Gray
Iackman
Pollard
Paris
Robinson
Harbut
Roadman
Newsum
Smith
Rice
Cobblers Rock
Indian R.
Brids Town
Hanson
Piers
Wright
Trowel
Deane
Walton
Maston
Clarke
Lewis
Griffin
Bagnalls P.
Hasel
Kelly
Norto
Tich burn
Hawley
Scot
Macket
Hayes
Markland
Carlile Bay
Scot
Watkins
Pead
Charles Town
Newman
Mills's bay
Needham P.
Kirton
Knight
Hall
Addis
Christchu P.
Long bay
Little Island
Hooper
Grissin
Gunning
Carew
Lieves d'Angleterre.
1
2
3
4
Ouest
Est
Sud.

te sous le Régne de Jacques Premier, par le Chevalier *William Curteen*, qui retournant de *Fernambuck* dans le *Bresil*, fut jetté par une tempête à cette Côte, & étant ancré devant l'Isle, il vint avec quelqu'un de sa compagnie au rivage, pour s'informer de la nature de la Place, qu'ils trouvérent si excessivement remplie de Bois, qu'ils ne crûrent pas qu'il y eût de Plaine ni de Campagne pour y habiter, ni d'autres bêtes que des Pourçeaux que les *Portugais* avoient auparavant mis à terre pour se fournir de provisions, en cas qu'ils y fussent jettez par le mauvais temps, & qui avoient abondamment multiplié depuis ce temps-là, les fruits & les racines leur servant de nourriture, en sorte que les Habitans naturels des Isles adjacentes avoient accoûtumé de venir là souvent pour les tuër.

Ayant découvert ce que ce pouvoit être du naturel & des conditions de l'Isle, il en donna connoissance à ses Amis en Angleterre, d'où plusieurs Navires furent dépéchez, avec toute sorte d'expédition, qui aprés leur arrivée s'appliquérent à rendre l'Isle propre à être habitée; dans ce dessein ils coupérent les Bois & plantérent des *Patates* & du *Maiz*, qui avec les Pourceaux qu'on y trouvoit, rendirent le lieu fort vivant: Mais n'y ayant encore rien pour trafiquer, les Vaisseaux d'Angleterre la visitérent négligemment, jusqu'à ce qu'aprés quelque temps ils furent réduits à de grandes extrêmitez; Mais le nombre des Habitans

s'étant accrû environ l'an 1627 & le *Tabac*, l'*Indigo*, les *Cottonniers* & les bois de *Fustick*, & autres choses semblables commencérent à croître & à se multiplier là, & l'Isle commença à être fort estimée pour le gain en Angleterre, & attira divers Vaisseaux dans l'espérance du profit, pour trafiquer avec les Habitans, & pour changer divers Ouvrages & instrumens de Fer & d'Acier, avec des Clouds, des Chemises, Housseaux, Bottes, Souliers, Chapeaux, Serviteurs, & autres choses nécessaires, contre du Tabac, & autres choses que l'Isle produit. Aprés quoi elle s'accrût prodigieusement en nombre & en richesses, sur tout aprés qu'on eût planté les *Canes de Sucre*, & qu'on eût appris l'art de faire le Sucre.

Sa Température.

Cette Isle est fort chaude, principalement pendant huit mois, & la chaleur y seroit insupportable sans le rafraîchissement des Brisans de vent qui se lévent avec le Soleil, & qui souflent tant que le Soleil monte sur l'horison. Mais ces brisans ou Brises souflent toûjours du *Nord-Est*, excepté dans le temps de *Turnado*, où il se tourne pendant une heure ou deux vers le *Sud*; mais il retourne tout aussi-tôt aprés au même point. On a observé qu'encore que le Peuple suë beaucoup, il ne devient point lâche & vain, comme en Angleterre aux mois de Juillet & Août, ils n'y sont pas non plus si altérez, si-

non

non aprés s'être échauffez par un travail excessif, ou en bûvant de fortes liqueurs, à quoi ils ne sont que trop sujets, pour leur grand malheur; Car s'ils en usoient modérément, ce seroit un excellent préservatif pour les fortifier & pour les rafraîchir dans la chaleur & dans la fatigue. De plus leur corps est accoûtumé à des Climats plus frais, & leurs esprits ne sont pas si vigoureux sans cela pris modérément.

Ses Eaux.

Cette Isle n'est pas souvent arrosée abondamment par les Riviéres ou Sources fraîches, n'y en ayant qu'une qu'ils puissent proprement ainsi appeller, ou plûtôt un Lac qui ne court point à travers la terre: Cependant les Habitans n'en manquent point, car la contrée d'alentour étant basse & plate, il y a plusieurs Fosses & Etangs, & outre cela ils ont suppléé au défaut d'eau courante, par les eaux de pluye qu'ils conservent dans des Puits & dans des Cîternes dans leurs Maisons.

Il y a encore une autre Riviére que les Habitans appellent *Tuigh River*. Le dessus de cette eau est une huile que l'on garde pour brûler dans les Lampes.

Sa Fertilité.

Cette Isle est excessivement fertile, portant des Gousses d'une aune de long; les Ar-

bres y sont toûjours verds de leurs feüilles d'Eté, aussi bien que les Champs & les Bois, ce qui est fort agréable pour les Habitans. Mais les principales Saisons de l'année pour planter, sont Mai & Novembre, excepté les *Canes de Sucre* qui se plantent toute l'année, ce qui coûte non seulement beaucoup, mais ce qui est même dangereux & sujet à des accidens, sur tout dans les Cuisines à Fourneaux & à Chaudiéres, dans les Greniers remplis, & dans les élaboratoires, & dans les Hôpitaux.

Ses Commoditez.

Les commoditez que l'Isle apporte, sont le Sucre, qui n'est pas moins blanc que celui de *Brezil*, étant d'un fort beau grain, & meilleur quand il est rafiné, l'*Indigo*, le *Cotonnier*, le *Gingembre*, *Bois Log*, *Fustick*, *lignum vitæ*, & autres commoditez, mais sur tout le *Sucre*, l'*Indigo*, le *Coton*, *&* *le Gingembre*, qui y sont en telle abondance, qu'environ deux cens Navires, grands & petits, y chargent tous les ans, pour porter en plusieurs Ports d'Angleterre & d'Irlande, d'où on les transporte dans les Païs étrangers, n'étant pas permis de trafiquer dans l'Isle, avec aucune autre Nation que les Anglois, & les Sujets de Sa Majesté dans la *nouvelle Angleterre*, la Virginie, & les Barmudes. On échange toutes ces commoditez contre tout ce qu'il leur faut pour leur usage, pour leur Manger, Habits, Maisons & Plantations,

dont

dont ils tirent la plus grande partie de la *Nouvelle Angleterre*, de la *Bermude*, avec les Serviteurs & Esclaves, & toutes sortes de Provisions, comme *Chevaux*, *Chameaux*, *Asnes*, *Bêtail*, *Viande salée*, & Poisson de toutes sortes, Beurre, Fromage; Mais à cause de la grande chaleur ils deviennent bien-tôt puants & mauvais à manger, & ainsi quand on manque de Beurre, on se sert beaucoup d'Huile pour les sauces.

Les jours & les nuits sont presqu'également longs toute l'année, le Soleil se levant & se couchant à six heures, excepté en Octobre, où il y a un peu de différence.

L'Air.

Quoi que l'air y soit chaud, il est fort humide, ce qui fait que tous les instrumens de Fer, Coûteaux, Epées, Serrures, Clefs, &c. se roüillent en sorte, que si on ne s'en servoit incessamment, la roüille les mangeroit tout aussi-tôt: mais cette grande chaleur & humidité font croître extraordinairement les Plantes & les Arbres.

Les Fruits.

Il y a abondance de toutes sortes de Fruits, comme *Dates*, *Oranges* douces & aigres. *Pommes de Grenade*, *Citrons*, *Limons*, *Macows*, *Grapes*, *Pommes de geniévre*, *Papayers*, *Momins*, *Mombains*, *Acajous*, *Icacos*, *Cerises*, *Raisins*, *Figues d'Inde*, *Cocoës*, *Plantins*,

Bour-

Bournoës, *Gravars*, *Pommes Prickle*, *Poires Prickle*, *ou de Pérou*, *Pommes Custard*, *Melons* de terre & d'eau, *Pommes de Pin*, & autres Fruits rares des Indes.

Le Poisson.

Ils ont grande provision de Poisson dans la Mer, comme *Ecrevisses*, *Crabes*, *Hommars*, *Terbums*, *Maquereaux*, *Mullets*, *Cavalloës*, *Parrot Fish*, *Cony Fish*, & *Turtles vertes*, & autres en grand nombre fort delicieux, sans ceux qui leur viennent des Isles Caraïbes; mais on en trouve fort peu dans les réservoirs & dans les Etangs.

Le Bêtail.

Il n'y a point d'autre Bêtail que celui qu'on y a apporté & apprivoisé, comme, *Chameaux*, *Chevaux*, *Asnes*, *Mulets*, *Bœufs*, *Vaches*, *Brebis*, *Chévres* & *Pourceaux*, qui sont en grande quantité dans toutes les Habitations, & qu servent de nourriture, leur chair étant estimée fort bonne & délicieuse. Le Mouton & le Bœuf y sont fort chers, parce qu'ils n'ont que de petits héritages, mais ils peuvent tellement les accroître qu'ils suffiront pour leurs pâturages & autres nécessitez.

Les Herbes.

Il croît là diverses sortes d'herbes & de racines

cines Angloises, comme *Romarin*, *Lavende*, *Coton lavendier*, *Marjolaine*, *Sariette d'Angleterre*, *Tim*, *Persil*, *Tanaisie*, *Sauge*, *Pourpier*, &c. pour les Racines, *Choux cabuts*, *Choux rouges*, *Choux-fleurs*, *Navets*, *Potates*, *Oignons*, *Ail*, *Raves*, *Laituës*, *Estragon*, *Souci*, &c.

Les Oiseaux.

Ils ont plusieurs sortes d'Oiseaux, comme d'*Irdons*, *Poules*, *Canes de Moscovie*, *Pigeons*, *Ramiers*, &c avec une grande diversité de petits Oiseaux, comme *Tourdes* ou *Grives*, *Moineaux*, *Merles*, &c.

Animaux & Insectes.

Il y a plusieurs Animaux & Insectes, comme *Couleuvres* d'une aune & demie de long, *Scorpions* aussi gros que des *Rats*, mais qui ne font aucun mal aux Hommes ni aux Bêtes, *Lézards* qui sont fort innocens, qui hantent les Maisons & qui aiment la compagnie des Hommes, *Musketes*, *Cockroches* & *Maringwins*, qui tourmentent fort pendant la nuit en piquant. Il y a aussi des *Crabes* de terre que l'on trouve bonnes à manger.

Arbres.

Il y a grande quantité d'Arbres plantez pour divers usages, comme *Locust*, *Mastic*, *Bois rouge*, *Bois de fer*, & *Cédres* pour bâtir, il y a

il y a auſſi de la *Caſſe*, *Coloquinte*, *Tamarins*, *Caſſari*, dont on fait le Pain, l'*Arbre de Poiſon*, la *Noix de Médecine*, qui a une vertu Médecinale & venimeuſe en même temps, le *Calibash*, la coquille de ce fruit ſert à porter des choſes liquides, étant de la nature des *Courges*, l'Arbre *Mangraſſ*, qui eſt d'une grandeur exceſſive, le *Roucou*, dont l'écorce ſert à faire des Cordes, le *Lin* ou filaſſe, qui étant filé ſert à pluſieurs choſes. Le *Lignum vitæ*, les Palmiers, qui ſont fort beaux & fort grands, & autres.

Il y a pluſieurs Cavernes dans l'Iſle, dont quelques-unes ſont fort profondes & larges, juſqu'à pouvoir contenir cinq cens hommes. Elles ſont ſouvent l'azile des eſclaves Négres qui s'enfuient, où ils demeurent longtemps avant qu'on les trouve, parce qu'ils ne ſe remuent que rarement pendant le jour, quoi que ces places ſoient fort mal ſaines, à cauſe de leur grande humidité. On croit que ces Cavernes étoient l'habitation des naturels du Païs.

Le Boire, ou Brûvage.

Ils ont un Brûvage appellé *Mobbi*, fait de *Patates* macérées dans de l'eau; un autre nommé *Prino*, fait de racines de *Caſſave* et d'eau, qui n'eſt pas ſi agréable, qu'il eſt eſtimé fort bon, que les Indiens ſont pour leur Brûvage particulier, qui renferme un poiſon fort, qui fait que leurs vieilles femmes ont l'haleine & les dents infectées de plu-

ſieurs

ſieurs trous & de Vérolle ; leurs femmes mâchent cependant cette *Caſſave* & la crachent dans l'eau, pour mieux macérer ces racines, & dans peu d'heures ce Suc ſe purge de lui-même, de ces qualitez empoiſonnées, car cette haleine empoiſonnée, & le poiſon du *Caſſari* étant contraires, ſe travaillent violemment, & perdent dans ce combat leur qualité de poiſon. Il boivent auſſi du *Crippo*, Killdeuil, Punch, Plumdrink, ou brûvage de Prunes, & du brûvage de *Plantane*, ou de *Palmier*. Le fort brûvage eſt fait d'écume de *Sucre*, ou d'eau de Source, de Sucre, de ſuc d'Orange & de vin de *Pines*, qui eſt ſeulement fait du ſuc du fruit, & qui eſt le meilleur brûvage de tous.

Le Manger, ou Viande.

La Viande eſt généralement la chair de Pourceau, de la chair & du poiſſon ſallez, & quand quelque bête meurt par maladie ou par accident, on la donne aux Négres qui ſe traitent en Princes avec cela, mais ils vivent ordinairement tout le long de la ſemaine de Patates & de *Lobblolli* fait avec du *Maiz* & de l'eau. Le Pain de *Caſſader* eſt commun dans toutes les Indes, & le *Bonarif* & autres ſemblables nourritures propres aux Plantations, comme *Pompons*, qui ſont auſſi doux que les *Melons*, *Plantanes*, *Canes de Sucre*, &c.

Oiseaux & Poisson.

Ils ont aussi des *Poulets d'Inde*, des *Poulets*, des *Canes de Moscovie*, des *Tourterelles*, des *Pigeons* & des *Lapins*, avec d'excellent Poisson de toutes sortes, qui nous est inconnu, des *Tortuës vertes*, qui viennent avec la marée, & qui s'ajettent sur le Sable, jusqu'à ce qu'elles retournent. On les prend aisément dans les Isles *Lucaick*, quoi que cela soit difficile à la Barbade, mais on les y envoye. Ce sont des buttes ou mottes, qu'on tourne sur le dos avec des bâtons, & que l'on guette jusqu'à ce qu'on les tire dehors. Cette large Tortuë a un demi boisseau d'œufs dans le corps qu'elle pond dans le Sable, & qui éclosent par le Soleil: Quand on veut tuër un de ces poissons, on le tourne sur le dos sur une table, & quand il voit venir avec un coûteau à la main pour le tuër, il jette de grands soûpirs qu'on entend souvent, & jette des larmes en abondance, aprés qu'on l'a ouvert, & qu'on a tiré son cœur, si on le met dans un plat, il remuë & pantele dix heures aprés que le poisson est mort, il n'est pas fort délicat au goût, ni fort nourrissant.

Mais pour les Maîtres planteurs, Marchands, Facteurs & Etrangers, leur bonne chére est toute autre, ayant des mets fort curieux, comme *Flans, Gâteaux au Fromage, Eturgeons, Anchois, Camare, Botardo, Langues de bœuf*, outre les *Poulailles, Poisson, Oiseaux*, *Mouton, Bœuf, Chévreau, Porc, Féves.*

ves, *Pois*, diverſes racines & autres ragoûts : & de plus, diverſes ſortes de liqueurs, *Vin*, *Eaux fortes*, *Brandevin* & *Biére* d'Angleterre, ne manquant de rien qu'ils puiſſent trouver, ſans avoir égard à la condition, à la pauvreté, ni à la miſére de leurs ſerviteurs & eſclaves, qui ſont attachez à un ſi rude travail.

La Diviſion de l'Iſle.

Cette Iſle peut être diviſée, en Maîtres, & Serviteurs ou Eſclaves. Les Maîtres vivent dans une pleine affluence de plaiſir & de divertiſſemens. Les accoûtremens des Serviteurs pour une année, ſont pour un homme, ſix paires de Houſſeaux, deux paires de Souliers ; trois Cappes de *Monmouth*, ſix Chemiſes ; & pour une femme, quatre Chemiſes, trois Cottes ou Jupes, quatre Coiffes, & douze paires de Souliers, outre une groſſe Robbe chacun pour ſe garder chaudement la nuit, ou pour ſe couvrir quand ils reviennent échauffez du travail ; les Négres ſe loüent pour trois paires de Houſſeaux de cannevas, & les femmes pour trois Jupes.

Mais pour les Maîtres, & ſur tout pour ceux de la meilleure condition, ils font un grand excés & une horrible profuſion de dépenſe.

Les logemens de ces pauvres miſérables ſont les pires de tous, car aprés avoir labouré tout le jour à la chaleur à la Campagne, ſans aucuns alimens nourriſſans, il faut

qu'ils

qu'ils se contentent la nuit de coucher sur la dure, n'ayant rien qu'une planche, sans aucune couverture dans leurs huttes, ou plûtôt étables à pourceaux, les Serviteurs Chrêtiens sont un peu mieux traitez, étant loüez plus avantageusement.

Chaque *Dimanche*, qui est le seul jour réservé pour le service de Dieu, ils s'employent à amasser des écorces d'arbres & à en faire des Cordes, qu'ils troquent pour des Chemises & des Housseaux, & autres choses semblables, ou bien ils passent le jour à se divertir, à dancer & à sauter, où ils prennent grand plaisir, quoi qu'ils n'y gagnent pas grand chose, ils y gardent de vieilles postures, remuant beaucoup plus les mains que les pieds, & leur tête qu'on ne fait ailleurs. Les hommes & femmes ne dancent pas ensemble, mais séparément, la Musique où ils dancent est une espéce de Timbales, l'une plus grosse que l'autre, avec quoi ils font un étrange tintamarre ; on laisse à penser aux Lecteurs s'il est harmonieux.

Les Serviteurs deviennent libres aprés cinq ans dans l'Isle, & quand ils accomplissent leur temps, c'est un grand avantage pour eux ; au lieu que les *Esclaves Négres* & leurs enfans sont assujettis pour toûjours, & gardez avec grand soin, & observez avec beaucoup de sévérité, pour éviter les conspirations qu'ils ont faites contre leurs Maîtres depuis plusieurs années, où ils s'étoient conduits si secrettement, qu'on n'en peut découvrir une considérable entre les autres,

que

que le jour qui en devoit précéder l'execution; un d'entr'eux, soit qu'il manquât de courage, ou qu'il aimât son Maître, l'ayant découverte; Ce qui en fit mettre à mort plusieurs d'entr'eux, pour intimider le reste, étant devenus si nombreux & estimez si dangereux qu'on les garde étroitement, & qu'on ne souffre pas qu'ils touchent ni armes ni bâtons: en sorte que rien ne les épouvante tant qu'un coup de Mousquet ou de Canon. De plus ils sont en différentes contrées & n'entendent pas la langue l'un de l'autre; Car dans quelques Places d'Afrique où il y a de petits Royaumes, où ils se font la Guerre l'un à l'autre, ils vendent les prisonniers qu'ils font, aux *Européens* & autres Nations qui trafiquent avec eux; Ils vendent même leurs propres Sujets, & leurs pauvres Serviteurs, & quelquefois leurs propres Femmes, pour des Marchandises qu'on leur porte: Et lors qu'ils sont apportez ici, les Planteurs les achettent des Navires, où ils les trouvent tous nuds, & où ils ne peuvent être trompez par aucun défaut extérieur, les choisissans comme on fait les Chevaux à la Foire, selon qu'ils sont adroits, alaigres, bien formez, & jeunes. On donne le plus grand prix des plus jeunes & des plus beaux; le prix le plus haut du meilleur *Négre* est trente livres sterlin, & vingt-deux d'une Femme. S'ils en achettent quelques-uns qui n'ayent point de femme, ils peuvent se plaindre à leur Maître qu'ils ne s'en peuvent passer, qui prend le soin de les en pourvoir par le Navire prochain. Ils n'ont

C point

point de Religion, ils semblent seulement connoître un Dieu, parce qu ils regardent au Ciel pour se venger quand on les a maltraitez. Une femme *Négresse* étant accouchée de deux enfans, son mari fit provision d'une corde pour la pendre, comme l'ayant trompé; mais le Surintendant le prévint, en lui disant que cela étoit commun aux femmes d'Angleterre, & qu'on les en aimoit mieux, & que s'il étoit résolu de la pendre, il falloit qu'il fût lui même pendu par elle: La peur d'être pendu l'en empêcha.

Les Villes Capitales.

Les Villes Capitales sont *S. Michel*, appellée auparavant le *Bridg-Town*, ou *Indian Bridge*, *S. James*, & *Charles Town*, avec d'autres Paroisses de moindre conséquence.

I. *Saint Michel* est située dans le fonds de *Carlisle*, dans la partie Méridionalle de l'Isle, qui a une Baye fort large, profonde & assurée pour les Vaisseaux, étant assez grande pour comprendre cinq cens Vaisseaux à la fois. La Ville est longue, contenant plusieurs ruës, ornées de quantité de maisons bien bâties. Elle est fort peuplée, & la résidence du Gouverneur, ou de ses Députez; de la place de Judicature, & du Bassin du Commerce, où il y a plusieurs Marchands & Facteurs qui ont leurs Magazins pour négocier leurs affaires, & plusieurs Boutiques remplies des commoditez dont ils ont besoin pour échanger ce que l'Isle produit. La

Ville

Ville eſt mal ſituée, la Terre étant plus baſſe que les Bancs de la Mer, ce qui fait que les Marées du Printemps tardent au tour, & font une eſpéce de mareſt, ou de fondriére, qui rend cette partie plus mal ſaine que le reſte de l'Iſle. Cette Ville a deux Forts oppoſez l'un à l'autre pour la défenſe & pour la ſeureté des Vaiſſeaux, avec une plateforme au milieu, qui commande auſſi ſur la Rade; Tout cela eſt muni de gros Canon, &c. Le principal de ces Forts s'appelle le *Fort Charles*, étant ſitué à la pointe du *Nedham.*

II. *Little*, ou le *petit Briſtol*, appellée auparavant *Spright-Bai*, ſituée environ quatre lieuës plus bas que *S. Michel*, & qui a une Rade fort commode pour les Navires, & une Place bien fréquentée & de trafic, & défenduë par deux puiſſans Forts.

III. *S. James*, autrefois appellée la *Halle*, ſituée proche de *Briſtol*, ayant auſſi la commodité d'une bonne Rade pour les Vaiſſeaux, & une Place conſidérable de Trafic, elle eſt fortifiée, outre une large plate-forme d'ouvrages à gorge, elle renferme dans ſa Juriſdiction ou Bailliage les Cours de Montley.

Charles Town eſt ſituée au vent de la garde de S. Michel, environ deux lieuës, & une Baye d'huitres, aſſurée par deux puiſſans Forts, l'un au deſſus & l'autre au deſſus de la Ville & de la Rade, avec une plate-forme au milieu. Cette Ville a la commodité des Marchez, elle garde les Cours de Monthlei dans ſon Bailliage. C 2 Les

Les autres Places de nom, le long de la Côte de la Mer de cette Isle, en commençant à l'Orient, & en parcourant l'Isle, sont:

Fowl Bay, *Augustins Bay*, *Maxwells Bay*, qui font comme une petite Isle, *Black Rock*, *le Hole*, *Spikes Bay*, *Balises Bay*, *Long Bay*, *Clarks Bay*, & *Constance Bay*.

Cette Isle est trés-forte par la nature & par l'art, étant couverte de Rochers & de Bancs, & où la nature ne l'a pas fortifiée, elle est garnie de Tranchées, de Ramparts & de Palissades, Courtines & Contr escarpes. Outre cela tout à l'entour de l'Isle en regardant la Mer, il y a un Bois de haute fûtaye. Il y a aussi pour sa défense trois Forts, l'un pour les Magazins, pour l'ammunition & les Poudres, & les deux autres pour Places de retraite dans l'occasion. Ils ont encore pour plus grande seureté une Garnison, qui consiste en deux Régimens de Chevaux, & cinq d'Infanterie, qui sont fort bien disciplinez & toûjours prêts au premier son du Tambour.

Le Gouvernement.

Le Gouvernement par Loix est agréable, comme en Angleterre. Ils ont leurs Cours de Judicature, Justices à Paix, Connétables, Tresoriers d'Eglise, & autres. Pour l'administration de la Justice, ils ont tous les ans cinq séances. L'Isle est divisée en onze Bailliages, où il y a quatorze Eglises & Chapelles;

les; Mais elle eſt ſi remplie de maiſons par tout, qu'on la prendroit pour une grande Ville. On y trouve un Poiſſon appellé *Rock-fiſch*, qui ſe prend proche l'Iſle, qui eſt rouge & mêlé de diverſes couleurs fort agréables, & une grande Mouche appellée par les Indiens, *Cucuyos*, qui donne une ſi grande lumiére la nuit, qu'on l'appelle la *Mouche flambeau de l'Amérique*, conduiſant non ſeulement les Voyageurs dans le chemin la nuit, mais pouvant ſervir même pour lire & pour écrire les plus petits caractéres, les Indiens s'attachent ces Mouches aux pieds & aux mains pour voyager la nuit. Le célébre du Bartas en a fait la deſcription:

Déja l'ardent Cucuye és Eſpagnes nouvelles
Porte deux feux au front, & deux feux ſous les aîles.
L'Eguille du Brodeur aux Rais de ſes flambeaux,
Souvent d'un lit Royal chamarre les rideaux.
Aux rais de ſes brandons durant la nuit plus noire,
L'Ingénieux Tourneur polit en rond l'Yvoire:
A ſes rais l'Uſurier raconte ſon Treſor,
A ſes rais l'Ecrivain conduit ſa Plume d'or.

Ceux qui ſeront curieux d'être mieux inſtruits de la nature des Cannes de Sucre, de la maniére de les planter, cultiver, couper, & boüillir, avec la maniére de conſerver leur écume dans les Cîternes, & d'en diſtiller l'eſprit, & combien de temps on conti-

nuë dans la Sucrerie avant qu'il devienne Sucre *Musconado*, avec toutes les sortes de rafiner & de blanchir, peuvent consulter Mr. *Richard Ligons* dans sa description de cette Isle.

Le Gouverneur de la Barbade presentement, est le Chevalier Richard Dutton.

DESCRIPTION DE L'ISLE S. CHRISTOFLE.

S*Aint Christofle* a pris son nom de *Christofle Colomb*, qui la découvrit le premier, & qui la trouva si belle qu'il lui donna son nom; Elle a la figure d'une Montagne, dans sa partie supérieure, elle porte sur ses épaules d'autres Montagnes plus petites, comme on peint *S. Christofle* comme un Géant portant le Sauveur sur son dos, qui est comme un petit enfant.

Sa Situation.

Elle est située à dix-sept degrez de Latitude & vingt-cinq minutes à côté de la Ligne, ayant environ soixante-quinze milles de circuit. La terre est fort haute au milieu à cause de ses hautes Montagnes, d'où il sourd plusieurs Riviéres, qui en suite, à cause des chû-

chûtes de pluye des Montagnes, eſt ſouvent inondée au détriment des Habitans.

Le Terroir.

Le Terroir étant leger & Sablonneux, eſt propre à produire toutes ſortes de fruits du Païs, proviſions & commoditez, comme *Sucre*, *Tabac*, *Cotton*, *Gingembre*, &c.

Cette Iſle, à raiſon de pluſieurs grandes Montagnes eſcarpées, entre leſquelles il y a d'épouventables Rochers & ſources d'eaux chaudes & ſoulfreuſes, avec d'horribles précipices & Forêts épaiſſes, a pluſieurs Sources de ſoulfre, dont l'une s'appelle la *Montagne ſoulfreuſe*.

Il y a là, du côté de la Mer, un Puits de Sel appellé *Guldeſac*, & aſſez prés du Puits de Sel, il y a un petit *Iſthme* de Terre qui s'étend dans un mille & demi de l'Iſle de *Naris* & *Maris*.

Cette Iſle eſt placée dans un lieu fort agréable & délicieux, & à cauſe de ſon aſpect, elle eſt diviſée en pluſieurs étages, dont la plûpart donnent la vûë de toutes les Plantations & Jardins, par une agréable deſcente au côté de la Mer. A l'égard de la montée générale de l'Iſle, le plus bas étage, n'ôte point aux yeux une agréable vûë de ce qui ſe peut voir dans la plus grande diſtance, n'y ayant point de Plantation qui n'ait la vûë de rangées d'Arbres toûjours verds, & de belles Maiſons couvertes d'ardoiſe qui la bornent.

Toute l'Isle est divisée en quatre Cartiers ou Cantons, dont deux sont possédez par les Anglois, & deux par les François : mais si séparément, que le peuple ne peut aller d'un Quartier à l'autre, sans passer sur les Terres de l'une & de l'autre des deux Nations. Les Anglois ont plus de petites Riviéres dans leur partage ; les François ont plus de Païs pour planter ; les Anglois excédent en nombre les François, mais les François ont quatre Forts, dont chacun a autant de travaux réguliers qu'une Citadelle. La plus considérable commande le Havre qui s'appelle *la basse Terre.* Les Anglois n'en ont que deux, dont l'un commande le grand Havre, & l'autre une descente à la *Pointe de Sable.* Pour prévenir les différens entre les deux Nations, chacune a sa Garde sur les Frontiéres du partage, qui se renouvelle tous les jours.

Les Anglois ont élevé cinq belles Eglises fournies de pupiltres & siéges de la plus excellente Menuiserie de bois précieux. Les Ministres y relévent de l'Archevêque de *Cantorbery*, une des Eglises est à la pointe de Sable, l'autre à Palm-Trée, l'autre prés de la grande Rade, & deux dans l'Islet de *Cajoune*, avec plusieurs belles structures

Les Colonies *Françoise* & *Angloise* commencérent en même temps, car en l'an mil six cens vingt-cinq, M. *Desnambuck* Gentilhomme François, & le Chevalier *Thomas Warner* Anglois, prirent conjointement & le même jour possession de S. Christofle, au nom

nom des Rois de la Grande Bretagne & de France leurs Maîtres, dont ils firent la meilleure Place de retraite & un excellent Havre pour les Vaiſſeaux des deux Nations, à l'Amérique, qui étant garnie de proviſions a été ſouvent viſitée par les Eſpagnols, qui de temps en temps y ont laiſſé leurs malades pour être guéris par les *Caribeens*, avec qui ils ont fait paix à cette occaſion.

Ces deux Gentilshommes ayant dés-lors pris poſſeſſion de l'Iſle, pour un meilleur établiſſement des Colonies, retournérent dans leur Païs, ayant laiſſé des hommes pour la garder; Mais ſoupçonnant quelqu'intelligence privée entre les *Indiens* & les *Eſpagnols* pour les détruire; pour la prévenir ils ſe ſaiſirent des plus factieux de la Nation, & ainſi aprés avoir forcé tout le reſte qui étoit raſſemblé en pluſieurs corps, & ſe tenant ſur leur garde, ils ſe retinrent en d'autres Iſles, & laiſſérent celle-là à leur diſpoſition.

Aprés leur retour, leur conquête & leur conduite étant approuvées par les Rois leurs Maîtres, ils revinrent avec des recrûës d'hommes, en qualité de Gouverneurs & de Lieutenans de leurs Rois, & ayant partagé l'Iſle ſelon leur premier accord, l'Anglois ayant plus de proviſions de *Londres*, avança beaucoup plus que le *François*, qui manquoit du ſecours néceſſaire.

Le *François* outre pluſieurs habitations diſperſées haut & bas dans ſes quartiers, a la *baſſe Terre*, proche le Havre où les Navires

 arrêtent

arrêtent & ancrent. C'eſt une Ville d'une bonne grandeur, où les Maiſons ſont bien bâties, de Brique, de Pierre de taille & de Merrein, où les Marchands ont leurs Magazins, elle eſt fort peuplée de Marchands & Artiſans, & fournie de toutes ſortes de commoditez, tant pour le dehors que pour le dedans, avec toutes ſortes d'Inſtrumens pour leurs Maiſons & Plantations, & ils ont le moyen de troquer de tout ce qui eſt produit dans l'Iſle.

Ils ont une belle & grande Egliſe, & auſſi une Halle publique pour l'adminiſtration de la Juſtice. Il y a auſſi là un fort bel Hôpital, bâti par le Général, pour tout le peuple qui ne peut pas avoir ſoin de ſes Maiſons, où l'on eſt fort bien entretenu & gouverné par les Médecins pour recouvrer ſa ſanté. Il y a auſſi un ſuperbe Château pour la réſidence du Gouverneur, qui eſt agréablement ſitué au pied d'une haute Montagne, aſſez proche de la Mer, ayant des Courts ſpacieuſes, & des Allées & Jardins délicieux, qui donnent une fort belle vûë.

En mil ſix cens vingt-neuf, une puiſſante Flotte d'*Eſpagne* ſous *Dom Fréderic de Tolede*, reçût Ordre du Roi, qu'avant qu'il terraſſât la *Havane*, il touchât S. Chriſtofle, & forçât les *François* & les *Anglois*, qui avoient été quelque temps avant que de s'établir là. La Flotte étoit compoſée de vingt-quatre grands Navires de Charge, & de quinze Frégates, qui prirent premiérement quelques Vaiſſeaux Anglois, qui étoient à l'ancre



arrêtent & ancrent. C'eſt une Ville d'une bonne grandeur, où les Maiſons ſont bien bâties, de Brique, de Pierre de taille & de Merrein, où les Marchands ont leurs Magazins, elle eſt fort peuplée de Marchands & Artiſans, & fournie de toutes ſortes de commoditez, tant pour le dehors que pour le dedans, avec toutes ſortes d'Inſtrumens pour leurs Maiſons & Plantations, & ils ont le moyen de troquer de tout ce qui eſt produit dans l'Iſle.

Ils ont une belle & grande Egliſe, & auſſi une Halle publique pour l'adminiſtration de la Juſtice. Il y a auſſi là un fort bel Hôpital, bâti par le Général, pour tout le peuple qui ne peut pas avoir ſoin de ſes Maiſons, où l'on eſt fort bien entretenu & gouverné par les Médecins pour recouvrer ſa ſanté. Il y a auſſi un ſuperbe Château pour la réſidence du Gouverneur, qui eſt agréablement ſitué au pied d'une haute Montagne, aſſez proche de la Mer, ayant des Courts ſpacieuſes, & des Allées & Jardins délicieux, qui donnent une fort belle vûë.

En mil ſix cens vingt-neuf, une puiſſante Flotte d'*Eſpagne* ſous *Dom Fréderic de Tolede*, reçût Ordre du Roi, qu'avant qu'il teraſſât la *Havane*, il touchât S. Chriſtofle, & forçât les *François* & les *Anglois*, qui avoient été quelque temps avant que de s'établir là. La Flotte étoit compoſée de vingt-quatre grands Navires de Charge, & de quinze Frégates, qui ptirent premiérement quelques Vaiſſeaux Anglois, qui étoient à l'an-

cre


Pag : 59


Pag : 5




Pag : 5








Pag: 5





ere proche l'Isle de *Mévis*, & de-là vinrent jetter l'ancre à la Rade de S. Christofle, dans le partage des François, & les Forts des deux Colonies n'étant pas en état de soûtenir un siége, étant mal fournies de munitions & provisions, ni capables de résister à une si grande armée, à moins que les forces des deux Nations ne se joignissent, l'allarme & la peur se jettérent parmi eux, & l'ennemi se proposant qu'il ne devoit pas se vanter d'avoir accompli ses desseins sans se battre, ils lui firent une vigoureuse opposition; mais étans vaincus par le nombre, les *François* abandonnérent l'Isle; *Desnambuck* embarqua tous ses hommes dans certains Vaisseaux qui survinrent par hazard dans le Port. Sur cet avis, les *Anglois* furent jettez dans un grand desordre, & dans l'attente continuelle que les *Espagnols* se jetteroient sur eux, quelques-uns tâchans de s'échaper par Mer, ou de se cacher dans les Montagnes; Mais les autres plus courageux, envoyérent des Députez à *Dom Fréderic*, pour lui proposer un accommodement, mais toute la réponse qu'ils reçûrent, fut un Commandement exprés de sortir incessamment de l'Isle, ou d'être traitez avec toute la rigueur que la loi des Armes approuve, contre d'injustes Possesseurs de biens qui ne leur appartiennent pas. Et pour expédier leur départ, ils disposérent des Vaisseaux Anglois qui devoient se rétablir, qu'ils prirent à *Mévis*, dans quoi ils devoient s'embarquer incessamment pour Angleterre: Mais parce qu'il

étoit impossible que ces Vaisseaux pussent contenir un si grand nombre, on leur permettoit de demeurer dans l'Isle jusqu'à ce qu'ils trouvassent les moyens d'en sortir.

Sur cela *Dom Fréderic* leva l'ancre; mais si-tôt que la Flotte fut partie, quelques Anglois qui étoient demeurez, commencérent à se rallier, & à prendre la résolution de retourner sur l'établissement de leur Colonie. Pendant cette transaction de *S. Christofle*, les François qui s'étoient mis en Mer, ayant beaucoup souffert, furent forcez de relâcher dans les Isles de *S. Martin* & de *Montserrat*; mais voyant que c'étoient des deserts en comparaison des Places qu'ils avoient abandonnées, & souhaitant d'être informez de l'état des *Espagnols*, envoyérent un de leurs Navires à *S. Christofle*, qui revenant les assura que l'ennemi étoit parti, & que les Anglois s'appliquoient courageusement à rebâtir, à replanter & à rétablir les débris. Cette bonne nouvelle non attenduë, ranima leurs espérances abattuës, & les persuada de retourner promptement. La Colonie *Angloise* avec le secours ordinaire de *Londres*, est devenuë depuis ce temps-là fort puissante, peuplant non seulement cette Place, mais envoyant de là de nouvelles Plantations à la *Barboude*, à *Montserrat*, à *Antégo*, & aux Barbades, étant devenuë fort nombreuse & fameuse pour le trafic des riches commoditez, qu'ils leur fournissent, principalement *Sucre*, *Tabac*, *Cotton*, *Gingembre*, avec toutes sortes d'autres fruits & provisions.

Ani-

Animaux.

Il y a dans cette Isle un fort joli Animal appellé *Roquet*, dont la peau est d'une couleur de feüilles séches, marquée de petits points jaunes & bleux, qui marche sur quatre pieds, leurs pieds de devant sont fort hauts, leurs yeux vifs & étincelans, ils se tiennent toûjours sur leur tête, & sont si actifs, qu'ils sautent perpétuellement haut & bas, comme des Oiseaux quand ils ne sont pas accoûtumez à voler, leur queuë est tellement tournée vers leur dos, qu'elle fait un tour & demi, ils aiment à regarder les hommes, & sont toûjours hérissonnez, quand on les poursuit, ils ouvrent la gueule, & tirent dehors leur langue comme de petits chiens.

Oiseaux.

Il y a un grand Oiseau dans les *Caraïbes*, appellé l'Aigle d'*Orinoca*, fort ressemblant à une Aigle, toutes leurs plumes sont d'un gris luisant, marquées de taches noires, excepté que le bout de leurs aîles & de leurs plumes sont jaunes, ils ont la vûë perçante, & il mange comme les autres Oiseaux, sinon que pour montrer sa générosité, il ne se jette jamais sur la moindre sorte de nourriture. Ils sont armez de becs crochus, & d'éperons aigus : & ce qui est remarquable, ils ne se jettent jamais sur leur proye à terre, ni sur les arbres, mais ils attendent jusqu'à ce qu'ils

l'ayent

l'ayent prise à la volée, ce qui les engage à demeurer en équilibre en l'air, en attachant leurs éperons dessus avec fureur, & l'ayant tuée, ils la déchirent en piéces pour la devorer. Il y a encore un autre grand Oiseau dans l'Isle appellé *Craw Fowl*, environ de la grosseur d'un gros Canard, dont les plumes sont de couleur cendrée, & hideux à voir, il a un long bec plat, une grosse tête, de petits yeux cachez profondement dans sa tête, le coû court, sous lequel pend un sac ou jabot, si gros qu'il peut contenir deux galions d'eau, on le trouve ordinairement sur des arbres aux côtes de la Mer, dés qu'il apperçoit un poisson à son avantage, il le prend & l'avale tout entier; il est si attaché à la pêche, fichant toûjours ses yeux sur la Mer, qu'il est fort aisé à tirer, & il devient la proye des autres. Il a une si admirable vûë, qu'il découvre un poisson dans la Mer, à une grande distance, & sous l'eau plus d'une brasse, encore ne le prend il pas qu'il ne soit venu jusques-là: La chair n'en est pas mangeable. On trouve aussi une espéce de *Faisans* appellez *Pintades*, parce qu'ils sont peints de couleurs, & qu'ils ont sur eux de petits points, comme autant d'yeux sur un fonds obscur.

Pour couronner ces Oiseaux, il faut donner la description du *Colibry* ou *Humming bird*, qui est admirable pour sa beauté, sa petitesse, sa bonne odeur & sa maniére de vivre: Car étant le plus petit de tous les Oiseaux, il confirme glorieusement ce que dit Pline, *que la nature n'est jamais plus grande*

que

que dans ses plus petites productions. Ces Oiseaux n'ont pas le corps plus gros qu'une grosse sorte de Mouches, mais d'un plumage si parfaitement beau, que leur coû, leurs aîles & leur bec representent l'Arc en Ciel. Il y en a d'autres qui ont un rouge si brillant sur le coû, qu'à quelque distance on croiroit que c'est un Rubis, le ventre & le dessous des aîles sont jaunes comme de l'or, les cuisses vertes comme une Emeraude, les pieds & le bec sont aussi noirs & aussi polis que de l'Ebene, les deux petits yeux sont comme deux Diamans, formez en ovale, de couleur d'acier bruni, la tête est verte comme de l'herbe, qui donne un lustre aussi beau à voir que de l'Or : Le mâle a une petite hure sur la tête, où l'on peut voir toutes les couleurs qui émaillent ce petit corps. Le miracle de cette petite République emplumée, est une des rares productions de la nature ; ils se meuvent comme une petite couronne de plumes faite à plaisir, ils sont plus beaux que les femelles, leur tronc & plumage sont miraculeux, l'activité de leur vol fait un petit murmure avec leurs aîles, comme si un petit tourbillon s'étoit élevé en l'air, si soudainement qu'on est surpris de les entendre avant que de les voir ; ils vivent seulement de rosée avec le suc des fleurs ou des arbres qu'ils tirent avec leur langue, qui est plus longue que leur bec, qui est creux comme un roseau, & qui n'est pas plus gros qu'une petite éguille : C'est un plaisir que de les voir en cette posture, pour développer leur peti-

te crête, on croiroit qu'ils ont sut leur tête une couronne de Rubis, & de toutes sortes de Pierres précieuses animées & volantes en l'air; la femelle pond ordinairement deux œufs. de figure ovale, de la grosseur d'un pois ou d'une petite perle, & quoi qu'ils perdent beaucoup de leur beauté quand ils meurent, il leur en reste encore tant, que les Dames s'en parent pour pendans d'oreilles; & croyent que cela leur sied mieux qu'aucune autre chose; ils sentent aussi bon que le plus fin Musc ou Ambre.

LA DESCRIPTION
DE
L'ISLE DE MEVIS.

Sa Situation.

L'Isle de *Névis* ou *Mévis*, n'est pas loin de *S. Christofle*, à dix-sept degrez dix-neuf minutes de latitude Nord de la Ligne.

Son Circuit.

Elle est petite, n'ayant pas plus de seize milles en circuit; Il n'y a qu'une Montagne au milieu de l'Isle qui est fort haute, mais d'accés facile & ornée d'arbres au coupeau, au-

autour de laquelle ſont les Plantations, qui tendent à la Côte de la Mer. Il y a diverſes Sources d'eau fraîche, dont quelques-unes ſont aſſez fortes pour porter à la Mer, & une Source d'eau chaude & minérale. On a fait aſſez proche de l'Origine de cette Source des Bains, que l'on trouve fort ſalutaires pour diverſes maladies.

Les Habitans.

Les *Anglois* s'habituérent dans cette Iſle en mil ſix cens vingt-huit & en ſont demeurez poſſeſſeurs juſqu'à preſent; il y a preſentement environ trois ou quatre cens Habitans qui y vivent bien, & qui portent de fort belles Marchandiſes ſelon le beſoin qu'ils en ont, par l échange de pluſieurs commoditez que l'Iſle produit, comme *Sucre*, *Cotton*, *Gingembre*, *Tabac*, &c. qu'ils troquent contre d'autres accommodemens.

Le Gouvernement.

Il n'y a aucune des Iſles *Caraïbes* qui ſoit ſi bien gouvernée que celle-ci, la Juſtice y étant exercée ſans partialité, & toutes les débauches y étant ſévérement punies, par un arrêté des plus anciens & meilleurs Habitans.

Ses Egliſes.

Il y a trois Egliſes élevées pour le ſervice

de Dieu ; & pour la sûreté, il y a un Fort garni de plusieurs gros Canons, qui commandent à une grande distance pour la seureté des Vaisseaux à la Rade ou Havre, & pour celle des Magasins, où l'on porte toutes les commoditez pour l'usage des Habitans, & où on les distribuë dans les occasions & dans le besoin.

Sa Fertilité.

Elle est assez abondante, il y a grande quantité de *Daims*, avec plusieurs autres sortes d'exercices à chasser.

Cette Isle & le reste des *Caraïbes*, sont incommodées des Moucherons, *Chigoes* & *Marigoüins* ; il y a des Lézards de cinq pieds de long, & environ un pied de large, leur peau est de diverses couleurs, selon le différent terroir où ils sont engendrez, ils paroissent comme de la toille d'or ou d'argent, ils ont quatre pieds, dont chacun a cinq griffes & ongles fort pointus, ils courent excessivement vîte, & grimpent aux arbres fort adroitement, ils aiment les hommes & ils sont stupides, s'arrêtant tout coi pour regarder les Chasseurs, & souffrant qu'on les jette dans les filets avec un nœud coulant autour de leur coû, avec lequel on les attache au bout d'une perche, où ils descendent des arbres où ils demeurent ; ils ont de larges machoires avec des dents excessivement aiguës, leur langue est épaisse, & tout ce qu'ils ont gripé avec leurs dents, ils le serrent fort opiniâtre-

niâtrement, ils ne ſont point du tout venimeux, les femelles pondent des œufs environ de la groſſeur des Bécaſſes, dont l'écaille eſt molle, qu'elles laiſſent cachez dans les Sables au bord de la Mer, pour s'éclorre par le Soleil, on les mange quelquefois, mais on ne les aime pas beaucoup.

L'*Annolis* eſt une autre bête fort commune dans toutes les Plantations, environ de la groſſeur du *Lézard*, mais ayant la tête plus longue & la peau plus jaunâtre, ils ſont verds ſur le dos, & des rayes griſes & bleuës qui courent depuis le coupeau de la tête juſqu'au bas du dos, ils vivent dans des trous ſous terre, où ils ſont la nuit un bruit raiſonnant & conſidérable, ils rodent continuellement le jour autour de leur hutte pour ſubſiſter.

La *Land Pike*, ou Brochet de terre, eſt un autre Reptile étrange, qui eſt ainſi appellé à cauſe de ſa reſſemblance avec ce qu'il pêche: mais au lieu d'aîlerons, il a quatre pieds qui ſont ſi foibles, qu'ils rampent ſeulement ſur la terre, & traînent leur corps comme des Brochets nouvellement tirez de l'eau, les plus longs ſont d'environ quinze pouces, & de groſſeur proportionnée, leur peau eſt couverte de petites écailles luiſantes à l'extrêmité, ils ſont de couleur gris argenté, ils font un bruit fort hideux ſous les Rochers la nuit, & dans le fond des creux où ils ſont logez. Il eſt plus aigre & plus écorchant à l'oreille, que celui des Grenoüilles & Crapaux; & ils changent leurs taches ſelon la variété des lieux où ils ſe cachent, on les voit rarement,

ment, mais un peu devant la nuit, & lors qu'on les rencontre le jour, ils ſe remuent ſi ſoudainement & ſi étrangement, qu'ils effrayent ceux qui les voyent.

Inſectes.

Il y a pluſieurs ſortes d'inſectes dans cette Iſle, comme la *Mouche Tigre* qui eſt fort remarquable, dont le corps eſt ouvragé de taches de diverſes couleurs, comme le Tygre, environ de la groſſeur d'un *Cerf-volant*, la tête aiguë avec deux grands yeux, auſſi brillans & auſſi verts qu'une Emeraude, ſa bouche étant armée de deux crochets extrêmement pointus, avec leſquels il empoigne ſa proye dont elle ſe nourrit; elle a le corps tout couvert d'une croûte noirâtre qui lui ſert de défenſe, ſous ſes aîles qui ſont auſſi de matiére ſolide, elle en a quatre autres plus molles que de la Soye; elle a ſix jambes, dont chacune a trois jointures, & elles ſont heriſſées de certains petits piquerons; il prend continuellement des Mouches le jour, avec d'autres petits animaux, & il chante la nuit ſur les arbres.

La *Mouche à cornes* qui a deux trompes comme un Eléphant, dont l'une tourne en deſſus & l'autre en deſſous, d'environ trois pouces de long, elle a la tête bleuë comme une Sauterelle, les yeux verts, le deſſus des aîles d'un violet luiſant, damaſquiné d'incarnat, rehauſſé d'un petit filet d'argent, ces couleurs tirées avec tant de curioſité, que

les

les plus habiles Peintres n'y peuvent atteindre, en ſorte qu'on croiroit d'abord qu'elle eſt artificielle, à cauſe de ce vif incarnat, & de ce fillet d argent : mais quand on la prend à la main, on reconnoît que la nature, par une eſpéce d'humeur enjoüée, prend plaiſir à ſe divertir elle-même, en développant ces riches robes ſur cette petite Reine des inſectes.

Il y a auſſi dans cette Iſle une inſecte qui reſſemble à un Limaçon a pellé le *Solaier*, mais il n'a point de coquille qui lui ſoit propre ; C'eſt pourquoi pour aſſurer ſon corps foible contre l'air & contre les attaques des autres animaux, il ſe met à couvert dans les écailles qu'il trouve les plus commodes pour cela, comme le plus ſouvent dans celles de *Perrinwinkles*, mais comme il croît trop gros, il en rechange, & il rentre dans de plus groſſes, leurs pieds ou inſtrumens ſont comme des pieds de *Crabes*, avec quoi ils ferment l'entrée de leurs écailles pour la ſeureté de leur corps. Si on les met proche le feu, ils abandonnent leur Quartier ; mais ſi on le leur preſente, ils s'en vont en arriére. Quand ils ont deſſein de changer de quartiers, ce qu'ils font fort ſouvent, quand il arrive un furieux engagement, ils ſe manient avec leurs crochets, juſqu'à ce qu'ils ayent gagné une poſſeſſion plus forte, dont ils puiſſent joüir paiſiblement & à plaiſir.

On trouve auſſi en ce lieu une *Aragne* monſtrueuſe, qui quand elle étend ſes cuiſ-

ſes eſt ſi large, qu'elle comprend toute l'é-tenduë de la main d'un homme, dont le corps a deux parties, l'une ronde & l'autre plate, plus petite par la queuë, comme des œufs de Pigeon, avec un trou ſur le dos qui eſt ſon nombril. Elle eſt armée de deux défenſes aiguës qui ſont fort ſolides, noires & oſſuës, qui ſont comme ſi elles étoient faites pour ſervir de cure-dents; étant premiérement miſes en œuvre dans de l'or, on croit qu'elles ont la vertu de les préſerver de corruption & de douleur, en s'en frottant les places gâtées: Quand elle eſt devenuë vieille, elle eſt couverte d'une mouſſe noirâtre qui eſt douce comme du Velours; elle a environ dix pieds, dont chacun a quatre jointures, & la queuë armée d'une corne dure & noire. Elle change ſa vieille peau tous les ans, & ſes défenſes; elle mange des Mouches & autres vermines, & l'on a obſervé qu'en chaque place où eſt leur toile, qui eſt leur fort, les petits Oiſeaux y peuvent hardiment paſſer & engendrer.

Animaux.

Il y a auſſi un Animal fort aimable appellé le *Fly catcher*, ou *Naque Mouche* qui a quatre cuiſſes & eſt fort petit, il ſemble être couvert de *Brocard* de fin or ou argent, avec un mêlange de vert & d'or & autres belles couleurs. Il eſt ſi familier, qu'il vient hardiment dans les Chambres ſans y faire de mal au contraire il y prend les Mouches & la

ver

vermine avec une si grande activité, qu'il semble qu'il vole, les plus habiles Chasseurs ne lui pouvant être comparez: car ordinairement il se couche bas, où il attend venir la Mouche, ayant toûjours les yeux fichez sur elle, en retirant sa tête en autant de différentes postures que la Mouche change de places, & se levant sur ses quatre pieds, il baaille aprés elle, ayant sa petite bouche ouverte, comme s'il la devoroit en espérance, & si une vient proche de lui, & ne fait pas si grand bruit, il ne veut point la détourner; Enfin ayant l'opportunité il vient directement à sa proye & la perd fort rarement. Il est si extraordinairement domestique, qu'il vient au temps de dîner sur les bonnes tables, & tâche à prendre les Mouches sur les mains & sur les habits, étant extraordinairement net; les œufs qu'il pond sont gros comme un pois qu'il laisse éclorre au Soleil, les couvrant premiérement de Sable. Il n'est pas aisé à tuër, mais toute sa beauté s'évanouït & il devient pâle. On le peut prendre pour une espéce de *Cameleon*, prenant la couleur de chaque chose où il s'assied ordinairement, car étant sur des Palmiers, il devient vert, sur des Orangers il devient jaune, & ainsi du reste.

Le *Mille pieds* est remarquable pour le nombre infini de ses pieds qui sont comme des Soyes de Porc sous son corps, si on le poursuit, il se sauve en rampant avec une vîtesse incroyable. Il est long d'un pied & demi, couvert par dessus d'écailles noirâtres, qui

sont

font dures & jointes les unes aux autres, comme les tuilles d'une Maison ; mais le plus grand danger de cette Bête est, qu'il a une espéce de griffe à la tête & à la queuë, avec laquelle il perce tellement les Maisons, & empoisonne si fort les playes qu'il fait avec, que par l'espace de vingt-quatre heures la partie souffre de grandes douleurs.

Il y a quelques années que l'on apporta de là un Oiseau environ de la grosseur & de la forme d'une *Hirondelle*, ayant seulement deux larges ou grandes plumes sur la queuë, un peu plus court, ayant le bec crochu en dessous comme un Perroquet, & les pieds comme un Canard, étant seulement noir sous le ventre, & blanc dans le reste du corps, on pourroit l'appeller l'Hirondelle de l'*Amérique*.

DESCRIPTION DE L'ISLE D'ANTEGO.

Sa Situation.

L'Isle d'Antégo est située à seize degrez onze minutes de latitude.

Son Etenduë.

Elle a environ six ou sept lieuës d'étenduë en

en long, & la même largeur en quelques places : L'accés en est fort dangereux aux Vaisseaux, à cause des Rochers par où il faut passer. On a conçû autresfois qu'elle n'étoit pas habitable, parce qu'on croyoit qu'il n'y eût point d'eau fraîche ; mais les Anglois qui s'y sont habituez, y en ont trouvé quelque peu de sources, outre que les Habitans qui sont environ huit ou neuf cens personnes, ont fait plusieurs fosses & cîternes, pour garder l'eau de pluye.

Les Commoditez.

Cette Isle porte le *Sucre*, l'*Indigo*, le *Gingembre*, le *Tabac*, &c.

Poissons.

Cette Isle abonde en toutes sortes de Poissons, entre lesquels le *Skärk Fisch* sert considérablement ; Il y a une sorte de *Loup* ou *Chien de Mer*, qui est grand devorateur de Poissons, & mangeur de Pêcheurs, ce qui fait qu'il est excessivement dangereux de se baigner; Il vit de proye,& suit ordinairement les Navires, pour se repaître des ordures qu'on en jette dans la Mer. Ces Monstres paroissent jaunes dans l'eau, il y en a de si longs & de si gros, qu'ils peuvent manger un homme en un ou deux morceaux; leur peau est si rude, qu'on peut polir du bois avec, au lieu de Lime; leur tête est plate, & l'ouverture de leur gueule est sous leur mu-

ſeau, en ſorte qu'ils ſont contraints de tourner leur ventre en haut quand ils prennent leur proye, leurs dents ſont fort aiguës & tranchantes, étant larges & dentelées comme une Sie, dont ils ont trois ou quatre rangs dans chaque machoire, qu'ils cachent avec leurs gencives, mais qui paroiſſent aſſez quand ils en ont beſoin. Ces cruels Chiens de Mer ſont attendus par deux ou trois petits Poiſſons, & ſouvent plus, qui viennent devant eux & les précédent avec beaucoup de vîteſſe & de promptitude, en ſorte qu'ils s'avancent ou s'arrêtent juſqu'à ce qu'il ait fait. Ils ne ſont pas bons à manger; mais on trouve que leur cervelle eſt bonne & ſalutaire contre la Pierre & la Gravelle.

On y trouve auſſi une autre eſpéce de Monſtre de Mer glouton, appellé la *Bécune*, qui eſt redoutable à toutes ſortes d'hommes, qui a la forme d'une Pique d'environ ſept à huit pieds de long, & qui vit de proye, s'attachant furieuſement aux Hommes, comme une Sangſuë, quand il les apperçoit dans l'eau. On le tire dehors quand il s'eſt attaché, & ſes dents ſont ſi vénimeuſes, que leur moindre attouchement eſt mortel, ſi on n'applique immédiatement aprés quelque reméde qui divertiſſe & qui arrête le Poiſon.

Il y a auſſi une autre ſorte de *Bécunes*, appellées *Bécaſſes de Mer*, qui ont un bec comme les *Bécaſſes*, dont la partie ſupérieure eſt plus longue que l'inférieure, & qui remuent les deux machoires avec une égale facilité, il

il y en a qui ſont longs de quatre pieds, & larges de douze poûces proche la tête, & qui reſſemblent fort à un Pourceau, avec deux larges yeux extrêmement étincelans, ils ont deux aîlerons de chaque côté, & une large plume ſur le ventre, qui s'éléve là comme une Crête de Coq, qui s'étend de la tête à la queuë; il a de plus un long bec ſolide, qui a deux ſortes de cornes aiguës & noires, & d'environ un pied & demi de longueur qui pendent ſous ſon goſier; Ce qui eſt particulier à ce Poiſſon, c'eſt qu'il peut ſe cacher aiſément dans une place creuſe ſous ſon ventre, qui lui ſert de fourreau; ils n'ont point d'écailles, mais une peau noire & rude ſur le dos; on les peut manger.

On trouve un autre Poiſſon autour de ces Iſles, appellé *Hériſſon* de Mer, ou *Porc-épic*, fort digne de ce nom, il eſt rond comme un Ballon, & couvert de pointes exceſſivement aiguës, qui font qu'il eſt redouté, & que pluſieurs l'appellent le Poiſſon armé, on l'envoye comme un preſent aux Curieux pour pendre dans leurs Cabinets.

Il y a une grande quantité de toutes ſortes d'Oiſeaux ſauvages, & l'on n'y manque point de Venaiſon, ni de Bêtail privé; les commoditez que l'Iſle apporte, ſont le *Sucre*, l'*Indigo*, le *Gingembre*, le *Tabac*, &c.

Les *Perroquets de Mer* ſont tout à fait admirables, ayant des yeux parfaitement beaux & étincelans, dont la prunelle eſt auſſi claire que du Criſtal, enfermée dans un cercle vert comme une Emeraude, avec les aîlerons &

écailles de même couleur ; Ils n'ont point de dents, mais une mâchoire haut & bas d'un os solide & trés-fort, de la même couleur que les écailles, & divisée en petits compartimens fort beaux à voir, ils vivent de coquilles, qu'ils brisent comme entre deux Meules de Moulin avec leurs mâchoires dures, comme Huîtres, Moules, & autres Coquilles, pour en tirer le manger. C'est un excellent Poisson à manger, & si grand, qu'il y en a qui pesent plus de vingt livres.

La *Dorade*, que quelques-uns appellent *Nigwil, Marmo, Denté*, ou *Brême de Mer*, & les autres, *Poisson Ambré*, est fort commune dans ces lieux, elle s'appelle *Dorade*, parce que sa tête paroît d'un vert rouge dans l'eau, & le reste de son corps jaune comme de l'Or. Elle prend grand plaisir à suivre les Navires, mais avec tant de vîtesse, qu'elle est fort difficile à prendre, étant extraordinairement bien garnie de nageoires, & le devant de sa tête étant fort aigu, elle a le dos hérissé de piquerons jusqu'à la queuë qui est fourchuë, & deux nageoires de chaque côté de la tête, & plusieurs autres sous le ventre, & tout le corps plus large que gros, tout cela lui donne une étrange force dans l'eau ; elle est aussi bonne à manger que la *Truite* & le *Saumon*. On les prend seulement avec une piéce de Linge blanc, attachée à l'Hameçon.

Oiſeaux.

Cette Iſle abonde auſſi en diverſes ſortes d'oiſeaux, dont l'eſpéce la plus commune ſont les *Canades*, qui ſont le plus bel oiſeau du monde, ayant le deſſous des aîles & du ventre de la couleur de l'Aurore ondoyante, le dos & la moitié des aîles de beau Bleu céleſte clair, la queuë & les groſſes plumes des aîles, ſont mêlées d'Incarnat étincelant diverſifié de Bleu ſur le dos, elles ſont de couleur Saladon, avec un luiſant Noir, avec un mêlange d'autres plumes dorées & Azurées; Mais la plus grande beauté eſt à la tête, couverte d'une eſpéce de Duvet brun chiqueté de vert, de jaune & de bleu pâle, avec des taches ondoyantes au bec, les yeux étant couverts de blanc, & la prunelle d'un beau jaune, & rouge comme un Rubi enchaſſé dans de l'or, elles ont ſur la tête une Houppe, ou Mitre de plumes d'un Vermillon rouge, éclatant comme un charbon allumé, qui eſt compaſſée d'autres petites plumes de couleur de Perles. Elles ſont de la groſſeur d'un Faiſant, fort amies de leurs amis, & fort cruelles à leurs ennemis.

Le *Flamet* eſt un grand & bel Oiſeau de la groſſeur d'un Oye ſauvage, dont le bec eſt comme une cueillier, le coû & les jambes fort longs, tellement que ſon corps s'éléve trois pieds de terre, ils ont les plumes blanches pendant qu'ils ſont jeunes, en ſuite brunes, & quand ils ſont devenus vieux, d'un

incarnat brillant, on les voit rarement, mais en grandes troupes. Ils ont l'oreille & l'odorat si fins, qu'ils sentent les Chasseurs de fort loin, & en suite, par crainte de surprise, ils font leur retraite au milieu des Marêts, y en ayant toûjours un en sentinelle, pendant qu'ils cherchent de quoi manger dans l'eau, & quand ils entendent le moindre bruit, ou qu'ils voyent quelque homme, ils prennent le vol & font un grand cri pour signal de fuite, & qu'on les poursuit. Quand les Chasseurs les prennent, ils se mettent au dessous du vent, afin qu'ils ne puissent pas sentir la poudre, & se couvrent d'un cuir de Bœuf, en marchant sur leurs pieds & sur les mains, jusqu'à ce qu'ils soient seurs de les ajuster & de les tuër.

DESCRIPTION DE L'ISLE S. VINCENT.

Sa Situation.

L'Isle S. Vincent est à la latitude de seize degrez Nord de latitude de la Ligne, environ vingt-quatre milles en longueur & seize de largeur, il y a plusieurs hautes Montagnes, ayant au milieu d'elles de fort belles & fertiles Plaines, donnant bon-

ne provision de Cannes de Sucre, qui y croissent naturellement sans planter; il y a de fort bonnes Eaux & Riviéres, & plusieurs bons Havres & Bayes pour la Navigation. Les Anglois y ont quelques habitations, mais ils n'y sont pas puissans, y ayant beaucoup de Caraïbes qui la possédent, il y a plusieurs beaux Villages qu'ils habitent fort agréablement, sans y être du tout inquiétez, & quoi qu'ils soient jaloux de tant d'Etrangers qui demeurent proche d'eux, & qu'ils prennent garde quand il viennent à leurs *Rades*, ils ne leur refusent cependant ni le pain de Cassave, ni eau, ni fruits & autres provisions que leur Païs produit, prenant en troque des Coignées, Haches, Piques & autres instrumens de fer, qu'ils estiment beaucoup. Leur simplicité est fort remarquable en plusieurs choses, comme à admirer nos armes à feu, mais sur tout les Arquebuses à roüet, où ils voyent qu'on ne met point de feu, comme aux Mousquets: C'est pourquoi ils croyent que *Maboya* ou le Diable y met le feu, ils croyent quand la Lune s'éclipse que le Diable la mange. Ils dansent toute la nuit faisant un grand bruit avec des Courges remplies de quelques petites pierres. Quand ils sentent quelque mauvaise odeur, ils crient: *Maboya*, ou le Diable *est là, allons nous en loin de lui.*

Depuis quelque temps plusieurs des *Caraïbes* sont persuadez que la poudre à Canon est la semence de quelque herbe, en sorte que quelques-uns la sément dans leurs jardins.

dins. Ils ne ſe ſervent point de Sel, eſtimans qu'il eſt fort préjudiciable à la ſanté, & quand ils voyent les Chrêtiens en uſer, ils crient, *Compére vous avancez vôtre propre mort*, mais en la place ils aſſaiſonnent toutes choſes de Poivre d'*Amérique*; Ils ne mangent jamais de chair de Pourceau pour cette ſimple raiſon, qu'ils craignent d'avoir de petits yeux comme cet animal, ce qu'ils regardent comme une grande difformité, ils ne mangent non plus jamais de Tortuë de peur de participer à leur lenteur & à leur ſtupidité. Ils n'ont aucune connoiſſance de la Divinité, n'ayant ni priéres, ni cérémonies, ni Sacrifices, ou autre Exercice ou Aſſemblée, pour ce ſujet: Mais ils diſent que la Terre eſt une bonne Mere, qui les fournit de tout ce qu'il leur faut pour la vie; ſi quelqu'un leur parle de Dieu & des Miſtéres de nôtre Religion, ils écoutent attentivement, mais à la fin ils répondent en raillant: *Mon ami, vous étes fort éloquent & ſubtil, je ſouhaiterois pouvoir parler auſſi bien que vous.* Ils diſent ſouvent que s'ils ſe laiſſoient perſuader par de tels diſcours, leurs voiſins ſe moqueroient d'eux. Un certain Caraïbe étant venu au Sermon un Dimanche, Monſieur *Montel* lui dit, *mon ami, celui qui a fait les Cieux & la Terre ſera fâché contre vous, ſi vous travaillez pendant ce jour; car il l'a réſervé pour ſon Service. Et moi*, repliqua le Sauvage, fort groſſiérement, *je ſuis déja fort fâché contre lui, car vous dites qu'il eſt Maître du Monde & des Saiſons, & cependant il a manqué à envoyer de*

la

la pluye dans le temps qu'il devoit, & la grande séchereſſe a fait que mon Manioc & mes Patates ſont toutes pouries dans la Terre, preſentement puis qu'il m'a traité de cette manière, je veux travailler tous les Dimanches, pour le dépiter. Exemple ſenſible de la brutalité de cë pauvre peuple?

Ils ont quelque ſentiment naturel d'une Divinité ou pouvoir ſuprême, qui réſide dans les Cieux, qu'ils diſent être ſi contente de jouïr tranquilement des plaiſirs de ſa propre félicité, ſans s'offenſer des mauvaiſes actions des hommes; & qu'elle eſt revêtuë d'une ſi grande bonté, qu'elle ne ſe vange point de ſes ennemis même, pour ne lui rendre ni honneur ni adoration dans les Cieux, eſtimans que cette patience de Dieu eſt un effet de ſa foibleſſe, ou de ſon indifférence pour cette eſpéce d'hommes. Ils croyent qu'il y a pluſieurs bons & malins Eſprits, les bons étans les Dieux, & ils s'imaginent qu'il y en a un deſtiné à la conduite de chacun d'eux en particulier, mais ils ne veulent pas les reconnoître pour les Créateurs du Monde, & lors que les Chrêtiens leur diſent; nous adorons Dieu qui a fait les Cieux & la Terre, & qui fait que la Terre produit ſes fruits & ſes herbes pour nous nourrir; Ils répondent, il eſt vrai leur Dieu a fait les Cieux & la Terre de France, ou de quelqu'autre Païs qu'ils nomment, & il fait que le Froment croît là; Mais nôtre Dieu a fait nôtre Païs, & y fait croître le *Manioc.* Ce *Manioc* eſt une racine d'un petit Arbre ou Plante, dont les Caraï-

bes font leur Pain. Quand ils ſont delivrez de quelque maladie, ils dreſſent une petite table au bout de leurs Huttes, & quelques offrandes deſſus, mais ſans la moindre Adoration ni Priére, ils n'invoquent leurs faux Dieux, que quand ils ſouhaitent leur preſence, mais cela ſe fait par les Prêtres, & en quatre occaſions ſeulement. 1. Pour leur demander la vengeance. 2. Pour être guéris de leurs maladies. 3. Pour ſçavoir l'événement de leurs guerres. 4. Pour obtenir qu'ils chaſſent leur grand Diable ou *Maboya*, car ils ne le prient jamais. Ils font leur invocation en chantant quelques paroles, & en brûlant du Tabac, dont la fumée eſt ſi agréable, qu'elle fait apparoître ce petit Diable, & lors que pluſieurs de leurs Prêtres invoquent pluſieurs de leurs Dieux enſemble, ces Dieux, ou plûtôt ces Diables ſe fâchent, querellent, & ſemblent ſe battre l'un contre l'autre. Ces Démons ſe cachent ſouvent dans des os de Mort, les emportant des Sepulcres, & les enveloppant de Cotton, d'où ils rendent leurs Oracles, diſans que c'eſt l'Ame d'une perſonne morte, ils s'en ſervent pour enſorceler leurs ennemis, les ſorciéres enveloppans ſur ces os quelque choſe qui appartienne à l'ennemi.

Ces Diables entrent auſſi fort ſouvent dans le corps des femmes, & y parlent en répondant diſtinctement aux queſtions qu'on leur fait: Aprés que le Garçon ou Prêtre s'eſt retiré, le Diable remuë la Vaiſſelle & fait du bruit avec ſes mâchoires, comme ſi le boire

&

& le manger préparez étoient pour lui, mais le jour ſuivant on trouve qu'il ne s'eſt mêlé d'aucune choſe. Ces pauvres miſérables ſe plaignent que ſouvent *Maboya* les bat cruellement, ce que quelques-uns imputent à des ſonges de mélancolie, mais d'autres perſonnes de qualité & d'une exquiſe connoiſſance, qui ont habité le long de l'Iſle S. Vincent, aſſurent que le Diable les bat effectivement, & qu'ils montrent ſur leur corps les marques des coups qu'ils ont reçûs. Ils font ſouvent d'horribles complaintes de ſa cruauté diſant, que depuis peu il eſt puiſſamment animé contre les *Caraïbes*, eſtimant les Européens heureux de ce que leur *Maboya* ne les bat point: C'eſt ce qui fait qu'ils deviennent fort familiers avec eux, & qu'ils ſe trouvent dans leurs aſſemblées, diſant nonobſtant leur ignorance & irreligion, qu'ils craignent plus que la mort, le malin eſprit qu'ils appellent Maboya, car il leur apparoît ſouvent en une forme hideuſe & terrible, & ce qui eſt fort conſidérable, c'eſt qu'il eſt ſans miſéricorde, & qu'il répand le ſang, étant un meurtrier inſatiable depuis le commencement du Monde, tourmentant trés-cruellement & bleſſant ce miſérable peuple, quand il n'eſt pas ſi ardent qu'il voudroit à s'engager à la Guerre; en ſorte que quand on leur reproche leur paſſion effrenée à répandre le ſang, ils répondent qu'ils y ſont forcez malgré eux par *Maboya*.

C'eſt ce cruel & meurtrier eſprit qui leur fait faire tant d'actes de cruauté & de barba-

rie contre ceux qu'ils prennent en Guerre. En rapportant ceci, il falloit tremper ma plume dans le sang, pour décrire & pour relever nécessairement cette horreur, afin qu'il n'y parût que de la cruauté, de la barbarie & de la rage, en voyant que des créatures raisonnables se devorent l'une l'autre, & se repaissent de leur propre chair & de leur sang, ce que les Payens avoient autrefois en si grande execration qu'ils croyoient que le Soleil se retiroit, pour ne pas donner sa lumiére à ces sortes de festins de sang. Lors que ces *Cannibales* ou *mangeurs d'hommes*, pour les appeller par leur propre nom, ont pris quelque prisonnier de guerre des *Arovagues*, qui leur appartiennent de droit quand ils les ont pris dans le combat, ou en courant; aprés les avoir apportez dans l'Isle, ils les gardent soigneusement, & aprés les avoir engraissez quatre ou cinq jours, ils les exposent un jour solemnel de débauche, pour en faire un sacrifice public, pour la haine mortelle de ces hommes contre leur nation. Si quelqu'un de leurs ennemis meurt sur le champ de bataille, ils le mangent sur la place, ne réservant pour Esclaves que les jeunes filles ou femmes qu'ils prennent en guerre: Ils ont mangé de toutes les Nations qui les ont fréquentez, & ils disent par expérience que les François sont plus tendres, & que les Espagnols sont durs de digestion; Mais à present ils ne mangent plus les Chrêtiens, mais tous les autres.

Ils s'abstiennent de plusieurs cruautez

qu'ils faiſoient autresfois avant que de tuër leurs ennemis; Car preſentement ils croyent que c'eſt aſſez que de les dépêcher avec un coup ou deux de Maſſuë, & aprés les avoir coupez en piéces & fait boüillir, ils les devorent; autresfois ils leur faiſoient ſouffrir plusieurs tourmens avant que de leur donner le coup de mort, ſelon la relation qu'ils en font eux-mêmes à ceux qui ſont curieux de le ſçavoir. Ceux qui étoient aſſez infortunez en temps de Guerre, pour tomber priſonniers entre leurs mains, n'ignoroient pas les horribles tourmens qu'on leur deſtinoit, c'eſt pourquoi ils s'armoient de conſtance, & pour marquer combien le peuple des Arovagues eſt généreux, ils marchoient fort hardiment à la place de l'execution, n'étans ni liez ni attachez, mais ſe preſentans eux-mêmes avec une contenance aſſurée & ferme à toute l'aſſemblée, pour faire connoître qu'ils ne deſiroient rien tant que leur maſſacre, ils haranguoient ceux qui aſſiſtoient au ſpectacle, par ces paroles inſultantes & pleines de fiel : Je connois fort " bien pourquoi vous avez réſolu de m'amener en ce lieu, je ne doute pas que vous ne " deſiriez de vous aſſouvir de mon ſang, & " que vous n'ayez de l'impatience d'exercer " vos dents ſur mon corps : mais vous n'avez " pas grand ſujet de triompher de me voir en " cet état, ni je ne m'en dois pas beaucoup " troubler : Mes Compatriotes ont jetté vos " prédéceſſeurs en de grandes miſéres, au " delà de tout ce que vous pouvez en inven- "

„ ter contre moi, & j'ai tenu ma partie avec „ eux, à tuër, à massacrer, & à devorer vô„ tre peuple, vos amis & vos peres. Outre „ cela j'ai des relations qui ne manqueront „ pas à me revanger avec avantage sur vous, „ & sur vos enfans, par des tortures plus in„ humaines que celles que vous me prépa„ rez : Quelques tourmens que la cruauté la „ plus ingénieuse vous puisse dicter, pour „ m'ôter la vie, ce n'est rien en comparai„ son de ceux que ma généreuse nation vous „ prépare en échange : C'est pourquoi ne dif„ férez point le superficiel de vôtre cruauté „ plus long-temps, assurez-vous que je m'en „ moque.

Voici une pareille Bravade sanguinaire d'un prisonnier du Bresil prêt à être devoré „ par ses ennemis : Venez hardiment, leur „ disoit-il, & vous repaissez de ma chair, „ car vous mangerez en même temps vos „ peres & grands peres qui ont servi de nour„ riture à mon corps ; ces muscles, cette „ chair & ces veines sont les vôtres, aveu„ gles & foûs que vous étes, vous ne remar„ quez pas la substance des membres de vos „ Ancêtres qui y sont encore visibles, tâtez & „ goûtez-en bien, & vous trouverez que „ c'est le goût de vôtre propre chair.

Le grand courage de nos *Arovagues*, n'est pas seulement sur leurs lévres, mais on le voit aussi dans les effets qui suivent leurs Bravoures ; Car aprés que la compagnie a un peu enduré ce défi arrogant sans les toucher, un d'entr'eux vient & lui brûle les côtez

avec

avec un tiſon ardent, un autre lui coupe pluſieurs gros morceaux de chair, & en couperoit de plus gros ſi les os le permettoient, & aprés qu'ils ont jetté du Poivre dans ſes playes, d'autres ſe divertiſſent à tirer des Fléches à ce pauvre patient, & chacun prend plaiſir à le tourmenter; mais il ſouffre avec la même contenance inébranlable, ſans marquer qu'il endure le moindre mal. Aprés qu'ils ſe ſont ainſi divertis long-temps avec ce pauvre miſérable, & qu'ils ſont las d'être bravez & inſultez par ſa conſtance, qui ſemble toûjours la même, un d'entr'eux vient & le dépêche d'un coup de Maſſuë. C'étoit là autrefois la maniére de traiter les priſonniers de guerre chez les Caraïbes: mais preſentement ils croyent que c'eſt aſſez que de leur donner une mort prompte: & lors que quelque malheureux eſt couché mort ſur la place, les jeunes hommes prennent ſon corps, & l'ayant lavé, le coupent en piéces & en font boüillir une partie, & grillent l'autre ſur des grilles de bois faites exprés. Quand ce déteſtable plat eſt prêt & aſſaiſonné ſelon leur goût, ils le diviſent en autant de parts qu'il y a de perſonnes preſentes, & le devorent avec plaiſir, croyans que l'Univers n'en pourroit pas ſervir un pareil, en ſorte que les femmes léchent de gros bois où la graiſſe a dégouté, ne trouvant rien de plus délicieux dans cette nourriture, que le plaiſir qu'ils prennent à ſe venger de cette façon de leurs principaux ennemis, & à aſſouvir leur rage & leur fureur contre les *Arovagues*,

ils

ils gardent la graisse qui en sort & la conservent précieusement, pour en mettre un petit filet dans leurs sauces & dans leurs festins, conservant ainsi autant qu'il est en leur pouvoir les motifs de vengeance.

LA DESCRIPTION DE L'ISLE DE DOMINIQUE.

Sa Situation.

L'Isle de *Dominique* est située à la latitude de quinze degrez trente minutes, & d'environ douze lieuës de longueur, & huit de largeur. Elle a un fort bon Havre pour les Vaisseaux à l'Occident ; Elle est fort Montagneuse au milieu, avec des Fondriéres inaccessibles à cause de la Pointe de certains Rochers, où l'on voit un nombre infini de Dragons, de Vipéres & autres Bêtes venimeuses, dont on n'ose pas approcher. Il y a plusieurs Villages fertiles produisans diverses commoditez, mais sur tout le *Tabac*, qui y est planté par les *Anglois*; mais les naturels qui sont *Cannibales* & fort barbares, sont un grand obstacle aux Anglois qui viennent pour s'y habituer, car les Caraïbes y sont en grand nombre, & ils les ont depuis long-temps entretenus, & ceux

qui

qui les viennent visiter, de la Caverne d'un grand & monstrueux Serpent, qui fréquente cette Fondriére, & qui a sur sa tête une Pierre fort brillante, comme une Escarboucle d'un prix infini, qu'il couvre ordinairement avec une peau mouvante, comme les paupiéres de l'œil, mais quand il boit, ou qu'il jouë dans cette Fondriére obscure, elle est toute découverte, & les Rochers & toutes les places à l'entour reçoivent un merveilleux éclat de feu qui sort de cette Couronne précieuse.

Ils sont généralement fort amis avec les François, lors qu'ils voyent approcher quelqu'un de leurs Vaisseaux, plusieurs *Canots* avec trois ou quatre *Indiens* dans chacun, vont au devant & les conduisent dans les Havres, où ils peuvent seurement ancrer. Et ayant fait present au Capitaine & autres Officiers des fruits les plus exquis du Païs qu'ils leur apportent ordinairement, ils leur donnent en échange des Hameçons pour pêcher, & autres sortes de bagatelles qu'ils estiment. Mais ils ont une grande aversion pour les Anglois, qu'ils ont conçûë, à ce qu'ils disent, de ce que quelques méchans Anglois, sous le Pavillon d'autres Nations, ayant, sous prétexte d'amitié & de quelques presens donnez à quelques-uns d'entr'eux au bord de leurs Navires, & les ayant enyvrez d'*Eau de vie* & de *Brandi* qu'ils aiment extrêmement, ils les chargérent dans leurs Vaisseaux & emportérent ce pauvre & innocent Peuple, qui ne se défioit d'au-

d'aucune tromperie, & qui les regardoit comme des Amis; De plus, les Anglois ne s'étant pas mis en peine de les satisfaire, ils sont devenus d'une trempe si implacable, qu'ils ne peuvent se résoudre à oublier cette injure; mais proche des *Arovagues*, qui est un Peuple du continent, ils haïssent les *Anglois* comme leurs plus cruels ennemis: & cette action les a tellement aigris, qu'ils haïssent le bon langage, & qu'ils ne peuvent l'entendre parler, & si un *François* ou quelqu'autre arrive, avec qui ils ayent paix, qui se serve, par méprise, de quelque expression Angloise, en parlant à eux, ils courent risque d'attirer leur haine pour toûjours contr'eux. C'est ce qui fait qu'ils ne manquent jamais, quand ils en trouvent l'occasion, de faire des incursions à *Mont-Serrat*, à *Antego* & autres Habitations des Anglois, & de piller & brûler leurs Maisons, & d'enlever autant d'hommes, de femmes & d'enfans qu'il en tombe entre leurs mains; mais ils ne les mangent pas comme font les *Arovagues*.

Ils ne peuvent pas souffrir qu'on les appelle *Canibales*; Ils mangent cependant la chair de leurs ennemis qu'ils épient pour leur rendre la pareille, & non pas pour aucune délicatesse, qu'ils trouvent dans cette viande. Ils sont la plûpart d'une disposition fort traitable, & grands ennemis de la sévérité, en sorte que si quelqu'un d'entr'eux tombe entre les mains des Européens, ou de quelqu'autre Nation, & que son Maître le traite rigoureusement, il meurt de déplaisir.

Ils

Ils méprisent les richesses, & reprochent aux Européens leur avarice & leur desir excessif du bien, non seulement pour eux-mêmes, mais pour ceux qui viendront aprés eux, quoi qu'il y ait de la terre suffisamment pour tous les hommes qui veulent prendre la peine de la cultiver, leur disant qu'ils ne se tourmentent jamais pour des choses dont leur vie est préservée, & de plus pour une chose dont ils peuvent voir le contraire; ils sont plus en chair & plus gras & heureux dans tout le cours de leur vie, que ceux qui ont toûjours mangé & bû du meilleur. Et pour dire la verité, c'est un Peuple qui vit sans ambition, sans inquiétude & sans se tourmenter de soucis inutiles de ce qui doit arriver, ne souhaitant point d'aquérir des biens & de l'honneur, estimant peu l'Or & l'Argent, comme des choses qui ne sont pas de grand prix, protestant qu'il ne peut assez s'étonner qu'on l'estime autant que nous faisons, voyant que nous sommes si bien fournis de choses beaucoup plus précieuses & meilleures, comme sont, selon eux, le Verre, le Cristal & autres choses semblables. Lors qu'ils voyent quelques Chrêtiens inquiets, ils disent: *Compére*, c'est à dire, ami, *comment misérable tourmentez-vous vôtre vie, en vous exposant à de si longs & si dangereux Voyages, & en vous accablant de soucis, & d'un desir desordonné d'aquérir du bien, qui peut vous jetter dans tant de troubles, & qui est l'occasion de divers malheurs qui vous arrivent tous les jours, vû que vous étes si libres,*

&

& ce qui me paroît encore plus étrange, c'est que vôtre arrivée ne cesse de vous inquiéter aprés les biens que vous avez déja gagnez, jusqu'à ce que vous ayez encore ce que vous souhaitez d'obtenir, vous êtes toûjours en crainte que quelqu'un ne vous vole par Mer ou par Terre, ou que ces biens ne fassent naufrage, ou que vous ne perdiez quelque chose par vôtre venuë trop tardive au marché, & par ces soucis vous devenez vieux devant le temps, vos cheveux deviennent gris, vôtre corps s'affoiblit, vôtre front se ride, & mille inconvéniens qui vous attendent avec grand nombre d'afflictions qui rongent vôtre cœur, & de combats qui vous ménent bâtivement au Sepulcre? Quelle chose étrange est cela, que vous ne puissiez vous contenter de ce que vôtre Païs produit, & mépriser les richesses, comme vous voyez que nous faisons? Ou dites-moi, si ces richesses, que vous autres Chrêtiens cherchez avec tant d'activité, vous peuvent conduire au bonheur, peuvent-elles prévenir vôtre mort, ou vous faire entrer dans l'Eternité dont vous parlez si souvent?

Ils reprochent souvent aux *Européens* leur injustice maniféste d'envahir leur Païs: *Quand vous étes venus par Mévis, Mont-Serrat & Antégo, &c. nul de vous tous par prétention de ce qui lui appartient de droit, & menaçant toûjours de prendre ce qui est abandonné qui viendra des pauvres Caraibes! ou venez-vous pour des Habitations principalement, & voulez-vous qu'ils aillent habiter dans la Mer avec les Poissons;* Ces discours font voir qu'ils ne sont pas si sauvages que ceux de *S. Vincent.*

Ils

Ils ſont grands ennemis de la violence, & vivent ſans ſe détruire l'un l'autre, laiſſant ſouvent leurs Maiſons & leurs Plantations ſans qu'aucun y prenne garde, mais s'il leur arrive de perdre quelque choſe, quoi que ce ne fût qu'un petit coûteau, ils le pleurent & s'affligent une ſemaine aprés, & ſi quelques *Chrêtiens* demeurent proche, ils les ſoupçonnent, & diſent: *quelque Chrêtien eſt venu ici*, & entre leurs plaintes aux Gouverneurs *François*, la premiére eſt ordinairement, *que leurs Mariniers*, c'eſt ainſi qu'ils appellent tous les Etrangers, *ont pris leur coûteau*, ou quelqu'autre bagatelle, *dans leur Cabane.*

C'eſt un Peuple lié d'un commun intérêt, & qui s'entr'aime extrêmement, en ſorte qu'il arrive rarement aucun différent entr'eux, mais ſi par hazard ils ſont offenſez, quoi que par ceux de leur propre nation, ils l'oublient rarement, mais ils tâchent par toutes ſortes de moyens de s'en venger, & lors que leurs Sorciers leur ont dit que quelqu'un leur a fait le mal qui leur eſt arrivé, ils cherchent toutes les occaſions de le tuër, en criant, *il m'a enſorcelé, je m'en veux venger.*

Ils rendent un grand reſpect aux perſonnes âgées, la jeuneſſe ayant de la complaiſance pour elles en toutes choſes. Leur jeuneſſe ne converſe pas avec leurs ſervantes, filles ou femmes mariées, mais ils n'aiment pas ordinairement moins de ſix femmes, quoi qu'ils ſoient les uns & les autres fort chaſtes & d'une vertu digne d'admiration, dans un Peuple barbare qui va tout nud.

Mais

Mais par les exemples pernicieux des Chrétiens ils sont devenus presentement fort larrons. Ils sont fort amoureux de la netteté ce qui n'est pas fort ordinaire parmi les Sauvages.

DESCRIPTION DU NOUVEAU GERZEY

Sa Situation.

Le nouveau Gerzey est une partie de la Province de *New Albion*, & est subdivisé en *Gerzey de l'Est*, & *Gerzey de l'Oüest*. Est Gerzey est entre trente-neuf à quarante-un degrez de latitude Nord, étant environ douze degrez plus au Sud que la ville de *Londres*. Il est borné au *Sud-Est* par la Mer Oceane; à l'Est par un gros torrent navigable, appellé la Riviére de *Hudson*. A l'Oüest par une ligne de séparation, qui le sépare de *Oüest Gerzey*, & au Nord par plusieurs Terres qui s'étendent en long sur les Côtes de la Mer & au long de la Riviére de *Hudson*, environ cent milles d'Angleterre.

Les Propriétaires.

Les Propriétaires de cette Province qui étoient

étoient en 1672. Guillaume Penn, Robert West, Thomas Rudyard, Samuël Groom, Thomas Hart, Richard Mew, Thomas Wilcox, Ambroise Rigg, Jean Heywod, Hugues Hartshom, Clément Plumstead, & Thomas Cooper, ont publié la Relation suivante, pour informer & pour encourager tous ceux qui auront inclination à s'établir, avec leurs familles ou esclaves dans ce Païs, qui peut satisfaire pour sa situation, ses commoditez & ses productions.

Les Villes principales.

La commodité de la Situation, la température de l'Air, & la fertilité du Terroir, ont fait qu'on y a bâti sept Villes considérables : *Shrewsburg*, *Middle Town*, *Burgin*, *Newark*, *Elisabeth Town*, *Woodbridge*, & *Piscataway*, qui sont toutes habitées par un Peuple sobre & industrieux, qui a ses provisions nécessaires pour leurs familles, & pour l'entretien des Etrangers & des Artisans. Cette Colonie est généralement trouvée par expérience agréable, avec les Réglemens *Anglois*.

Avantages pour la Navigation.

Elle a ces avantages pour la Navigation, que non seulement elle est située le long de la partie navigable de la Riviére de *Hudson*, mais de plus cinquante milles sur la Mer Oceane. Proche du milieu de cette Provin-

ce, on a remarqué une Baye pour les Navires dans *Sandhook*, aussi bien connu qu'aucune Baye de l'Amérique, où les Bâtimens peuvent non seulement demeurer dans les plus grandes tempêtes, mais où l'on peut les expédier de tous vents, & entrer & sortir aussi bien en Hiver qu'en Eté.

Le Poisson.

Pour la Pêche les Bancs de la Mer sont fort bien fournis de toutes sortes de Poissons, qui sont non seulement utiles pour transporter, mais aussi pour se nourrir là, comme *Baleines*, *Moruës*, *Cole* & *Hakefisch*, *gros Maquereau*, & autres sortes de petits Poissons ronds & plats. La Baye & la Riviére de Hudson, abondent aussi en *Eturgeons*, grosses *Basses* & autres Poissons à écaille, en *Anguilles*, & coquillages, comme *Huitres*, &c. en grande abondance & fort aisez à prendre.

Les Eaux.

Ce Païs est abondamment fourni de belles Sources courantes, petites Riviéres & Cascades, qui tombent dans la Mer & dans la Riviére de *Hudson*, où l'on trouve grande quantité & variété de Poisson frais & d'Oiseaux de Riviére.

Les Arbres.

Il y a grande quantité de Bois de *Chêne* à bâtir, propre pour les Navires & pour faire des Mats & autres sortes de Bois, comme dans les Colonies voisines, *Chenes*, *Noyers*, *Peupliers*, *Cédres*, *Frénes*, *Sapins*, *Ormes*, pour bâtir dans la Campagne.

La Fertilité.

La Terre, comme ailleurs, est différente en bonté & en richesses, mais elle est généralement fertile, & avec moins de travail qu'en *Angleterre*, elle produit abondamment de toutes les espéces de Grains qui croissent en Angleterre, outre le *Bled d'Inde* que les Planteurs Anglois trouvent non seulement de grand revenu, mais aussi fort sain & de bon usage. Elle produit aussi de bons Lins & Chanvres, que l'on file presentement, & dont on fait de la Toille. Ils ont assez de Prairies & de Marais pour leurs hautes Terres, & de bonnes Landes ou Deserts, qui ne ressemblent pas à ceux d'Angleterre, car ils produisent de l'herbe pour engraisser le Bêtail en Eté.

Fruits & Oiseaux.

Ce Païs est fort garni de *Cerfs & bêtes sauvages*, de *Lapins*, & d'Oiseaux sauvages de toutes sortes, comme *Poulets d'Inde*, *Pi-*

geons, *Perdrix*, *Plouviers*, *Cailles*, *Cignes*, *Oyes*, *Canards*, &c. en grande abondance. Il produit une grande diverſité de Fruits delicieux; comme *Raiſins*, *Prunes*, *Meures*, *Abricots*, *Pêches*, *Poires*, *Pommes*, *Coings*, *Melons d'eau*, &c. qui ſont plantez dans les Vergers & dans les Jardins en Angleterre, & que ce Païs produit plus naturellement.

Le Bêtail.

Il y a toûjours grande proviſion de *Chevaux*, *Bœufs*, *Cochons* & *Moutons*, qui ſe vendent à juſte prix; en payant avec la monnoye d'Angleterre, ou autres commoditez qui en viennent, ou en gens de travail, qui manquent de bien & d'argent Les Habitans n'ont point encore cherché quelles ſortes de Mines ou Minéraux ſe trouvent dans la Terre; Mais il y a déja un Fourneau de Fonte, & une Forge en cette Colonie, où l'on fait de bon Fer, qui eſt d'un grand revenu dans ce Païs.

Havres.

Il eſt abondamment fourni d'excellens Havres pour la Navigation, ce qui eſt un grand avantage pour le Païs où l'on vend déja, pour tranſporter, grande quantité de *Chevaux*, de *Bœufs*, de *Porcs*, de *Roſeaux*, de *Planches*, de *Pain*, de *Fleur*, de *Froment*, d'*Orge*, de *Ris*, de *Bled d'Inde*, de *Beurre*, de *Fromage*, que l'on tranſporte à la *Barbade*,

de, à la *Jamaique*, à *Mevis*, & autres Isles adjacentes, & en *Portugal*, en *Espagne*, aux *Canaries*, &c. avec leur *Huille de Balaine* & *Fanons*, *Castors*, *Singes*, *Racoon*, & peaux de *Martre*, que le Païs produit & qu'on transporte en Angleterre.

La Situation & le Terroir de ce Païs peuvent attirer tous ceux qui ont quelque inclination à se transporter dans cette partie de l'Amérique. Car 1. elle est considérablement peuplée & située sur la Côte de la Mer avec de bons Havres, & tout proche de la Province de *New Jork*, & de *Long Island*, qui sont des Colonies aussi bien peuplées, & fort propres pour les Marchands, les Artisans & les Navigateurs. 2. Elle est aussi fort propre pour ceux qui ont de l'inclination à la Pêche, toute la Côte & les bonnes embouchеures des Havres étant commodes à cela, & n'étans pas de petites levées pour le peuple de la nouvelle Angleterre, mais où l'on peut porter dessus avec grand avantage. 3. Pour son Terroir qui est propre à toutes sortes d'Artisans industrieux, & à tous ceux qui par un travail dur peuvent à peine se maintenir, ne pouvant élever leurs enfans, qu'ils pourront avec la bénédiction de Dieu sur leur travail, soûtenir & pourvoir à leurs familles. 4 Pour les *Charpentiers*, *Massons*, *Maréchaux*, *faiseurs de Moulins & de Roües*, *Boulangers*, *Tanneurs*, *Tailleurs*, *Tisserans*, *Cordonniers*, *Chapeliers* & autres manouvriers, dont le travail est beaucoup plus cher en ce Païs, & la nourriture à meilleur mar-

 ché.

ché. 5. Et principalement pour toutes ces choses ci-dessus dites, & autres considérations bien fondées & importantes; ceux qui ont inclination à venir ici, ne le doivent pas faire sans cela, leur venuë ne leur pouvant pas être utile ni répondre à leur espérance autrement.

Les Hvbitans.

Il y a des Indiens naturels, mais peu en comparaison des Colonies voisines, & ceux qui y sont, ne sont pas si formidables ni si contraires aux Planteurs & autres Habitans; au contraire ils rendent toutes sortes de bons offices aux Anglois, non seulement en chassant & en prenant leurs Bêtes sauvages, & en leur prenant du Poisson & des Oiseaux pour manger dans la saison, mais en tuant & en détruisant les *Castors*, les *Loups*, les *Renards*, & autres méchans Animaux dont on porte les peaux & les fourreures en Angleterre, dont la vente surpasse de beaucoup la valeur du temps qu'on a mis à les prendre. Pour ce qui est des Constitutions de ce Païs, elles ont été faites du temps du Seigneur *Jean Barclay*, & du Chevalier *George Carteret*, qui en ont été les derniers Propriétaires, dans lesquelles on a pourvû diversement pour la liberté en matiére de Religion, & pour la propriété dans leurs Etats, qui sont en forme de Colonies bien peuplées, & plus que les Contrées adjacentes, dont ces Etats ont non seulement joui pendant quelques an-

années ſelon leurs Conceſſions, mais auſſi pour interrompre l'exercice de leurs perſuaſions particuliéres en matiére de Religion; mais auſſi nous preſens Propriétaires, s'il y a quelqu'un en Angleterre, ou ailleurs, qui veüille s'engager avec nous, nous ſommes prêts, & nous ſouhaitons de faire telles additions & ſupplémens auſdites Conſtitutions, qu'il faudra pour l'encouragement de tous Planteurs & Avanturiers & pour ladite Colonie, avec un peuple ſage & induſtrieux.

Ayant donné la Relation de la Contrée, la plus courte qu'il a été poſſible, il faut auſſi dire quelque choſe de la diſpoſition des Terres.

I. Nôtre deſſein eſt d'élever & de bâtir nôtre principale Ville avec toute l'expédition poſſible; qui à l'égard de ſa Situation, deviendra probablement la plus conſidérable de tout ce Païs, pour le Trafic & pour la Pêche: On a deſſein de la placer ſur la pointe de la riche Terre appellée *Ambo Pointe*, ſur la Riviére *Raritor*, dans la Baye de *Sandy hook*, & proche d'une place où les Navires radent & ancrent dans un grand Havre, le Plan en eſt déja tracé, & ceux qui voudront ſe ſatisfaire, peuvent traiter pour une portion.

II. Comme pour l'encouragement des Eſclaves, &c. nous alloüons les mêmes Priviléges, conformément à ce qui avoit été pourvû dans les premiéres Conceſſions.

III. Tous ceux qui ſouhaiteront d'avoir quelques Terres dans cette Province, ſeront

francs de toutes Charges, & pour le payement de leur acquisition de quelque quantité d'Acres, ou s'ils veulent prendre des Terres à rente, ils seront garantis eux & leurs héritiers, à un prix raisonnable & modéré.

IV. Ceux qui voudront s'y transporter avant que d'acquérir, si quelque chose se presente pour leur satisfaction, ils ne doivent pas douter qu'on ne leur fasse composition des acquisitions, & qu'on ne les encourage à s'établir dans la Colonie.

Nôtre dessein étant d'envoyer là du monde le plus promptement qu'il sera possible, avec qui on puisse traiter, on leur donnera plein pouvoir. Et pour le passage, il reviendra de là tous les ans des Vaisseaux, aussi bien en Hiver qu'en Eté ; la Baye de *Sanday book* n'étant jamais gelée, le prix ordinaire sera de cinq livres par tête, soit des Maîtres, soit des Esclaves, au dessus de dix ans & au dessous de dix ans, à moins que les enfans ne fussent encore à la mammelle, on prendra cinquante schelins. Pour le port & fret des Marchandises ou autres choses d'usage quarante schelins par Tonneau, & quelquefois moins, comme on en demeurera d'accord.

Le temps le plus propre pour le passage, est depuis le milieu de l'Eté jusqu'à la fin de Septembre, où plusieurs Vaisseaux de *Virginie* & de *Maryland* sortent d'Angleterre pour ces quartiers ; ceux qui entreprennent alors le Voyage, arrivent ordinairement en bon temps pour semer le Bled suffisamment pour l'Eté suivant.

Les

Les choses qu'on doit porter là doivent être principalement pour l'usage du peuple, comme toutes sortes d'habits & de meubles de maison & de ménage, habits de Toiles & de Draps, & étoffes pour s'habiller, &c. propres à vendre ou à troquer dans le Païs, sur quoi il y a grand profit. Enfin quoi que ce Païs, à raison des Habitans qui y sont déja considérables, puisse vendre plusieurs commoditez pour les Etrangers, dont quelques Contrées desertes sont destituées, comme logemens & vivres, &c. Si quelqu'un y veut venir, il faut qu'il sçache que dans les Habitations qu'on trouve aussi bonnes en Hiver qu'en Eté, il faut travailler avant que de recueillir, & que jusqu'à ce que les Plantations soient nettoyées, pour l'Eté, il faut s attendre, aussi bien que dans les autres Contrées, aux Moucherons, Bibets & autre vermine de cette sorte, qui incommodent fort pendant la belle saison, sans qu'on ait encore trouvé de remède contr'eux: mais quand la terre est nettoyée, ils sont moins incommodes.

Oüest Gerzey.

Le Sud & l'Oüest de *New Gerzey*, qui s'étend sur la Mer & sur la Riviére *de la Ware*, s'appelle *Oüest Jerzey*, ce nom lui a été donné par Monsieur *Edoüard Belling*, qui en est le Propriétaire presentement. Il a toutes les commoditez de l'autre partie qu'on vient de representer, & ce peut être une des meilleu-

res Colonies de toute l'Amérique, à cause de sa Situation, de l'Air, du Terroir, des Ports, des Criques & bons Havres, en quoi il ne céde à aucune partie du Monde, n'ayant pas moins de trente Criques navigables, rangées d'elles-mêmes à une distance raisonnable de la Mer, & la superbe Riviére *de la Ware*, dont les bords sont généralement fort profonds & assurez.

Achat des Terres.

Les Anglois qui sont établis là, achétent les Terres des Naturels, & leur en donnent satisfaction, c'est pourquoi ils sont assurez de leur amitié pour toûjours, ces pauvres Sauvages se trouvent mieux que jamais, étant à present fournis par le moyen du Trafic, de tout ce qui leur manquoit, ils chassent & pêchent comme auparavant, excepté dans les Terres qui sont fumées & plantées, apportant à la maison aux Anglois sept ou huit *Daims* gras chaque jour.

Il y a là une Ville appellée *Burlington*, qui sera dans peu une Place de grand Trafic. Les Vergers sont si chargez de fruit, que beaucoup de branches se rompent pour en être trop chargées, ce qui est fort agréable à voir & fort délicieux à manger. Les *Pêches* y sont en si grande quantité, qu'on les apporte à la maison dans des Charettes, c'est un fruit fort délicat, & pendu presque comme nos Oignons liez en grape avec des cordes. On recueille quarante boisseaux de bon Fro-

Froment d'*Angleterre*, d'un que l'on a semé. Il y a des *Cerises* en abondance, & des Oiseaux & du Poisson en quantité, de plusieurs sortes inconnuës en *Angleterre*; Il y a aussi des *Ours*, des *Loups*, des *Renards*, des *Rattle snakes*, & plusieurs autres Bêtes, dont les *Indiens* apportent beaucoup de peaux à vendre: Mais j'ai cherché çà & là plusieurs cent milles de chemin, sans avoir pû trouver que deux *Rattle snakes*, que je tuai, elles font beaucoup plus de peur que de mal, c'est le Serpent qu'on appelle *Sonnaille*, ou Couleuvre sonnante, parce qu'elle fait un assez grand bruit par le mouvement de sa queuë; les Moucherons n'incommodent pas beaucoup en cette place, nôtre Terre étant généralement élevée & salubre, au lieu que les Mouches sont communément dans les Marais. On peut, avec un soin médiocre, avoir en peu d'années, des *Chevaux*, des *Bœufs*, des *Pourceaux*, *de la Farine*, du *Biscuit* & des *Pois* pour garder. Ce Païs produira du *Miel*, de la *Cire*, de la *Soye*, du *Chanvre*, du *Lin*, du *Houbelon*, du *Voisde*, des *Navets*, de la *Garance*, des *Potasches*, de l'*Anis*, du *Sel*, du *Cuir* cru & tanné. Il y a là un fort gros & grand Animal, appellé la *Moose*, dont le cuir fournit d'excellens *Buffles*. Outre cela la nature y produit de la *Poix* liquide, du *Bré*, de la *Rosine*, *Térébentine*, &c. Pour les Foureures, il y a des *Castors*, des *Renards* noirs, & des *Loutres*, & autres sortes. Le *Tabac* y est excellent sur la Riviére *Delaware*; il y a fort-bonne Pêche de *Moruë*, de

Merlan, & de toutes sortes de bons gros Poissons. Toutes ces choses sont fournies par cette Province, pour la nécessité, pour la commodité, pour le profit & pour le plaisir de la vie, & l'on peut espérer que ce Païs, avec le reste de l'*Amérique*, sera dans peu de temps entiérement peuplé de Chrêtiens.

DESCRIPTION DE LA PENSYLVANIE.

Nouvellement accordée par le Roy, *sous le Grand Seau d'*Angleterre, *au Sieur* Guillaume Penn, *auquel il a cédé son droit.*

AYant obtenu par la Providence de Dieu, de la faveur du Roi, un Païs dans l'Amérique, j'ai crû être obligé pour mon intérêt, d'en donner connoissance au Public, afin que tant ceux de mon Païs, que des autres Nations, qui desireront se transporter eux & leurs Familles au de là des Mers, puissent rencontrer un Païs digne de leur choix; Et que s'il arrive que le Païs, les Conditions & le Gouvernement leur plaisent; (autant qu'il est possible de pénétrer dans la qualité d'un Païs qui n'est pas encore


41
41
Newwark
R. Wer.
Haking Sacker
Millstons R.
N. York
O.
IARSEY
Bortington
Philadelphia
Hudsons R.
40
40
Barnegat
IARSEY
Groote Eÿerhaven
Kleyne Eÿerhaven
eeregat

ou

Merlan, & de toutes ſortes de bons gros Poiſſons. Toutes ces choſes ſont fournies par cette Province, pour la néceſſité, pour la commodité, pour le profit & pour le plaiſir de la vie, & l'on peut eſpérer que ce Païs, avec le reſte de l'*Amérique*, ſera dans peu de temps entiérement peuplé de Chrêtiens.

DESCRIPTION DE LA PENSYLVANIE.

Nouvellement accordée par le Roy, *ſous le Grand Seau d'*Angleterre, *au Sieur* Guillaume Penn, *auquel il a cédé ſon droit.*

AYant obtenu par la Providence de Dieu, de la faveur du Roi, un Païs dans l'Amérique, j'ai crû être obligé pour mon intérêt, d'en donner connoiſſance au Public, afin que tant ceux de mon Païs, que des autres Nations, qui deſireront ſe tranſporter eux & leurs Familles au de là des Mers, puiſſent rencontrer un Païs digne de leur choix; Et que s'il arrive que le Païs, les Conditions & le Gouvernement leur plaiſent; (autant qu'il eſt poſſible de pénétrer dans la qualité d'un Païs qui n'eſt pas encore


Nouvelle Carte
de la
PENSYLVANIE
Maryland Virginie
et
Nouvelle Iarsey.
PENSILVANIÆ PARS
MARI-LAND.
VIRGINIA.
CAROLINÆ PARS.
W. IARSEY
O. IARSEY
N. York
MER DU NORD
Great Sasquahana R.
Onestego R.
Onestego R.
Elck R.
Philadelphia
Borlington
Hudsons R.
Newwark
Haking Sacker
Christine Cr.
N. Castel
Salem
Antiock
Pt. Maurits R.
Barnegat
Groote Eyerhaven
Kleyne Eyerhaven
Beeregat
C. May
Delaware Bay
C. Hinlopen
Swansecuter
C. Charles
Smith il
Chesenpeack Bay
C. Henri
Corotak R.
Patomack R.
Anteu Stini
Stafford C
Rapahanec R.
N. Kent C.
York R.
Hericon Ch C
James R.
Gun P. R.
Bush R.
Patapsko R.
Patuxen R.
Bohemia
Sassafras R.
Chester R.
Pokomoke R.
Echelle Lieues d'Allemagne.
5 10 15
Lieues d'Angleterre et de France.
Explication.
R. Signifie Riuiere.
C. Comté.
No.C. Riuier du Nordest.
B.C. Comté de Baltemore.
A.C. Comté de Arondel.
CAL.C. Comté de Caluers.
Ch.C. Comté de Charles.
M.C. Comté de Marie.
CÆ.C. Comté de Caecilins.
T.C. Comte de Talbot.
Kent C. Comte de Kent.
W.C. Comté de Westmerland.
N.C. Comté de Northonberlant.
L.C. Comté de Lancastre.
MI.C. Comté de Middlesex.
GL.C. Comté de Glocestre.
Y.C. Comté de York.
E.C. Comté de Elisabet.
Ch.C. Comté de Coretuk.
W.C. Comté de Warwick.
CI.C. Comté de Citey.
SU.C. Comté de Surey.
IW.C. Comté de l'Isle d Wight.
LNC. Comté de Loner Norfolk.
N.C. Comté de Nantigmont.
C.C. Comté de Coretick.
N.C. Comté de Northamton.
AR.C. Comte d'Arcadie.
A.C. Accomoco.
41
40
39
38
37

core cultivé) ils puissent, s'ils le trouvent bon, s'établir avec moi dans la Province ci-aprés décrite.

Premiérement le tître & le droit du Roi en ce Païs là, avant qu'il me l'ait cédé, est le droit des Nations; parce que toute terre inculte, qui est découverte par quelque Prince, lui appartient de droit, pour la dépense qu'il a faite pour la découvrir; Et que cette Province est une partie de celles de l'Amérique que les Prédécesseurs du Roi d'Angleterre ont découvertes & se sont aquises, & qu'ils ont, de même que lui, pris grand soin de cultiver & de conserver.

Le tître du Sieur *Guillaume Penn*, de la part du Roi, se voit en la Patente que Sa Majesté lui a accordée le quatriéme Mars 1681. dont l'Extrait suit.

I. Nous donnons & octroyons pour diverses considérations, à Guillaume Penn, ses héritiers, ou cause-ayans, à perpétuïté, toute cette étenduë de Païs dans l'Amérique, avec les Isles y appartenantes, qui commence depuis le quarantiéme Degré de latitude Septentrionale, jusqu'au quarante-troisiéme de la même, & dont les limites du côté de l'Orient, doivent être pris douze milles plus haut que Newcastle, autrement nommée la Ville de Lavare, suivant la Riviére de Lavare tout le long de son cours.

II. Libre usage de tous Ports, Havres, Bayes, Embouchures de Riviéres, Canaux, Isles, & Ecluses, qui y appartiennent ou qui y conduisent, pour y demeurer, ou

pour y paſſer, ſoit en entrant, ou en ſortant, ſans aucun obſtacle avec le fonds de la Terre, les Bois, Bocages, Montagnes, Côteaux, Valées, Marécages, Iſles, Lacs, Eaux, Riviéres, Ruiſſeaux, Bayes & Rades, ſituées dans l'enceinte des limites ci-deſſus, ou en dépendantes, enſemble toutes ſortes de Poiſſons, de Mines, de Métaux, &c. pour en jouïr, & les tenir à jamais, ainſi que ledit *Guillaume Penn*, ſes héritiers, & cauſe-ayans verront bon être, à la charge qu'ils les tiendront auſſi, & reléveront de nous, comme de nôtre Château de Wintzor, à cette ſorte de foi & obéiſſance, que nous nommons Franc, & commun ſoccage, en payant ſeulement deux peaux de Caſtor par an.

III. Et pour amplifier davantage cette faveur, nous avons, de nôtre grace ſpéciale, jugé à propos d'ériger, & par ces Preſentes, nous érigeons ledit Païs & Iſles, en titre de Province & Seigneurie, à laquelle nous donnons le nom de *Penſylvanie*, voulant que dorénavant on l'appelle ainſi.

IV. Nous confiant entiérement ſur la ſageſſe & équité dudit *Guillaume Penn*, nous lui accordons & à ſes héritiers & Succeſſeurs, ou leurs Subſtituts, d'établir pour le bon & heureux Gouvernement de la Province, & de publier ſous ſon Sceau, & les leurs, telles Loix qu'ils jugeront propres à l'utilité Publique; & cela par & avec l'avis & approbation des propriétaires du Païs, ou de leurs Agens, pourvû qu'elles ne répugnent point à la Loi de ce Royaume, & à l'o-

l'obéiſſance & fidélité qui nous ſont dûës par ſon légitime Gouvernement.

V. Plein pouvoir audit *Guillaume Penn*, &c. de créer des Juges, Lieutenans, Baillifs, Magiſtrats, & Officiers, pour quelques cauſes que ce ſoit, & avec tel pouvoir, & en telle forme qu'il verra bon être. Comme auſſi le droit de pardonner & d'abolir les crimes & délits, & de faire toutes autres choſes qui appartiennent aux Cours & Tribunaux, aux formulaires de Judicature, & à la maniére de plaider, pour le parfait établiſſement de la Juſtice. Si donnons en Mandement, voulons & nous plaît, que telles Loix & procédures ſoient tout à fait abſoluës & reconnuës en Jugement, & que tous les fidéles ſujets de nous, nos hoirs & ſucceſſeurs les obſervent inviolablement dans ce Païs là, ſauf à eux néanmoins à ſe pourvoir par appel à nous en dernier reſſort.

VI. Que les Loix pour le réglement de la propriété, auſſi bien à l'égard de la ſucceſſion aux Terres, que de la jouïſſance des Biens-meubles, & pareillement pour ce qui concerne les felonnies, ſeront les mêmes qu'en Angleterre, juſqu'à ce qu'il y ſoit innové par ledit *Guillaume Penn*, ſes héritiers, ou cauſe-ayans, & par les Habitans domiciliez de la Province, ou leurs Lieutenans ou Subdéléguez, ou pour le moins par la plus grande part d'eux.

VII. De plus, afin que cette nouvelle Colonie puiſſe plus facilement s'accroître par la multitude de peuple qui s'y retirera,

nous

nous donnons liberté par ces Presentes, pour nous, nos hoirs & successeurs, à tout nôtre bon peuple present & futur, tant de nous; &c. excepté ceux à qui expresse défense en sera faite, de se transporter eux & leurs familles dans ce Païs-là, pour l'habiter & cultiver, pour le bien du public & le leur particulier.

VIII. Permission d'y transporter toutes sortes de biens, & de marchandises qui ne sont point de contrebande, en payant ici les droits légitimement dûs à nous.

IX. Pouvoir de diviser le Païs en Comtez, Cantons & Bourgades, de réduire les Bourgades en Villes, & les Villes en Citez, d'établir Foires & Marchez, avec des Priviléges convenables au mérite des Habitans, ou à la situation des lieux, & de régler toutes les autres choses touchant cet Article, que ledit *Guillaume Penn*, ses hoirs ou cause-ayans, jugeront nécessaires, quoi qu'elles pussent être d'une nature à requérir un ordre, ou aveu plus précis qu'il n'est porté par ces Presentes.

X. Licence d'apporter en Angleterre les Productions & les Manufactures de cette Province, en payant les droits légitimes & accoûtumez.

XI. Pouvoir d'ériger Ports, Havres, Quais, Bayes, Abords & Entrées, & autres lieux pour des Marchandises, avec telles Jurisdictions, & Priviléges qu'il semblera bon audit *Penn*, &c.

XII. Que ni le Gouverneur, ni les Habi-

bitans n'enfreindront les Actes concernant la Navigation, sous les peines portées par lesdits Actes.

XIII. Qu'ils ne feront Ligue avec aucun Prince ni Etat, qui aura guerre contre nous, ou nos hoirs, & successeurs.

XIV. Droit de fortifier & de défendre, par tels moyens & en telle sorte que ledit *Penn*, &c le jugeront à propos.

XV. Plein pouvoir de disposer par aliénation, octroi, démission, ou inféodation, de telles parties du Païs, & en telle quantité qu'il plaira audit *Penn*, &c en faveur des personnes qui voudront aquérir; & de leur vendre, & transporter à eux, leurs hoirs, ou successeurs, soit en tître de Fief simple, soit à droit de remaire, soit à terme de vie, ou pour un nombre d'années, pour être tenuës dudit *Penn*, ses héritiers & cause-ayans, comme de la Seigneurie de Wintzor susdite, à telles servitudes, taxes & redevances, qu'il semblera bon audit *Penn*, &c. & non prochainement de nous, nos héritiers & successeurs. Et que lesdites personnes puissent prendre dudit *Penn* les Terres dont il s'agit, tout ou portion, & les retenir pour eux, leurs hoirs & cause-ayans, sans que le statut *Quia emptores terrarum*, y puisse préjudicier en façon quelconque.

XVI. Nous donnons & accordons licence à toutes Personnes ausquelles ledit *Penn* aura octroyé quelque fond ou héritage, ainsi qu'il a été marqué ci-dessus, d'ériger avec le consentement dudit *Penn* quelque

par-

parcelle de Terre que ce ſoit de la même Province, en Manoirs, pour y tenir baſſes & moyennes Juſtices, par eux-mêmes, ou leurs Sénéchaux.

XVII. Pouvoir à ces perſonnes là de céder à d'autres les mêmes poſſeſſions en fief ſimple ou autrement, pour être tenus deſdits Manoirs reſpectivement, & qu'en cas d'un plus grand nombre d'aliénations, le fond reléve du Manoir dont il relevoit auparavant.

XVIII. Nous traitons avec ledit *Penn*, &c. & nous lui octroyons en ſorte, qu'il ne lévera aucune coûtume, ni autre taille ſur les Habitans de ladite Province, non plus que ſur les Terres, Maiſons, Bêtail, ni autres Biens & Marchandiſes, ſi ce n'eſt du conſentement des Habitans & du Gouverneur.

XIX. Ordonné qu'aucuns Officiers, ni députez, de nous, nos hoirs & ſucceſſeurs, ne préſumeront, en aucun temps que ce ſoit, de rien attenter qui fût contraire à ces Preſentes & en empêchât l'effet; Mais qu'ils aideront en toutes occaſions audit *Penn*, &c. & aux Habitans & Marchands qui y ſeront, leurs Facteurs & Subſtituts, à joüir pleinement du fruit des Preſentes.

XX. Et s'il naît ci-aprés des doutes & difficultez ſur le vrai ſens d'aucune expreſſion, clauſe, ou propoſition contenuës dans cette Patente; Nous voulons, Ordonnons & Commandons, qu'en tout temps & en toutes rencontres, il n'y ſoit donné, dans aucune de nos Cours, aucune interpréta-

tion

tion qui puiſſe être reçûë, que celle qui ſe trouvera être la plus favorable & la plus avantageuſe audit *Penn*, ſes héritiers, ou cauſe-ayans, pourvû qu'elle ne ſoit point contre l'obéïſſance & la fidélité, qui eſt dûë à nous, nos héritiers & ſucceſſeurs. En témoin de quoi nous avons fait expédier nos Lettres Patentes, *A Weſtminſter*, &c.

Déclaration du Roi à ceux qui veulent aller habiter & s'établir dans la Province de Penſylvanie.

CHARLES ROY,

Comme ainſi ſoit que Sa Majeſté, en conſidération des grands mérites, & fidéles ſervices de défunt Sieur Guillaume Penn, & pour diverſes autres bonnes cauſes mouvans à cela, ait bien voulu par Lettres Patentes, du dernier jour du mois de Mars, octroyer au Sieur Guillaume Penn, Ecuyer, fils & Héritier dudit Sieur Guillaume Penn, toute cette partie de Terre en Amérique, qui a nom Penſylvanie, ayant pour bornes du côté de l'Orient, la Riviére de Lavare, commençant du côté du Nord douze milles au deſſus de la Ville de Newcaſtle, juſqu'au quarante-troiſiéme Degré de latitude du Nord; & ſi ladite Riviére ne s'étend pas ſi loin

loin du côté du Nord, alors ce sera aussi loin que ladite Riviére s'étend, & depuis la tête de ladite Riviére: Les bornes du côté de l'Orient seront déterminées par une ligne tirée du Midi de la tête de ladite Riviére audit troisiéme ou quatriéme Degré: Ladite Province se doit étendre vers l'Occident, cinq degrez en longitude, à conter desdites bornes Orientales, & étant bornée du côté du Nord par le commencement du quarante-troisiéme Degré de latitude du Nord, & du côté de l'Occident, au commencement du quarantiéme Degré de latitude du Nord, & puis par une Ligne droite, devers l'Occident, jusqu'aux limites de la longitude ci-dessus mentionnée: ensemble tous Pouvoirs, Prééminences & Jurisdictions pour le Gouvernement de ladite Province, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres Patentes ausquelles nous nous rapportons.

C'est pourquoi Sa Majesté déclare par ces Presentes, que sa Royale volonté & bon plaisir sont, que toutes sortes de Personnes établies ou Habitans dans les limites de ladite Province rendent l'obéïssance dûë audit Guillaume Penn, à ses Héritiers, ou cause-ayans, comme en étant Propriétaires absolus & légitimes Gouverneurs, comme aussi au Député ou Députez, Agens, ou Lieutenans ayans Commission légitime, suivant les pouvoirs & autoritez accordées par les susdites Lettres Patentes; à toutes lesquelles choses le Roi veut & commande une prom-

prompte obéïssance par toutes sortes de personnes, selon qu'elles les regarde, sous peine de desobéïssance. Donné à la Cour de Withal, le deuxiéme Avril 1681 en la trente-troisiéme année de Nôtre Régne. Par le commandement de Sa Majesté, *Conway*.

Raisons du don que le Roi a fait de cette Province.

La raison & le fondement de l'octroi que le Roi en a fait au Sieur Guillaume Penn, &c. étoit dans sa pétition au Roi, en laquelle il lui remontroit les services de son pere, ses souffiances & ses pertes, eû égard aux biens de son pere, & en dernier lieu son long attachement & sa dépense, sans y réüssir; en raison & considération de quoi, ç'a été le bon plaisir du Roi de lui faire le susdit Octroi, auquel tître ledit Guillaume Penn a ajoûté le Droit qu'il a eû des Habitans naturels de la Province.

De la Province & de ce qu'elle produit.

Elle est située six cens milles plus prés du Midi, que la latitude d'Angleterre; comme elle est du même côté & ligne, elle est aussi environ le même Degré que Montpellier en France, & Naples en Italie. L'air y est généralement clair & agréable: L'Eté est plus long & plus chaud, & l'Hiver plus court, & quelquefois plus froid qu'en Angleterre, on

assure

assure que la Terre y est aussi bonne qu'il y en ait en ces quartiers : elle produit communément des Chênes, des Cédres, des Meuriers, des Châtagniers, des Noyers, des Sapins, des Ciprés, des Frênes, des Hêtres, des Peupliers, des Sassafras, des Nefliers, des Pruniers, des Pêchers, de la Vigne, des Fraises, des Framboises, des Groiselles, du Houblon, &c. les Fruits d'Angleterre y viennent fort bien, & ils y croissent en abondance ; les Bois y sont fournis de quantité d'Oiseaux sauvages, comme Poulets d'Inde d'une grandeur extraordinaire, Faisans, Coqs de Bruyere, Perdrix, Pigeons, &c. la Terre est bien arrosée de Sources & de Riviéres, & les Riviéres abondent en Poissons, comme Eturgeons, Brebis de Mer, Aloses, Anguilles, &c. & en Oiseaux sauvages, comme Cignes, Oyes grises & blanches, Canards domestiques & sauvages, &c. Le Bled de cette Province dont usent les Indiens multiplie à quatre cens pour un ; il est bon pour la santé mis dans le Lait & réduit en Pain, le Boisseau y vaut deux schelins, &c. il y a aussi du bon Bled d'Angleterre, comme du Froment, du Segle, de l'Orge & de l'Avoine ; la Mine du Froment s'y vend vingt-huit sols, & même en Marchandises, où il y a une moitié à gagner ; le Segle vingt-un ou vingt-deux sols, l'Orge, l'Avoine, & trois sortes de Bled d'Inde seize sols ; il y a aussi de fort bons Pois & des Féves de plusieurs sortes, sans parler de plusieurs Plantes & leur parties, propres

pour

pour la Médecine ou bonnes à manger; le Bœuf y eſt fort bon, mais le Pourceau y eſt fort délicat; la livre du Bœuf y vaut trois ſols, & celle du Pourceau deux ſols & demi: le Beurre y vaut ſix ſols la livre; les Pêches pour manger & pour en faire de la boiſſon; y valent huit ſols le Boiſſeau; une Vache avec ſon Veau y vaut au Printemps cinq livres ſterlin, un pair de Bœufs dix livres ſterlin, une Truye pour porter y vaut trente ſchelins, une bonne Jument propre à porter & jeune y vaut huit livres ſterlin: mais il faut noter qu'on a de quoi payer la moitié de ces prix & ſommes ſpécifiées, par le moyen du profit retiré ſur les choſes qu'on y apporte d'Angleterre, & ainſi, ſi on compenſe les choſes, une Jument de huit livres ſterlin ne revient qu'à quatre; La Province abonde auſſi en pluſieurs ſortes d'Animaux ſauvages, comme ſont Elans, Cerfs, Daims, Castors, Loutres, Chats ſauvages, Racons, Foüines, Martres, &c. dont quelques-uns ſont bons à manger & à bon marché, comme un Daim bien gras pour deux ſchelins en Marchandiſe d'Angleterre; les autres ſont eſtimez pour leurs peaux & fourrures.

Le moyen de trafiquer eſt, d'envoyer de cette Province aux Plantations du Midi, du Bled, du Bœuf, du Porc, des Poiſſons ſalez, du Cidre, & des Douvelles de Tonneaux; des Peaux & des Fourrures en Angleterre. Les commoditez que cette Province a pour la Navigation ſont doubles, puis qu'outre les deux grandes Bayes de Cheſapeach, & de

la Riviére de Lavare, pour l'entrée de
Vaisseaux, on y trouve le bois nécessaire
pour en construire.

Touchant les presens Habitans.

La partie de cette contrée qui est à la Baye Chesapeach, & au Couchant du côté de la Riviére de Lavare est toute habitée par des Suédois, des Hollandois & les Anglois, qui sont capables de fournir des choses nécessaires aux nouveaux venus, jusqu'à ce qu'ils puissent s'en pourvoir eux-mêmes.

Avantages de la Province.

On a sçû par plusieurs Personnes intelligentes, qui ont traversé ces parties de l'Amérique, ou qui ont fréquenté les Places de l'Europe qui sont sous le même Degré, qu'on y peut recueillir de la Soye, du Vin, du Saffran, & peut être de l'Huile, & du Tabac, du Lin, du Chanvre, du Voiide, & de la Garence, & autres parties de Plantes propres aux teintures, Réguelisse, Cendres pour le Savon, Fer, & tous les Fruits qu'on recueille en Angleterre & en Italie, il n'en faut pas douter.

Du Gouvernement.

I. Le Gouverneur & les Habitans, qui ont des Terres à eux, ont le pouvoir de faire des Loix, mais on ne peut ni faire des Loix, ni

i lever des deniers que par le consentement u Peuple.

II. Les droits du Peuple d'Angleterre y oivent être en leur force.

III. On pourra faire autant de Loix que 'on voudra pour le bien de l'Etat pourvû u'on ne contrevienne pas au serment de fidélité & d'obéïssance au Roi, & que ce soit l'un commun accord.

Des Conditions.

La Province est sur le pied d'un sol l'Acre ou Arpent de redevance annuelle, mais Monsieur Penn en excepte plusieurs parceles ou lots, qu'il nomme Shares, c'est à dire, portions, & qu'il vend à la réserve de la redevance nécessaire pour assurer le titre & la supériorité, en assurant de sa part la pleine & libre possession aux Aquéreurs; Je veux dire qu'au lieu que cinq mille Acres, qui font une Share, montant, à raison d'un sol l'Acre, à vingt livres sterling seize schelins & huit sols par an, il vend & transporte ce revenu annuel pour cent livres sterling payées comptant, & en retranchant dix huit livres sterlin six schelins & huit sols, il se contente de cinquante schelins de redevance annuelle, dont le payement ne commencera qu'à la fin de l'année 1684. qu'on peut encore affranchir si on veut, pour une somme trés-modique, sous la réserve de quelque fort petite chose, qui ne serve qu'à marquer le titre du Vendeur. En sorte que les Royau-

tez

tez qui ſont propres aux Seigneuries d'Angleterre, comme ſont l'une & l'autre Chaſſe & la Pêche, avec toutes les Mines & Minéraux communs, & une proportion des Mines Royales, s'il s'en trouve de fondées dans le Domaine de quelque Particulier, lui ſont affectées par ces générales conceſſions.

Et ſi quelque perſonne n'eſt pas capable d'acheter, y voulant aller, & ayant de quoi payer ſon Paſſage & de ſes Serviteurs, elle y ſera bien reçûë; Et l'on déclare qu'une telle perſonne, ſoit elle-même, ſoit ſa femme, & chaque enfant mâle ou femelle, s'ils ont l'âge de ſcize ans, auront le droit de prendre pour chaque tête, cinquante Acres de terre, moyennant un ſol pour Acre de redevance annuelle, dont le payement ne commencera qu'à la fin de l'année 1684. & qu'ils en joüiront eux & leurs héritiers, pour toûjours, comme s'ils avoient acheté cette quantité de Terre, dont l'Arpenteur de la Contrée les mettra d'abord en poſſeſſion. Et afin d'encourager les Enfans, Serviteurs, ou Servantes, à ſervir volontiers leurs Peres & Meres, Maîtres ou Maîtreſſes, & accomplir diligemment & fidélement le temps auquel ils ſe ſeront engagez, il leur ſera donné à chacun, aprés ce temps-là, cinquante Acres de terre, qui leur appartiendront à perpétuité, en payant pour eux deux ſchelins de redevance annuelle pour le tout, & par ce moyen ils ſeront cenſez Francs Habitans de la Province.

Des

Des perſonnes les plus propres pour cette Plantation.

Les perſonnes que la Providence ſemble avoir renduës propres pour cette Plantation ſont des Laboureurs, des Vignerons & des Artiſans induſtrieux & laborieux, comme Charpentiers, Menuiſiers, faiſeurs de Navires, Maſſons, Architectes, Charrons, Cordiers, Maréchaux, Serruriers, faiſeurs de Briques, Tiſſerans, Tailleurs, Tanneurs, Cordonniers, faiſeurs de Harnois, Chaudronniers, Tonneliers, faiſeurs de Moulins, Potiers, gens entendus à élever les Vers à Soye, & à préparer la Soye, le Lin, le Chanvre & la Laine, des Chandeliers, des Fourreurs, & avec le temps autant de ſorte d'Artiſans qu'il y en a dans toutes les bonnes Villes de l'Europe. Il ſemble auſſi que c'eſt un lieu fort propre pour des Cadets, & pour des perſonnes qui n'ont pas beaucoup de bien, car par leur induſtrie & le travail de quelques Serviteurs ils peuvent, dans deux ou trois ans, ſe mettre fort à leur aiſe; il eſt auſſi fort propre pour les perſonnes d'eſprit, qui ſe plaiſent au Jardinage, à planter, & à ſe divertir honnêtement & doucement dans l'examen des Ouvrages de la Nature.

Ce lieu ſemble auſſi fort propre pour ces eſprits ingénieux, qui étans de baſſe condition en ce monde, & ayant bien de la peine à gagner leur vie y peuvent fort bien ſubſi-

ſter, & en ſatisfaiſant à leur inclination, faire valoir leur ſcience, & aider à peupler le Païs, il y a auſſi d'autres perſonnes, qui n'étant pas nées pour elles ſeules, peuvent être fort néceſſaires pour ces Plantations; ce ſont des perſonnes d'un eſprit étendu qui ayant en vûë le bien de la poſtérité, & étant fort entenduës prennent plaiſir à avancer une bonne diſcipline, & un juſte gouvernement entre un Peuple ſincére & bien intentionné, telles perſonnes peuvent avoir bonne place dans ces Colonies pour leur bon conſeil & leur adreſſe, qu'elles ne ſçauroient rendre aux grandes Nations où les bonnes coûtumes ſont déja bien établies.

Mais ceux qui veulent s'y tranſporter, doivent faire juſte compte de la dépenſe qu'il faut faire, car ou il faut qu'ils travaillent eux-mêmes, ou qu'ils ayent de quoi faire travailler les autres. L'Hiver vient devant l'Eté, & il faut premiérement défricher la Terre, avant qu'on cueille les fruits de ce qu'on y aura ſemé; les autres choſes viendront par degrez.

Ce qui eſt propre pour le voyage, & ce qu'on doit faire étant arrivé.

Le paſſage pour Homme & pour Femme avec la nourriture, coûte cinq livres ſterling par tête, pour les enfans au deſſous de dix ans cinquante ſchelins, rien pour ceux qui ſont à la mammelle, pour le port de hardes & marchandiſes quarante ſchelin

pou

pour le tonneau, mais le coffre de chaque paſſager eſt franc.

Les choſes utiles à porter avec ſoi, tant pour ſon uſage, que pour vendre ſont, tous les Inſtrumens du Labourage, Charpenterie, Menuiſerie, & Maſſonnerie, & les uſtenciles de ménage, enſemble toutes les choſes néceſſaires pour ſe chauſſer, vêtir & couvrir, comme étoffes plus communes, Draps, Toiles, Linge, Bas, Souliers, Chapeaux, &c. ſur quoi ceux qui deſireront une plus ample inſtruction, s'adreſſeront à Philippe Fort, à l'enſeigne de la coëffe & de l'écharpe, en Bowlane à Londres.

Enfin lors qu'avec l'aide de Dieu on ſera heureuſement arrivé, ſuppoſé que ce ſoit en Octobre, deux hommes peuvent préparer autant de terre pour du bled, qu'il en faut pour rendre à la moiſſon ſuivante vingt quartiers, qui font cent ſoixante Boiſſeaux, meſure d'Angleterre, dont on ne doit pas s'étonner, puis qu'on compte qu'un Boiſſeau de Froment ſemé, rend juſqu'à quarante Boiſſeaux à la récolte, cependant il faut acheter du bled au prix ci-deſſus marqué, tant pour vivre que pour ſemer; mais ſi outre cela on achete deux Vaches & deux Truyes pleines, cela joint avec ce que les Indiens leur fourniront de Gibier, de Venaiſon & de Poiſſon, pour trés-peu d'argent, ſuffira moyennant leur induſtrie, pour leur ſubſiſtance; On compte qu'un fond de quinze livres ſterlin pour un Homme, qui eſt une fois bien fourni d'Habits & d'Inſtru-

mens néceſſaires pour ſa Vacation, le conduira là, avec la bénédiction de Dieu, & l'y entretiendra, jusqu'à ce qu'il recueille les frais & les bénéfices de ſa propre plantation, mais tout le monde doit bien prendre ſes meſures; il eſt vrai que la terre eſt au Seigneur & ce qu'elle contient, & pluſieurs eſtiment, que ces parties Occidentales du Monde, qui ont été long-temps incultes, & deſertes, doivent être cultivées & peuplées, & qu'elles auront leur tour, comme l'Europe, l'Aſie & l'Afrique ont eû le leur, dequoi on a imprimé des Prophéties. Je crois de ma part, que ceux que Dieu conduit en ce nouveau Monde, doivent adorer avec reſpect les ordres de la Providence qui les y appelle, & ſe dépoüillans de leurs intérêts mondains, chercher plûtôt les conſolations de la retraite, à l'exemple des bien heureux Patriarches, la gloire de Dieu & l'inſtruction de ceux qui ſont dans les ténébres, que l'aiſe, la plénitude & l'abondance, afin d'attirer la bénédiction de celui qui eſt le ſalut des bouts de la Terre.

Outre les conditions ci-deſſus, Monſieur Penn accorde aux pauvres François Proteſtans qui auront de quoi payer leur paſſage, qu'ils ne payeront qu'un demi ſol par Arpent chaque année, dont le payement ne commencera que l'an 1685. il avertit auſſi que ceux qui n'ont pas de quoi le payer, trouveront de bons Maîtres, qui pour quatre ans de leur ſervice, ſelon la coûtume des Colonies, les feront tranſporter, leſquels

étant

étant finis, ils seront libres, & ils auront cinquante Arpens de Terre à jamais, au même prix que les autres Serviteurs; quant à ceux qui ne pouvans payer leur passage ne voudroient pas servir, on les transportera gratis; *pourvû qu'ils payent un peu davantage par Arpent par an.*

Eclaircissemens de Monsieur Furly, sur plusieurs Articles touchant l'établissement de la Pensylvanie.

AUX ACHETEURS.

LE Gouverneur vend trois mille Acres ou portions de Terre cent livres Sterling qui valent onze cens livres d'Hollande, ou treize cens livres de France. Chaque Acre, ou portion, étant de la grandeur ou environ d'un Arpent d'Hollande; à la charge que l'Acheteur s'obligera, tant pour lui que pour ses Descendans, d'en payer à perpétuité, & cela d'an en an, une rente d'un schelin Anglois, qui vaut douze sols d'Angleterre, pour chaque cent Acres, & on fera arpenter & delivrer ladite Terre ausdits Acheteurs toutefois & quantes qu'ils le souhaiteront, soit à eux-mêmes, ou à ceux qui auront procuration d'eux.

Cette Terre étant delivrée de la sorte, l'Acheteur sera tenu, dans le terme de trois ans, d'établir une famille sur chaque por-

tion de mille Acres. Pour éviter l'inconvénient qui naîtroit, si les Habitations étoient si éloignées les unes des autres. Et si l'Acheteur manquoit à observer cet ordre, & si quelqu'autre nouvellement arrivé desiroit avoir cette partie de Terre qui ne seroit point encore habitée, en ce cas là elle lui seroit delivrée, moyennant qu'il payât préalablement au premier Acheteur les frais de l'arpentage qui en auroit été fait. Et tant le desistement du premier Acheteur, que l'installation du second Acheteur seront couchez sur le Registre public, avec les conditions portées par l'accord. Et si aprés cela le premier Acheteur vouloit avoir autant de Terre que celle qu'il auroit cédée, elle lui sera alloüée dans quelqu'autre endroit, toutesfois & quantes qu'il témoignera le desirer.

On accorde de plus aux Acheteurs le droit de la Pêche & de la Chasse. Et le droit de joüir des Mines qui se trouveront dans la Terre qu'ils occuperont, à l'exception des Mines d'Or ou d'Argent, ausquelles ils auront seulement une portion.

Ci-devant on donnoit pour cette somme de cent livres sterling plus de terre qu'à present. Sçavoir cinq mille Acres, ou portions, au lieu que maintenant on n'en donne que trois mille. Voici la raison de cette diminution qui se trouve inserée dans ce recit, page cent dix-neuf. C'est que le Gouverneur paye à present autant pour deux mil milles, qu'il payoit ci-devant

pour

pour vingt mille. Ainſi il eſt juſte qu'il donne moins de terre qu'auparavant pour ce prix-là. Il y a un peu plus d'un an qu'il m'écrivit qu'à ſon arrivée ayant trouvé les choſes autrement diſpoſées qu'il ne s'étoit figuré, j'euſſe à l'avenir à ne donner que trois milles Acres pour cent livres ſterling. Et comme il ne m'en diſoit point la raiſon en détail, je lui écrivis pour l'obliger à changer de deſſein. Il me fit réponſe, & m'allégua de ſi pertinentes raiſons de ſon procédé, que je ſuis contraint d'avoüer qu'il a trés-juſte raiſon.

J'ai jugé néceſſaire de déclarer ici cette circonſtance, afin que ceux qui viendroient à lire la premiére inſtruction ne s'y abuſent pas, & ne ſoient point trompez en leur calcul.

Aux Loüeurs.

Ceux qui ont aſſez d'argent pour faire les frais de leur Voyage, tant pour eux que pour leurs femmes, enfans & ſerviteurs; mais qui étant arrivez n'auroient plus d'argent pour acheter des Terres, le Gouverneur leur donne pleine liberté, tant pour eux, que pour leurs femmes, enfans & ſerviteurs, qui ne ſeront point au deſſous de l'âge de ſeize ans, ſoit mâle, ſoit femelle, à chacun de prendre cinquante Acres à rente annuelle à perpétuïté, d'un denier Anglois pour chaque Acre. Ce qui eſt moins qu'un ſol de Hollande. Ce qui leur ſera al-

loüé, tant pour eux, que pour leurs enfans à perpétuité, tout de même que s'ils avoient acheté ladite Terre.

Pour les enfans & serviteurs, aprés que le terme de leur service sera expiré, & afin de les encourager à servir fidélement leurs Peres & Maîtres, le Gouverneur leur donne pleine liberté, tant pour eux que pour leurs héritiers à perpétuité, de prendre pour chacun cinquante Acres, en payant seulement une petite rente annuelle de deux schelins Anglois pour cinquante Acres, ce qui est moins d'un demi sol pour chaque Acre.

Et tant eux que leurs Peres & Maîtres, seront regardez comme vrais Habitans, ils auront droit de suffrage non seulement pour l'élection des Magistrats du lieu où ils demeureront, mais aussi pour celle des membres du Conseil de la Province, & de l'Assemblée générale, lesquels deux Colléges conjointement avec le Gouverneur, font la Souveraineté. Et ce qui est bien davantage, ils pourront être élûs pour exercer quelque Charge, si la Communauté du lieu où ils résideront, les en juge capables, & cela de quelque Nation ou Religion qu'ils puissent être.

De plus, les Loix & les Concessions accordées par le Gouverneur, affermies & ratifiées par lui, par le Conseil d'Etat & par l'Assemblée générale, sont celles-ci.

I. Les Membres de ces deux Souverains Colléges, sçavoir le Conseil d'Etat, & l'Assemblée Générale, qui se fera tous les ans, à

à jour préfix, sans qu'il soit nécessaire pour cela d'aucun mandement spécial du Gouverneur, seront élûs par les Communautez, tant des Bourgeois des Villes, que des habitans de la Campagne, ce qui se fera par balottes, de sorte que les habitans de cette Colonie ne pourront avoir aucuns Souverains Magistrats que ceux mêmes qu'ils auront choisis, & cela d'une certaine maniére, que tant les élûs, que les exclus, ne pourront point sçavoir qui aura été fait en leur faveur, ou contr'eux, afin d'obvier par là aux haines & aux animositez qui en pourroientnaître. Et si quelqu'un se comporte mal pendant l'année de son administration, on en peut choisir un meilleur l'année suivante.

II. On ne pourra jamais établir aucune taxe, accise, ou impost, ou aucune sorte de Charge sur la Communauté que par le consentement des deux tiers de ces Colléges.

III. Pour empêcher autant qu'il se pourra beaucoup de procés, on aura un Registre public qui contiendra les biens & facultez de chacun, non seulement les biens immeubles, les hypothéques & contracts de loüage qui courront au de là d'un an; Mais aussi les obligations & billets qui excéderont la somme de cinquante livres, & qui courront au de là de trois mois, par où on pourra obvier à une infinité de procés.

Et pour empêcher que personne ne puisse tirer de l'avantage d'animer les gens à plaider les uns contre les autres, il est défendu à tous Avocats, Procureurs ou Soliciteurs, de

prétendre aucun argent pour leurs peines.

IV. Pour empêcher aussi qu'aucune secte ne puisse s'élever au dessus des autres, à cause de quelque place publique, ou de quelques salaires ou gages qu'elle tireroit des deniers publics, qui viennent de tous les Habitans sans distinction quelconque.

On n'établira aucune Eglise Cathédrale ou principale, ou lieu d'Assemblée à laquelle, ou à ses Ministres, aucun soit contraint de contribuër quoi que ce soit.

V. Et afin que chacun puisse joüir de la liberté de conscience qui est un droit naturel qui appartient à tous les hommes, & qui est si conforme au génie, & au caractére de gens paisibles & amis du repos.

On établit fermement non seulement qu'aucun ne soit forcé à assister à aucun exercice public de Religion.

Mais aussi on donne un plein pouvoir à chacun de faire librement l'exercice public de la sienne, sans que l'on puisse recevoir sur cela aucun trouble, ni empêchement en quelque maniére que ce soit.

Pourvû que l'on fasse profession de croire en un seul Dieu Eternel, Tout-puissant, qui est le Créateur, Conservateur & Gouverneur du monde, & que l'on remplisse tous les devoirs de la Société civile, que l'on est obligé de garder envers ses compatriotes.

VI. Pour éloigner tout ce qui seroit capable d'entretenir les Habitans dans la vanité, le libertinage, l'impiété, & une vie scandaleuse, on y défend, sous certaines peines, qui

qui seront executées à la rigueur contre les transgresseurs, & contrevenans.

Toutes gageures, comédies, jeux de cartes, jeux de dez, masquarades, injures & maudissons, juremens & mensonges, ou faux témoignage (car il est défendu de jurer) toutes paroles sales & deshonnêtes, l'inceste, la sodomie, la paillardise, la trahison, la rebellion, le meurtre, les duels, le larcin, l'orgueil & la piaffe dans les habits, de faire des débauches dans les repas, & généralemen de commettre aucun de ces déréglemens qui sont contraires à la Morale Chrêtienne.

J'ai trouvé bon de donner à connoître tout ce que dessus, afin que les honnêtes gens qui ont inclination de venir en ce lieu, y soient d'autant plus excitez, & que les autres ne s'aillent pas figurer d'y pouvoir mener une vie scandaleuse & libertine.

VII. Et afin que les Négocians qui voudront trafiquer dans cette Province, n'en soient point détournez, par la crainte qu'ils pourroient avoir, qu'on ne leur rendît pas exactement justice (car c'est là d'ordinaire la plainte la plus commune que l'on fait au sujet des Colonies) il est fermement établi, que si l'on trouve qu'aucun ait trompé ses Principaux & Commettans, & leur ait fait quelque tort, non seulement il soit condamné à payer le dommage, mais encore pour punition de sa mauvaise foi, ce facteur sera obligé de payer au de là de la perte qu'il aura causée à ses Commettans, un tiers qui

ſera appliqué au profit des Commettans,

En cas que quelque facteur vienne à mourir, & que parmi les effets du défunt il ſe trouve des choſes qui appartiennent à ſes Commettans, cela leur ſera ſeurement & inviolablement conſervé. Et les deputez au Collége des Négociations prendront ce ſoin là.

Le bon Gouvernement, les Loix & les Conſtitutions qui y ſont établies encouragent non ſeulement ceux qui y ſont déja établis, mais encore attirent à venir demeurer en ce lieu beaucoup de gens de tous les autres quartiers de l'Amérique, comme cela eſt déja arrivé, de la Barbade, de la Virginie, de Maryland, & de la nouvelle Angleterre.

Depuis que le Gouverneur a écrit la Lettre que vous allez voir, il en a encore envoyé d'autres en Angleterre en datte du dix Novembre 1683. ſtile nouveau, là où il donne à connoître le progrés des ſuccés heureux qui arrivent dans cette Province; & que dans ce mois il y étoit arrivé cinq Vaiſſeaux, entr'autres un qui a apporté beaucoup de gens de Crevelt, & des lieux circonvoiſins, & du Maryland; Je ſuis

Vôtre trés-affectionné Ami,

BENJAMIN FURLY.

A Rotterdam
ce 6. Mars
1684.

Lettre

Lettre de Monsieur Penn, Propriétaire & Gouverneur de la Pensylvanie, contenant une description générale de ladite Province.

MEs vrais Amis, la bonne volonté que vous me témoignez dans la Lettre que vous m'avez envoyée m'oblige beaucoup. J'y vois des marques de vôtre tendresse, dans l'inclination que vous avez pour ma santé, & pour ma réputation, & que vous avez la bonté de penser que cette même santé & réputation peuvent beaucoup contribuer aux bons succés de cette Colonie. En revenge je vous envoye cette Lettre, qui, quoi que longue, peut être appellée courte, puis qu'elle contient d'une maniére briéve & serrée, un recit fidéle de ce qui me regarde en particulier, & de ce qui concerne les affaires générales de cette Province.

Et premiérement je ferai réflexion sur les nouvelles que vous m'avez envoyées, qui m'apprennent que des personnes peu sensées & trés-malicieuses, ont répandu dans le public que j'étois non seulement mort, mais que j'étois mort Jesuite.

Veritablement j'aurois eû lieu de croire que ce grand éloignement où je suis, m'auroit mis à couvert de leurs insultes, puis qu'une

qu'une absence telle que la mienne est une espéce de mort, & que la haine & l'envie laissent en repos ceux qui sont dans le tombeau. Mais je vois bien que la méchanceté de ces gens passe toutes les bornes. Je vis pourtant en bonne santé, Dieu merci; à la honte & à la confusion de ces forgeurs de mensonges, & sans être Jesuite. Je puis conclure de là, sans faire aucune injustice aux auteurs de ces contes frivoles, que les ayant ainsi semez, ils auroient eû bien de la joye qu'ils se fussent trouvez veritables, mais cela ne me fera pas grand mal, & je pense que ces faux bruits s'évanouïront aisément, & qu'ils vivront tout de même comme je suis mort.

Si de ceux que j'ai laissez en Angleterre, il y en a quelques-uns qui me traitent mal, j'ai au moins cette consolation d'avoir été ici bien reçû généralement de tout le monde. Et quoi qu'il y ait des gens de diverses Nations, & même de différentes Religions, ils se sont tous accordez en ce point, de me donner des marques de leur estime & de leur amitié; & les Habitans naturels du Païs n'en ont pas moins fait que les autres, puisque j'ai été visité de leurs Rois & de leurs Reines, desquels j'ai reçû des presens, dont je me suis revengé comme je le devois.

Pour ce qui est de la constitution & de l'état de cette Province, je vous dirai que.

A l'égard de la terre, de l'air & de l'eau, des saisons de l'année & de ce que la terre produit, soit d'elle-même, soit par la culture, ce Païs n'est pas à mépriser. Il y a beau-

coup

coup de sortes de terres, il y en a de sablonneuses, dans les unes le Sable est jaune, & dans les autres il est noir; les unes grasses, les autres maigres; il y en a dont le fond est pierreux, mêlé de Sable & d'Argille, il y a de la terre grasse en quelques endroits, qui ne ressemble pas mal à celle des fertilles Valons d'Angleterre, principalement à côté des Ruisseaux & petites Riviéres qui sont un peu plus avant dans le Païs. Dieu par sa sagesse a disposé les choses de sorte, que dans cette Province les avantages se trouvent partagez, en sorte que le terroir qui est au dedans du Païs, est trois fois aussi bon que celui qui est le long des bords des grandes Riviéres navigables. Il y a encore du terroir d'une autre sorte, sçavoir de couleur noire, tirant un peu sur la couleur de noisette, dans un fond un peu pierreux.

II. L'air y est pur & serain, & le Ciel aussi clair & net que dans les parties Méridionales de la France, & il est rarement couvert, quand les bois seront arrachez par la quantité de ceux qui viendront demeurer ici l'air se purifiera encore davantage.

III. Les eaux sont fort bonnes généralement, parce que les Riviéres & Ruisseaux, dont le nombre est presque incroyable, ont un lit de Sable, ou de Pierre, ou de Roche; On trouve aussi, à une bonne demi lieuë de chemin de Philadelphie, des Eaux minérales qui sont médecinales, & opérent tout ainsi que celles de Barnet & Noordhal, qui sont prés de Londres.

Pour

Pour ce qui eſt des Saiſons de l'année, j'en puis parler ſçavamment, car depuis que je ſuis ici, j'ai éprouvé le plus grand froid & le plus grand chaud que l'on ait reſſenti de mémoire d'homme, ſelon le témoignage des plus vieux Habitans. Je commencerai par l'arriére ſaiſon de l'année, parce que je ſuis arrivé en ce temps là, & j'ai trouvé que depuis le vingt-quatre Octobre juſqu'au commencement de Décembre, il faiſoit un temps à peu prés ſemblable à celui que nous avons en Angleterre au mois de Septembre, ou pour mieux dire, à celui que nous y avons pendant un doux Printemps.

Depuis le mois de Décembre, juſqu'au commencement du mois de Mars, l'air a été extrêmement froid, ſans être pourtant ni ſale, ni chargé, ni noir, comme nous l'avons en Angleterre, au contraire le temps étoit auſſi beau pendant que les vents du N. O. ont régné, qu'en Eté, & l'air pur, froid, pénétrant, & donnant de l'appétit, mais dans un froid ſi piquant, je ne me ſouviens pas de m'être chargé de plus d'habits que j'en portois en Angleterre. On attribuë la cauſe de ce froid exceſſif, aux grands Etangs qui ſe forment des Fontaines qui viennent du Canada.

L'Hiver précédent avoit été auſſi doux que cettui-ci a été violent, car à peine trouvoit on quelque peu de glace, au lieu que dans cettui-ci nôtre grand Fleuve de Laware a été glacé pendant quelque peu de jours.

Depuis le mois de Mars juſqu'au mois de

Juin,

Juin, nous avons eû un delicieux Printemps, ſans grandes pluyes, ni giboulées, mais de petites pluyes douces avec un air trés-ſerain.

J'ai auſſi remarqué que les vents en ce Païs, auſſi bien qu'en ma Patrie, ſont plus inconſtans dans le Printemps & dans l'Automne, qu'ils ne le ſont dans l'Eté & dans l'Hiver.

Depuis ce temps-là juſqu'au mois d'Août, où on juge communément que l'Eté finit, nous avons eû une chaleur extraordinaire, qui étoit pourtant adoucie quelquefois par de petits vents frais.

Le vent qui régne pendant l'Eté eſt le Sudweſt, mais pendant les trois autres Saiſons de l'année c'eſt le Nordweſt, que l'on peut appeller un vent de ſanté, car en deux heures de temps il chaſſe & diſſipe tous les broüillards, tous les nuages & toutes les vapeurs que les vents d'Orient & du Midi charient ordinairement. Et ce vent ſemble être un reméde que la Providence de Dieu a accordé aux Habitans de cette Province, à cauſe que la quantité des arbres qui y ſont (combien que je n'y en aye pas trouvé le quart de ce que je m'étois figuré) retiennent & conſervent ces broüillards & ces vapeurs.

V. Ce que la terre produit ordinairement à l'égard des végetables, ce ſont les Arbres, les Fruits, les Plantes, les Herbes & les Fleurs.

Les Arbres qui ſont dans la plus grande eſtime, ſont les Noyers noirs, les Cédres, les Cyprés, les Châtaigniers, les Peupliers,

les Sapins, les Groiseliers, les Saſſafras, les Meuriers, les Frênes, les Hêtres & les Chênes de différentes ſortes, ſçavoir, rouges, blancs & noirs, les Châtaigniers d'Eſpagne & les arbres Swamp, qui ſont ceux qui durent le plus; de toutes leſquelles eſpéces il y en a en abondance pour le beſoin que l'on en peut avoir.

Les Fruits que l'on trouve dans les bois, ſont les Meures blanches, les Meures noires, les Châtaignes, les Noix ſauvages, les Prunes, les Fraiſes, les Groiſelles noires & rouges, les Noiſettes & des Raiſins de différentes ſortes; le gros Raiſin rouge qui eſt à preſent meur, & que quelques-uns par ignorance appellent Raiſin de Renard, à cauſe que ſon goût leur ſemble étrange, eſt aſſurément de lui-même un Raiſin extraordinaire, & quand on y voudra joindre les ſoins de la culture, on en pourra faire d'excellent vin, que s'il n'eſt pas auſſi doux que le vin de Frontignan, au moins ne lui eſt-il guéres inférieur en bonté, ce Raiſin n'étant pas fort différent en goût de celui de Frontignan, excepté qu'il eſt d'un rouge plus chargé, ce qui peut cauſer la différence du goût. Il y a auſſi une certaine ſorte de Raiſin muſcat blanc, & un petit Raiſin noir fort ſemblable à celui que nous avons en Angleterre. Ceux-ci ne ſont pas encore ſi meurs que l'autre, mais on me dit qu'ils deviennent plus doux en meuriſſant, & qu'il ne tient qu'à avoir de bons Vignerons pour le bien cultiver, & ſoigner. J'ai fait deſſein en cette ſaiſon de hazarder

der cela avec mon François, qui me paroît avoir quelque connoiſſance en ces ſortes de choſes.

Nous avons auſſi des pêches trés-bonnes & en grande quantité, à peine trouve-t-on un Plantage des Indiens, ſans qu'il y ait des Pêchers.

On peut avoir un plein Boiſſeau de ces Pêches pour peu d'argent, elles ſont auſſi bonnes que les meilleures qui croiſſent en Angleterre, excepté celles de Newington.

Je ne ſçaî lequel ſeroit le meilleur, ou de tâcher à améliorer les fruits de ce Païs, par le ſoin & la culture, ſur tout le Raiſin, ou d'en faire venir du plan des Païs étrangers, de la bonté duquel nous ſommes déja aſſurez par nôtre propre expérience.

Il ſemble auſſi plus raiſonnable de croire, que ce qui vient naturellement en un Païs, y réüſſit mieux qu'une autre choſe de même eſpéce que l'on fait venir d'un Païs étranger. Donc pour ſoudre cette difficulté, j'ai réſolû, ſi Dieu me conſerve en vie, d'eſſayer l'un & l'autre, & par ce moyen j'eſpére avoir d'auſſi bon vin, qu'il en puiſſe venir dans aucun endroit de l'Europe.

Les choſes que la terre produit ici par le ſoin & la culture ſont, du Froment, de l'Orge, des Pois, des Féves, des Faſeoles, des Citroüilles, des Melons d'eau, des Melons de terre, & toutes autres ſortes d'herbages & de racines, qui croiſſent dans nos jardins d'Angleterre Edwaard Jones, qui demeure au quartier de Schuylkill, a ordinaire-
ment

ment pour un grain d'orge qu'il feme foixante-dix, & il eft commun & ordinaire d'avoir, pour un Boiffeau de Froment qu'on féme quarante, cinquante & quelquefois foixante Boiffeaux, & un Boiffeau de Froment fuffit pour enfemencer un Acre, ou Arpent d'Hollande.

Pour ce qui eft des Animaux, comme Poiffons, Oifeaux & Bêtes fauvages des bois, il y en a ici de plufieurs fortes. Quelques uns font pour la nourriture, d'autres feulement pour le profit; & d'autres pour l'un & pour l'autre; Ceux de la premiére forte font les Elans & les Bœufs, tant grands que petits, de la fauvagine plus grande que la nôtre, des Caftors, des Racons, des Lapins, des Efcurieux; quelques-uns mangent des jeunes Ours & en trouvent le goût affez bon Pour ce qui eft des Oifeaux de terre, il y a ici des Coqs d'Inde qui péfent quarante & cinquante livres, des gros Faifans, des Coqs de bruyére, des Pigeons ramiers, & des Perdrix en abondance.

Pour ce qui eft des Oifeaux aquatiques, on trouve ici des Cignes, des Oyes tant blanches que grifes, des Poules d'eau ou Macreufes, des Canards, des Sarcelles, comme auffi des Beccaffines & des Corlieux, & cela en grande quantité, de tous ceux-ci les Canards & les Sarcelles font les plus excellens, je n'en ai jamais mangé de fi bons en quelque Païs que ce foit.

Touchant les Poiffons on a ici l'Eturgeon, le Harang, la Raye, l'Alofe, l'Ablette,

te, la tête de Chat, la tête de Brebis, l'Anguille, l'Eperlan, le Barbeau & la Truite, dans les riviéres qui sont dans le dedans du Païs, des Forelles, & on dit aussi du Saumon, aux lieux où l'eau tombe des Montagnes. Pour des Poissons à coquille, nous avons des Huîtres, des Ecrevisses de Mer ou Langoustes, des Anguilles de Mer, des Poissons à coquille & des Moules, Il y a plusieurs Huîtres qui sont bien longues de six poûces, & quelques-uns de ces Poissons à coquilles aussi grands que les Huîtres que l'on fait cuire sur la braise en Angleterre, & ils ont un fort bon jus.

Les Bêtes sauvages qui servent seulement pour le profit, à cause de leurs peaux & fourrures, & qui sont naturelles ici, sont les Chats sauvages, les Panthéres, les Loutres, les Loups, les Renards, les Foüines, les Martres & les Rats musquez; & aussi dans l'eau les Baleines à cause de leur huile & de leurs côtes; nous en avons ici grande quantité, & puis que nous avons ici deux compagnies pour la pêche de la Baleine, qui ont déja leurs Vaisseaux tous prêts pour cet effet, nous commencerons bien-tôt, & il y a lieu d'attendre de grands avantages de cette Pêche, sans conter qu'il y a bien de l'apparence qu'on pourra pêcher aussi de bonne Moruë ou Kabeliauw.

VIII. Les Chevaux ne nous manquent pas ici, dont il y en a quelques uns de bons & qui sont assez bien faits, & depuis mon arrivée en ce Païs, on a chargé deux Vaisseaux

de

de Chevaux & de Douvelles de tonneau pour conduire aux Barbades ; nous avons aussi ici quantité de Vaches & quelques Brebis & Bœufs ; la plûpart du labourage se fait ici avec des Bœufs.

IX. Il y a ici beaucoup de Plantes & Herbes, lesquelles on sçait être médecinales, & d'une grande vertu contre les tumeurs, les brûlures & les blessures, non seulement par le rapport des Indiens, mais aussi par l'expérience que nous en avons faite, elles guérissent un malade en trés-peu de temps ; il y en a quelques-unes qui ont une odeur admirable, entr'autres une que l'on nomme, le Myrthe sauvage ; je ne sçai pas le nom des autres, mais je sçai bien qu'elles sont fort odoriférantes.

X. Nous avons dans les Bois des fleurs trés-agréables, & telles en odeur, grandeur, figure & diversité, que combien que j'aye été curieux de visiter les Jardins de Londres qui sont le mieux pourvûs de cette sorte de beauté, je puis assurer que l'on pourroit les enrichir des dépoüilles de nos Bois ; j'en ai envoyé quelques unes cette année à une personne de qualité d'Angleterre, pour en faire l'essai.

Aprés avoir parlé du terroir, je parlerai des Habitans naturels, ou Indiens.

XI. Je les considérerai dans leurs personnes, leur langage, leurs façons de faire, leur Religion & leur gouvernement, à quoi je joindrai ce que je pense de leur origine.

Pour ce qui est de leurs personnes, ils sont ordinai-

ordinairement grands & trés-bien proportionnez, ils marchent ferme & bien, & la plûpart du temps, avec un visage élevé, ils sont noirs, non pas naturellement, mais parce qu'ils prennent soin de se noircir de la façon, comme ces misérables vagabonds qui rodent en France, & que nous appellons des Bohémiens; ils se frottent avec de la graisse d'Ours aprés l'avoir bien nettoyée, & s'exposant en cet état au Soleil & à l'air, il est de nécessité que leur peau demeure noirâtre; leurs yeux sont petits & noirs, & ressemblent fort à ceux des Juifs, les grosses lévres & le nez plat, si communs parmi les Indiens Orientaux & les Mores, sont rares parmi eux: j'y ai vû dans l'un & l'autre sexe des visages aussi agréables & mignons que dans l'Europe Et dans la verité la complexion des Italiens ne leur donne pas plus de blancheur que ceux-ci en ont, & il y en a plusieurs qui ont le nez à la Romaine aussi bien que les Italiens.

XII. Leur langage est mâle, court & serré plein d'énergie, en quoi il ressemble assez à l'Hebreu, un mot sert pour trois, & le reste est suppléé par l'intelligence de ceux qui écoutent, il est imparfait dans les temps, défectueux dans les modes, participes, adverbes, conjonctions & interjections. Je me suis en quelque façon appliqué à apprendre leur Langue, afin de me pouvoir passer de truchement dans quelques rencontres, & je puis dire que je ne connois point de Langue dans l'Europe, qui ait plus de douceur &

de grandeur que celle là, comme les paroles qui suivent, qui sont des noms de quelques lieux, le feront voir, *Octorockon, Rancocus, Oricton, Shakamaxon, Poquessin*, dans le son desquels il y a je ne sçai quoi de grand & de majestueux. Les paroles qui ont de la douceur sont celles-ci, *Anna*, c'est à dire, *Mere, Issimus, Frere, Netap, Ami, queoret, trés-bon, Sepassent Passajon, noms de lieux, Poye, du Pain, Metse, Serment, Hatta, avoir, Payo, venir, Tamane, Secane, Menanse, Secatereus, noms de personnes*: si on leur demande quelque chose qu'ils n ayent pas, ils répondent *Mattà ne battà*, c'est à dire, selon l'ordre des mots, non moi ai, au lieu de, je n'ai pas.

XIII. Pour ce qui est de leurs coûtumes & maniére de vivre, j'en parlerai un peu plus amplement. Je commencerai par leurs enfans, aussi-tôt qu ils sont nez ils les lavent dans l'eau, & pendant qu'ils sont en bas âge, ils les plongent dans les Riviéres, & même dans les plus froides, afin de les endurcir davantage, & les rendre d'autant plus vaillans & hardis. Aprés les avoir enveloppez dans un linge, ils les étendent sur un ais droit & mince, un peu plus long que le corps de l'enfant; c'est de cette maniére qu'ils emmaillottent cet enfant, pour lui faire une taille droitte, de là vient que tous ces Indiens ont la tête platte; c'est de cette maniére qu'ils les portent sur le dos. Les enfans commencent à marcher, & à courir ordinairement environ l'âge de neuf mois. Aussi long-

long-temps qu'ils ſont petits, ils ne portent rien ſur eux qu'un petit linge au milieu du corps, les jeunes s'exercent à la pêche, juſques à ce qu'ils ayent acquis aſſez de force pour aller chaſſer dans les Bois, c'eſt à dire, lors qu'ils ont une quinzaine d'ans, alors ils vont à la chaſſe, & quand ils ont donné des preuves de leur courage & de leur force, par la quantité de peaux qu'ils portent à la maiſon, ils peuvent ſe marier, autrement c'eſt une infamie parmi eux de ſonger au mariage. Les filles demeurent auprés de leurs meres, & leur aident à travailler à la terre, & elles font bien de les accoûtumer de bonne heure à un métier qu'elles ſont obligées de faire toute leur vie, car les femmes ſont les fidéles ſervantes de leurs maris, à cela prés, les maris témoignent beaucoup d'affection à leurs femmes.

XIV. Quand les filles ſont en âge d'être mariées, elles mettent quelque choſe ſur leur tête, qui marque qu'elles ſont en état de ſupporter les fatigues du mariage ; & ce qu'elles ont ſur la tête, leur couvre de telle ſorte le viſage, qu'il eſt trés-difficile de le voir, à moins qu'elles ne le veüillent ; elles ſe marient ordinairement à treize ou quatorze ans, & les garçons à dix-ſept ou dix-huit ans, rarement au deſſous de cet âge.

XV. Leurs maiſons ſont faites de nattes, ou d'écorces d'arbres, appuyées ſur des paux à peu prés comme une grange en Angleterre, & afin qu'elles ſoient hors des atteintes du vent, ils ne les font pas plus hau-

tes qu'un homme ; pour leur lit ils se servent de rozeaux ou d'herbe. Lors qu'ils voyagent, ils dorment dans les Bois autour d'un grand feu, leur manteau leur sert de couverture avec quelques branches d'arbres qu'ils plantent autour d'eux ; leur aliment est du Maïs, ou Bled Indien, préparé de différentes maniéres. Quelquesfois ils le font cuire sur la cendre, d'autres fois dans de l'eau, ils appellent cela *homine*, ils en font des tourteaux qui n'ont pas mauvais goût, ils ont aussi plusieurs sortes de Féves & de Pois, qui sont une bonne nourriture, & les Bois & les Riviéres leur fournissent de la pitance à foison.

XVII. Quand un Européen vient les visiter, & manger avec eux, ils lui donnent la meilleure place, & le premier morceau. Quand ils nous viennent voir, leur salutation est, *Itah*, c'est à dire, bien vous soit, aprés quoi ils s'asséent, & le plus souvent à terre, fermes sur leurs talons, tenant leurs jambes droites ; peut-être ne diront-ils pas une seule parole, mais ils prendront garde à tout ce qui se passe ; si vous leur donnez quelque chose à boire & à manger, à la bonne heure, autrement ils ne demandent jamais rien, & ils sont trés-contens de ce que vous leur presentez, soit peu ou beaucoup, moyennant que cela se fasse cordialement, sans quoi ils s'en iroient mécontens, sans pourtant le donner à connoître.

XVIII. Ils peuvent fort bien cacher les sentimens qu'ils ont des choses, & cela vient

à

à mon avis de ce qu'ils ſont vindicatifs, car ils exercent ſouvent leurs vengeances les uns contre les autres, & ils n'en cédent rien aux Italiens ſur ce chapitre; de quoi il eſt arrivé un triſte & lamentable exemple depuis que je ſuis ici. Une fille d'un de leurs Rois, jugeant que ſon mari en faiſoit peu de compte, parce qu'il fit coucher une femme entr'eux deux, ſe leva de ſon lit, ſortit dehors & s'en alla arracher une certaine racine qu'elle mangea dont elle mourut ſur le champ, ſurquoi la ſemaine étant paſſée, il fut obligé de faire un preſent aux parens de ſa femme pour les appaiſer; & pour avoir la liberté de ſe remarier.

Deux autres ont auſſi fait le ſemblable, en donnant des preſens aux parens de leurs femmes décédées, bien qu elles fuſſent mortes d'une mort naturelle; parce qu'ils ne ſouffrent point que les hommes veufs ſe remarient devant que d'avoir ſatisfait à cette coûtume.

Quelques-unes de leurs filles s'abandonnent ſans façon au premier qui en veut pour de l'argent, afin de gagner leur dot, mais aprés qu'elles ſont mariées elles ſont fort chaſtes, & même cela va juſqu à tel excés, que lors qu'elles ſont groſſes, elles ne veulent plus avoir à faire avec leurs maris juſques à ce qu'elles ſoient accouchées, & quand elles le ſont, elles ne touchent à rien de ce qu'elles mangent, pendant le terme d'un mois, ſi ce n'eſt avec un bâton, de peur de ſoüiller leur viande, auſſi elles ne per-

mettent point que leurs maris les fréquentent jusques à ce temps-là.

XIX. Ils sont libéraux au de là de tout ce qu'on peut s'imaginer, s'ils ont quelque chose de rare ils le donnent volontiers à leurs amis ; quand vous leur donnez quelque beau Fusil, ou quelque belle Robbe, cela passera aisément par plus de vingt mains devant que de s'arrêter dans aucune, ils ont le cœur leger & volage, violens dans leurs passions, mais cela ne dure pas.

Ce sont de bons vivans, & il n'y a pas de gens au monde qui ayent plus de penchant à la joye, ils se divertissent & dansent continuellement, ils n'ont jamais beaucoup, aussi n'ont-ils pas besoin de beaucoup, leur richesse est comme le sang qui fait sa circulation dans le corps, afin que chaque membre en ait la portion qui lui compéte ; Ils ne souffrent jamais qu'aucun demeure long-temps dans le besoin, quand ils ont tant soit peu de quoi l'assister, & quoi que ce qu'ils ont soit plûtôt à autrui qu'à eux-mêmes, ils ne laissent pas de le conserver avec un grand soin.

Quelques-uns de leurs Rois m'ont vendu de la terre, & d'autres m'en ont fait present de quelques parcelles ; ce que je leur ai donné en payement, ou en revenge de leur don, n'a pas été caché par les Propriétaires ou emporté pour eux ; au contraire ils ont appellé les Rois leurs voisins, pour en leur presence étaler tout cela, aprés quoi les principaux des Propriétaires ont supputé entr'eux & examiné ce qu'ils en donneroient & combien à chacun. Le

Les portions étant faites, on envoye à chaque Roi la sienne par une personne établie pour cet effet, & cela est si bien assorti, si proprement plié & fait avec tant de gravité & de majesté, que l'on ne le peut assez admirer.

Ces Rois qui ont reçû ces portions, font aussi leurs subdivisions, pour en envoyer à leurs égaux, de sorte qu'à peine leur en reste-t-il entre les mains autant que quelques-uns de leurs Sujets en ont eû. Et quand ils célébrent leurs Fêtes solemnelles, ou même dans leurs repas ordinaires, les Rois servent les autres premiérement, & ils se servent les derniers.

Ils se mettent peu en peine d'amasser des richesses, parce qu'ils ont besoin de peu & qu'ils sont contents avec peu, en quoi ils sont aussi riches que nous, & s'ils ne goûtent pas les mêmes plaisirs que nous, aussi ne ressentent-ils pas les mêmes peines & fâcheries: Les hazards de la Mer & les Lettres de change ne troublent pas leur repos, le Démon de la chicane ne les tourmente point, & ils n'ont rien à démêler avec la Chambre des Comptes Nous suons & ahanons pour vivre, eux au contraire vivent si agréablement que leurs plaisirs mêmes les nourrissent, sçavoir la Chasse & la Pêche.

Ils mangent deux fois par jour, le matin & le soir, la terre leur sert de chaise & de table, par ce moyen ils trouvent par tout la nappe mise. Ce qu'il y a de déplorable pour eux, c'est que depuis que les Habitans de

l'Europe sont venus dans ces Contrées, ils leur ont appris à boire, & ces pauvres gens ont une passion si violente, & si folle pour les brûvages forts, sur tout pour celui que l'on appelle Rum, qu'ils donneroient volontiers pour cela leurs plus précieuses peaux & fourrures. Et quand ils en sont une fois échauffez ils ne se donnent point de repos jusqu'à ce qu'ils soient en état d'aller dormir, alors ils crient de toute leur force, *Encore un peu davantage & aprés j'irai dormir.*

Ils sont fort inquiets dans leurs maladies, & il n'y a rien qu'ils ne donnassent volontiers pour recouvrer la santé, principalement pour guérir leurs enfans qu'ils aiment fort tendrement; le reméde dont ils se servent, c'est une décoction de quelques racine faite dans du bornwater, & quand ils mangent de la viande, il faut que ce soit d'un animal femelle; quand ils meurent on le enterre avec leurs habits, tant les homme que les femmes, & le plus proche parent pour preuve de son amitié, jette quelqu chose dans le tombeau dont il fait beaucou de cas. Leur deüil consiste à noircir leur yeux, ils prennent garde de prés, & on grand soin des tombeaux, afin que par suc cession de temps ils ne se perdent pas, & n puissent plus retourner à un usage profane ils arrachent l'herbe qui croît dessus, & il relévent & haussent la terre quand elle tom be avec beaucoup de soin & d'exactitude.

XXI. En matiére de Religion ces pau vres gens sont dans une nuit obscure, a moin

moins en ce qui regarde la tradition, & la connoiſſance hiſtorique, ils croyent pourtant une divinité & l'immortalité des ames, ſans le ſecours de la Métaphyſique; car ils diſent qu'il y a un grand Roi, qui demeure à leur midi dans un Païs glorieux, & que les ames des gens de bien iront là; où elles vivront derechef. Leur Religion conſiſte en deux parties, ſçavoir en Oblations & en Cantiques; leur Oblation ſe fait des premiers fruits; ils mettent dans le feu le premier & le plus gras Cerf, qu'ils tuent, & lors qu'il eſt tout à fait rôti, l'affaire s'achéve par un Cantique triſte & lugubre que chante celui qui eſt le Chef de la Cérémonie; & cela avec un zéle ſi fervent & un tel travail du corps, qu'il en eſt tout en ſueur jusqu'à être rempli d'écume; Leur Cantique ſe fait en danſes, en paroles, en chant & en exclamations de joye & de lieſſe; il y en a deux qui ſont au milieu qui commencent l'Ouvrage & le conduiſent en chantant & ſonnant du tambour ſur un ais; leurs poſtures dans la danſe ſont trés-antiques & étranges, mais ils gardent tous leur meſure, ce a ſe fait fort ſérieuſement avec un grand travail du corps & une grande joye, au moins autant qu'on en peut juger par l'extérieur.

Dans l'Automne, quand ils recueillent leur Bled, ils ſe traitent les uns les autres; J'ai déja vû deux de leurs Fêtes ſolemnelles, où ceux qui veulent y aller ont un libre accés, j'ai aſſiſté à une; leur réception fut un banc de verdure prés d'une Fontaine, ſous

des arbres feüillus ; il y avoit vingt Cerfs, avec des gâteaux de Bled nouveau, sçavoir froment & féves ; ils font ces gâteaux carrez & ils les cuisent dans la cendre ; aprés cela ils se mettent à danser, ceux qui y assistent sont tenus d'y porter un petit present de leur argent, de la valeur d'environ six sols ; cette piéce est faite d'une coquille de Poisson, dont le noir est estimé comme l'or & le blanc comme l'argent ; ils la nomment, *Wampon*.

XXII. Ils sont gouvernez par des Rois qu'ils appellent Sachimas, & qui succédent les uns aux autres du côté de la Mer, comme, par exemple, les enfans du Roi qui régne à present ne lui succéderont pas, mais son frere de par sa mere, ou les Enfans de sa sœur dont les mâles régneront, & aprés eux les enfans de leurs sœurs, car une femme ne peut hériter parmi eux, la raison qu'ils donnent de cette succession du côté de la mere, est afin que les successeurs ne soient point bâtards.

XXIII. Chaque Roi a ses Conseillers qui se tirent de tous les vieux & sages de leur Nation, qui sont peut-être deux cens hommes en tout, ils n'entreprennent rien de conséquence, sans auparavant avoir tenu ce Conseil, soit qu'il s'agisse de paix ou de guerre, de la vente de leurs terres, ou du commerce ; les jeunes gens sont aussi appellez à leurs Conseils, c'est une chose étonnante de oir le pouvoir qu'ont leurs Rois, qui pourtant ne se meuvent que par le souffle de leurs peuples.

J'a

J'ai eû l'occasion de traiter avec eux touchant une vente de terre, & pour ajuster les conditions du négoce, voici l'ordre qu'ils tiennent, le Roi est assis au milieu d'une demi lune ayant ses Conseillers à ses côtez, qui sont les plus vieux & les plus sages, & un peu derriére est la jeune Compagnie dans la même figure, ayant examiné l'affaire & pris leur résolution, le Roi commanda qu'un d'entr'eux me vint parler, qui se levant s'approcha de moi & me salua au nom de son Roi, & me prenant par la main, me dit que son Roi lui avoit ordonné de me parler, & que ce n'étoit pas lui, mais que c'étoit le Roi qui parloit, d'autant que ce qu'il me diroit étoit le sentiment de son Roi, premiérement il me requit de ne trouver point mauvais s'ils ne m'avoient pas contenté la derniére fois, craignant que ce ne fût la faute du Truchement qui n'étoit ni Indien, ni Anglois.

D'ailleurs que c'étoit-là leur maniére de délibérer sur leurs affaires, où ils employoient beaucoup de temps à consulter devant que d'en venir à une résolution; & que si les jeunes Gens & les Propriétaires de la terre eussent été autant expéditifs qu'eux, cela n'auroit pas tant traîné.

Ayant fait ce préambule, il entra en matiére & parla des limites de la terre & du prix pour lequel ils avoient résolu de s'en désister & me la céder (ce qui n'est pas à present peu de chose, mais cher, car maintenant on a de la peine d'avoir l'étenduë de deux mil-

les de terre pour le même prix pour lequel ci-devant on en avoit vingt milles ; pendant tout le temps qu'il me parla, ils gardérent tous un grand silence & un grand sérieux, les vieux étant graves & les jeunes gens respe-ctueux. Ils parlent peu, mais avec majesté & éloquence. Je n'ai point vû en aucune autre part des gens d'un plus beau génie, consideré même que le secours, pour ne di-re pas la corruption de la tradition, leur manque ; de sorte que celui-là pourroit bien mériter le titre de sage, qui les pourroit sur-passer dans la négociation d'une affaire qu'ils entendent. Quand l'achat fut conclu, il se passa entre nous de grandes promesses d'a-mitié & de bon voisinage, & que les Indiens & les Anglois auroient à vivre à l'avenir en-semble en bonne intelligence & union, tant que le Soleil donneroit sa lumiére au mon-de ; cela étant fait, un autre fit une Oraison ou discours aux Indiens de la part de tous leurs Rois ou Sachimas. Premiérement il exposa ce que l'on venoit de traiter ; & se-condement il leur ordonna & commanda d'aimer les Chrêtiens, & particuliérement d'entretenir la paix avec moi & avec tous ceux qui étoient sous mon Gouvernement, disant qu'il y avoit eû plusieurs Gouverneurs sur cette Riviére, mais qu'il n'y en avoit ja-mais eû aucun qui y fût venu demeurer en personne devant moi, & qu'ils en avoient un à present qui se comportoit si bien avec eux, que jamais ils ne lui feroient en rien ni outrage ni injure.

Sur

Sur chacune desquelles Sentences ils faisoient une exclamation, & disoient à leur maniére, Amen.

XXIV. Leurs Sentences de condamnation ne sont qu'amendes pécuniaires dans toutes les affaires d'outrage ou de mauvaises actions. Même pour un meurtre, ils en font la satisfaction par des traitemens, & des presens de leur Wampon. Le tout proportionné à la qualité de la faute de la personne offensée, & aussi ayant égard au sexe; car celui qui tuë une femme paye une fois autant que s'il avoit tué un homme. La raison qu'ils en alléguent est que leurs femmes font des enfans, ce que les hommes ne peuvent pas faire. Il arrive rarement qu'ils ayent querelle ensemble quand ils sont à jeun, & quand ils sont yvres ils se pardonnent mutuellement, disant que ce n'est pas l'homme, mais le vin qui a fait la faute.

XXV. Nous nous sommes accordez qu'en cas qu'il arrivât quelque broüillerie entre nous, six des nôtres termineront le différent à l'amiable. Ne leur faites point de tort, & donnez-leur le droit & vous les gagnerez; le plus mauvais que j'y trouve c'est qu'ils sont devenus pires depuis que les Chrêtiens ont répandu leurs vices parmi eux, & leur ont donné leurs Traditions à leur perte & non pas à leur avantage.

Mais quelque petite que soit la connoissance des Indiens, & quoi que les Chrêtiens les surpassent en cela trés-avantageusement: néanmoins avec toutes leurs belles préten-

tions d'avoir eû des révélations si claires & si excellentes, ils n'ont encore pû surpasser par leur bonne vie la petite lumiére de ces gens-là, quel bien n'y a-t-il pas lieu d'attendre que des gens pieux & d'une conversation irréprochable se viennent joindre à ses gens à qui il est resté une connoissance si distincte du bien & du mal.

Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il lui plaise diriger, par sa grace, tous ceux qui viendront en ce Païs, en sorte qu'ils surpassent, par une meilleure vie, la connoissance de ces naturels habitans; car ce seroit assurément une chose déplorable pour nous de tomber sous la juste condamnation de la conscience des Indiens, puis que nous faisons profession de choses qui surpassent de si loin leur connoissance.

XXVI. Pour ce qui touche leur origine, je ne suis pas éloigné de croire qu'ils sont de race Juifve, & je pense qu'ils sont sortis des dix Tribus, & cela pour les raisons suivantes.

I. A cause qu'ils devoient aller dans un Païs qui n'étoit ni planté ni connu, lequel assurément doit être l'Asie ou l'Afrique, car ce n'étoit pas l'Europe; Et celui qui leur imposa cette dure loi, pouvoit bien leur applanir le passage pour y aller; Et il n'est pas impossible d'aller des extrêmitez Orientales de l'Asie, aux extrêmitez Occidentales de l'Amérique.

II. Je trouve que leur visage ressemble au visage des Juifs, & leurs enfans sur tout, &

& cela si au naturel, que lors qu'on regarde leurs enfans, l'on se figureroit presque être à Londres dans le Duckeplats & dans le Berrystraet, où la plûpart des Juifs demeurent; & non seulement cela,

III. Ils conviennent dans leurs cérémonies, ils content par lunes, ils offrent les prémices des fruits, ils ont une espéce de fête des Tabernacles; on dit que leur Autel est sur douze pierres; leur deüil dure un an; les coûtumes de leurs femmes, avec plusieurs autres choses, qui ne se presentent pas maintenant à moi, s'accordent avec les coûtumes des Juifs.

Aprés avoir parlé au long des Habitans naturels, l'ordre des matiéres veut que je parle à present des premiers Chrêtiens qui s'y sont transportez, devant que je vienne au recit de la presente Colonie & de l'Etat d'icelle.

XXVII. Les premiers qui y sont venus habiter de nos jours sont, des Allemands ou des Hollandois, & peu aprés eux les Suédois & les Finois, les Hollandois se sont adonnez au Négoce, & les Suédois & Finois à l'Agriculture, il y a quelques années qu'il se leva quelques disputes entre les Hollandois & les Suédois, ceux-là traitant ceux-ci d'usurpateurs de leur Païs & droits, lesquelles disputes ont entiérement cessé, ou au moins ont été surcises par le transport que le Gouverneur Suédois Jean Rising fit à Pierre Stuyvelant, Gouverneur de la part des Etats des Provinces Unies, ce qui arriva en l'année 1655.

XXVIII.

XXVIII. Les Hollandois occupent pour la plûpart les endroits de cette Province qui sont situez le long du Golfe, ou Baye, auprés de-là les Suédois sont sur les bords de la Riviére de Laware ou riviére du Midi. Il seroit inutile de vous entretenir de cette nation, puis qu'ils sont mieux connus au lieu où vous étes qu'ils ne le sont ici. Pour ce qui est des Suédois, c'est une Nation simple & sans malice, fort robuste & industrieuse, que s'ils ont fait peu de progrés dans la culture, & plantage des arbres fruitiers, c'est qu'ils s'attachent plûtôt à ce qui suffit qu'à l'abondance ou au Négoce.

Mais j'estime que les Indiens les ont rendus plus nonchalans en leur apportant eux-mêmes les moyens de profiter, comme des peaux & des fourrures en échange de Rum, & autres boissons fortes. Ils m'ont reçû fort amiablement aussi bien que les Anglois qui étoient peu en nombre jusqu'à ce que les gens que j'avois engagez avec moi fussent venus Je suis contraint de loüer le respect qu'ils ont pour le Gouvernement, & les marques d'amitié qu'ils rendent aux Anglois. Donnant à connoître par-là qu'ils n'ont point dégénéré de l'ancienne amitié qui a été entre les deux Royaumes. Comme ce sont des gens qui sont trés-dispos & forts de leurs membres, aussi ont-ils de braves & jolis enfans, dont presque chaque maison est remplie; rarement trouve-t-on une maison sans qu'il y ait trois ou quatre jeunes garçons & autant de filles, & dans quelques-unes six,

sept

fept à huit garçons ; & il faut leur rendre cette juftice, de dire, que j'ai vû peu de jeunes gens qui foient plus fobres & laborieux qu'eux.

XXVIII. Les Hollandois ont établi leur lieu d'Affemblée pour l'exercice de leur Religion à New-Kaftel, & les Suédois en ont trois un à Chriftina, un à Tennekum & un à Wicoco, un petit quart de lieuë loin de ladite Ville.

XXX. Maintenant il me refte à parler de nôtre état & de nos progrés, ce que j'abrégerai autant qu'il me fera poffible, car j'appréhende avec raifon de laffer vôtre patience par un fi long recit.

Ce Païs eft borné du côté d'Orient de la Riviére & Golfe Delaware, dans les Cartes Hollandoifes de la nouvelle Flandre, imprimées à Amfterdam l'an 1673. appellée la Riviére du Sud, & de la Mer d'Orient, ayant cet avantage d'avoir plufieurs Ruiffeaux, ou plûtôt Riviéres, qui fe vont décharger dans la grande Riviére & Golfe, dont quelques-unes peuvent porter de gros Vaiffeaux & les autres de petites Barques. Les plus confidérables font, Chriftina, Brandewyn, Skilpot & Schuylkill, en chacune defquelles la Flotte Royale d'Angleterre pourroit fe placer commodément, puis qu'il y a de profondeur depuis quatre braffes jufques à huit.

XXXI. Les plus petits Ruiffeaux ou petites Riviéres, qui font fuffifantes pour porter des Chaloupes & Bateaux d'une gran-

grandeur raisonnable sont celles-ci, Lewis, Mispilion, Cedar, Dover, Cranbrook, Feversham & Georges, au dessous de Chichester, Chester, Toacawny, Pemmapecka, Portquessin, Neshimenck & Pemberry, au dessus dans des eaux douces, il y en a encore beaucoup d'autres plus petits qui peuvent aussi porter des Canots & des Esquifs.

Nos gens se sont établis la plûpart le long des Bois, des Riviéres de dessus qui sont plaisantes, agréables & fraîches, & où généralement le terroir est bon. Cette partie de la Province qui est cultivée & habitée a été divisée en six Comptez nommées, Philadelphie, Buckingam, Chester, Kent & Sussex, contenant environ quatre mille ames.

On a tenu deux Assemblées Générales où tout s'est passé avec tant d'union & de concorde, que pendant trois semaines de temps qu'elles ont duré, on y a bien fait soixante-dix Réglemens sans qu'il y ait eû de contestation ni de contradiction dans les choses d'importance.

Mais il suffit de parler en gros, puis que nos gens ne sont encore que commencer & ne sont encore que des novices; si ne puis-je passer sous silence les égards qu'ils ont eûs pour moi, qui dans cette enfance de nôtre état ont fait si-tôt considération des dépenses que j'avois faites, qu'ils m'ont fait un present d'un impôt sur certaines Marchandises qui entreroient & sortiroient.

Je vous parlerai peu de la Ville, d'autant que

que mon Agent vous en fera voir le Plan, dans lequel les Acheteurs y trouvent leurs noms & la part qui leur appartient, je dirai ſeulement que j'ai vû beaucoup de Villes, mais qu'il ne me ſouvient point d'en avoir vû une mieux ſituée, elle s'eſt ſi fort augmentée dans l'eſpace d'un an, qu'elle a déja environ quatre-vingt maiſons ou huttes, où telles qu'elles ſont, ceux qui les occupent, Marchands ou Artiſans, y ont la commodité d'y exercer leur profeſſion & ſuivre leur vocation, pendant que le Laboureur travaille à la terre, dont quelques-uns ont mis la ſaiſon paſſée le bled d'Hiver dans la terre, & la plûpart ont eû un Eté raiſonnable, & ſe préparent pour amaſſer leur bled d'Hiver. Ils ont recueilli cette année de l'Orge au mois de Mai, & du Froment au mois de Juin, de ſorte que dans cette contrée, il y a aſſez de temps pour avoir une ſeconde récolte de diverſes choſes devant que l'Hiver vienne. Nous attendons tous les jours des Vaiſſeaux, pour augmenter nôtre nombre, parce que graces à Dieu nous avons ici de la place aſſez pour les accommoder. Les diſcours que l'on a répandus, que nous avons beaucoup ſouffert par le défaut de bien des choſes, n'ont procédé que de la crainte de nos amis, ou des viſions cornuës de nos ennemis. Car la plus grande peine que nous ayons ſoufferte, c'eſt qu'il nous a falu manger de la chair ſalée, mais cette peine nous a été d'autant plus aiſée à ſupporter, que nous avons été pourvûs la
plus

plus grande partie de l'année de volatilles domestiques & de sauvagine, & pendant l'Eté de poissons. Et pour ce qui me regarde, je suis fort satisfait de la nourriture que je prens ici, & je remercie Dieu de la grace qu'il m'a faite de m'y faire venir; car je ressens une satisfaction qui m'accompagne partout, car en me soûmettant à sa Divine Providence, j'espére y passer le reste de mes jours, & les employer à son saint service.

Vous ne devez pas attendre que mon état present soit autre chose que l'attachement que j'ai pour les affaires publiques; & je puis dire qu'à cet égard mon travail est penible, mais la métode avec laquelle nous nous y prenons, pour amener les affaires au but desiré, diminuë beaucoup de la pesanteur de ce fardeau, & nous donne un mouvement plus prompt à leur administration. Donc comme c'est ici le devoir, que les uns labourent & les autres sément, les uns arrosent & les autres moissonnent, il est de la sagesse & du devoir de chacun de se soûmettre aux Ordres de la Providence & de suivre sa conduite avec joye & application.

XXXIII. Pour ce qui touche vôtre interest en particulier, je pourrois bien m'en rapporter à ce que le Président de vôtre Compagnie vous en écrira, je vous dirai cependant que dans les lots & portions que vous avez dans cette Province, tant dedans que dehors la Ville, soit à l'égard de la situation, où du fonds il n'y a rien à desirer. Vôtre lot dans la Ville est une ruë entiére, & un

côté d'une ruë contenant d'une Riviére à l'autre prés de cent Acres, que l'on ne ſçauroit aſſez eſtimer, & cela eſt outre & par deſſus les quatre cens Acres qui ſont dans le territoire de cette Ville, & qui ſont une partie des deux milles Acres que vous avez en ce Païs.

Vôtre Tannerie a ſi grande abondance de bœufs, & vos moulins à Sie ſi grande quantité de bois, vôtre Verrerie eſt ſi bien ſituée pour le tranſport par eau, le lot que vous avez dans la Ville pour ſervir d'atelier à la fabrique des Vaiſſeaux, ſi bien pourvû, & vos Vaiſſeaux pour la pêche de la Balaine, ſi bien aſſortis de toutes choſes, que les affaires de vôtre compagnie, par la bénédiction de Dieu, ne peuvent pas manquer d'augmenter naturellement & ſans peine en profit & en réputation.

Je vous puis bien aſſurer que je n'ai rien oublié pour contribuër, par mes ſervices, au bon ſuccés de vos affaires; & quoi que je ne ſois pas fort entendu en ces ſortes de projets, je n'ai pas laiſſé de prendre part, avec vos Directeurs, à tout ce qui pouvoit contribuër à l'augmentation de ce qui vous regarde. On vous a déja fait ſçavoir le jugement que l'on fait ici; c'eſt qu'il ſeroit néceſſaire que vous pouſſaſſiez les choſes un peu plus avant; & je ſouhaite que vous vous attachiez avec ſoin à mettre en train tout ce qui regarde la fabrique des Vins & des Toiles dans ce Païs. Leſquels deſſeins il me ſemble que des François executeront mieux

que d'autres, c'est pourquoi je suis d'avis que nous fassions venir de France quelques milliers de plantes de Vigne avec quelques habiles Vignerons & Tisserans. Mais parce que je crois que le Président vous en aura écrit, & de plusieurs autres choses profitables, je n'en parlerai pas davantage, & vous assurerai que je suis trés-porté à embrasser vos intérêts, & que vous me trouverez toûjours, vôtre affectionné & cordial Ami, William Penn. A Philadelphie ce huit Août 1683.

Un recit abregé de la situation & grandeur de la Ville de Philadelphie.

LA Ville de Philadelphie est de la longueur de deux milles, depuis une Riviére jusqu'à l'autre, & de la largeur d'un mille ou environ. Le Gouverneur pour faire paroître davantage aux Acheteurs sa bonne volonté, leur a fait present à chacun de certaine portion dans la Ville, sans leur avoir diminué les quantitez de la terre qu'ils ont achetée hors de la Ville. Sa situation est telle qu'à peine en pourra-t-on trouver une semblable en quelqu'autre part, étant entre deux Riviéres navigables, à une pointe de terre où les Vaisseaux peuvent moüiller l'ancre facilement, y ayant six à huit

huit brasses d'eau dans l'une & dans l'autre Riviére, la Ville est dans un fond plat & uni, & l'air y est sain.

Le modelle de la Ville paroît par la figure que l'on en a déja tracée en petit, laquelle on fera plus grande à l'avenir si le temps le permet, à cause qu'il n'y a pas de place pour y mettre le nom des Acheteurs, par où chacun pourroit connoître qu'elle est la place qu'il doit occuper dans la Ville.

La Ville a été si bien ordonnée par la prudence du Gouverneur, qu'elle se trouve placée entre deux Riviéres, dont la moitié est du côté de Laware, & l'autre moitié du côté de Schuylkil.

Et comme le modelle l'apprend, elle a une grande ruë le long de chaque Riviére, & la plus grande ou haute principale ruë qui est environ au milieu, & qui va d'une Riviére à l'autre, est de cent pieds de large, & il y a la ruë large qui coupe la Ville par le milieu d'une largeur à l'autre. Dans le centre de la Ville il y a une place de dix Acres aux côtez de laquelle on bâtira des Maisons publiques, comme un lieu d'Assemblée, Maison de Ville, Hale, Ecole, & semblables Maisons pour le service public. Il y a aussi dans les quatre quartiers de la Ville quatre Places, chacune de huit Acres pour le service des Bourgeois, pour s'y promener & y blanchir du linge, & il y a des arbres qui sont plantez en ordre, & qui en font l'ornement.

Outre la haute ruë qui va d'une Riviére à l'autre, & la ruë large qui coupe la Ville par

le

le milieu, & qui va d'une largeur à l'autre, & qui sont chacune de la largeur de cent pieds, il y a huit ruës qui vont d'une Riviére à l'autre, & vingt ruës qui traversent la largeur de la Ville, & chacune de ces ruës est de la largeur de cinquante pieds, les deux ruës qui sont le long des deux Riviéres, & la haute ruë ont été appropriées à ceux qui seuls, ou en compagnie de deux, trois, quatre où cinq ont acheté cinq milles Acres; Le numéro premier dans la ruë qui est sur la Laware n'a qu'un propriétaire, le numéro onze en a deux, le numéro dix-neuf en a trois, le numéro douze en a quatre, & le numéro treize cinq, de sorte que les moindres de ceux qui habitent dans l'une de ces trois ruës, ont acheté mille Acres; dont les noms sont marquez par les chiffres, commençant sur la ruë qui est le long de la Riviére de Laware, depuis le numéro premier jusqu'au numéro quarante troisiéme, & sur la haute, depuis numéro quarante-quatre jusqu'au numéro quatre-vingt-quatorze, elle aboutit à la grande Place dont nous avons déja parlé.

Ceux qui ont acheté moins de mille Acres, & qui se sont mis ensemble six, huit, dix, ou davantage, pour acheter cinq milles Acres. ceux-là ont leur habitation dans les ruës de derriére La plus grande ruë aprés les trois principales est plus avant dans la Ville que les autres.

Par ce moyen chacun se trouve avoir assez de place pour une Maison, un Jardin, & un Verger.

Extrait d'une Lettre écrite de Pensylvanie par Thomas Paskel à J. J. Chippenham en Angleterre, en datte du dix Février 1683. nouveau stile.

APrés vous avoir affectueusement salué, vous, vôtre femme & toute vôtre famille, desirant que vous soyez n bonne santé, ainsi que nous nous trouons, à la réserve d'un de mes serviteurs & n Charpentier, qui quoi que jeune & vioureux est mort sur le Vaisseau, mais Dieu oit loüé que ma femme ni moi, n'avons oint été malades, au contraire nous nous ommes mieux portez qu'en Angleterre, & continuons en cet état par la bonté de Dieu.

Je ne regarde pas si ce Païs est sain, car non seulement nous, mais encore tous les gens d'un autre Vaisseau qui est arrivé avec e nôtre se portent tous bien, n'ayant perdu qu'une personne aussi sur leur Vaisseau, & ous ceux qui sont ici venus depuis nous se portent bien aussi.

William Penn & ceux de sa Compagnie sont arrivez à bon port, & a été reçû avec grande approbation, comme aussi à la nouvelle Jork où il est allé, & s'y est génereusement comporté.

Il y a ici une Ville appellée Philadelphie où

où il y a un Marché, & un autre à Chefte qu'on appelloit ci-devant Upland, & W liam Penn travaille à mettre les Comm nautez dans les Villes.

J'ai été depuis peu vers le côté de la R viére de Laware à Burlington dans Weeſtjarſey à la Foire, où il y avoit u grand concours de peuple, & grande abo dance de Marchandiſes d'Angleterre, qu l'on pouvoit avoir pour un prix raiſonnabl car ce Païs eſt plein de denrées; l'Etain & Cuivre y ſont fort communs. J'y ai appor des Cariſées que je n'ai pû vendre, on a b beſoin de Draps d'Eſpagne, de Frizettes o Ratines, & de Pots de fer, mais ce que l'o recherche le plus, eſt la Toile & les groſſe Etoffes.

Il y a ici des Suédois & Finois qui y ont de meuré depuis quarante ans, & y ménent un vie aiſée, par l'abondance des commoditez mais leurs habits étoient fort chétifs avant l venuë des Anglois, deſquels ils en ont ache té de beaux, & commencent un peu à ſe montrer orgueilleux.

C'eſt un peuple induſtrieux, ils employen dans leurs Bâtimens peu ou point de fer, ils vous bâtiront une maiſon ſans avoir d'autre inſtrument qu'une Hache; avec le même inſtrument ils abattent un arbre & le mettent en piéces en moins de temps que deux autres hommes n'employeroient à le ſcier, & avec cet attirail & quelques coins de bois, ils vous fendent cela, & en font des planches, ou telle autre choſe qu'il leur plaît,

avec

vec beaucoup d'art; ils parlent la plûpart
ınglois, Suédois, Finois & Hollandois,
s plantent un peu de Tabac, & un peu de
Bled Indien, leurs femmes sont bonnes mé-
agéres, la plûpart du Linge qu'elles por-
ent sur elles, elles le filent, & font elles-
nêmes la Toile.

Maintenant je m'en vai vous rendre com-
te simplement, & sans passion de ce Païs,
omme je l'ai trouvé.

Quand nous arrivâmes la premiére fois,
ous vîmes quantité de petits poissons qui se
achérent sous l'eau, comme aussi de gros
oissons qui sautoient dans l'eau.

Cette Riviére de Laware est une belle &
gréable Riviére, & qui a de plusieurs sortes
e poissons en grande abondance, ce Païs
ui est le long de la Riviére de Laware, en-
iron cent soixante milles de la Mer, est
ultivé pour la plûpart, principalement du
ôté de Pensylvanie, comme aussi le long
es petites Riviéres, par les Suédois, Fi-
ois, & Hollandois, parmi lesquels enfin
s Anglois se viennent aussi fourrer, ache-
ınt d'eux des habitations. Ainsi quelques-
ns prennent place sur les grosses Riviéres,
'autres sur les petites, & d'autres vont un
eu plus loin à sept ou huit milles de là, dans
s Bois, de sorte que le terroir qui est le
ong des grosses & des petites Riviéres, est
out pris.

Thomas Colburn est allé demeurer dans
s Bois à trois milles ou une heure de che-
ıin d'ici, il est dans une bonne situation, &

il a déja gagné quatorze Acres de Blé, & avec son métier trente ou quarante livres sterling, dequis le peu de temps qu'il est ici.

J'ai loüé une maison pour ma famille pendant cet Hyver, & j'ai bâti une petite maison sur ma Terre pour mes domestiques; je demeure sur les bords de la Riviére Schuylkill, assez proche de la Ville de Philadelphie, & j'ai déja défriché six Acres. Je puis dire en verité, que depuis que je suis parti de Bristol, je n'ai jamais souhaité d'y retourner; quelques Anglois se sont allez établir au haut Païs, & ils ont semé cette année quarante à cinquante boisseaux de Froment, avec quoi on peut ensemencer quatorze ou seize Acres; ils ont outre cela encore beaucoup de Bêtail. Les hommes mangent ici la plûpart du pain de Seigle, non pas qu'ils n'ayent du Froment, mais parce qu'ils ont plus de Seigle. Car on a ici de deux sortes de Froment, le Froment d'Hyver que l'on séme dans l'Automne, & le Froment d'Eté que l'on séme en Mars, on les recueille l'un & l'autre au mois de Juin, aprés quoi on laboure derechef la terre & on y séme du bléd Sarrasin que l'on recueille en Septembre.

J'ai mangé ici d'aussi bon Pain, & bû d'aussi bonne Biére qu'en Angleterre, on y a aussi d'aussi bon Beurre & d'aussi bon Fromage qu'en la plûpart des endroits d'Angleterre.

Le Bled n'est pas cher ici non plus, car combien que cette année il soit venu ici bien vingt-quatre Vaisseaux chargez de monde ce qui a fait qu'il y a eû charté de vivres dans

que

quelques endroits, si est-ce que je n'ai jamais donné pour la mine du meilleur Froment plus haut que vingt-huit sols. Et cela en Marchandise, qui me coûtoit presque la moitié moins en Angleterre; la mine de Seigle pour vingt-un ou vingt-deux sols, l'Orge tant d'Hyver que d'Eté, l'Avoine & trois sortes de blé Indien aussi bonne pour faire la Biére que l'Orge, chaque mine seize sols ou quatre florins, chaque florin de quatre sols.

J'ai acheté ici de bonne chair de bœuf, de pourceau & de mouton, pour deux sols la livre, & quelquefois pour moins, des Coqs d'Inde, & des Oyes sauvages pour deux à trois livres de dragée de Plomb la piéce, & les Canards pour une livre, & cela en quantité.

Il y a ici trés-grande quantité d'Oiseaux, & à peine daigne-t-on tirer sur les Pigeons ramiers, & sur les Faisans; on a aussi de la venaison des Indiens à bon marché, & ci-devant ils la donnoient aux Suédois à la moitié moins. J'ai eû quatre Cerfs pour trois aunes de grosse Etoffe, qui me coûtoient moins de trois florins, & la plûpart du temps on les a encore à meilleur marché. Nous avons aussi eû cet Automne de la chair d'Ours pour rien ou pour trés-peu de chose, c'est une assez bonne nourriture & qui a le goût à peu prés du Bœuf.

On a vendu depuis peu ici beaucoup de Chevaux pour les Barbades, & des Barbades on nous envoye abondance de Bœuf, de Sucre & de Melasses, ou syrop de Sucre.

Nos Jardins nous fourniſſent toutes ſortes d'herbages, & même quelques-unes qui ne ſont point en Angleterre. On a ici des Roſiers & Groiſeliers, des Navets, Carottes blanches & de l'Ail, meilleurs qu'en Angleterre. Des Pêches de trois ſortes, & quantité qu'on laiſſe tomber à terre, qui s'y pourriſſent & que les pourceaux mangent. On tire de ces Pêches un bon eſprit avec des alambics, comme auſſi du Bled, des Ceriſes, des Prunes & des Raiſins, pour lequel effet preſque chacun a une Chaudiére de cuivre en ſa maiſon; On y a auſſi des Poires & des Pommes en grande abondance, des Ceriſes & Griottes, les unes noires, les autres rouges, des Prunes & des Coins. Si on plante un noyau de Pêche, on a du fruit au bout de trois ans.

Les Bois ſont remplis de Chênes fort hauts & droits, pluſieurs ont environ deux pieds de diamétre, & quelques-uns encore davantage, & un Suédois vous en abattra une douzaine des plus gros en un jour; Nous avons ici de beaux Peupliers, des Hêtres, des Frênes, des Tilleaux, des Sapins, des Groiſeliers, des Saſſafras, des Châtaigners, Avellaniers, Meuriers, Noyers, mais peu de Cédres & de Pins.

Il croît dans les Bois beaucoup de Groiſelles noires, de Fraiſes, de Meures de haye meilleures qu'en Angleterre, & auſſi de trois ſortes de Raiſins & de Prunes.

Il y a ici abondance de Marcaſſites, preſque par tout quantité de Ruiſſeaux qui coulent

par

par chûte dans les Bois ; J'ai vû depuis peu du Sel trés-bon à ſaler de la chair qui me fut apporté des Bois par un Indien, on dit qu'il eſt aiſé d'en trouver à ſuffiſance, pour ce qui eſt des Métaux ou Minéraux, je n'en ai point vû que le Marcaſſite, avec quoi on fait le Vitriol, & le Cuivre rouge en Angleterre.

Il y a ici des Caſtors, des Raccons, des Loups, des Ours, & une ſorte de Lyons, des Chats ſauvages, des Rats muſquez, des Elans, des Martres, des Foüines, & des Eſcurieux, & autres petites Bêtes, tous les Animaux ci deſſus ne vous font aucun mal à moins que vous ne les attaquiez. Il y a auſſi des Serpens verts & bruns dans les Bois, depuis le mois de Septembre.

Les Indiens ſont gens doux & paiſibles, ayant un bon entendement, & beaucoup de bonnes qualitez, mais quand on les maltraite ils ſe vangent. Ils vivent plus civilement depuis que les Anglois ſont parmi eux, en ſorte qu'ils leur vendent ce qui leur eſt néceſſaire à la moitié meilleur marché qu'auparavant, beaucoup d'entr'eux commencent auſſi à parler Anglois. J'ai entendu dire à un d'eux, *le Suédois n'eſt pas bon homme, l'Allemand n'eſt pas bon homme, mais l'Anglois eſt bon homme.* Pour des Saiſons de l'année j'en puis peu parler, car depuis que nous ſommes ici nous avons joüi d'un temps fort agréable. Ce Païs eſt pour la plûpart un bon Païs, mais en quelques endroits la terre eſt maigre & ſéche.

Il y a aussi ici quelques vallons que les Suédois prisent extrêmement, & dont il faudra que beaucoup de gens se passent.

Je connois ici trois hommes qui ont trouvé une Terre de l'étenduë d'environ cent Acres, entiérement nettoyée d'arbres, de halliers, de souches & de racines, & que l'on peut labourer sans peine, & plus l'on avance dans le Païs, & plus l'on trouve de telle terre. Il y a de bonne terre remplie de grands & de petits arbres, & quelque bonne terre où il ne croît point d'arbres. L'Hyver est piquant, & on a de la peine à entretenir le bêtail, il faut que les gens que l'on améne ici soient gens de travail, & qu'ils entendent l'Agriculture.

Je conseillerois volontiers à ceux qui viennent ici de se pourvoir de bonnes provisions pour en vivre plus commodément sur le Vaisseau, & pour en avoir encore de reste quand ils sont à terre. Car combien qu'il soit aisé par le moyen de la Riviére de recouvrer les choses dont vous avez besoin à un prix raisonnable; il est quelquefois nécessaire de les aller querir loin, & c'est perdre beaucoup de temps; il est vrai qu'on travaille à faire en sorte que tous les lieux soient bien fournis.

J'aurois à la verité beaucoup plus de chose à vous écrire, mais la briéveté du temps ne me le permet pas. Adieu.

THOMAS PASKEL.

A Pensylvanie le 10. Février 1683. Stile nouveau.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE MONTSERRAT.

Son Etenduë.

Montserrat est une Isle de petite étenduë, n'ayant pas plus de dix milles de long, & neuf de large. Elle fut ainsi appellée par les *Espagnols* à la découverte qu'ils en firent, à cause de quelques Montagnes qui ressemblent à *Montserrat* proche de *Barcelone* en *Espagne*.

Sa Situation.

Elle est située à la latitude de dix-sept Degrez au côté de la *Ligne*. Elle est fort en penchant aux Montagnes, qui sont pour la plûpart ornées de beaux *Cédres*, & autres arbres utiles, les Valées & les Plaines y sont aussi fort agréables & fertiles. Elle est principalement habitée par des *Irlandois*, mêlez de quelques *Anglois*, qui font ensemble environ sept cens personnes. Il y a une trés-belle Eglise, d'une fort belle structure, bâtie par les contributions libérales du Gouverneur & des Habitans, avec les siéges, & tout le reste de la Charpente, pupitres & menuiserie, faits de bois trés-précieux & odoriférent que l'Isle produit.

Monstres.

On prend quelquefois sur les Côtes de l'Isle une étrange sorte de Monstre, d'environ quatre pieds de long & autant d'épaisseur, ayant sur sa tête une grande gibbosité ou bosse, comme un Hérisson, sa peau est rude & hérissée comme le Chien de Mer, de couleur noire; sa tête est plate, ayant sur la partie supérieure plusieurs petites élévations ou tumeurs, & entr'elles deux yeux noirs fort petits, sa gueulle est fort grande, ses dents aiguës, dont deux sont recourbées comme les défenses d'un Sanglier, il a deux aîles ou nageoires, & une queuë fourchuë par ci par là. Tout cela le rend d'un regard si terrible qu'on l'appelle le *Diable de la Mer*, ce nom lui a été principalement donné, parce qu'il a deux petites cornes noires qui sortent sur ses yeux, qui tournent vers son dos, comme celles d'un Belier, sa chair est molle, pleine de fibres, d'une qualité venimeuse, causant d'étranges vomissemens & pâmoisons mortelles, à moins qu'on n'y pourvoye promptement par quelque antidote spécifique.

La Licorne de Mer.

La Licorne de Mer n'est pas beaucoup moins admirable. Il y en a de dix-huit pieds de long, de couleur d'un fort beau Vermillon; elle a le corps couvert d'écailles bleuës, mêlées

mêlées de blanc en diverses places, environ de l'épaisseur d'un écu, elle a six larges nageoires, comme le bout d'un aviron, & la tête ressemble à celle d'un Cheval, & une belle corne droite d'environ neuf pieds de long qui en sort par devant, qui grossit peu à peu jusqu'à la pointe, & qui est si aiguë & si dure qu'elle perce de travers en travers les corps les plus durs, sa chair est délicate à manger, & elle a le corps si grand, que trois cens personnes s'en peuvent repaître, quoi qu'il y en a de plus petites.

Mais ce n'est pas le seul de ces Monstres de Mer qui soit mangeable, il y a un certain Poisson beaucoup plus estimé, appellé par les François *Lamentin* ou Manaty, qui est de dix-huit pieds de long, ayant la tête comme un Bœuf, ce qui le fait appeller *la Vache de Mer*, il a une peau épaisse noirâtre, avec quelque poil ou crin, qui étant sechée sert de défense & de bouclier contre les Fléches des *Indiens*; au lieu de nageoires il a deux pieds courts qui semblent trop foibles pour porter un corps si pesant, il vit de ce qui croît sur les Rochers & sur les Bancs, où il n'y a pas beaucoup d'eau.

Le Poisson Erondelle.

On a aussi vû souvent sur ces côtes grand nombre de Poissons qui volent quinze ou vingt pieds sur l'eau, environ cent pas de long, mais pas plus, parce que leurs aîles sont séchées par le Soleil, ils ressemblent à

des Harangs, mais ils ont la tête plus ronde & le dos plus plat, leurs aîles sont comme celles des *Chauve-souris*, ils donnent souvent dans les voiles des Navires en volant, & tombent même pendant le jour sur le tillac, on dit qu'ils sont fort bons à manger: c'est la fuite du péril des grands Poissons qui les oblige à voler, mais leurs ennemis les mangent dans l'air aussi bien que dans l'eau, y ayant une grande antipathie entre un certain Oiseau de Mer qui ne vit que de proye, & eux, & il ne manque pas de les prendre dés qu'ils volent.

L'Epée Poisson.

Le Poisson *l'Epée* est digne d'être remarqué aussi bien que *l'Erondelle*, il a au bout de la mâchoire de dessus un dard pour se défendre, environ de la grandeur d'une large Epée. Chacune de ces Epées est longue de cinq pieds, & d'environ six pouces de large vers le bout, ayant des dents aiguës & dures de chaque côté, au nombre de vingt-sept, qui sont fort blanches à chaque rang, la grosseur du corps répond à cela. La tête de ce Monstre est plate & hideuse à regarder, étant en forme de cœur, ayant deux soûpiraux ou évents proche des yeux, avec quoi il rejette l'eau qu'il a avalée, il n'a point d'écailles, mais une peau blanche sur le dos, il est blanc sous le ventre, qui est rude comme une Lime; il a sept nageoires, deux de chaque côté, deux sur le dos, & une qui lui sert de-

de queuë, quelque-uns l'appellent *Poisson-scie*, & les autres, l'Empereur, parce qu'il y a toûjours guerre entre lui & la Balaine, qu'il tuë fort souvent avec son terrible dard.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE L'ANGUILLE.

L'Isle de *Languille*, quelquesfois appellée *Snakc Island*, ou l'Isle de la *Couleuvre*, à cause de sa forme ou figure est située à seize Degrez vingt-un minutes de latitude, à côté de l'Equinactial. C'est une longue suite de terre, qui s'étend environ dix lieuës en longueur, & trois lieuës de largeur.

Ses Habitans.

Les Habitans en sont *Anglois*, au nombre d'environ deux ou trois cens, qui plantent du *Tabac*, qui est le plus estimé par les meilleurs juges de cette Marchandise.

Avant la découverte de l'Amérique, on ne trouvoit point en ces lieux de *Chevaux*, de *Bœufs*, de *Brebis*, de *Chévres*, ni de *Chiens*; mais pour une plus grande commodité de la Navigation, & pour la provision des Navires, en cas de nécessité, on laissa

quelques-uns de ces animaux dans toutes ces parties du nouveau monde, qui se sont tellement multipliez, qu'ils y sont plus communs qu'en aucun lieu de l'Europe.

Les bêtes sauvages & le bêtail.

Mais outre ces espéces étrangéres de bêtail, il y avoit auparavant dans cette Isle une certaine sorte d'étranges bêtes à quatre pieds, comme l'*Opassum*, environ de la grosseur d'un Chat, avec un museau aigu, les deux mâchoires étant aussi courtes l'une que l'autre, comme les pourceaux, elles ont les ongles fort aigus & grimpent aux arbres aisément, se nourrissant d'oiseaux, & de fruit lors qu'ils en manquent. Cette Bête est remarquable à cause d'une bourse ou sac fait de sa propre peau, & plié sous son ventre où elle porte ses petits, qu'elle laisse à terre quand elle veut en ouvrant cette bourse naturelle; & lors qu'elle veut s'en aller, elle la rouvre & y remet ses petits qu'elle porte avec elle par tout où elle va; La femelle les allaite sans les mettre à terre, car leurs mammelles sont dans la bourse, elles portent ordinairement six petits; mais le mâle, qui a aussi une autre bourse naturelle sous le ventre, les prend à son tour pour les porter & pour soulager la femelle.

Il y a aussi dans ces Isles une espéce de *Sanglier* avec de courtes oreilles, presque sans queuë, ayant le nombril sur le dos, quelques-uns sont noirs, & les autres ont de certaines

taines taches blanches, leur grognement étrange est plus hideux que celui des pourceaux; On les appelle *Janaris*, la chair en est assez bonne à manger, mais ils sont fort difficiles à prendre, car ils sont presque infatigables, à cause d'un certain soûpirail qu'ils ont sur le dos, par lequel leurs poulmons sont puissamment rafraîchis, & s'ils sont forcez de s'arrêter quand ils sont poursuivis par les chiens, ils sont armez de défenses si aiguës & si tranchantes, qu'elles déchirent en piéces tout ce qu'elles rencontrent.

Le *Tatous* est un autre étrange animal, armé d'un habit d'écailles dures, qui le garde, & dont il se couvre comme d'une cuirasse, ayant la tête & le museau comme un pourceau, avec lequel il foüille la terre, il a aussi à chaque pate cinq griffes fort aiguës, qui lui servent à remuër la terre fort aisément, & à arracher les racines dont il se nourrit la nuit; il a un petit os à la queuë, que l'on croit qui sert à la surdité & aux bourdonnemens d'oreille. Il est environ de la grosseur d'un *Renard*, on trouve sa chair délicate à manger; lors qu'on les chasse, ou qu'ils dorment, ce qui leur arrive ordinairement pendant le jour, ils se rassemblent comme une boule, & ils renferment si adroitement leurs pieds, leur tête & leurs oreilles sous leurs écailles, que tout leur corps est assuré & défendu comme par une cuirasse, des entreprises des Chasseurs & des chiens, & lors qu'ils viennent quelquesfois proche d'un précipice, ils se roulent sans se faire aucun mal du haut en bas. On

On trouve aussi là l'*Agoûty*, qui est une autre bête de couleur noire, avec une petite queuë sans poil, ayant seulement deux dents à chaque mâchoire, il prend son manger entre ses deux griffes de devant comme l'*Escurieu*, & son cri ordinaire est comme si on prononçoit distinctement le mot *Coucy*. Lors qu'il est chassé, il se jette dans des creux d'arbres, d'où l'on ne le peut faire sortir qu'avec de la fumée, faisant un cri hideux avant que de quiter le trou où il s'étoit mis. Si on les prend encore jeunes, on peut aisément les apprivoiser, mais lors qu'ils sont vieux cela est plus difficile, lors qu'ils sont fâchez, ils foüillent la terre avec leurs pates de devant comme un *Lapin*, étans à peu prés de même grosseur & de même forme, excepté que leurs oreilles sont courtes & rondes. C'est un animal colére, & dont le poil se hérisse tout droit quand il se fâche.

Il y a aussi des *Rats musquez*, qui vivent dans des trous & dans des taniéres comme les *Lapins*, il en sort une odeur comme le musc, qui cause la mélancolie, & qui parfume si fortement leurs trous qu'on les peut facilement découvrir.

Mais le plus remarquable de tous les animaux que cette Isle produit, est l'*Alegator*, qui demeure proche de la Mer, & dans les Riviéres, & dans les Isles desertes, & quelquesfois sur le bord parmi les Roseaux. C'est un animal fort beau à voir, & qui croît jusqu'au dernier jour de sa vie, en sorte qu'il y en a quelques-uns de dix-huit pieds de long,

& de la grosseur d'un tonneau, leur mâchoire-d'embas ne remuë point, mais ils ont la gueule si grande, & les dents si dures & si aiguës ; qu'ils peuvent aisément couper un homme en deux. Ceux qui sont engendrez dans l'eau fraîche sentent le musc si fort, qu'ils parfument l'air à cent pas tout au tour, & l'eau où ils demeurent : Ceux qui vivent dans la Mer ne sentent pas si fort, mais l'une & l'autre espéce est excessivement dangereuse pour ceux qui se nagent où il y en a ; Ils sont toûjours fort fins, & ils se servent d'une tromperie pour prendre les Chevaux & les Vaches, ayant accoûtumé de se cacher dans les lieux où ils viennent ordinairement boire, épiant leur avantage, & ayant les yeux demi cachez, ils flottent sur la surface de l'eau comme une piéce de bois pourri, & par ce moyen ils gagnent peu à peu jusqu'à ce qu'ils approchent ces pauvres bêtes, & lors qu'elles ont un peu bû sans se défier de cet ennemi, il les saisit par les lévres, les attirant sous l'eau jusqu'à ce qu'ils soient noyez, aprés quoi il les mange.

Ils surprennent quelquesfois les hommes avec la même adresse. Un Esclave du Consul d'Alexandrie en voulant prendre un qu'il croyoit être une piéce de bois, fut à l'instant saisi & attiré au fond de l'eau, sans qu'on l'ait vû depuis.

DESCRI-

DESCRIPTION DE L'ISLE DE BARBADE, OU BARBUDE.

Sa Situation.

L'Isle de *Barbade* est située à dix-sept Degrez & demi de latitude Nord, n'ayant que quinze milles de long, & d'assez petit revenu aux Anglois qui la possédent, quoi qu'elle soit d'un terroir fertile, bien garnie de bêtail & de Brebis, & pouvant produire toutes sortes de commoditez pour les Habitans qui la cultivent. Mais elle est sujette à autant d'inconvéniens qu'aucune autre des Isles, sçavoir des *Caraïbes*, de la *Dominique* & autres Places, qui font de fréquentes incursions & de grands pillages. Cette inimitié & aversion que les *Caraïbes* ont conçûë contre la nation *Angloise*, est si grande & si irréconciliable, qu'il se passe rarement une année sans qu'ils fassent quelque irruption dans quelqu'une des Isles, & si on ne les découvre d'abord, & que l'on ne s'oppose pas vigoureusement à leur premier abordage, ils font de grands maux, détruisant tout ce qu'ils rencontrent avec le feu & l'épée, excepté les femmes & les enfans, qu'ils



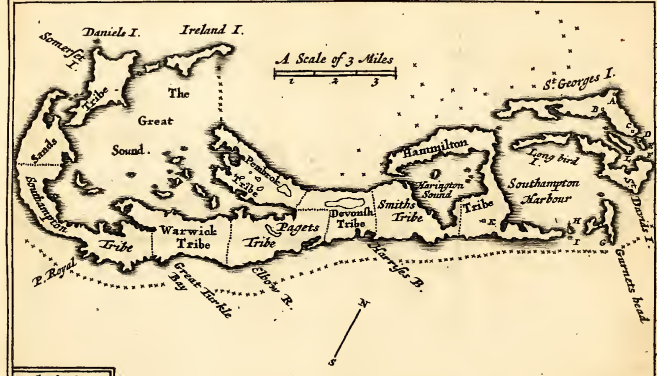
A . Sands Fort .
B . Warwick Fort .
C . Davers Fort .
D . Cavandish F.
E . Pagets Fort .
F . Smiths Fort .
G . Pembrok Fort .
H . Kings Castle .
I . Charles F.
K . Tuckers Tow .
L . Smiths I.

; le Solstice d'esté cinq hommes
: ces isles dans une Barque decou
rt dinium trois tonneaux et
Semaines de Navigation ils arrive:
ément en Irlande, ce qui de memoire
estoit peut estre iamais arrivé.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE BARBADE, OU BARBUDE.

Sa Situation.

L'Isle de *Barbade* est située à dix-sept Degrez & demi de latitude Nord, n'ayant que quinze milles de long, & d'assez petit revenu aux Anglois qui la possédent, quoi qu'elle soit d'un terroir fertile, bien garnie de bêtail & de Brebis, & pouvant produire toutes sortes de commoditez pour les Habitans qui la cultivent. Mais elle est sujette à autant d'inconvéniens qu'aucune autre des Isles, sçavoir des *Caraibes*, de la *Dominique* & autres Places, qui font de fréquentes incursions & de grands pillages. Cette inimitié & aversion que les *Caraïbes* ont conçûe contre la nation *Angloise*, est si grande & si irréconciliable, qu'il se passe rarement une année sans qu'ils fassent quelque irruption dans quelqu'une des Isles, & si on ne les découvre d'abord, & que l'on ne s'oppose pas vigoureusement à leur premier abordage, ils font de grands maux, détruisant tout ce qu'ils rencontrent avec le feu & l'épée, excepté les femmes & les enfans, qu'ils


Daniels I.
Ireland I.
Somersett I.
Tribe
The
Great
Sound.
Sands
Southampton
Tribe
A Scale of 3 Miles
1 2 3
St Georges I.
Pembrok Tribe
Hammilton
Harington Sound
Smiths Tribe
Tribe
Long bird I.
Southampton Harbour
Devonsh. Tribe
Warwick Tribe
Pagets Tribe
St Davids I.
P. Royal
Great Turkle Bay
Elbow R.
Harryses B.
Gurnets head
N
S
A. Sands Fort
B. Warwick Fort.
C. Davers Fort.
D. Cavandish F.
E. Pagets Fort.
F. Smiths Fort.
G. Pembrok Fort.
H. Kings Castle.
I. Charles F.
K. Tuckers Tow.
L. Smiths I.
Les BARMUDES. Par R. Morden Lat. 32 degris 25 minutes.
en 1616 Vers le Solstice d'esté cinq hommes Partirent de ces isles dans une Barque decouverte du Port dinium trois tonneaux et apres Sept Semaines de Navigation ils arriveret Heureusement en Irlande, ce qui de memoire d'homme n'estoit peut estre iamais arrivé.

qu'ils enlévent & qu'ils transportent avec tout ce qu'ils ont pû piller.

Les *Caraïbes* qui habitent plusieurs de ces Isles, sont estimez avoir été premiérement chassez du continent de l'*Amérique*, & été contrains de se retirer là ; ils ont entr'eux diverses opinions, coûtumes & cérémonies fort différentes ; mais ayant vécu & conversé avec les Chrêtiens, ils ont abandonné plusieurs de leurs usages barbares, & ont civilisé leurs conversations, qui ont donné occasion à deux vieillards Caraïbes de tenir ce discours à quelques Chrêtiens d'Europe : Nôtre peuple est presentement tout à fait " dégénéré de ce qu'il étoit au commence- " ment, & il est devenu comme vous ; Vous " étes si différents de ce que vous étiez aupa- " ravant que de vous être accrûs, que vous " auriez beaucoup de peine à nous recon- " noître, la maniére dont nous sommes dé- " générez a attiré ces furieux houragans qui " sont aujourd'hui beaucoup plus fréquens " qu'ils n'étoient autresfois. "

Les Habitans sont propres, bien proportionnez, d'un port agréable, leurs yeux & leurs cheveux sont noirs, ils ont le front & le nez plats, leurs meres les applatissent dans le temps de leur naissance, & pendant tout le temps qu'on les allaite, parce qu'elles s'imaginent que c'est une beauté & une perfection. Leurs pieds sont larges & épais ; & si excessivement durs, qu'ils peuvent aller sans chaussure ; sans qu'on en voye aucun aveugle, boiteux, bossu, chauve, ou ayant

quelqu'autre infirmité naturelle. Ils ont pris tout ce qu'ils ont de difforme à la guerre, dont ils se glorifient, comme d'une preuve évidente de leur valeur. Ils ont les cheveux droits & longs; les femmes estiment le plus ceux qui sont excessivement noirs; les hommes & les femmes lient leurs cheveux en derriére, & les serrent si dur qu'ils se tiennent droits comme une corne sur leur tête, mais ils pendent lâches sur le coupeau, & retombent chacun à sa place sur leur tête. Aussi tôt que la barbe commence à croître aux hommes, ils l'arrachent en haut par la racine, estimant que c'est une grande difformité dans les Européens que de la raser. Les hommes & les femmes vont nuds, & si quelqu'un se met en état de leur toucher les parties honteuses, tous les autres s'en moquent; Ceux qui conversent avec les Chrêtiens sont plus civilisez & ont oublié plusieurs de leurs anciennes coûtumes barbares, quoi que la persuasion ne puisse pas prévaloir pour les leur faire quiter.

Ils disent tous qu'ils sont venus nuds au monde, & que ce seroit une folie que de revêtir des corps que la nature leur a donnez; cependant ils changent la couleur naturelle de leur peau, en la peignant avec une composition rouge qu'ils font pour cela, & dont ils s'oignent toûjours aprés s'être lavez, & quelquesfois pour se rendre plus beaux, comme ils se l'imaginent, ils tracent des cercles noirs autour de leurs yeux, avec du suc de pommes de geniévre, & lors qu'ils veulent

veulent paroître plus beaux que d'ordinaire, ils prennent une couronne de fleurs de diverſes couleurs, & pendent à leurs oreilles des os de Poiſſon ou de Cerf, garnis d'or, d'argent ou d'étain: Il y en a qui ſe percent les lévres, dans l'eſpace qui eſt entre leur nez, où ils pendent des bagues, des os de Poiſſon, ou d'autres folies ſemblables pour augmenter leur beauté, & ceux qui ſont de la meilleure condition portent des coliers d'*Ambre*, de *Corail*, de *Criſtal* ou d'autres matiéres éclatantes.

Leurs Fruits.

Il croit dans cette Iſle une grande affluence d'excellens fruits comme, *Oranges, Grenades, Citrons, Raiſins, Figues d'Inde & noix de Coco*, qui eſt ce fameux fruit dont quelques Hiſtoriens diſent tant de miracles. La Noix croît ſur un fort tronc, ou cime de l'arbre, qu'on ne trouve jamais ſans fruit, car il en porte de nouveaux tous les mois; lors que la noix eſt caſſée, qui eſt fort large & grande, y en ayant quelques-unes qui péſent environ dix livres, le fruit paroît auſſi blanc que de la neige, extrêmement nourriſſant, & du goût d'une *Amande*, on trouve au milieu une liqueur claire, ſi agréable & ſi delicieuſe au goût, que pluſieurs la préférent en bonté au Vin de Florence: une ſeule donne aſſez de viande pour remplir un grand plat.

Les

Les Commoditez.

Outre cela il y a divers excellens arbres & bois, comme le *Bresil*, *l'Ebéne* & autres semblables, la *Casse*, le *Cinamome*, le *Coton*, le *Poivre*, le *Tabac*, l'*Indigo*, le *Gingembre*, les *Patates*, les pommes de *Pin* & les *Cannes de Sucre*, qui croissent en abondance. Il y a une Plante *vivante* ou *sensible*, qui est estimée un des rares miracles du monde, si on la touche avec la main, elle s'abaisse, & cesse de se relever en haut, comme si elle étoit soudainement séchée; mais dés qu'on a retiré sa main & que la partie s'est retirée, elle se reléve promptement & refleurit; c'est ce qui la fait appeller la *Plante chaste*, parce qu'elle ne permet pas qu'on la touche, sans marquer le ressentiment qu'elle a de l'injure qu'on lui fait.

Bêtes venimeuses.

On ne trouve pas dans cette Isle beaucoup d'animaux venimeux, ni en aucune des *Caraïbes*; mais il y a plusieurs *Couleuvres* ou Serpens de diverses couleurs & formes, dont quelques-uns sont de neuf à dix pieds de long, & environ aussi gros que la cuisse d'un homme. On a trouvé dans un de ces Serpens, aprés l'avoir tué, une Poule entiére, avec les aîles & les plumes, & une douzaine d'œufs que la Poule couvoit quand il la prit, ce qui le faisoit paroître fort gros. Ils

ne sont cependant pas venimeux, mais ils servent aux Habitans, en nettoyant leurs maisons de rats & autre vermine qu'ils mangent & qu'ils tuënt. Il y a une autre sorte de Serpent d'environ une aune de long, & pas plus d'un pouce au de là, qui vit de grenoüilles & d'oiseaux, qui est d'une couleur verte fort belle à voir. Mais il y a deux sortes de ces Couleuvres fort dangereuses, la premiére est blanchâtre sur le dos, & a la peau molle & douce comme du velours; l'autre est jaune & rouge, fort terrible à regarder, leur tête est plate & large, & leur mâchoire excessivement grande, & armées de huit ou dix dents aussi pointuës que des aiguilles, d'où elles tirent leur poison, qui est renfermé dans de petites bourses proche de la racine de leurs dents, elles ne peuvent mâcher leur nourriture, mais elles l'avalent toute entiére, car si elles la mâchoient, les Habitans disent qu'elles s'empoisonneroient elles-mêmes. Elles sont si excessivement venimeuses, que si elles blessent malheureusement un homme, s'il n'est incessamment secouru, la blessure devient incurable en deux heures: elles n'ont point d'autre vertu qui les rende recommandables, sinon qu'elles n'ont jamais fait de mal à personne qui ne les eût maltraitées auparavant.

DESCRIPTION DES ISLES DE BERMUDES, OU ISLES SUMMERS.

L'*Est* de la *Virginie* & de la *Caroline*, qui est une partie de la *Floride* joint les Isles de *Bermudes*, ainsi appellées de *Jean Bermudas*, qui les découvrit le premier, on les appelle aussi les *Isles Summers*, à cause du naufrage que le Chevalier *George Summers* Anglois souffrit à cette Côte; Ce sont plusieurs Isles, au nombre de plus de quatre cens, éloignées de seize cens lieuës d'*Angleterre*, mille lieuës de *Madere*, quatre cens lieuës de l'Isle *Espagnolle*, & environ trois cens lieuës de la *Caroline*, qui est la terre qui en est la plus proche.

Isle S. George.

La plus grosse de ces Isles s'appelle *Saint George*, elle a environ cinq ou six lieuës de long & une lieuë de large où elle l'est le plus, le reste étant fort étroit. Tout le corps de l'Isle ressemble fort à un Croissant, qui renferme plusieurs trés-bons Ports, dont les principaux sont ceux du *grand Sound*, *Harrington Inlet*, *Sonth-hampton* & *Lagets*, qui avec

ıvec leurs Forts de *Douvre* & de *Warwich*, ɔnt pris leurs noms de divers Gentilshommes qui ont été regardez comme des Avanuriers.

Fertilité.

La terre eſt exceſſivement fertile dans ces ſles, portant deux récoltes tous les ans, qui ſe font ordinairement environ les mois de *Juillet* & de *Décembre.*

Fruits.

Il y a diverſes ſortes d'excellens fruits; *Oranges*, *Dates*, *Meures* blanches & rouges, dont les arbres portent une ſi grande quantité de Vers à Soye qu'on en peut faire de la Soye pour toutes ſortes d'uſages, *Tabac*, on y trouve auſſi des *Perles* & de l'*Ambre gris.* Il y a abondance de Tortuës, dont la chair eſt eſtimée fort délicieuſe; Il y a auſſi grande proviſion de *Pourceaux*, & grande diverſité d'Oiſeaux, entre leſquels, les *Cranes* ſont une eſpéce d'Oiſeau de Mer, qui engendre dans des trous comme les *Lapins.* Il paroît toûjours dans ces Iſles une verdure ſi agréable & ſi fertile, que *Summers* ſembla prendre plaiſir à ſon naufrage, ſans ſe mettre en peine de retourner en *Angleterre*, s'arrêtant avec le ſecours du Chevalier *Thomas Gates*, à établir une Plantation en ce lieu. A leur premier abord à terre, ils trouvérent une ſi grande variété d'oiſeaux, qu'ils prenoient

ſans

sans peine, qu'il n'y en avoit pas moins de mille d'une espéce, aussi gros que des *Pigeons*, qu'ils prirent en l'espace de deux ou trois heures : Cette sorte d'oiseaux pond des œufs marquetez, aussi gros qu'une Poule, sur le Sable, & ils les font tous les jours sans s'épouventer, quoi qu'ils voyent des hommes assis proche d'eux. Le plus grand inconvénient de cette Place, est le défaut d'eau fraîche dont on manque, mais on en peut réserver dans des Puits, car il n'y a ni Fontaine, ni courant d'eau dans toutes ces Isles.

L'Air.

L'air est toûjours serain & clair, & excessivement tempéré & sain ; en sorte qu'il est rare d'y voir mourir aucun homme d'aucune autre maladie que de vieillesse, ce qui attire beaucoup de gens d'*Angleterre*, seulement pour jouïr d'une longue & saine vie lors qu'ils ont demeuré là quelqu'espace de temps considérable, ils craignent excessivement de sortir d'un si bon air, de peur de hâter leur mort. Quoi qu'il en soit, quand l'air est quelquesfois noirci de nuages, les tonnerres & les éclairs excitent d'horribles tempêtes ; quelquesfois le vent tonnant plûtôt que de souffler de tous côtez pendant quarante-huit heures sans cesser. Les vents de *Nord* & de *Nord-Oüest* causent l'Hiver en *Décembre*, *Janvier* & *Février*, qui est si modéré que les jeunes oiseaux, les fruits & tout ce qui accompagne le Printemps se voit pendan

dant ces mois. L'Isle *S. George* est la plus grande & la plus renommée de toutes, c'est pourquoi le nom de *Bermude* lui est plus généralement donné, elle est située à trente-deux Degrez & trente minutes de latitude Nord.

Animaux.

On ne trouve point d'Animaux venimeux dans cette Isle, n'y pouvant pas même vivre quand on y en apporte : les *Aragnes* n'y sont point veuimeuses, mais elles sont de diverses couleurs, & dans la chaleur elles font leurs toiles si excessivement fortes, que les petits oiseaux y sont souvent arrêtez & pris.

Arbres.

Il croît dans cette Isle une sorte de *Cédre* qui différe de tous les autres arbres du monde en diverses choses ; son bois sent fort bon.

Propriétaires.

Les Anglois qui s'habituérent sur cette Isle en 1612. en sont les seuls Propriétaires, y ayant depuis peu établi une puissante Colonie, qui est d'environ cinq mille Habitans. Cette Isle est extrêmement forte & défenduë par toutes sortes de fortifications naturelles, étant tellement environnée de Rochers, que si on ne connoît les passages, un

Vaiſſeau de dix tonneaux ne peut arriver dans le Havre, mais avec le ſecours d'un habile Pilote, les Vaiſſeaux du plus grand Port y entrent ; & outre la force naturelle de ces Iſles, les *Anglois*, aprés s'y être établis, y ont ajoûté pluſieurs ſecours artificiels, & en ont tellement fortifié les bords, par des Châteaux & par des Forts, qu'ils l'ont renduë imprenable.

En l'an 1616. quatre ans aprés leur premier établiſſement, le Capitaine *Tuker* y fut envoyé avec un nouveau ſurcroît, qui s'appliqua ſi ardemment à planter du *Bled*, du *Tabac* & autres commoditez ; qu'en moins de trois ans ces Iſles devinrent ſi renommées en *Angleterre* pour le profit, que pour s'accroître, & pour établir un Commerce public, pluſieurs Seigneurs & Perſonnes de qualité s'y intéreſſérent comme des Avanturiers, & le Capitaine *Buttler* y fut dépêché avec un nouveau ſurcroît de cinq cens hommes, & environ ce temps-là l'Iſle fut diviſée en Provinces ou Comtez, & le tout fut réduit en Gouvernement établi pour l'Egliſe & pour l'Etat, aprés quoi les choſes réüſſirent ſi bien, qu'elle eſt parvenuë à une grande perfection.

DESCRI-


Nouvelle
Carte de la
CAROLINE
par
R. Morden.
MARY-
LAND.
CAROLINA
New Jarsey
New Cast
P. Elsenberg
Sesqauan
a Fort
Baltimore C & Towne
Cacil C.
Talbots C.
Dorchester
Charles Co
Patuxent R.
S. Maries
C. Fear
Lockwoods Folly
C. Carteret
Port Carteret
Ashly Riuer
Stono R.
Edisto R.
R. Iordan
Port Royal
Hilson head
S. Elena
St. Catalina
R. May
C. Francis
Bay S. Matheo
Augustine
Cooper R.
Charles Town
Barkley
Colleton R.
Carven C.
Sara
Wisack
Domus Regis
Ushery
Ashley lake
Apalache
Potano
Edelano I
Vitacuche
Utina
Saturia
Sarope I
40
75
70
40
30
20

DESCRIPTION
DE
LA CAROLINE.

LA *Caroline*, ainſi appellée par le Roi *Charles ſecond*, d'éternelle mémoire, eſt une nouvelle Colonie établie depuis peu par les Anglois, dans la partie de la Floride qui joint la Virginie.

Sa Situation.

Elle eſt ſituée à trente-ſix Degrez de latitude Nord, & s'étend à la latitude de vingt-neuf Degrez, qui terminent ſon étenduë au Septentrion. Elle eſt arroſée à l'Eſt par l'Ocean Atlantique, & bornée à l'Oüeſt par la *Mer Pacifique*, ou *Mer du Sud.*

Sa Fertilité.

Ce Continent de terre, qui ſans contredit eſt la plus fertile & la plus agréable Place de toute la Floride, que les Auteurs Eſpagnols ont tant loüée, & qui eſt ſi hautement recommandée par un Gentilhomme Anglois qui y a demeuré, fut ainſi établie.

La Province de *Caroline*, fut accordée par Lettres Patentes de Sa Majeſté en propriété,


Nouvelle
Carte de la
CAROLINE
par
R. Morden.
MARY-
LAND.
VIRGINIA
New
Iarsey
CAROLINA
The Apalathean Moun.
Delewa: ras Bay
C. Charles
C. Henry
Caratut Inlet
Musqueto Inlet
Roanoak Inlet
C. Hattaras
Okok
C. Look-Out
C. Fear
Lockwoods Folly
C. Carteret
Port Carteret
Ashly River
Stono R.
Edisto R.
R. Iordan
Port Royal
Wilson head
S. Elena
St. Catalina
R. May
C. Francis
Bay S. Matheo
Augustine
Sarope I
Saturia
Vtina
Vitacuche
Potano
Edelano I
Ashley lake
Apalache
Domus Regis
Yshery
Wisack
Sara
Watery
Sabor
Ocnock
Akenatzy
Torpeo Fl.
Kawitzi
Nabisan
Sapon
Menakin
Mahock
ye fals
Apamatuck
Powhatan
James Towne
Tottopotama
Mons Curoti
Mons Gubor
Rokahak
Mondern
Satmon C.
Narabick R.
Albermarl
Croatum
Paceck
Oldfeild
Hot Bath
Clarendon
Longs I
Charles Town
Watere R.
Sante R.
Cooper R.
Charles Town
Berkley
Colleton R.
Carven C.
Swanscut Cr.
Chingoleag I.
C. Oxford
Somerset C.
Dorchester
Talbots C.
Cecil C.
Sesquaran a Fort
Baltimore C. & Towne
Charles Co.
S. Marias
Patowmeck R.
Pappahanock
R. York
New Cast
P. Elsenberg
Sauana
ye Rickohockans
80
75
70
40
35
30

DESCRIPTION DE LA CAROLINE.

LA *Caroline*, ainsi appellée par le Roi *Charles second*, d'éternelle mémoire, est une nouvelle Colonie établie depuis peu par les Anglois, dans la partie de la Floride qui joint la Virginie.

Sa Situation.

Elle est située à trente-six Degrez de latitude Nord, & s'étend à la latitude de vingt-neuf Degrez, qui terminent son étenduë au Septentrion. Elle est arrosée à l'Est par l'Ocean Atlantique, & bornée à l'Oüest par la *Mer Pacifique*, ou *Mer du Sud.*

Sa Fertilité.

Ce Continent de terre, qui sans contredit est la plus fertile & la plus agréable Place de toute la Floride, que les Auteurs Espagnols ont tant loüée, & qui est si hautement recommandée par un Gentilhomme Anglois qui y a demeuré, fut ainsi établie.

La Province de *Caroline*, fut accordée par Lettres Patentes de Sa Majesté en propriété,

l'an 1663. à *Edoüard* Comte de *Clarendon*, à *George* Duc d'*Arbelmale*, à *Guillaume* Comte de *Craven*; au Seigneur *Jean Berkley*, au Seigneur *Antoine Ashly*, auparavant Comte de *Schaftsburg*, au Seigneur *George Carteret*, & au Seigneur *Jean Coleton*, Chevaliers & Baronnets, & au Chevalier *Guillaume Berkley*. Par ces Lettres Patentes les Loix d'Angleterre sont établies à la *Caroline*; & les Seigneurs Propriétaires ont seulement pouvoir, avec le consentement des Habitans, de faire telles Loix qu'ils jugeront nécessaires pour le meilleur gouvernement de la Province. Ils ne peuvent faire de Taxes, ni de Loix, sans le consentemen des Habitans ou de leurs Députez. Ils son aussi revêtus du droit d'établir & de créer le Gouverneurs & autres Magistrats, de donner liberté de conscience, faire des Constitutions, & autres grands Priviléges, &c comme il est amplement porté dans les Lettres Patentes. Et lesdits Seigneurs Propriétaires ont établi une Constitution de Gouvernement qui accorde liberté de conscience, & qui prend toute la précaution possibl de faire administrer la Justice équitablement, & d'assurer les Habitans en leur corp & en leur condition. Par leur soin & diligence & à leurs dépens, il y a aussi deux Colonies établies en cette Province, l'une *Albermale*, au côté le plus Nord, & l'autr à la Riviére d'*Ashly*, qui est à la latitude d trente-deux Degrez & quelques minutes.

Albermale.

Albermale qui confine la *Virginie*, la ſurpaſſe pour la ſanté, pour la fertilité, & pour la douceur de l'Hiver, étant de la même nature qu'elle en accroiſſemens, en productions & autres choſes : C'eſt pourquoi je ne ferai pas de difficulté d'en donner une deſcription particuliére, pour paſſer en ſuite principalement à la deſcription de la Colonie établie ſur la Riviére *Ashly*.

Cette Colonie fut premiérement établie au mois d'*Avril* 1670. par les Seigneurs Propriétaires, qui équipérent à leurs dépens trois Navires avec un nombre conſidérable d'hommes, & pour dix-huit mois de proviſions, portant des Draps, des Inſtrumens & toutes ſortes de munitions qu'ils crûrent propres pour ce nouvel établiſſement, continuant tous les ans à fournir cette Place de toutes choſes néceſſaires, juſqu'à ce que les Habitans fuſſent capables de vivre eux-mêmes par leur propre induſtrie. Ils ont preſentement paſſé par cette condition pendant quelques années, mais ils ſont parvenus à une grande abondance. pluſieurs ſortes de proviſions y étant à meilleur marché qu'en aucune autre Colonie *Angloiſe*.

La Riviére Ashly.

La Riviére *Ashly* eſt environ ſept milles loin de la Mer ; Elle ſe diviſe en deux bran-

ches; la partie la plus Méridionale retient encore le nom d'*Ashly*, mais le Bras qui est au Nord s'appelle la Riviére *Cooper*. A la Pointe de la terre qui divise ces deux Riviéres, les Propriétaires disposérént le Port de la Ville en l'an 1680. qui sert à l'une & à l'autre, ils l'appellérent *Charles Town*, ou *Charles-Ville*, elle s'est accrûë depuis considérablement, par le nombre d'environ deux cens maisons, qui ayant été élevées par diverses sortes de gens, sont habitées par plusieurs Anglois des Colonies Septentrionales des Isles du Sucre, aprés qu'elles sont arrivées d'*Angleterre* & d'*Irlande*. Plusieurs personnes qui sont aussi venuës là esclaves, lors que leur temps est accompli, ayant aquis bon nombre de bêtail & d'esclaves d'eux-mêmes, bâtissent leurs maisons & exercent leur trafic; plusieurs de ceux qui étoient venus en cet état, possédant à present cent livres sterlin, & vivant dans une condition avantageuse & fort heureuse, & accroissant continuellement leur bien. En sorte que cette Terre est déja tellement estimée proche de la Ville, qu'elle se vend vingt schelins l'Acre, quoi qu'elle soit dépoüillée de tout merrein de prix, & qu'elle ne soit pas encore desertée. La terre qui est nettoyée & prête à planter & close, se louë dix schelins l'Acre par an, quoi qu'éloignée vingt milles de la Ville, & six hommes peuvent en six semaines de temps, en arracher, nettoyer, clorre & préparer une Acre pour planter. Comme les fondemens de cette

Ville

Ville ſont bien poſez, la Rade peut contenir en même temps ſeize voiles de Navire, de chacun deux cens Tonneaux, qui viennent de divers endroits de la domination du Roi pour y trafiquer, avec un ſi grand concours de Navigateurs, qu'ils la rendront indubitablement une Ville de Trafic conſidérable.

Sa Température.

Cette Contrée jouït d'un air tempéré & ſain, n'étant ni chaud en Eté, ni froid en Hiver pour incommoder, l'Hiver y étant ſi modéré qu'il ne reſſerre pas les feüilles ni les fleurs des arbres & des plantes, ce qui vient de ce qu'il y a un grand continent à l'Occident, & que par conſéquent le vent Nord-Oüeſt ſoufle toûjours contre l'Orient, qui eſt un vent rafraîchiſſant comme nôtre Nord-Eſt en Europe, ou ceux qui viennent des Lacs gelez qui ſont dans le Canada, ou des Terres incultes qui ſont la plûpart couvertes de grands arbres ombragez, ou de toutes ces raiſons enſemble. Il eſt conſtant que l'Hiver & l'Eté y ſont beaucoup plus modérez qu'en aucun Païs de la même latitude. *Décembre* & *Janvier* qui ſont les mois les plus froids, y ſont comme la fin de *Mars* & le commencement d'*Avril* en Angleterre : Ce petit Hiver cauſe la chûte des feüilles, & fait qu'on a adopté dans ce Païs toutes les productions de fruits & de grains qui croiſſent en Angleterre, auſſi bien que celles qui demandent un plus grand Dé-

gré de chaleur, comme *Pommes*, *Poires*, *Prunes*, *Pêches*, *Abricots*, *Coigniers*, *Noyers*, *Meurriers* & *Châtaigners*, qui croissent fort bien dans tous les Jardins avec les *Orangers*, *Citronniers*, *Grenadiers*, *Figuiers* & *Amandiers*. L'Hiver n'y est point nébuleux, mais pluvieux : & quoi que la pluye tombe fréquemment dans les mois d'Hiver, elle est si menuë ordinairement, qu'on ne laisse pas de voir le Soleil.

Le Climat.

L'Eté n'y est pas si chaud qu'en *Virginie*, ce qui vient principalement de ces vents qui se lévent ordinairement environ à huit heures du Matin & qui souflent de l'Est, jusqu'à quatre heures aprés Midi, que le vent de Nord se léve, qui soufle toute la nuit, & qui demeure excessivement frais & froid.

Il y a des lieux proche des Marêts qui sont sujets aux fiévres ; mais les autres places sont si saines, que les neuf premiéres années il n'y est mort qu'un Maître de famille qui avoit soixante-quinze ans devant que d'y arriver, en sorte que plusieurs viennent là des *Bermudes*, ne croyant pas pouvoir rencontrer de Païs plus propre pour leur retraite, étant la plus belle vûë pour la santé, pour le plaisir & pour le profit, qui soit dans toutes les Indes Occidentales ; plusieurs personnes y sont venuës malades & mourantes d'*Angleterre*, qui y ont recouvré leur santé dés qu'elles y ont été arrivées.

La Fertilité.

Le Terroir eſt généralement fort fertile, & outre ce qui eſt propre à ce Climat, il produit de bon *Bled*, *Orge*, *Seigle*, *Avoine*, *Pois*, *Navets*, *Carotes*, *Panets*, & *Patates*, & environ vingt ſortes de *Légumes*, qui ne ſe trouvent point en Angleterre, en ſorte que nos *Féves* de Jardin ne ſont pas conſidérées là.

Arbres.

Les Arbres ne ſont pas fort grands proche de la Mer, mais plus loin, ils ſont fort gros, & croiſſent plus ſéparément, en ſorte qu'on peut voir un demi mille entre les troncs de ces arbres, dont la cime ſe rencontrant, fait un ombrage agréable ſans empêcher l'herbe, les *Myrtes* & autres arbuſtes odoriférans, de croître deſſous. Il y croît auſſi des *Cédres*, des *Cyprés*, & autres arbres ſemblables, l'*Orme*, le *Frêne*, le *Chêne*, le *Peuplier*, le *Fouteau*, & autres bois d'uſage.

Bêtes, ou Bêtail.

Ces Bois abondent auſſi en *Liévres*, *Eſcurieux*, *Lapins*, *Daims* & *Cerfs*, dont les derniers ſont ſi abondans, qu'un chaſſeur *Indien* en tuë neuf par jour, les Planteurs conſidérables ont un de ces chaſſeurs *Indiens* pour moins de vingt ſchelins par an, qui fournit la famille, qui eſt compoſée de tren-

te perſonnes, d'autant de venaiſon & de gibier, qu'on en peut manger. Les Bois & les Champs ſont auſſi garnis de grande quantité de *Faiſans*, de *Perdrix*, de *Pigeons*, *Perroquets*, *Ramiers*, & de *Gruës*, & autres oiſeaux dont la chair eſt délicate à manger. Ils ont auſſi grande quantité de Brebis & de Pourceaux, qui y multiplient abondamment.

Les Riviéres.

La *Caroline* abonde auſſi en Riviéres, tellement qu'environ cinquante milles de la Mer, vous trouverez rarement une eſpace de ſept milles, qui ne ſoit navigable avec de gros Vaiſſeaux, environ trois cens milles dans le Païs. Les Riviéres & les torrens abondent en excellent Poiſſon & en bonnes Huîtres proche de la Mer, dans leſquelles on trouve ſouvent des perles.

Les *Anglois* ſont en parfaite intelligence avec les Naturels, & les Propriétaires ont pris le ſoin qu'on ne leur fit aucune injuſtice, en établiſſant une Cour particuliére de Judicature, compoſée de perſonnes ſages & deſintéreſſées, pour terminer les différens qui peuvent naître entre les Anglois & eux. C'eſt un peuple d'un joli eſprit, & quoi qu'ils ſoient ſans lettres, on les trouve généralement de bon entendement. Ils ſe ſervent d'Hieroglyphes pour obſerver & pour compter le temps, & ils inſtruiſent leurs enfans dans ces matiéres, afin qu'ils racontent à

leur famille & aux habitans, ce qui s'eſt conſervé d'une génération à l'autre. Quand on a fait la guerre, ou établi quelque Colonie, ils élévent une petite Pyramide de pierres, du même nombre de ceux qui ont été tuez, ou qui ont formé la Colonie; Et pour rites Religieux, comme Sacrifices, Funérailles, &c. ils font des Cercles ronds avec de la paille & des joncs, & ſelon leur différente ſituation, l'on ſçait pourquoi ils ſont faits, & ils croyent qu'il n'y a pas de plus grand ſacrilége que de toucher à quelqu'un de ces Cercles.

Ils ſont généralement bien proportionnez, & ſi affectionnez aux Anglois, qu'ils ſont prêts à toutes occaſions de les ſecourir, ils ſont d'un eſprit bon & honnête, n'étant point adonnez au vice ni aux extravagances, mais ſe contentant de vivre toûjours médiocrement, ſans ſe mettre en peine de l'aveuir; ils ſont fort adonnez à jouër & à danſer, & aux actions de courage & de valeur, qu'ils préférent beaucoup à toutes les autres vertus, c'eſt pourquoi ils ſont continuellement en guerre, une Ville ou un Village l'un contre l'autre, leurs Gouvernemens n'étant pas ordinairement de grande étenduë, & aprés que la fortune les a couronnez de victoires, ils ſe réjouïſſent en triomphant gaillardement; Par ce moyen pluſieurs Nations ont été détruites impunément depuis nôtre premier établiſſement à la Riviére *Ashlei*, ils ſe gardent ſi peu du Peuple, & ils ſont ſi diviſez entr'eux, qu'il s'attachent moins aux *An-*

glois, & qu'il n'y a rien à appréhender de leur part, pourvû qu'on demeure unis, étant assez forts contre tous les *Indiens* qui habitent là environ cinq cens milles loin d'eux : Ce que les *Indiens* sçavent si bien, qu'ils ne veulent rien hazarder contr'eux, ni faire la moindre injure à aucun *Anglois*.

Religion.

Ils n'adorent qu'un Dieu, Créateur de toutes choses, qu'ils appellent *Okée*, & auquel leur grand Sacrificateur offre des Sacrifices ; mais ils croyent qu'il a beaucoup d'autres choses à faire, que de penser aux affaires des hommes, dont ils s'imaginent qu'il donne le Gouvernement aux moindres Divinitez, qui sont les bons & les malins esprits, ausquels leurs Prêtres inférieurs, font leur dévotion & leurs Sacrifices : Ils croyent la transmigration des ames, & lors que quelqu'un d'eux meurt, leurs amis enterrent les provisions du corps avec son équipage, pour son entretien dans les ombres des champs Elizées, qu'ils se figurent au de là des Montagnes de la Mer Indienne. Ils sont fort superstitieux dans leurs mariages, & par une étrange sorte de pensée qu'ils entretiennent entr'eux, ils veulent que tous les hommes soient sortis de quatre femmes seulement : Ils se divisent en pareil nombre de Provinces, & ils ont quatre Cémetiéres, croyant que c'est une chose criminelle & prodigieuse que de mêler leurs corps aprés la mort.

Les

Les Seigneurs Propriétaires ont immédiatement accordé à toutes ſortes de perſonnes qui viennent habiter là, les conditions ſuivantes: Pour chaque Maître ou Maîtreſſe de famille, cinquante Acres de terre, & de même pour chaque fille ou ſervante qui ſera mariable, & pour chaque garçon ou ſerviteur qui s'y tranſporteront, ou qui voudront s'y tranſporter, cinquante autres Acres, & pour chaque homme ou femme, ſerviteurs au deſſus de l'âge de ſeize ans, quarante Acres, & cinquante à chaque ſerviteur auſſi-tôt que ſon temps de ſervice ſera expiré: Cette terre leur ſera engagée & à leurs héritiers pour toûjours, aprés avoir ſeulement payé un ſol de l'Acre, pour rente aux Seigneurs Propriétaires, à commencer ſeulement deux ans aprés qu'ils auront premiérement pris leur terre.

Et pour ceux qui ſont déja établis à la Caroline, & autres qui veulent y aller, & qui voudront s'aſſurer d'une plus grande étenduë de terre, ſans être obligez à y tranſporter encore un grand nombre de ſerviteurs, ou de s'embaraſſer pour le payement de la rente annuelle; les Seigneurs Propriétaires ont accordé de plus pour entrer en accord de vendre la terre ſans droit à ceux qui veulent l'acheter, à raiſon de cinquante livres pour cent Acres, ſe réſervant ſeulement un grain de Poivre quand ils le demanderont.

La maniére de prendre de la Terre.

La maniére dont on prend la Terrre là eſt telle : Il faut s'y tranſporter avec ſes ſerviteurs, ou demander aux Seigneurs Propriétaires d'y être tranſporté. Aprés y être arrivé, il faut trouver une place à ſon gré qui n'ait point encore été poſſédée par un autre, & ſe preſenter au Gouverneur, ou au Député des Propriétaires, pour voir quel droit il a, par achat ou autrement, qui delivre tout auſſi-tôt un ordre pour l'Arpenteur général, de meſurer une Plantation contenant tel nombre d'Acres, ſelon le droit ; Ce qui étant fait, l'Arpenteur ou l'Intendant des Terres, fait un Certificat qu'il a meſuré la Terre, & qu'il y a mis des bornes, aprés quoi le Contract ſe fait & ſe ſigne par le Gouverneur & par les Députez, qui eſt ſcellé avec le Seau du Propriétaire & enregiſtré & paſſé en Juſtice pour bon Contract, la poſſeſſion étant aſſurée par là à l'Aquereur & à ſes Héritiers pour toûjours. Mais pour s'avancer là, il faut porter avec ſoi d'*Angleterre*, des *Haches*, *Râteaux*, des *Pelles*, des *Houës* & autres inſtrumens propres à avoir du monde ſur ſa Plantation, comme une Sie ou deux, un paquet de Coins, des Rouës, des Marteaux, des Faulx, des Crocs, Gonds, Havets, Verroux, Serrures & Clouds de toutes ſortes ; & lors que l'établiſſement eſt fait, il faut y avoir pluſieurs commoditez, comme les meilleures Marchandiſes,

diſes pour en faire de l'argent, qui ſont les Toilles & les Draps de laine, pour en faire des habits & du linge, & toutes ſortes d'étoffes, du Fil, de la Soye, des Boutons, Rubans, Chapeaux, Souliers, Bas, &c. qui ſont de grand profit, & toutes autres choſes que les hommes demandent pour les proviſions dont ils ont beſoin. Les Vaiſſeaux viennent là pendant toute l'année, & le paſſage des hommes & des femmes coûte cinq livres ſterlin.

Commoditez.

Les Commoditez que ce Païs produit pour le profit & pour la ſubſiſtance des Habitans, ſont toutes ſortes de *Vins*, il y croît cinq diverſes ſortes de Raiſin naturellement, & on travaille à y provigner du Vin du *Rhin*, de *Canarie*, *Clairet*, *Muſcat*, de *Madére* & d'*Eſpagne*, dont il y a déja des Vignobles plantez, & dont on fait du Vin qui eſt fort bon à la couleur & au goût, le Païs étant fourni de côteaux, & d'une Terre ſablonneuſe fertile, propre à produire le Vin, & de plus proche de la Mer, ayant pluſieurs Rochers graveleux, où il croît naturellement en aſſez grande quantité & aſſez doux au goût, en ſorte que pluſieurs Proteſtans *François* qui habitent là, eſpérent dans peu de temps faire beaucoup de Vin excellent. Les Oliviers qui ont été apportez de *Portugal* & des *Bermudes*, pouſſent & croiſſent exceſſivement, & produiront apparemment quan-

quantité d'Huile, ce qui servira beaucoup à enrichir les Habitans, aussi bien que le *Cotton*, l'*Indigo*, la *Soye*, le *Gingembre*, le *Tabac*, le *Lin*, le *Chanvre*, la *Poix* dure & liquide, le *Jallap*, la *Salseparille*, le *Turmerick*, *Sassafras*, *bois de Couleuvre*, &c.

Animaux.

On trouve dans ce Païs toutes sortes d'Animaux étranges & monstrueux. Un Gentilhomme Anglois voyageant avec quelques Indiens, rencontra une *Couleuvre sonnante*, que les Anglois appellent *Rattle-Snake*, de deux aunes & demie de long, aussi grosse que le bras d'un homme, qu'il crût avoir des petits dans le corps, à cause de la grandeur de son ventre; mais l'ayant tuée, & l'ayant ouverte, ils n'y trouvérent qu'un petit *Escurieu*, qu'elle avoit avalé tout entier; Les *Indiens* assurent que ces Serpens s'arrêtent sous les arbres où ils voyent quelques *Escurieux*, & qu'ils les regardent fixement, ce qui épouvante tellement ces petits animaux, qu'ils tombent par terre & se roulent dans les mâchoires de cet ennemi. En voyageant dans les Bois, un Cerf pris par un *Chat de Bois*, ou sauvage, croisa leur chemin presque mort de la charge & de la cruauté de ce piqueur qui le montoit, & qui s'étant attaché sur ses épaules, lui suçça continuellement le sang, jusqu'à ce que cette pauvre bête tombât par terre sous lui; ce qu'un des *Indiens* voyant, il tira une fléche sur le *Chat sauvage*, qui lui perça

perça le ventre, & qui fit qu'il quita ſa proye qui étoit déja morte, & qu'il courut aprés lui avec un regard horrible & menaçant; mais ſa playe étant mortelle, les forces & les eſprits lui manquérent avant qu'il l'eût atteint, ce qui fit que l'*Indien* échapa ſa vengeance, & ſans quoi quelques-uns de la compagnie y auroient paſſé. Cet animal eſt auſſi gros qu'un *Renard*, d'une eſpéce de couleur rouſſe jaunâtre, & de figure d'un *Chat* ordinaire, mais exceſſivement cruel, devorant, & ſi adroit, que ſçachant que le Cerf, qui eſt ſa principale proye, court deux fois plus vîte que lui, il ſe cache ſur des branches d'arbres, & lors que le Cerf court & paſſe ſous lui, il ſe jette ſubitement ſur ſon dos. Leur fourreure eſt fort eſtimée, & les *Indiens* mangent leur chair, quoi qu'elle ſoit dure comme celle de Chien.

Ils virent tous les jours de grands troupeaux de *Cerfs* rouges & jaunes, d'*Ours*, de *Leopards*, & de *Loups*, mais il n'y a point de *Lions*. Les *Loups* ſont ſi exceſſivement devorans, & on en a ſi grande peur, les plus petits pouvant devorer les Chevaux qu'on s'enferme la nuit, autrement ils viennent la nuit autour des cloſages, & cherchent dans les Vignes, & hurlent ſi proche des troupeaux, qu'il eſt impoſſible de les garder, à moins que d'avoir toûjours du feu allumé pour les épouventer & pour les chaſſer. Les Bois ſont auſſi remplis d'*Ours*, de *Loutres* & de *Renards gris*, & approchant le long de la Montagne *Appalatean*, qui eſt ſi haute & ſi eſcarpée,

escarpée, qu'il faut un jour avant que de pouvoir parvenir au haut, d'où l'on a le matin un aspect admirable de l'Ocean *Atlantique*, qui bat sur les Côtes de *Virginie*, mais au Nord & à l'Oüest d'autres Montagnes bouchent la vûë, & leur excessive froideur empêchent de découvrir plus loin, & oblige à se retirer promptement.

Ce même Gentilhomme, une autrefois, voulant découvrir ce qu'il pourroit du Païs, rencontra une autre sorte d'*Indiens*, qui sont ennemis des Chrêtiens; étant approché d'eux, & leur ayant presenté quelques petites bagatelles de verre & de métail, il les trouva fort humains, & ils voulurent l'obliger à s'établir au milieu d'eux, en lui proposant un mariage avec la fille du Roi, ou de quelqu'autre grand Seigneur qu'il pût imaginer ou souhaiter, sans qu'il pût se défaire de leur courtoisie, ni obtenir qu'ils le laissassent aller, qu'aprés leur avoir promis de retourner dans six mois. Il trouva au Sud-Oüest de ces Indiens, une nation différente de tous les autres *Indiens* de ce Païs pour le gouvernement, étant plus esclaves que sujets de leur Roi, qui étoit un homme fort grave & affable aux Etrangers, mais si horriblement barbare dans sa superstition, que peu de temps aprés l'arrivée de ce Gentilhomme, il envoya trois jeunes hommes pour tuër chacun une jeune femme de leurs ennemis qu'ils pourroient rencontrer, pour sauver en l'autre monde son fils qui étoit mort depuis peu: Ils ne furent pas long-temps sans revenir

avec les peaux de la tête & de la face de ces jeunes femmes, qu'ils mirent aux pieds de leur Roi, qui les reçût comme de grands presens, & fort agréables.

PATENTE.

CHarles second par la grace de Dieu, Roi d'*Angleterre*, d'*Ecosse*, de *France* & d'*Irlande*, Défenseur de la Foi, &c.

Comme par nos Lettres Patentes, portant datte du vingt-quatriéme jour de Mars, l'an vingt-cinquiéme de nôtre Régne, il Nous a plû de donner à Nôtre fidéle & loyal, & bien-aimé Cousin & Conseiller *Edoüard* Comte de *Clarendon* Nôtre *Chancelier* en *Angleterre*; & à Nôtre loyal, fidéle, & parfaitement aimé Cousin & Conseiller *George* Duc d'*Arbermal* Nôtre Ecuyer; à Nôtre loyal & bien-aimé *Guillaume*, presentement Comte de *Craven*; à Nôtre loyal, fidéle & bien-aimé Conseiller *Antoine* Seigneur Chancelier de l'Echiquier; à Nôtre loyal, fidéle & bien-aimé Conseiller, Monsieur *George Carteret*, Chevalier & Baronnet, Vice Chambellan de Nôtre Maison. A Nôtre loyal, fidéle & bien-aimé Monsieur *Jean Colleton*, Chevalier & Baronnet, & à Monsieur *Guillaume Berkley*, Chevalier, toutes les Provinces de la Terre appellée Caroline, située joignant nos Dominations de l'Amérique,

rique, & s'étendant du bout Nord de l'Isle appellée *Luke Island*, qui s'étend à la Mer de Virginie au Sud, environ trente-six Degrez de latitude Nord, & à l'Oüest à la Riviére de *S. Matthias*, qui confine la Côte de la *Floride* à trente-un Degrez de latitude Sud, & à l'Oüest en ligne directe, devant les Mers du Sud. Sçavoir faisons, que Nous, à l'humble Requête desdites Concessions spécifiées dans les susdites Lettres Patentes, & pour marque de Nôtre faveur particuliére envers Eux, il Nous a plû leur accorder favorablement Nosdites Concessions, aux termes & dans les bornes y spécifiez, & en faveur du noble & pieux dessein dudit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. de Nôtre grace spéciale, connoissance certaine, & de Nôtre propre mouvement, Nous avons donné, concédé & confirmé; & par cette presente Nôtre Lettre, pour Eux & pour leurs Héritiers & Successeurs, Nous donnons, concédons & confirmons audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Héritiers, cette Province, Territoires & étenduë de Terre, situées proche & le long de Nos dominations de l'*Amérique* susdite, s'étendant au Nord & au Levant, vers le bout du Nord de la Riviére ou Islette *Carack Tuck*, au droit de la Ligne Occidentale, à la Crique *Wyanoacke*, qui est environ trente six Degrez trente minutes de latitude Nord, & à l'Oüest en ligne directe aux mers du Sud & Oüest environ trente-neuf Degrez inclusivement de latitude Nord, & ainsi

ainsi Oüest en directe ligne aux mers du Sud, avec tous les Havres, Ports, Bayes, Riviéres & Islettes, le long de cette Province & Territoire susdit, & de plus toutes les Terres, Champs, Bois, Montagnes, Forts, Lacs, Riviéres, Bayes, Isles, situez entre les bornes & limites sus mentionnez, avec la pêche de toutes sortes de Poissons, Balaines, Eturgeons, & tout Poisson Royal, dans les Mers, Bayes, Islettes & Riviéres ci-dessus, & d'y pêcher, ensemble la Royauté de la Mer sur la Côte, aux termes susdits; De plus toutes veines, Mines & Carriéres découvertes ou non découvertes, d'Or, Argent, Pierreries précieuses, Perles & autres choses semblables qui sortent des Pierres, du Marbre, ou autre chose que ce soit, trouvée ou non trouvée dans cette Province, Territoires, Isles & limites ci-dessus. Et de plus le Patronnage de toutes les Eglises & Chapelles, qui, comme la Religion Chêtienne s'accroît dans cette Province, Territoire & Isles susdites, pourront être élevées; avec licence & pouvoir de bâtir & de fonder des Eglises, Chapelles & Oratoires dans les Places commodes, entre lesdites limites & bornes, & de faire qu'on les dédie & consacre selon les Loix d'Angleterre Nôtre Royaume, avec toute & chaque autre chose semblable, comme ample Droit, Jurisdictions, Priviléges, Prérogatives, Royautez, Libertez, Immunitez & Franchises dans tous les Uz & Coûtumes de ces Territoires, Isles, Islets & Limites susdits, pour les y exercer & en

en jouïr auſſi amplement & pleinement, & d'une maniére auſſi ample que les Evêques de *Durham* dans Nôtre Royaume d'Angleterre ont toûjours fait & uſé, de poſſeſſion ou de droit, ou par devoir; Et Eux, ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, leur Hoirs & Conſorts, Nous faiſons par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, Nous faiſons, créons, & conſtituons veritables & abſolus Seigneurs & Propriétaires de ladite Province ou Territoire, & de tout ce qui a été dit, réſervant toûjours la fidélité, l'allégeance, & la Souveraine domination qui Nous ſont dûës, à nos Hoirs & Succeſſeurs, comme s'ils avoient toûjours poſſédé & joui deſdites Province, Territoires, Iſles, Iſlets, & de toute & chaque choſe ſuſdite. Sur quoi ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, ſes Hoirs & Conſors, pour toûjours, pour être tenu par Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, comme par Nôtre Domaine d'*Eaſt green* dans Nôtre Comté de Kent, en franche & commune roture, & non en chef, ni par ſervice de Chevalier, Nous cédant & payant ſéparément à Nous, nos Hoirs & Succeſſeurs, une quatriéme partie de toutes les Mines d'Or & d'Argent qui ſe pourront trouver avec le temps, dans les limites accordez, & de plus la rente annuelle de vingt Marcs, & la quatriéme partie de & l'Or de l'Argent de Mine réſervée par les Lettres Patentes ſuſdites. Et afin que la Province & les Territoires accordez & décrits ſoient honorez de beaux Tîtres & Priviléges, comme

toutes

toutes les autres parties de Nos Domaines & Territoires de ce Païs; Sçavoir faisons, que de Nôtre grace, certaine connoissance & propre mouvement, Nous avons ajoûté le même Territoire à ladite Province de *Caroline*, & de Nôtre pleine autorité & pouvoir Royal & prérogative, de faire ainsi pour Nous, nos Héritiers & Successeurs. Et de plus Nous avons fait & constitué ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors les mêmes Seigneurs Propriétaires, de toute la Province ou Territoire susdit: Nous faisons donc sçavoir de plus, que Nous mettons une confiance particuliére en leur fidélité, sagesse, justice, prudence & circonspection, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs; donnant plein & absolu pouvoir en vertu des Presentes, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, & à leurs Hoirs & Consors, pour le meilleur & plus heureux gouvernement de toute ladite Province & Territoire, plein pouvoir & autorité, d'ériger & de faire plusieurs Comtez, Baronnies & Colonies dans ladite Province, Territoires, Terres & Héritages, dans & par lesdites Lettres Patentes obtenuës, & ces Presentes accordées ou mentionnées pour être accordé comme il a été dit, avec plusieurs Jurisdictions distinctes, Pouvoirs, Libertez & Priviléges; & aussi de faire, ordonner & décerner, & sous leurs Seaux publier quelques Loix & Constitutions qui regardent le bien public de toute ladite Province ou Territoire, ou de chaque Comté particu-

particuliére & diſtincte, Baronnie ou Colonie, ou pour l'utilité privée des perſonnes particuliéres, ſelon leur meilleure direction, par l'avis, conſentement & approbation des Bourgeois de ladite Province ou Territoire, ou des Bourgeois de la Comté, Baronnie ou Colonie, pour les Loix ou Conſtitutions qu'il faudra faire, ou de la plus grande partie d'entr'eux ou de leurs Députez, qui pour décerner deſdites Loix, regardent à la néceſſité qu'il appartiendra. Nous voulons que ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. & leurs Hoirs & Conſors, s'aſſemblent dans le temps & dans la forme qu'ils jugeront les meilleures, & que les mêmes Loix s'executent ſur toutes ſortes de perſonnes de ladite Province, Territoire, Comté, Baronnie ou Colonie, ou dans leurs limites, quand le temps ſera venu, ou ſera établi ſous leur Pouvoir ou Gouvernement, & ſur ceux qui feront voile vers ladite Province ou Territoire de la *Caroline*, ou qui en reviendront pour *Angleterre*, ou pour les Païs Etrangers, ſous peine d'être punis, empriſonnez, & châtiez, & s'il eſt néceſſaire, & que la qualité de l'offence le demande par retranchement de membres & de la vie, ou par Eux ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Députez, Lieutenans, Juges, Juſtices, Magiſtrats, Officiers & Miniſtres, pour être réglé & expédié ſelon la teneur & la veritable intention des Preſentes: Et auſſi pour élever ou pour faire une Cour de Judicature, ou pluſieurs, ſelon qu'il ſera requis,

quis ; & pour établir des Juges, Justices, Magistrats, ou Officiers aussi bien sur ladite Province que pour la Mer, en telle maniére & forme que ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Hoirs trouveront à propos; aussi de pardonner, faire grace & abolir les crimes commis contre les Loix, devant & aprés le Jugement, & de faire toutes & chaque chose qui peuvent faire un parfait établissement de Justice sur les *Cours, Sessions* & formes de juger, & maniéres de procéder compétentes, quoi qu'il n'en soit pas fait mention expresse dans les Presentes, & par Juges déléguez par lui ou par eux, pour pourvoir, presser, obtenir, arrêter & déterminer dans toutes lesdites Cours & Places de Judicature, toutes Actions, Poursuites & Causes Criminelles & Civiles, Réelles, Mixtes, Personnelles, ou d'autre sorte ou nature que ce soit, selon les Loix susdites publiées. Nôtre plaisir est, & Nous enjoignons, demandons & commandons, pour Loi absoluë, ferme, & valable, & qui oblige tout Nôtre peuple, Nos Héritiers & Successeurs, avec ladite Province & Territoire, à les garder & observer inviolablement en ce Païs, comme il est contenu dans les Patentes & sous les peines y contenuës, ou entenduës, en executant cependant lesdites Loix selon raison, & conformément aux Loix & Coûtumes de Nôtre Royaume d'*Angleterre*. Et parce que quelques assemblées de Possesseurs francs, ne peuvent pas être si-tôt appellées que l'occasion le pour-

roit demander ; Nous donnons & accordons par ces Presentes audit *Edoüard* Comte de *Clarendon* , &c. & à leurs Hoirs & Consors par eux-mêmes, & à leurs Magistrats, en leur place autorisez loyalement, plein pouvoir & autorité, dans cette occasion, de faire & établir des Edits & des Ordonnances salutaires dans la Province & Territoire susdits, soit Comté , Baronnie, ou Province, ou autre Etat pareil, pour être gardées & observées, aussi bien pour la conservation de la paix, que pour le meilleur gouvernement du peuple qui demeure là, & de publier toute autre chose qui le peut concerner : Lesquelles Ordonnances Nous faisons, par ces Presentes, étroit commandement d'observer inviolablement dans la même Province, Territoire, Comtez, Baronnies, & Provinces, sous les peines y exprimées, comme toutes Ordonnances raisonnables, & qui ne sont ni répugnantes, ni contraires, mais qui peuvent être conformes aux Loix & Statuts de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & comme les mêmes Ordonnances ne s'étendent point à introduire, charger, ou prendre au de là du droit de chaque personne dans leur franchise, biens ou possessions quelconques. Et enfin lesdites Provinces, Territoires, pouvant peut-être s'accroître par la multitude du peuple qui arrive là, & aussi par les fortes défenses contre les incursions des Sauvages & autres ennemis, Pirates, Voleurs, Nous donnons & accordons par ces Presentes pour

pour Nous, Nos Héritiers & Successeurs, pouvoir, permission & liberté à tous Nos vassaux, pour Nous, Nos Héritiers & Successeurs dans Nôtre Royaume d'Angleterre, ou ailleurs dans nos autres Domaines, Isles, Colonies, ou Plantations, excepté ceux à qui il est expressément défendu de se transporter & leurs familles dans ladite Province ou Territoire, avec Navires & provision nécéssaire; & s'y habituer pour y demeurer, nonobstant toute Loi, Acte, Statut, Ordonnance, ou autre chose contraire en quelque maniére que ce soit. Et aussi de Nôtre grace spéciale, pour Nous, Nos Héritiers & Successeurs, Nous enjoignons, Ordonnons, Constituons & Commandons étroitement, que ladite Province ou Territoire sera de Nôtre allégeance, & que tous & chaque Sujets & Vassaux de Nous, Nos Héritiers & Successeurs, transportez ou à transporter en ladite Province, & leurs enfans, & tous ceux qui en descendront, nez là ou à naître, & qui seront Citoyens & Vassaux, de Nous, de Nos Héritiers & Successeurs de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & seront en toutes choses tenus, traitez & regardez comme fidéles Vassaux, de Nous, Nos Héritiers & Successeurs, nez dans Nôtre Royaume, ou autre de Nos Domaines, & pourront y habiter, ou en quelque maniére que ce soit, aquérir, recevoir, prendre, avoir, obtenir, habiter & posséder chaque Terres, Loüages, ou Héritages dans lesdites Places, & les occuper & en jouïr, don-

ner, vendre, aliéner, & léguer, & semblables libertez, franchises, priviléges de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & de Nos autres Domaines susdits, qu'ils pourront avoir franchement & en repos, les possédant & en joüissant comme Nos Vassaux nez, sans la moindre vexation, molestation, trouble, ni offense, de Nous, Nos Héritiers & Successeurs, ni d'aucun Statut, Acte, Ordonnance ou Provision contraire. Et en plus outre, pour encourager mieux Nos Sujets de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & autres Domaines qui nous appartiennent, à entreprendre cette expédition de bon cœur, Sçavoir faisons, que de Nôtre grace spéciale, connoissance certaine & propre mouvement, Nous donnons & accordons, en vertu des Presentes, aussi bien audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. & à leurs Héritiers, qu'à tous autres qui de temps en temps se retireront dans ladite Province ou Territoire avec dessein d'y habiter, & de trafiquer avec les *Naturels* du Païs, pleine liberté & licence de charger & décharger dans chaque Port, de Nous, Nos Héritiers & Successeurs, & dans ladite Province de *Caroline*, par eux, leurs serviteurs & consorts, pour transporter tous & chacun de leurs biens, hardes & marchandises, & aussi toutes sortes de grains que ce soit, & toutes autres choses nécessaires pour leur provision & habits, non defenduës par les Loix & Statuts de Nos Royaumes & Domaines, pour être transportez, sans aucune recherche ou molestation,

tion, de Nous, nos Héritiers & Successeurs, ou autres de nos Officiers ou Ministres; Nous réservant, à nos Héritiers & Successeurs, la Coûtume, & autres devoirs & payemens dûs pour lesdites hardes & marchandises, selon chaque estime des Places, d'où elles seront transportées. Nous voulons aussi, & Nous donnons & accordons par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, permission, par nôtre Patente, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. à leurs Hoirs & Consors, & à tous autres Habitans de cette Province ou Territoire susdit, presens & à venir, plein pouvoir & autorité absoluë, d'emporter ou décharger pour eux-mêmes, pour leurs serviteurs, facteurs ou consors, toutes marchandises & biens, quels qu'ils soient, qui proviennent des fruits & commoditez de ladite Province & Territoire, soit par Mer, soit par Terre, dans tous les Ports, de Nous, nos Héritiers & Successeurs, dans les Royaumes d'*Angleterre*, d'*Ecosse* & d'*Irlande*, ou autrement de disposer desdits biens dans lesdits Ports, & s'il est nécessaire, dans l'année aprés la décharge, de les recharger & les transporter dans les autres Contrées, soit de nos Domaines, soit Etrangéres, qui sont en paix avec Nous, nos Héritiers & Successeurs, comme ayant payé les Coûtumes, Subsides, & autres Droits, à Nous, nos Héritiers & Successeurs, comme nos autres Sujets de nôtre Royaume, pour le temps venant dans le terme du payement, hors lequel Nous ne

voulons pas que les Habitans de ladite Province ou Territoire, ſoient en aucune maniére chargez ni inquiétez. Et Nous voulons & il Nous plaît, Nous voudrons & il nous plaira pour les conſidérations ſuſdites, de nôtre grace ſpéciale, certaine connoiſſance & propre mouvement, donner & accorder par ces Preſentes, pour Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, donnons & accordons audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, pleine & libre permiſſion & liberté, pouvoir & autorité, de temps en temps, devant & aprés la fête de *S. Mickel l'Archange*, qui ſera l'an de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt 1667. auſſi bien d'emporter & de porter dans chacun de nos Domaines, de ladite Province de *Caroline*, ou autres endroits, toutes ſortes de biens & commoditez ſus mentionnées, comme *Soye*, *Raiſins de Corinthe*, *Raiſins*, *Capres*, *Cire*, *Amandes*, *Huile d'Olive*, ſans en payer ou répondre, à Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, d'aucunes Coûtumes, *Impôts* ou autres Droits, par l'eſpace de dix ans, à commencer aprés le premier tranſport de quatre tonneaux de chacun deſdits biens dans quelque Vaiſſeau ou Navire de ladite Province ou Territoire, ſur quelqu'un de nos Domaines : & auſſi de tranſporter de nos Domaines dans ladite Province ou Territoire, Coûtume franche, toutes ſortes d'armes qui peuvent être d'uſage & néceſſaires aux Planteurs dans l'accommodement & agrandiſſement des choſes ſuſdites, quelque choſe étant auparavant réſervée

réservée dans les Presentes, sans qu'aucune Loi, Acte, Statut, Prohibition, ou autre matiére ou affaire auparavant faite, décernée ou pourvûë, ou qui pourroit en suite être faite, décernée ou pourvûë, y puisse résister ou contrarier. Et de plus, de nôtre ample & spéciale grace connoissance certaine & propre mouvement, Nous accordons, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, plein & absolu pouvoir & autorité, de faire décerner & constituer dans ladite Province ou Territoire, Islet & Islets susdits, tous & chaque Ports de Mer, Havres, Criques, & autres Places pour décharger les biens & marchandises des Navires, Bateaux & Vaisseaux, & pour charger dans toutes & chaque Places, avec plusieurs Droits, Priviléges & Franchises dans lesdits Ports, comme ils le jugeront à propos, & que tous & chaque Navires, Bateaux & autres Vaisseaux qui viendront pour trafiquer dans la même Province ou Territoire, ou qui en partiront, pourront être chargez & déchargez dans lesdits Ports, comme il aura été ordonné & établi par ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, nonobstant toute coûtume, usage ou autre chose contraire ailleurs. Et Nous voulons accorder de plus, & ordonner par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, qu'ils, ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. &

leurs Hoirs & Consors, pourront de temps en temps pour toûjours, avoir & posséder les Coûtumes & Subsides dans les Ports, Havres, Criques, & autres Places dans ladite Province, payables pour biens, marchandises & hardes transportées, ou chargées & déchargées là, lesdites Coûtumes étant raisonnablement établies en chaque occasion, par eux & par le consentement des Citoyens, ou de la plus grande partie d'entr'eux, à qui Nous donnons pouvoir par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, pour juste cause, & en dûë proportion des mêmes Impôts & Taxes.

Et de plus, de nôtre grace spéciale, connoissance certaine, & propre mouvement, Nous avons donné, accordé & confirmé, & par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, accordons & confirmons audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, pleine & absoluë liberté, pouvoir & autorité, qu'ils, ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, & leurs Hoirs & Consors, accorderont, aliéneront, se démettront, inféoderont les susdites ou partie, de temps en temps pour toûjours, à qui ils voudront, pour avoir & pour aquérir ceux à qui ils les remettront, leurs Enfans, Héritiers & Consors, en Fief simple ou haut Fief, ou pour le terme de leur vie ou années, pour relever desdits, ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, & non immédiatement de Nous, nos Héritiers & Successeurs. Et Nous donnons & accordons par ces Presentes, pour Nous,

Nous, nos Héritiers & Succeſſeurs, auſdites perſonnes, & à toutes & chacune d'elles, permiſſion, autorité & pouvoir, qu'il ayent & prennent les ſuſdites, ou partie, dudit Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Conſors, & de même pour les obtenir pour Eux, leurs Hoirs & Conſors, en quelque état ou héridité que ce ſoit, en ſimple, ou en haut Fief, ou autrement comme il leur ſemblera bon, & audit Comte de *Clarendon*. Nonobſtant le Statut du Parlement d'*Edoüard* fils du Roi *Henri*, ci-devant Roi d'Angleterre nôtre Prédéceſſeur, appellé communément le Statut, *quia emptores terrarum*, ou autres Statuts, Actes, Ordonnances, Uſages, Loix, Coûtumes, ou autre matiére, cauſe, ou choſe que ce ſoit, ci-devant publiée & pourvûë au contraire. Et parce que pluſieurs perſonnes nées ou habitant dans ladite Province, peuvent eſpérer qu'elles ſont capables de quelques marques d'honneur & de faveur pour leurs ſervices, que nous ne leur pourrions conférer à cauſe de la grande diſtance; Nôtre volonté & nôtre plaiſir eſt, & Nous donnons & accordons, par ces Preſentes, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. à leurs Hoirs & Conſors, plein pouvoir & autorité, de donner & de conférer audit, & à tous les Habitans de ladite Province & Territoire, toutes les marques d'honneur & titres de faveur, ſelon qu'ils eſtimeront qu'on l'aura mérité, ſans que ces Titres puiſſent être regardez comme conférez par quelqu'un des Sujets

de Nôtre Royaume d'*Angleterre*. Et de plus aussi, Nous donnons & accordons par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, ausdits *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, plein pouvoir, liberté & permission, d'élever, ériger & bâtir dans ladite Province & Places susdites, ou dans quelqu'autre part ou partie d'icelles, autant de Forts, Forteresses, Châteaux, Villes, Bourgs, Citez, Villages, & autres Fortifications quelconques, & à tous & chacun d'Eux de fortifier & de munir de munitions, Poudre, Piques, & Armes, & de toutes sortes d'autres Armes, Ammunitions, & Instrumens de guerre, offensives & défensives, comme ils trouveront à propos pour le bien & pour la seureté de ladite Province & Places de chaque partie, & le même ou quelqu'un d'eux de temps en temps, selon les occasions, pourront démanteler, abattre, dégarnir & démolir, & aussi placer & établir, sur tous ou sur chacun desdits Châteaux, Forts, Fortifications, Citez, Villes, ou Places susdites, des Gouverneurs, Lieutenans, Magistrats, Vicomtes & autres Officiers Civils & Militaires, selon qu'il leur semblera expédient, & ausdites Citez, Villes, Bourgs, Villages, ou autre Place ou Places dans ladite Province & Territoire; d'accorder Lettres ou Titres d'incorporation, avec toutes libertez, privilèges & franchises requises & usitées, pour être incessamment accordées & confirmées dans nôtre Royaume d'*Angleterre*. Et de constituer,

tuër, élever & établir dans les mêmes Citez, Bourgs, Villes & autres Places, autant de Marchez, Foires & Assemblées qu'on jugera nécessaires. Et de plus aussi, de faire & ériger dans la Province & Territoire susdits, ou en quelque partie, autant de Manoirs avec leurs Seigneuries, qu'ils jugeront expédient & convenable, & chacun des Manoirs susdits aura une Cour de Baron, avec tout ce qui regarde généralement & appartient à une Cour de Baron, & aura & possédera vûë de Franc-pleige & Cour de Baron, pour la conservation de la paix & pour le meilleur gouvernement de ce Païs, avec leurs Limites, Droits, Jurisdictions, comme il sera réglé par ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Hoirs, pour ce sujet, avec toutes choses quelconques qui regardent une Cour de Baron, ou une vûë de Franc-Pleige. Les mêmes Cours seront obtenuës des Intendans ou Economes deputez & autorisez par ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Hoirs, ou par les Seigneurs & autres Barons venus depuis, quand ils seront érigez: Et parce que dans la Contrée la plus éloignée, & située parmi des Nations si barbares, l'on pourroit craindre l'invasion des Sauvages & autres ennemis, comme Pirates & autres Voleurs; Nous avons comme pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, donné Pouvoir par ces Presentes, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, de créer par eux-mêmes, ou par leurs Capitaines & autres

Officiers, & de leur Armée & Bagage de toutes sortes d'Hommes de quelque condition que ce soit, dans ladite Province ou ailleurs, pour l'avenir, pour faire la guerre & pour poursuivre les ennemis susdits par Mer & par Terre, jusques hors les Frontiéres de ladite Province, & par bon secours, les vaincre & les prendre, & aprés les avoir pris les faire mourir selon les Loix de la guerre, ou leur faire grace à leur plaisir, en faisant le tout par l'ordre d'un Capitaine Général de l'Armée à qui cela appartient. De plus, Nôtre vouloir & plaisir est, & Nous donnons, par Nôtre Patente, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, plein pouvoir & autorité, en cas de révolte, tumulte ou sédition, s'il en arrivoit (ce que Dieu ne permette !) soit dans les Terres, soit dans la Province susdite, ou sur la Mer en faisant voyage en ce Païs, ou en retournant; Donnons & accordons par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, audit *Edoüard*, &c. leurs Capitaines, Députez ou Officiers, qu'ils auront autorisez par leurs Seaux pour cela, plein pouvoir & autorité d'exercer les Loix de la guerre contre les mutins & séditieux de ce Païs, & contre tous ceux qui refuseront de se soûmettre à leur Gouvernement, ou de servir à la guerre, ou qui favoriseront l'ennemi, ou qui abandonneront leurs Couleurs ou Enseignes, pour être faineans & vagabonds, se gouvernans de quelque maniére que ce soit contre la Loi, Coûtume ou Discipline Militaire;

litaire; Leur donnons pouvoir de les punir dans le Conseil de guerre, aussi librement & de la même maniére, qu'aucun Capitaine Général d'Armée, en vertu de son Office. Et Nôtre derniére volonté est d'accorder, par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, & aux Tenans & Habitans de ladite Province & Territoire, presens & à venir, & à tous ceux de ladite Province & Territoire, & aux tenans & habitans de Terres qui ne seront point à l'avenir possédées ni réputées membre ou partie de quelque Colonie de l'*Amérique*, ou presentement transportée ou faite ailleurs, ou qui sera ci-aprés transportée ou faite, ne dépendront point de leur Gouvernement, mais s'en sépareront absolument; Nôtre plaisir est, qu'ils soient séparez, & immédiatement sujets de Nôtre Couronne d'*Angleterre*, comme en dépendans pour toûjours, & que les Habitans de ladite Province ou Territoire, ni aucun d'eux ne soit cité ni appellable, ou par quelque voye sujet de comparoître ou de répondre à aucune matiére, poursuite, cause ou plainte quelconque hors de ladite Province ou Territoire, dans une autre de Nos Isles, Colonies, ou Domaines de l'*Amérique* ou ailleurs, que dans Nôtre Royaume d'Angleterre, ou Principauté de *Galles*; Et parce qu'il peut arriver, que quelques-uns du peuple & des Habitans de ladite Province, ne peut se conformer à l'Exercice public de la Religion,
selon

selon la Liturgie, Formulaire & Cérémonies de l'Eglise *Anglicane*, ni prendre ou souscrire les sermens & articles faits & établis; & qu'à raison de la grande distance de ces Places, il n'y aura point, comme Nous l'espérons, de rupture d'unité & uniformité établie parmi cette Nation, Nôtre vouloir & plaisir est à l'avenir, & Nous donnons & accordons, par ces Presentes, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, pleine & franche permission, liberté & autorité de donner & d'accorder par les voyes & par les moyens qu'ils croiront propres, ou par lesdites Lettres Patentes, les Indulgences & les Dispenses durant le temps, & avec les limitations & restrictions que ledit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, auront crû nécessaire & propre dans leur Direction, à toutes personnes habitantes ou étant dans ladite Province & Territoire ou partie. Et que personne à qui lesdites libertez auront été données, ne sera aucunement molesté, puni, inquiété, ou appellé en cause, pour aucune différence d'opinion, ou pratique concernant la Religion, qui ne trouble pas actuellement la paix Civile de la Province, Comté ou Colonie, où ils auront fait leur demeure; Mais que tous & chaque personne pourront de temps en temps, & en tout temps, librement & tranquilement avoir & posséder leur jugement & leur conscience en matiére de Religion dans toute la Province ou Colonie, se comportant paisiblement,

&

& n'abusant pas de leur liberté pour se licencier ni pour faire aucune injure Civile, ou pour troubler les autres, nonobstant quelques Loix, Statuts ou clause y contenuës, ou pouvant y être contenuës, usage ou coûtume de Nôtre Royaume d'Angleterre. Et en cas qu'il arrive que quelques doutes ou questions s'élévent, concernant le veritable sens ou intelligence de quelque parole clause ou Sentence contenuë dans Nôtre presente Patente, Nous voulons, Ordonnons & Commandons, qu'en tout temps & en toutes choses, les interprétations s'en fassent & approuvent dans toutes & chacune de Nos Cours, avec tout le droit le plus avantageux & le plus favorable audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, quoi qu'il ne soit pas fait mention expresse, dans les Presentes, de la verité de leur valeur annuelle de ces choses, ou de quelques autres Concessions ou Indults; & que Nous ne Nous soyons pas expliquez, ni aucun de Nos Prédécesseurs auparavant, audit *Edoüard* Comte de *Clarendon*; Nonobstant tout Statut, Acte, Ordonnance, Provision, Proclamation ou Restriction, faite, érigée, ordonnée, ou dépêchée, ou autre matiére, cause, ou chose quelconque contraire: En foi de quoi Nous avons accordé Nos Lettres Patentes. Donné à Westminster le trentiéme jour de Juin, le seiziéme an de Nôtre Régne.

PAR LE ROY.

La Copie veritable. NYNER.

DESCRI-

DESCRIPTION DE LA VIRGINIE.

Sa Situation.

CEtte Contrée de *Virginie*, ainsi appellée presentement, à la *Caroline* pour limites au Sud, & l'Ocean *Atlantique* à l Est, *Mariland* au Nord, & à l'Oüest la Terre qui s'étend le long de la Mer du Sud.

Sa Découverte.

Cette Contrée fut premiérement découverte l'an 1497. par *Sebastien Cabot Portugais*, mais ses Matelots étoient tous Anglois, qui par conséquent la pouvoient reclamer poureux : Mais elle fut plus amplement découverte avec tout ce qui s'étend sur la Côte de la Mer, par le Chevalier *François Drake*, & fut appellée *Virginie* par le Chevalier *Walter Rawleigh*, qui la visita peu aprés, pour honorer la Reine Elizabeth sa Maîtresse, qui étoit Vierge. En l'an 1603. diverses personnes qui en obtinrent la Propriété du Chevalier *Walter* y firent voyage, & y découvrirent la Baye de *Whitson* à quarante-un

an Degrez. Le peuple s'y ſert de dépoüil-les, ou de peaux de ſix pieds de long pour ceinture, & prend un plaiſir exceſſif à la Muſique de la Guitarre, les enfans danſent en rond tout autour; Ils ſont plus épouvantez de deux Mâtins *Anglois* que de vingt Hommes.

Il a fallu beaucoup de temps à la découverte de ce Païs, & beaucoup de dépenſe à mettre hors des Navires, avec la perte de la vie de pluſieurs hommes, avant que l'on ait pû la mettre en ſa perfection; Mais en ſuite l'an 1607. le Chevalier *Jean Popham* & autres, y établirent une Plantation à l'embouchure de la Riviére *Saghadoc*: Mais le Capitaine *Jacques Dany*, ayant choiſi une petite Place prés d'une Iſle, pour y deſcendre & pour s'arrêter, où ayant entendu un Sermon, il lût ſa Patente & ſes Loix, & aprés avoir bâti un Fort, il fit voile plus avant dans la Riviére & dans le Païs, où rencontrant une Iſle qui a une grande chûte d'eaux, & ayant tiré leur Vaiſſeau deſſus avec les cables, ils vinrent à une autre chûte, qu'ils ne pûrent franchir à cauſe de ſes Bancs & de ſa rapidité. La tête de la Riviére eſt environ à quarante-cinq Degrez; Ils appellent leur Fort, *S. Georges*, le Capitaine *George Popham* étant Préſident; Le Peuple ſembla fort affectionné à nôtre dévotion, & diſoit: *Le Roi* Jacques *eſt un bon Roi, & ſon Dieu un bon Dieu, mais vôtre Dieu Tanto eſt un Dieu vicieux.* C'eſt le nom du malin Eſprit, qui les viſite toutes les nouvelles Lunes, & qu'ils

adorent par crainte; Il défend aux *Indiens* de se convertir, & d'aller parmi les Anglois, les menaçant de les tuër s'ils le font, & s'ils manquent de l'adorer, en donnant des maladies aux autres, s'ils lui desobéïssent, commençant par deux de leurs *Sagamores*, ou enfans du Roi, affirmant qu'il a le pouvoir d'en faire autant contre les *Anglois*, & voulant qu'ils l'adorent toutes les nouvelles Lunes. En *Janvier* par l'espace de sept heures, ils ont le tonnerre, les éclairs, la pluye, la grêle & la neige en fort grande abondance; On trouve là un Etang de deux milles d'étenduë, si chaud qu'on n'en peut boire. Un *Indien* se dépoüille de ses habits, qui sont de peau de *Castor*, pour un *Chapeau de paille*, & pour un *Coûteau*, ces habits valent trois livres, ou cinquante schelins, pour presenter au *Président*, n'en réservant qu'une piéce pour couvrir sa nudité.

Jacques, Ville bâtie.

Environ ce temps, par l'industrie du Capitaine *Gosnold*, & du Capitaine *Smith*, *James Town*, ou *Jaques Ville* fut bâtie, les *Indiens* leur fournissant leurs nécessitez, qui furent quelque temps fort extrêmes. L'Hiver approchant, les Riviéres donnent grande quantité de *Gruës*, de *Cygnes*, d'*Oyes*, & de *Canards*, dont ils ont des *Pois* & des *Bêtes sauvages*, &c. Mais dans la découverte de la Riviére *Chickahamine*, *George Casson* fut surpris & *Smith*, avec deux autres, assiégez

pa

par deux cens *Sauvages*, qui tuérent de ses gens & le prirent prisonnier; Mais aprés deux mois, il procura non seulement sa liberté; mais il fut en grande faveur parmi eux, prenant un plaisir extraordinaire à ses discours de *Dieu*, de la *Nature* & de l'*Art*, en sorte qu'il fut trés noblement logé par *Powhatan*, l'un de leurs Empereurs, qui s'assit sur son lit de Nattes, avec un Oreiller ou Chevet de peau, brodé de Perles & de Pierreries blanches, orné de Robes de peaux, aussi larges que les Mantes d'*Irlande*: à sa tête s'assit une belle jeune femme, & une autre à ses pieds, & sur chaque rang de la Chambre vingt autres, ayant la tête & les épaules peintes de rouge, avec une grande chaîne de Pierreries blanches autour du coû, & une Robe de peau, large comme les Mantes d'Irlande; devant étoient assis les principaux hommes de leur rang: Dans son Palais, ou Tonnelle, le nommé *Newport*, qui accompagnoit le Capitaine *Smith*, donna à l'Empereur un garçon, en récompense duquel *Powhatan* lui donna *Namontack* son serviteur, qui a été en suite amené en *Angleterre*. Mais aprés ce *Powhatan*, minuta perfidement le massacre de seize de nos gens, ce qui fut découvert & prévenu par hazard par le Capitaine *Smith*, qui prit un autre de leurs Rois, & par ce moyen obtint la Paix avec eux en ces propres termes.

L'Empereur a environ trente Rois sous lui, son principal Tresor consiste en *Peaux*, *Cuivre*, *Perles* & *Pierreries*, & autres choses

pareil-

pareilles, qui sont gardées dans un Magazin jusqu'à ses Funérailles, étant réservées jusqu à ce temps pour ce dessein, sa Maison étant de cinquante ou soixante Verges de long, fréquentée seulement par des Prêtres; il y a aux quatre coins quatre Images, comme des Sentinelles, l'une d'*Ours*, l'autre de *Dragon*, la troisiéme d'un *Leopard*, & la quatriéme d'un *Geant*; Il a autant de femmes qu'il veut, qu'il donne à ses Favoris aprés qu'il en est las. Ses volontez avec la Coûtume du Païs, sont ses Loix, punissant les malfaicteurs en les rôtissant jusqu'à ce qu'ils en meurent, en les environnant de feu, avec diverses autres tortures. Environ dix milles de *James Town*, un de leurs Rois fit une fête dans les Bois, le peuple étant fort monstrueusement peint, quelques-uns comme des Diables noirs avec des cornes, & leurs cheveux pendans de diverses couleurs, ils continuérent deux jours à danser en rond, environ le quart d'un mille, quatre à chaque rang, en deux compagnies, faisant plusieurs anciennes postures, le Roi menant la dance, tous ceux qui étoient au milieu avoient une corne noire sur la tête, & des rameaux verds en leurs mains; proche d'eux il y avoit quatre ou cinq des principaux hommes, peints différemment, qui frapoient avec des massuës, jusqu'à ce qu'ils les eussent attirez dans la dance, qui dura si long-temps, qu'à peine pouvoient-ils encore marcher & se tenir debout: Ils faisoient un bruit infernal, & jettant leurs rameaux ils cou-

couroient frapans des mains vers un arbre, & en arrachant une branche, & reprenoient leur rang. Aprés cela quinze de leurs propres garçons, âgez de dix à quinze ans, peints de blanc, furent presentez au peuple, qui se tuant devant midi à joüer & à dancer autour d'eux avec des Carcerelles ou *Hochets*; lors que les enfans furent emportez, les femmes pleuroient & crioient avec emportement, préparant de la *mousse*, des *peaux*, & du *bois sec*, faisant des couronnes pour leurs têtes, & ornant leurs cheveux de feüilles, aprés quoi ils furent tous jettez en un monceau dans une Vallée comme morts, ce qui fut le plus grand plaisir que la compagnie eût eû pendant deux heures: Quand ils se furent remis en cercle, & qu'ils eûrent dansé autour des jeunes garçons; ils firent du feu pour mettre sur un Autel, où ils croyoient Sacrifier nos Hommes au Diable; mais ce fut une tromperie, & les Indiens abusérent nos gens par de fausses histoires, l'un niant & l'autre affirmant la même chose, ignorant également, ou ne voulant pas découvrir ces Mystéres diaboliques de leur Religion; Mais le Roi étant enquis de ce que vouloit dire ce Sacrifice, répondit: *que les enfans n'étoient pas tous morts; mais qu'Okée, ou le Diable succe le sang de leur mammelle gauche, jusqu'à ce que quelqu'un d'eux soit mort, les autres étant gardez dans le desert jusqu'à ce que neuf mois soient expirez, durant lesquels ils ne conversent avec personne: C'est de ces enfans que l'on fait les Prêtres & les Conjurateurs.*

Ils

Ils croyent ces Sacrifices si nécessaires, que s'ils les omettent, ils s'imaginent que leur *Okée* ou *Diable*, & leurs autres Dieux les empêcheront d'avoir aucun Cerf, Poule d'Inde, Bled & Poisson, & feront aussi une grande tuërie d'eux. Il s'imaginent que leurs Prêtres, aprés la mort, vont au de là des Montagnes où le Soleil se couche, & y demeurent continuellement sous la forme de leur *Okée*, ayant leur tête peinte d'huile, & bien ornée de feüillages, & garnie de Pierreries, ou Chapelets, de Haches, de Cuivre & de Tabac, ne cessant de danser & de chanter avec leurs Prédécesseurs; Ils supposent que le commun peuple meurt comme les bêtes, & ne vit plus aprés la mort. Plusieurs de leurs Prêtres sont si convaincus, qu'ils déclarent que nôtre Dieu surpasse les leur, autant que nos Canons surpassent leurs Arcs & leurs Fléches, & ils envoyent plusieurs presens au Président, pour l'engager à prier son Dieu pour la pluye, car leur Dieu ne veut plus leur en envoyer. Dés le matin avant que de manger & de boire, l'homme, la femme & les enfans, d'environ dix ans, courent à l'eau, & s'y lavent jusqu'à ce que le Soleil se léve; Quand ils lui offrent un Sacrifice, ils jonchent du Tabac sur la terre avec de l'eau, répétant la même Cérémonie jusqu'au coucher du Soleil. *George Casson* susdit, fut Sacrifié, à ce qu'ils croyent, au Diable, étant dépoüillé nud, & renfermé entre deux planches, couché sur le dos sur un grand feu, aprés quoi ils lui fendirent le

ventre,

ventre, & brûlérent ses entrailles, séchant sa chair sur ses os, qu'ils gardent sur la terre dans une Chambre. Ils ont cruellement & perfidement executé plusieurs autres Anglois, quoi qu'ils ne les ayent peut-être pas sacrifiez, & il n'en seroit échapé aucun si leurs embûches avoient réüssi. *Powhatan* ayant invité le Capitaine Ratcliff, & trente autres pour trafiquer de Bled, & les ayant fait tomber dans ses embûches, les massacra tous.

La *Virginie* aprés être découverte, n'a pas peu coûté de peines avant que d'être en sa perfection, avec la perte de la vie de plusieurs *Anglois*. Sous le Régne du *Roi Jaques premier*, une Patente fut accordée à plusieurs personnes comme une Société, qui fut appellée la Compagnie des *Avanturiers de Virginie*: Mais aprés plusieurs fautes & mauvais comportemens en 1623. la Patente fut révoquée, excepté qu'il fut permis à tous les Sujets de Sa Majesté d'y trafiquer.

Sa Température.

Ce Païs jouït d'un air doux & sain, & d'un climat aussi agréable qu'en Angleterre, aprés qu'il sera nettoyé des bois, en sorte que peu meurent des maladies du Païs, appellées *Seasoning*, ou la *Sauce*.

Sa Fertilité.

Elle est toute entrelacée d'agréables Cô-

teaux & de riches Vallées, & d'un Terroir si fertile, qu'une Acre de terre produit ordinairement deux cens boisseaux de Bled, & qu'elle produit, Grains, Fruits, Plantes, Semences & Racines qui y sont portées d'Angleterre; qui sont naturels à cette Contrée & au reste de l'Amérique.

Ses Fruits.

Il y a d'excellens Fruits & en grande abondance, qui peuvent être comparez à ceux d'*Italie* & d'*Espagne*, comme *Abricots*, *Pêches*, *Melons*, *Pommes*, *Poires*, *Prunes*, *Cerises*, *Raisins*, *Figues*, *Coins*, *Marrocks*, *Pachamins*, *Marrons*, *Noix*, *Olives*, *Meures*, *Fraises*, *Groiselles* & *Framboises*, en grande quantité; On fait du Sidre des *Pommes*, du Poiré des *Poires*, & du Vin des *Raisins*.

Racines.

Il y a diverses sortes de racines, comme *Patates*, *Carrotes*, *Navets*, *Artichaux*, *Oignons*, *Choux*, *Choux-fleurs*, *Asperges*, &c. avec grand nombre d'Herbes de Jardin qui nous sont connuës, en grande abondance.

Oiseaux.

Ils ont grande quantité d'Oiseaux, comme *Poules d'Inde sauvages*, qui pésent ordinairement six pierres, ou quarante-huit livres; *Perdrix*, *Cygnes*, *Oyes*, *Canards*, *Sar-*

celles,

celles, *Vignons*, *Butors*, *Coqs de Bruyére*, *Oeil de Bœuf*, *Halbrans*, *Pigeons*, *Gruës*, *Herons*, *Aigles*, & toutes sortes d'*Epreviers*, & une quantité innombrable de petits Oiseaux, comme *Merles*, *Grives*, *Bouvreuls*, & outre tous les autres, le *Mock Bird*, ou Oiseau moqueur, qui imite & qui contrefait le ramage de tous les autres.

Bêtes sauvages, & bêtail.

Ils ont grande provision de bêtes sauvages; comme *Lions*, *Ours*, *Leopards*, *Tygres*, *Loups*, & *Chiens* comme des *Loups*, mais qui ne glapissent point, *Buffles*, *Elans*, dont la chair est aussi bonne que celle de Bœuf, *Rosconne*, *Utchunquois*, *Cerfs*, *Liévres*, *Castors*, *Loutres*, *Renards*, *Martes*, *Foüines*, *Wesels*, *Rats Musquins*, *Escurieux volans*; Et pour le Bêtail, *Vaches*, *Brebis*, *Chévres*, *Pourceaux*, & *Chevaux* en grande abondance.

Poissons.

Il y a grande quantité d'excellent Poisson aussi bien dans la Mer & Baye de *Chesopeack*, que dans les Riviéres : comme, *Cabillau*, *Raye*, *Ronsée*, *Eturgeon*, *Torpille*, *Tambours*, *Chats*, *Bars*, *Têtes de Brebis*, dont on fait du boüillon comme avec du Mouton, *Limaces*, *Poissons de rocher*, *Ecrevisses*, *Saumon blanc*, *Soles*, *Plies*, *Mullets*, *Maquereau*, *Truites*, *Perches*, *Congres*, *Barbuës*, *Ha-*

rangs, *Huîtres*, *Equilles*, *Coquilles*, *Moules*, &c.

Les Conditions.

Les Commoditez que ce Païs donne ou peut produire, sont *Chanvre*, *Lin*, *Lupins*, *Semence de Raves*, *d'Anis*, *Voisde*, *Garance*, *Gravelée*, *Miel*, *Cire*, *Soye* si on en veut faire, avec les Meuriers qui croissent en grande abondance, diverses *Gommes* odoriférentes & douces, & d'excellens *Baumes* de vertu souveraine, diverses sortes de Plantes & de Bois, dont se servent les Teinturiers; Il y a aussi des veines d'*Alum*, de *Fer*, de *Cuivre*, avec diverses sortes de riches *Fourreures*, peaux d'*Elan*, dont on fait d'excellens Buffes, & autres Cuirs, *Poix* dure & liquide, *Rozine*, *Térébentine*, *Beurre*, *Fromage*, *Poisson salé*, & *viande*, que l'on trouve à vendre, aux *Barbades* & autres Isles *Caraïbes*, & sur tout du *Tabac*, qui est la principale commodité, & l'étandard sur lequel tout le reste se prise.

Il y croît une sorte de Lin appellé *Herbe-Soye*, dont les Indiens font du fil & du ruban, & qui est bon pour faire des Toilles & des Habits, & dont on peut faire d'excellens Cables.

Les Marchands & principalement les Artisans, trouvent là beaucoup d encouragement, & pour les Commoditez susdites, les Anglois, qui n'ont que le Trafic, apportent toutes sortes d'Habits, & toutes sortes d'u-

stensiles

ſtenſiles néceſſaires dans les Maiſons, ou pour les Plantations, ou autre choſe, comme *Vin*, *Eau-de-vie*, & autres ſortes de boiſſons, comme *Soye*, *Etoffes* & *Draps*, de Lin ou de Laine, dont on ſe ſert ſelon les beſoins, y ayant là des *Tailleurs*.

Arbres.

Il y croît auſſi diverſes ſortes d'Arbres, comme *Chêne* blanc & rouge, *Noyer* noir, *Cédres*, *Pins*, *Cyprés*, *Chênes*, *Peupliers*, *Ormes*, *Frênes*, &c. dont pluſieurs ſont bons pour bâtir des Vaiſſeaux, & autres uſages.

Riviéres.

Cette Contrée eſt bien arroſée de pluſieurs grandes & rapides Riviéres, qui ſe perdent dans le Golphe ou Baye *Cheſopeack*, qui donne entrée pour naviguer dans le Païs, & auſſi dans *Maryland* qui le joint; Cette Baye eſt trés-large, ample & commode pour naviguer, & pour entrer dans le Païs qui eſt au Nord ſoixante-quinze lieuës, étant large en quelques places de cinq, ſix à ſept lieuës, & quelquesfois plus, & de ſix à ſept braſſes de profondeur; & elle eſt ouverte au Sud entre le *Cap Henri*, qui commence la Virginie, & le *Cap Charles*, qui lui eſt oppoſé, étant large d'environ dix à douze lieuës.

La principale de ces Riviéres, commençant au *Cap Henri*, eſt *Pauhanan*, appellée preſentement la Riviére *de Jaques*, qui eſt

navigable prés de cinquante lieuës. Pamaunke, presentement la Riviére d'*York*, aussi large & navigable environ vingt lieuës. *Rapahanock*, ou *Topahanock*, aussi bonne Riviére & navigable environ quarante lieuës, qui est la derniére Riviére de Virginie au Nord, qui tombe dans la Baye *Chesopeak*.

Les Anglois se sont habituez dessus ou proche de ces Riviéres pour la commodité de naviguer, où ils sont accrûs au nombre d'environ trente à quarante mille, & où ils ont diverses Villes, comme *Ville James* ou *Ville Jaques*, ou plûtôt *James Cité*, qui est fort commodément située sur la Riviére *James* La Ville est embellie de plusieurs belles Maisons de brique bien bâties, & est la Capitale du Païs, où s'assemblent les Cours de Judicature, & Offices qui concernent le Public.

Aprés *James Ville*, l'on peut compter celle qu'Elizabeth plaça au fond, ou au bas de ladite Riviére, on trouve cette Ville bien bâtie; & aussi ***Dales Gist***, ***Wicocomeco***, ***Bermude*** & autres.

Le Gouverneur est établi par Sa Majesté, qui est presentement le trés-honorable Seigneur *Howard d'Effingham* le Païs est gouverné par des Loix favorables & conformes à celles d'Angleterre, pour décider toutes les causes Civiles & Criminelles; Ces Loix ont été faites par le Gouverneur avec le consentement de l'Assemblée Générale, qui est composée de son Conseil, & de la Bourgeoisie choisie par les Citoyens & possesseurs

fesseurs libres. Pour le meilleur Gouvernement le Païs possédé par les *Anglois*, est divisé en diverses Comtez, dont chacune a des *Sherifs*, *Justice à Paix*, & autres Officiers, qui sont de temps en temps établis par le Gouverneur.

Les Comtez.

Ces Comtez sont *Carotuok*, *Charles*, *Gloustre*, *Hartford*, *Henrico*, *James*, *Newkent*, *Lancastre*, *Middlesex*, *Nansemund*, *Lower-Norfolck*, *Northampton*, *Northumberland*, *Rappahanock*, *Surrey*, *Warwick*, *West-Morland*, *l'Isle d'Wight*, & *York*. Et dans chacune de ces Comptez, l'on tient de petites Cours tous les mois, dont on peut appeller à la Cour du Quartier, tenuë à *James Ville*.

Leur Complexion.

Les *Virginiens* ne sont pas nez si jaunâtres qu'ils paroissent ; Ils ont généralement les cheveux noirs & fins, qu'ils portent longs ; Il y a peu de leurs hommes qui ayent de la barbe, parce qu'ils l'arrachent quand elle croît, leurs oignemens & leurs maisons enfumées sont la grande cause de leur noirceur, ils sont d'un bon esprit, fort subtil & trompeur, peu adonnez au travail, aimans fort leur aise, & trés-adonnez à la chasse. Ils ont une femme & quelques concubines, & aussi des bardaches. Les vieilles femmes servent à cuisiner, laver & autres offices, &

les jeunes au mariage : Ils ſont modeſtes en leur port, mais inſolemment querelleurs. Quand ils entretiennent les Etrangers, ils étendent une nate pour ſe ſeoir, & danſent devant eux; Ils portent leurs ongles longs pour écorcher leurs bêtes, & mettent l'Arc & la Fléche à la main de leurs enfans avant l'âge de ſix ans, ils ont généralement à chaque oreille trois grands trous, où ils pendent communément des Chaînes, des Bracelèts, ou du Cuivre : quelques-uns y portent une Couleuvre verte & jaune, d'environ demi-aune de long, qui rampe ſur leur coû, & qui ſe preſente pour baiſer leurs lipes, d'autres un Rat mort attaché par la queuë; Les femmes marquent leur corps, cuiſſes & jambes, avec un ferrement, de petits nœuds curieux, & de figures d'oiſeaux, de poiſſons & de bêtes, qu'elles frottent de peinture qui ne s'éface jamais. La Reine d'*Apometica* eſt ornée d'une petite Trompette environnée de pluſieurs os blancs avec du Cuivre à ſes oreilles, & d'une ſemblable Chaîne à ſon coû qui fait ſix tours. Les *Saſquehanocks* ſont une eſpéce de Geants fort monſtrueux dans leur taille, mœurs & ornemens; leur voix ſort comme d une caverne, leurs habits ſont des peaux de Caſtor, attachées avec des griffes de Caſtor, une tête de Loup, & diverſes Pierreries, leurs Pipes à fumer de trois quartiers de long, avec la tête & la queuë de quelque bête, ſi peſans qu'ils abattroient un Cheval. Le gras de la jambe a trois quartiers d'aune de groſſeur, & les autres membres à pro-

proportion; Ils ont diverſes penſées ridicules touchant leur origine, comme, qu'un Liévre vint dans leur Païs, & fit les premiers hommes, & qu'un autre les préſerva d'un grand Serpent, & que deux autres Liévres vinrent là, le premier tua un Cerf pour leur nourriture, qui étoit le ſeul Cerf dans le monde, & en jonchant les poils de ce Cerf, chaque poil devint un Cerf.

Sous le Régne de *Jaques premier*, un *Tomacona* ou *Indien*, & Conſeiller d'un de leurs Rois, vint en Angleterre, qui abordant à l'Oüeſt, fut fort ſurpris de nôtre grande quantité de Bled & d'Arbres, s'imaginant que nous n'allions dans leur Païs que pour ſuppléer à ce qui nous manque; Il commença à compter les Hommes qu'il rencontroit, mais les nombres de ſon Arithmétique furent bien-tôt épuiſez: Il rapporta qu'*Okée* leur Dieu leur apparoiſſoit ſouvent dans ſon Temple, que pour ce ſujet quatre de leurs Prêtres entrent dans la Maiſon, & ſe ſervent de certains mots & poſtures étranges, & en appellent encore huit autres dans la Maiſon à qui il déclare ce qu'il veut, dont ils dépendent dans toute leur conduite, voyages & autres choſes; Lors qu'ils ont quelquesfois réſolu d'aller à la chaſſe, il leur apprend où il faut directement aller pour trouver la proye, ce qu'ils apprennent avec grand plaiſir, & ſuivent ſes directions, qui leur réüſſiſſent ſouvent: Il apparoît comme un bel *Indien* avec de longs cheveux noirs, aprés qu'il s'eſt preſenté à ſes douze confédérez pen-

dant quelque temps, il remonte dans l'air d'où il est venu. Les naturels croyent que c'est une disgrace que de craindre la mort: C'est pourquoi, lors qu'il leur faut mourir, ils le font résolument. Un d'entr'eux ayant volé un *Anglois*, & *Pawhatan* l'ayant pris soixante milles loin de la place où il avoit fait le vol, sur la plainte qui fut faite contre lui, il fut executé en presence de l'Anglois par leur *Tomocomo*, & on lui écrasa la cervelle sans qu'il témoignât la moindre peur.

Leurs Habits.

Leurs habits sont plus que médiocres, se contentant seulement de quelque chose pour couvrir leur nudité, & pour se défendre du froid & du mauvais temps, ils se graissent le corps avec de certaines huiles mêlées avec de la graisse de Castor.

Leurs Maisons.

Leurs *Maisons* ne sont pas meilleures que nos Etables à Pourceaux en Angleterre, faites de Rameaux, & couvertes *d'écorces d'Arbres*, avec la cheminée, ou place du feu, au milieu.

Leurs Sauces & Ragoûts.

Leur *manger* répond en médiocrité à leurs maisons, ne se mettans pas en peine de satis-

faire

faire leur goût avec des sauces recherchées, ni de traiter leur corps de mets appétissans.

DESCRIPTION DE MARILLAND.

Sa Situation.

LA Province de *Marilland* est située entre trente-sept Degrez cinquante minutes ou environ, & quarante de latitude Nord. Elle confine au Nord la *Pensylvanie*, la *nouvelle Angleterre*, & la *nouvelle York*, auparavant partie de la *nouvelle Angleterre*, & à l'Est la Mer *Atlantique* & la Baye *Delaware*; au Sud la *Virginie*, d'où elle est séparée par la Riviére *Patowmeck*, dont les Bancs divisent la *Province*, de la *Virginie* au Sud.

Riviéres.

La Baye de *Chesopeack* donnant entrée à la Navigation, aussi bien dans ce Païs, que dans la *Virginie*, passe tout à travers de cette *Province*, par l espace d'environ deux cens milles, où l'on rencontre diverses Riviéres considérables, comme *Patowmeck*, *Patuxent*, *Anne Arundel*, autrement *Severn*, &

Sasquesahanough, qui courent sur l'Oüest de la Baye, & à l'Est de la même Baye, *Choptanke*, *Nantecoke*, *Pocomocke*, & plusieurs autres Riviéres & courants, au grand profit de la terre, & embellissement de la *Province.*

Le Climat.

Le Climat est depuis peu fort agréable à la constitution des *Anglois*, principalement depuis qu'on a abattu les Bois, & le peuple s'accoûtumant à la maniére de vivre des Anglois, il est fort sain & propre à leur constitution, y en ayant peu qui soient morts de maladies du Païs, depuis leur premiére arrivée. Le chaud n'y est pas extrême en Eté, étant rafraîchi par le soufle des vents de la Mer, & par les pluyes, & le froid en Hyver étant de si petite durée, que les Habitans n'en peuvent souffrir d'incommodité.

Le Païs est généralement plat & uni, s'élevant en quelques endroits par de petites Colines agréables, qui relevent la beauté des Vallées voisines.

Le Terroir est riche & fertile produisant naturellement toutes sortes de commoditez, qui se trouvent particuliérement dans la Colonie voisine de *Virginie*, comme toutes sortes de *Bétes* & d'*Oiseaux*, Domestiques & Sauvages, *Poisson*, *Fruits*, *Plantes*, *Racines*, *Herbes*, *Gommes*, *Arbres*, *Baumes*, &c. & aussi toutes les commoditez que l'industrie produit qui s'y trouvent en grande abondance &

ce & perfection. Mais le principal trafic de *Maryland* dépend du *Tabac*, qui eſt eſtimé meilleur par les Etrangers que celui de *Virginie*, en trouvant mieux la vente. Ce trafic eſt fort conſidérable, depuis que cent Vaiſſeaux trafiquent là d'*Angleterre*, & des Plantations *Angloiſes* voiſines. C'eſt une proviſion ſuffiſante d'argent dans cette Province, qu'elle tire d'Angleterre & des Païs étrangers, cette domination a ſon propre coin. Leur principal commerce ſe fait par troque & par échange des commoditez.

Les Naturels du Païs.

Les *Naturels* ſont fort ſemblables à ceux de Virginie, en Complexion, Taille, *Coûtumes*, Diſpoſitions, Loix, Religion, Habits, Manger, Maiſons, &c y ayant auſſi diverſes ſortes de peuple, chacune gouvernée par ſon Roi particulier.

Religion.

Les *Indiens* naturels ont pluſieurs rites & cérémonies étranges : Ils croyent qu'il y a pluſieurs Dieux qu'ils appellent *Mantaac*, mais de différentes ſortes & degrez ; Ils n'en reconnoiſſent qu'un abſolu de toute éternité, qui a fait le monde, créé les autres Dieux, pour s'en ſervir dans la création, comme de moyens & d'inſtrumens. Et que le Soleil, la Lune & les Etoilles, ſont de petits Dieux ; Ils prétendent que toutes les

créatures ont été faites d'eau ; & que pour ce qui regarde les hommes, la femme a été faite la premiére, qui conçût quatre enfans d'un de ces Dieux, mais ils ignorent s'il y a long-temps que cela soit arrivé, n'ayant ni Arithmétique, ni Annales, mais seulement la Tradition de pere en fils. Ils font les Images de leurs Dieux en forme humaine, & en placent du moins un dans leurs Maisons ou Temple, qu'ils adorent, en priant, en chantant & en faisant des offrandes

Ils croyent qu'aprés cette vie, l'ame sera traitée selon ce qu'on aura fait, & qu'elle sera placée ou dans l'habitation des Dieux, pour jouïr d'un bonheur perpétuel, ou dans un grand puits ou fosse tout à l'extrêmité de leur Païs, où le Soleil se couche, qu'ils regardent comme le bout du monde, pour y être continuellement brûlée : Ils appellent ce lieu *Popogusso*, & ils disent que quelqu'un ayant été enterré, fut vû le jour suivant se mouvoir sous la terre dans le Sepulcre, & que son corps ayant été tiré dehors, qui avoit repris vie, déclara que son ame seroit presque entrée dans *Popogusso*, si un de leurs Dieux ne l'avoit sauvée, & ne lui avoit permis de retourner, & d'avertir ses amis d'éviter cette terrible place ; un autre ayant été déterré, rapporta que son ame qui avoit survécu, aprés que son corps fut mis dans le Sepulcre, avoit voyagé dans une grande & longue place, dont les deux côtez étoient garnis de beaux Arbres, chargez d'excellens fruits, & qu'enfin elle étoit arrivée à de magnifi-

gnifiques maiſons, où elle avoit rencontré ſon pere qui étoit mort auparavant, qui l'avoit chargée de s'en retourner, & de déclarer à ſes amis le bonheur qu'ils auroient s'ils joüiſſoient des plaiſirs de ce lieu, & qu'elle s'en revint aprés. Quelques fraudes & ſubtilitez que les Prêtres employent, le peuple eſt fort reſpectueux envers ſes Gouverneurs, & conſidérant beaucoup leurs actions, quoi qu'ils les puniſſent dans les cauſes criminelles, ſelon la qualité de l'offenſe : Ils ſont grands Négromanciens, & ils regardent nos Fuſils, Canons, Feux d'artifice, & nôtre écriture, comme des ouvrages de Dieu plûtôt que de l'homme. Lors que quelqu'un de leurs Rois eſt malade, ils envoyent aux Anglois afin qu'ils prient pour lui; quelques-uns s'imaginent que nous ne ſommes pas mortels, ni engendrez d'une femme, mais que nous ſommes une ancienne Nation qui a revécu, & ils croyent qu'il en ira beaucoup plus des nôtres dans leur Païs, pour tuër leur Nation & pour prendre leur Païs, qui ſont à preſent inviſibles dans l'air ſans corps, & qu'à leur interceſſion, pluſieurs de leur Nation qui maltraitent les Anglois meurent.

Ils placent leurs *Idoles* dans la chambre la plus reculée de leur maiſon, dont ils rapportent des hiſtoires incroyables; Ils les portent avec eux à la guerre, & les conſultent, comme les Romains conſultoient leurs Oracles, ils chantent leurs chanſons quand ils vont en bataille, au lieu de tambours & de trompettes;

tes ; leurs guerres sont excessivement sanglantes, & ils ont défait beaucoup de peuple. Une fois par an ils célébrent une grande Fête, ils s'assemblent de plusieurs Villages, chacun ayant une certaine marque ou caractére sur le dos, par laquelle on peut connoître de qui il est sujet ; la Place où ils s'assemblent est grande, & autour il y a des pôteaux gravez & cizelez comme des têtes de Nonnes, ou de Religieuses, au milieu il y a trois des plus belles filles s'embrassant amoureusement l'une l'autre, ils dansent autour de ces Images vivantes, & de ce cercle artificiel, d'une maniére sauvage. Leur principale *Idole* s'appelle *Kiwasa*, faite de bois haute de quatre pieds, dont le visage ressemble aux habitans de la Floride, peinte de couleur de chair, la poitrine blanche, & les autres parties noires, les cuisses seulement tachetées de blanc, avec des Chaînes & des Colliers de Perles autour du coû. Cette Idole est le garde du corps de leurs Rois, qui sont élevez sur des échafaux de neuf à dix pieds de haut, ce *Kiwasa* ou garde, étant placé proche d'eux, & le Prêtre est au dessous, où il marmote ses dévotions nuit & jour.

La Province de *Maryland* fut accordée par Lettres Patentes de Sa Majesté le Roi *Charles Premier*, en l'an 1632. au trés-honorable Seigneur *Corcile Calvert*, Seigneur de *Baltemore*, & à ses Hoirs & Consors, qui en furent créez par cette Patente, veritables & absolus Seigneurs & Propriétaires, à la ré-

serve

ſerve de l'allégeance & ſouverain Domaine dûs à Sa Majeſté, ſes Succeſſeurs & Héritiers, leur accordant auſſi toutes Juriſdictions Royales, Militaires & Civiles, comme pouvoir d'établir Loix, Loix de Guerre, de faire grace, pardonner les crimes, conférer les honneurs, battre Monnoye, &c. En reconnoiſſance de quoi, on payera tous les ans à Sa Majeſté, ſes Héritiers & Succeſſeurs, deux *Arcs d'Indien*, au Château de *Windſor* dans la Comté de *Berks*, le mardi de Pâques, avec la cinquiéme partie de tout l'Or & l'Argent en mine qui ſera trouvé là.

Le Seigneur *Baltemore* a ſa réſidence à *Mattapany*, éloigné d'environ huit milles de *Sainte Marie*, où il a un Siége agréable, quoi que les Aſſemblées Générales & les Cours de la Province s'aſſemblent à *Sainte Marie*. Et pour encourager le peuple à s'établir là, cette Domination, par l'avis de l'Aſſemblée Générale de cette Province, a depuis établi un corps de bonnes & utiles Loix pour la commodité & pour l'avantage des Habitans, avec tolérance de la Religion de toutes ſortes de Profeſſions de Foi de Chriſt, qui eſt le principal motif de pluſieurs, de s'établir ſous ce Gouvernement, plûtôt que ſous un autre, où l'on refuſe la liberté de conſcience.

Comtez.

Cette Province qui eſt peuplée d'Anglois, eſt diviſée en dix Comtez, ſçavoir cinq à l'Eſt

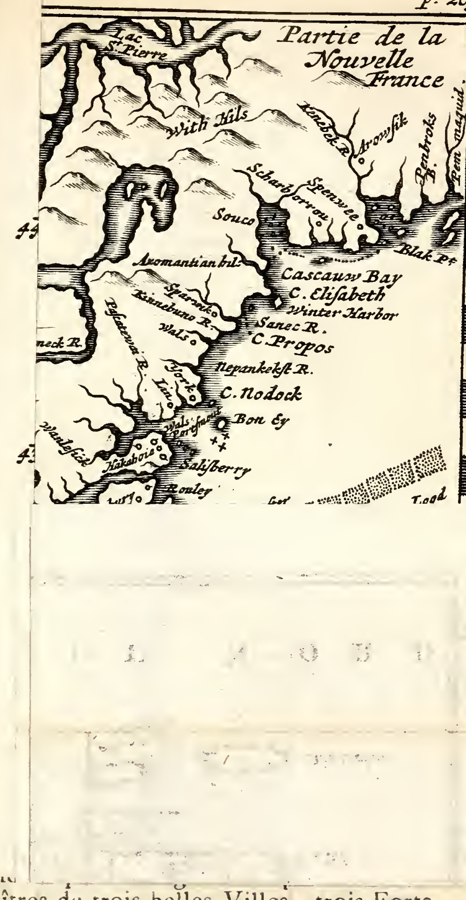
l'Est de la Baye de *Chesopeak*, *Cecil*, *Dorchester*, *Kent*, *Somerset*, & *Talbot*, & à l'Oüest de ladite Baye, cinq, sçavoir, *Anne Arundel*, *Baltemore*, *Calvert*, *Charles* & *Sainte Marie*. Il y a aussi certains Magistrats établis par le Gouvernement en chaque Comté, comme *Sherifs*, *Justices à paix*, &c.

Les Habitans au nombre d'environ seize mille, ont commencé à bâtir diverses Villes, qui seront dans peu d'années dans leur perfection, comme *Calverton*, *Herrington*, & *Harvey-Town*, toutes commodément situées pour le Trafic, & pour la Navigation; mais la principale est *Sainte Marie* située sur la Riviére *Saint Georges*, embellie de diverses Maisons bien bâties, & qui est la principale Place ou Bourse du Commerce de la Province

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE YORK.

Sa Découverte.

JOignant *Maryland* au Nord, il y a une Colonie appellée *New-York* du nom du Duc d York, presentement nôtre Roi Souverain, qui en fut fait Propriétaire par *Charles Second*: C'est une partie de la *Nou-*



En ...
Maîtres de trois belles Villes , trois Forts considérables & un Château , sans y avoir perdu

l'Est de la Baye de *Chesopeak*, *Cecil*, *Dorchester*, *Kent*, *Somerset*, & *Talbot*, & à l'Oüest de ladite Baye, cinq, sçavoir, *Anne Arundel*, *Baltemore*, *Calvert*, *Charles* & *Sainte Marie*. Il y a aussi certains Magistrats établis par le Gouvernement en chaque Comté, comme *Sherifs*, *Justices à paix*, &c.

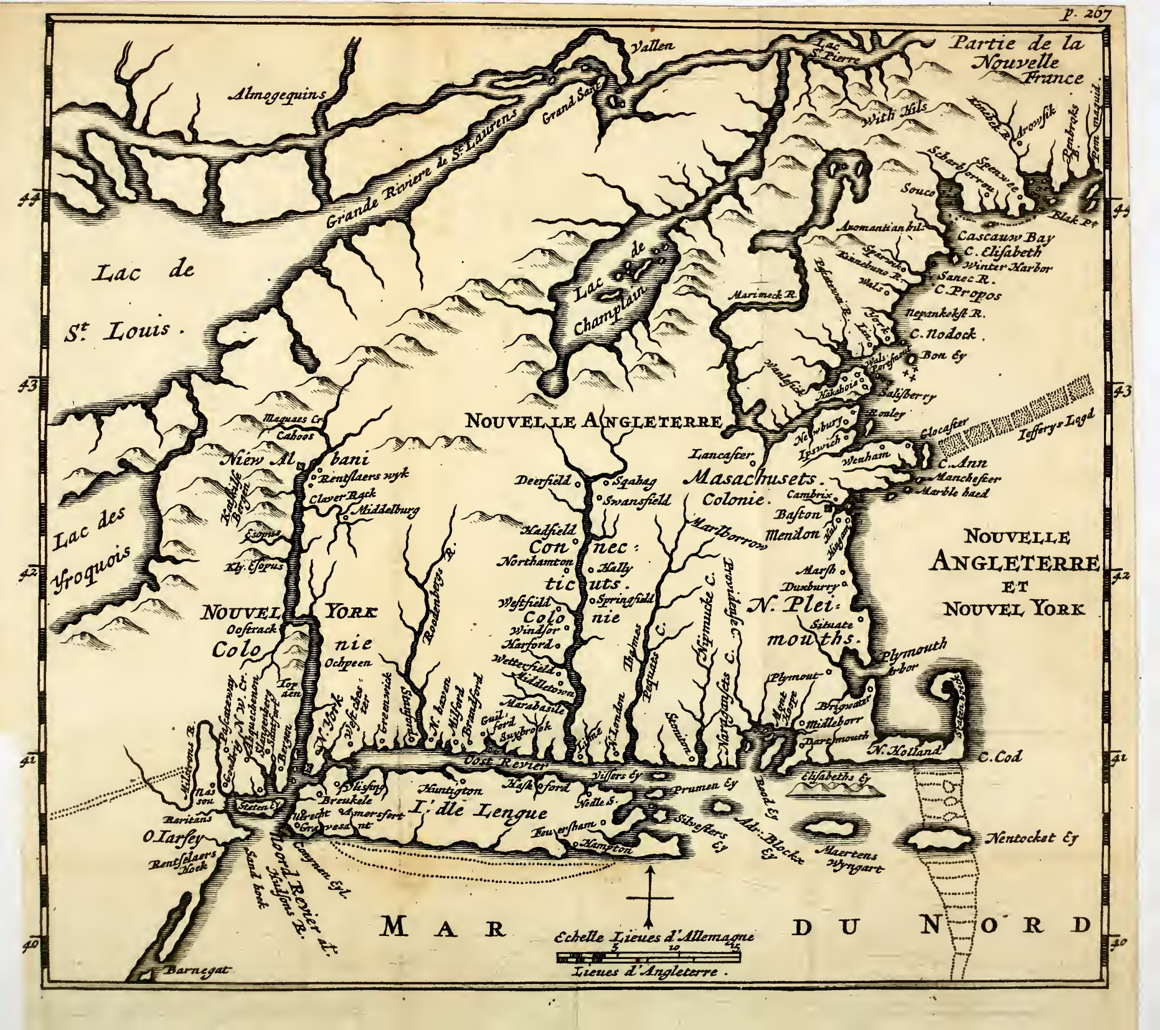
Les Habitans au nombre d'environ seize mille, ont commencé à bâtir diverses Villes, qui seront dans peu d'années dans leur perfection, comme *Calverton*, *Herrington*, & *Harvey-Town*, toutes commodément situées pour le Trafic, & pour la Navigation; mais la principale est *Sainte Marie* située sur la Riviére *Saint Georges*, embellie de diverses Maisons bien bâties, & qui est la principale Place ou Bourse du Commerce de la Province

---

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE YORK.

Sa Découverte.

JOignant *Maryland* au Nord, il y a une Colonie appellée *New-York* du nom du Duc d York, presentement nôtre Roi Souverain, qui en fut fait Propriétaire par *Charles Second*: C'est une partie de la *Nou-*


Partie de la Nouvelle France
Vallen
Lac S.t Pierre
Almogequins
Grand Sant
Grande Riviere de S.t Laurens
With Hils
Souco
Cascauw Bay
C. Elisabeth
Winter Harbor
Sanec R.
C. Propos
C. Nodock
Bon Ey
Salisberry
Lac de S.t Louis.
Lac de Champlain
Marimeck R.
NOUVELLE ANGLETERRE
Maquaes Cr.
Cahoos
New Albani
Rentslaers wyk
Claver Rack
Middelburg
Lac des Yroquois
Esopus
Kly. Esopus
Deerfield
Sqahag
Swansfield
Lancaster
Newbury
Ipswich
Wenham
Glocaster
C. Ann
Manchester
Marble haed
Masachusets. Colonie.
Cambrix
Baston
Mendon
Marlborrow
Hadfield
Connecticuts. Colonie
Northamton
Hally
Springfield
Westfield
Windsor
Harford
Wettersfield
Middletown
Marabasile
NOUVEL YORK Colonie
Oostrack
Ochpeen
Roodenbergs R.
N. Pleimouths.
Hingam
Marsh
Duxburry
Situate
Plymouth Harbor
Plymout
Brigwater
Middleborr
Dartmouth
N. Holland
C. Cod
NOUVELLE ANGLETERRE ET NOUVEL YORK
Greenwick
Stamfort
N. haven
Milford
Brandford
Guilford
Saxbrook
N. London
Pequats C.
Nipmucke C.
Narragansets C.
Providence
Oost Revier
Vissers Ey
Prumen Ey
Elisabeths Ey
Rood Ey
Vlissing
Breukele
Huntigton
Hask ford
Nidle S.
I. d'lle Lengue
Utrecht
Amersfort
Gravesant
Fowersham
Hampton
Silvesters Ey
Adr. Blockx Ey
Maertens Wyngart
Nentocket Ey
Staten Ey
Raritans
O. Iarsey
Rentselaers Hoek
Sand hoek
Conynen Eyl.
Noord Revier al. Hudsons R.
Barnegat
MAR DU NORD
Echelle Lieues d'Allemagne
5 10 15
Lieues d'Angleterre.
44 43 42 41 40



Souverain, qui en fut fait Propriétaire par *Charles Second*: C'est une partie de la *Nou-*

velle

velle Angleterre, que les *Hollandois* ont autresfois possédée. Elle fut premiérement découverte par Monsieur *Hudson*, qui la vendit promptement aux *Hollandois*, sans autorité du Roi d'Angleterre, l'an 1608. Les Hollandois commencérent à y planter en 1614. & l'appellérent *New Netherland*, mais le Chevalier *Samuel Argal* Gouverneur de *Virginie* les en chassa, aprés quoi ils aquirent du Roi *Jaques* permission d'y faire aiguade à leur passage de Bresil, & il ne leur a plus été permis d'y planter aucun bien depuis que les *Anglois* s'y sont établis. En 1664 le Roi Charles I I. envoya quatre Commissaires, pour établir des limites dans la Colonie, où l'un entreprenoit sur l'autre. Ils attaquérent avec trois cens Casaques rouges *Manhadecs*, & prirent sur les Hollandois la principale Ville, qu'ils appelloient le *Nouveau Amsterdam*, à present appellé *Nouvelle York*, & le vingt neuf Août ils chassérent leur Gouverneur qui avoit une cuisse d'argent, & tous les autres, excepté ceux qui s'assujettirent au Roi d'*Angleterre*, à qui l'on permit de posséder leurs maisons & biens comme auparavant. Treize jours aprés, le Chevalier *Robert Car* prit le Fort & la Ville d'*Orange*, appellée presentement *Albanie*, & douze jours aprés le Fort & la Ville *Arasapha*, & le Château *Delawaré*, habité par les *Hollandois*, & par les *Suédois*; En sorte que les Anglois sont presentement Maîtres de trois belles Villes, trois Forts considérables & un Château, sans y avoir perdu

perdu aucun homme Le premier Gouverneur de ce Païs, pour le Roi d'*Angleterre*, a été le *Colonel Nicolas*, l'un des Commissaires.

Sa Fertilité.

C'est un Païs d'un terroir fertile & riche, fort bien arrosé de Riviéres, & aussi riche que *Maryland*; On y trouve *Bêtes*, *Poissons*, *Oiseaux*, *Fruits*, *Commoditez*, *Arbres*, &c. en grande abondance; en sorte qu un boisseau de *Froment d'Europe*, en rapporte cent autres par an.

Sa Situation.

La plus considérable Ville qui soit dans la *Nouvelle York*, pour le Trafic, seureté & plaisir, est dans une petite Isle appellée *Mahanatan*, regardant la Mer, faite par la Riviére de *Hudson*, qui la sépare de *Long Island*; Cette Riviére est fort commode pour la Navigation, ayant environ deux lieuës de large. La Ville est grande, contenant prés de cinq cens Maisons bien bâties de brique de Hollande, dont la moindre ne vaut pas au dessous de cent livres sterlin. Du côté de la Terre elle est ceinte d'une muraille de bonne épaisseur, & fortifiée à l'entrée de la Riviére, où elle commande tous les Vaisseaux qui passent par un Fort appellé le Fort *Jaques*. Pour le Gouvernement Civil, il y a un *Major*, un *Alderman*, un *Scherif*, & des

Justices

Justices à paix pour Magistrats. Les Habitans sont la plûpart Anglois & Hollandois, qui font un Trafic considérable avec les Indiens, de peaux d'Elan, de Cerf & de Castor, &c. d'*Ours*, de *Loutres*, de *Racoons*, & autres riches Fourreures, les Indiens les fournissent aussi de venaison & de gibier en Hiver, & de poisson en Eté à un prix modique.

Cette Province contenoit d'abord, toutes les Terres qui sont situées au Nord de l'*Amérique*, entre *Angleterre* & *Maryland*, & qui ne sont pas entiérement connûës le long du Nord; Leur largeur ou étenduë est d'environ deux cens milles. Les principales Riviéres sont *Hudson*, *Raritan*, la Baye *Delaware*, & les principales Isles, sont *Mahanatan*, *Long Island*, & *Stater Island*, *Mahanatan* est dans la terre, entre vingt-un ou vingt-deux Degrez de latitude Nord, & d'environ quatorze milles de long & deux de large. *New York* sur le bout Oüest de cette Isle, ayant un petit Bras de Mer qui la sépare de *Long Island* au *Sud*. *Long Island* s'étend à l'Est environ cent milles, & en plusieurs endroits huit, douze & quatorze milles en large, habitée depuis un bout jusqu'à l'autre, ayant un riche terroir pour toutes les graines d'Angleterre, les fruits, arbres & herbes fort bons. On voit en *Mai* les Bois & les Champs aussi richement ornez de Roses & de diverses autres belles Fleurs, qu'elles égalent, si elles ne surpassent pas, plusieurs Jardins d'Angleterre.

Les

Les Habitans.

Ce Païs aussi est habité de plusieurs sortes de peuples qui le possédent ; assez semblables aux *Indiens* de *Virginie*, étant bien proportionnez, noirâtres, de poil noir, fort experts à l'Arc & à la Fléche, qui sont les principaux instrumens de Guerre, ils sont fort obligeans & serviables aux Anglois, étant de bon esprit & fort propres à recevoir instruction ; mais il y a presentement si peu d'*Indiens* dans l'Isle, étant étrangement diminuez depuis que les Anglois s'y habituérent au commencement, qu'au lieu qu'il y en avoit six Villes remplies, il n'y a pas long-temps, ils sont presentement réduits à deux Villages, le reste ayant été détruit par leurs propres guerres, ou par quelque fureur & maladies mortelles. Ils vivent principalement de *chasse*, *gibier* & *pêche*. Leurs femmes labourent la *Terre* & sément le *Bled*, leur manger est du *Poisson*, des *Oiseaux* ou de la *Venaison*, comme *Chafoüines*, *Tourterelles*, *Racons*, & choses semblables. Ils bâtissent de petites tentes portatives qu'ils remuent trois fois l'an, faisant principalement leur quartier où ils sément leur Bled, proche leurs quartiers de Chasse & de Pêche. Leur principal divertissement est le *Ballon* & les *Cartes*, où ils joüent tout ce qu'ils ont, excepté le lambeau dont ils couvrent leur nudité. Ils sont fort passionnez pour les boissons fortes, en sorte que quand ils en manquent, ils se passent

ſent entiérement de boire : Si leur compagnie eſt ſi grande, qu'ils n ayent pas aſſez de quoi faire boire tout le monde, ils en choiſiſſent ordinairement à proportion de cette quantité, & les autres regardent ſi quelqu'un s'enyvre par hazard avant que d'avoir pris ſa part, qui eſt ordinairement une quarte de *Brandevin*, de *Rum* ou d'*Eaux fortes*, pour montrer leur équité, ils lui verſent le reſte dans le goſier; Ils ſe tuent ſouvent l'un l'autre dans leurs débauches, & les amis du mort le vengent ſur le meurtrier, s'il ne rachéte ſa vie par argent, c'eſt à dire, avec de la monnoye faite de *Coquilles de Pagarolles* de Mer, noires & blanches, enfilées comme des Perles.

Religion.

Ils obſervent diverſes Cérémonies dans leurs rites Religieux, ils adorent le Diable ordinairement une ou deux fois l'an, à moins qu'il n'y en ait quelque occaſion extraordinaire, comme en faiſant la guerre, ou autre ſemblable, quand leur *Bled* eſt meur, qui eſt environ la S. Michel. Le jour étant marqué par leur principal Prêtre ou *Pauvaw*, pluſieurs d'entr'eux vont chaſſer de la Venaiſon; Quand ils ſont tous aſſemblez, ſi le Prêtre n'a point de monnoye, il leur dit, que leur Dieu veut leur monnoye, & non pas leurs Offrandes; Ce que le peuple croyant, chacun donne ſelon ſon pouvoir; le Prêtre prend la monnoye, & la jettant

dans

dans quelques plats, qu'il met ſur le fête du dôme de leurs maiſons, & il arrive en criant à leur Dieu, qu'il vient & qu'il accepte ce preſent qui lui eſt fait par le Prêtre ſecondé du Peuple, avec pluſieurs cris & hurlemens, en frapant la terre de leurs bâtons, & en ſe frappans eux-mêmes: En ſuite étant tous fatiguez, le Diable leur apparoît par cette conjuration, quelquesfois en forme d'*Oiſeau*, de *Béte* ou d'*Homme*, qui épouvante tellement le Peuple, qu'il n'oſe remuer: Le Prêtre prend ſon temps, en ſortant dehors pour s'aſſurer de la monnoye, & il retourne pour congédier l'Eſprit, qui s'en eſt ſouvent allé devant qu'il ſoit revenu, ayant emporté quelqu'un de la compagnie avec lui: Mais ſi quelquesfois quelque Anglois ſe trouve avec eux, ils ont bien-tôt fini la Cérémonie, & ſouhaitent qu'il ſe retire, en lui diſant, *que leur Dieu ne veut pas venir qu'il ne ſoit parti.* Ils ſont fort adonnez à aller à la guerre l'un contre l'autre, mais ils ne combattent point en bataille rangée; mais aprés que leurs ennemis ſont approchez, (ayant premiérement mis leurs femmes & leurs enfans en ſeureté dans quelque Iſle ou *Swamp* épais) armez de Canons & de Haches, ils vont droit à leur ennemi, & ils regardent comme un grand combat, quand il y en a ſept ou huit tuez, ils donnent rarement quartier, ſi ce n'eſt aux femmes & aux enfans, qu'ils conſervent pour accroître leurs forces.

Funérailles.

Quand un *Indien* eſt mort, ils l'enſeveliſſent droit, aſſis ſur un ſiége avec ſon *Mouſquet*, ſon *argent* & ſes *biens*, pour ſa proviſion en l'autre monde, qu'ils croyent être à l'Oüeſt, où il y aura grande quantité de bêtes à chaſſer, & où l'on vit commodément. A leurs Funérailles, les parens & amis peignent leur face de noir, faiſans une ou deux fois le jour ſur le tombeau, de triſtes lamentations, qu'ils continuënt juſqu'a ce que la noirceur ſoit tombée de leur face; & aprés qu'ils ont fait leurs condoléances pendant un an, viſitans & ornans le deſſus du tombeau, ne permettans pas qu'aucune herbe croiſſe proche, ils l'environnent d'une Haie, & le couvrent avec des nates pour le défendre de la pluye. Nonobſtant tout ce fracas, quand un *Indien* eſt mort ſon nom meurt avec lui, ſans qu'il en ſoit jamais fait autre mention, ce qui ſeroit non ſeulement une infraction de leurs loix, mais même un affront à ſes amis & parens, comme ſi on vouloit renouveller leur douleur: Et chaque perſonne qui porte le même nom le change à cet inſtant en un autre, que chacun invente pour ſoi-même; pluſieurs s'appellent *Rattleſnakes*, les autres *Buckshorn*, & ſemblables noms Même ſi quelqu'un meurt dont le nom ſoit un mot uſité dans le diſcours ordinaire, ils changent ce mot, & en inventent un nouveau,

ce qui rend leur langue fort imparfaite, & changeante. Quand quelqu'un eſt malade, aprés que ſes amis ont employé tous les moyens poſſibles, chacun prétendant être habile en Médecine, ſi on les trouve inutiles; on envoye à *Pâuvauw*, ou au Prêtre, qui ſe couchant pour le malade, ſans s'enquerir du tout de la maladie, attend une récompenſe ou un preſent, à proportion de ſon travail, commençant à appeller de temps en temps tout bas un Dieu l'un aprés l'autre, élevant ſa voix peu à peu, ſe frapant la poitrine nuë, & les côtez, juſqu'à ce qu'il ſoit tout en ſueur, & que ſa reſpiration ſoit preſque perduë, & dans cet état, il ſoufle trois ou quatre fois ſur la face du malade, & reprend ſa liberté.

Mariages.

Leurs *Nôces* ſe font ſans aucune Cérémonie, le mariage étant premiérement fait par argent, qui étant agrée & donné à la Femme, on procéde à la conſommation. Aprés quoi on ſe divertit, & ſur le moindre dégoût, on chaſſe la femme & on en prend une autre: Ce n'eſt point un crime à leurs femmes mariées, que de vivre avec un autre homme, pourvû qu'elle en avertiſſe ſon Mari, ou quelqu'un de ſes parens proches, ſans quoi c'eſt quelquefois une faute puniſſable de mort. Quand une femme eſt une fois enceinte, elle ſe conſerve chaſte ſans ſe laiſſer toucher à aucun homme juſqu'à

jusqu'à ce qu'elle soit delivrée, étrange coûtume que nos Dames *Européennes* ne trouveroient pas de bon goût. Un *Indien* peut avoir deux, trois, ou autant de femmes qu'il lui plaît, quoi que cela ne se pratique plus presentement, depuis que les Anglois sont venus, qu'ils imitent en toutes choses bonnes & mauvaises. Une fille vit avec qui il lui plaît pour de l'argent, avant que d'être mariée, sans le moindre scandale ou infamie, cela étant non seulement coûtumier, mais permis & autorisé. Ils sont fort charitables l'un envers l'autre, car si quelqu'un manque de quelque chose, ses amis le lui fournissent librement, & quoi qu'on l'emprunte pour joüer, ou pour autre chose, on le donne l'un à l'autre, se réservant communément la moindre part pour soi-même.

Quand leur Roi ou *Sachen* est assis au Conseil, il a une compagnie de Gendarmes pour garder sa Personne, prenant grand soin de se garder du peuple, ce qui paroît principalement par leur silence: Aprés qu'il a déclaré les raisons de l'Assemblée, il demande leurs sentimens, disposant par où il faut premiérement commencer, ayant sçû leur pensée, il leur dit ce qu'il a fait, afin que personne ne l'interrompe, quoi qu'il ne fasse jamais de si longues pauses, jusqu'à ce qu'il parle. Le Conseil ayant déclaré tous ses sentimens, le Roi, aprés quelque intervale, prononce la Sentence définitive, qui est ordinairement approuvée de tout le peuple, qui marque son consentement, si quelqu'un

est condamné à mort, ce qui arrive rarement, si ce n'est pour meurtre ou pour inceste, le Roi va en personne, (car ils n'ont point de prisons, & les criminels se cachent dans les Bois) pour le chercher, & l'ayant trouvé, le Roi tire le premier, quoi que jamais de telle distance qu'il le frape, & si par hazard l'homme qu'il peut fraper se baisse, il est fait, pour son industrie, Capitaine ou Officier de guerre.

Habillement.

Leur habillement est une verge & demie de Drap large, qu'ils pendent sur leurs épaules, & une demie verge de pareille étoffe, pour mettre entre leurs jambes, liée par devant & par derriére, & attachée avec une ceinture environ le milieu du corps, & pendant avec une couroye de chaque côté; Ils ne portent point de Chapeaux, mais ils lient communément autour de leur tête une peau de Couleuvre, une ceinture de leur monnoye, ou quelque chose de plissé, fait avec des poils de Cerfs, & teints de couleur d'Ecarlate qu'ils estiment la plus riche: Ils oignent leur corps & leurs cheveux fort souvent, & peignent leur face de diverses couleurs, comme noire, blanche, rouge, jaune, bleuë, avec quoi ils marquent leur vanité, chacun se peignant de diverse maniére.

La Riviére de *Hudson* passant par *New York* vers le Nord dans le Païs, a à sa Source la nouvelle *Albanie*, qui est une Place fort con-

considérable pour le Trafic des Naturels. Il y a entre ces deux Places plus de cent milles de distance, c'est la meilleure terre à bled qui soit dans le monde: Elle fut réduite à l'obéïssance de Sa Majesté par le *Colonel Nichols*, & une ligue d'amitié concluë entre les Habitans & les Indiens, par laquelle ils ont toûjours été liez depuis, mais chacun habite sous sa propre Vigne; & en perçoit les fruits paisiblement. Dieu le continuë!

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE ANGLETERRE.

Sa Découverte.

LA *Nouvelle Angleterre* fut premiérement découverte, aussi bien que les autres Côtes du Nord de l'Amérique, par *Sebastien Cabot*, en l'an 1497. & en 1584. Monsieur *Philippes Amadas*, & Monsieur *Arthus Barlou*, furent les premiers Chrêtiens qui en prirent possession au nom de la Reine *Elisabeth*. L'année suivante le Chevalier *Richard Greenville* y conduisit une Colonie *Angloise*, sous le Gouvernement de Monsieur *Ralph Lane*, qu'il exerça là prés d'un an; mais pour certaine occasion extraordinaire, il revint en *Angleterre* avec le Chevalier *François Drake*, que l'on regarde

comme celui qui en a fait la premiére découverte.

Sa Situation.

Elle est située sur le Nord de *Maryland*, & sur le Sud de *Virginie*, étant environ quarante & quarante-un Degrez de latitude Nord, & l'on dit qu'elle a septante milles de Côte de Mer, où l'on trouve divers bons Havres, dont chacun est capable de recevoir cinq cens voiles de Navire, & de les mettre à couvert de la fureur de la Mer & des vents, par le moyen de plusieurs Isles, au nombre d'environ deux cens qui sont sur cette Côte. Le nombre des adorations & cérémonies des Indiens a été fort perfectionné par l'industrie & par les Voyages des Capitaines *Gosnold*, *Hudson*, *Smith* & autres, dont les derniers sont en grand nombre, ces Capitaines ayans été pris prisonniers par les Naturels, & y ayant été long-temps détenus, où ils observérent leurs rites magiques: trois ou quatre jours aprés qu'ils furent pris, sept de leurs Prêtres commencérent à chanter autour du feu, environ dix heures du matin, avec chacun une cercerelle ou hochet d'enfans, dans la maison où on les avoit mis, aprés les avoir fait seoir, & aprés s'être renfermez dans un cercle de Farine, à la fin de chaque chant que le principal Prêtre commençoit, les autres le suivant en ordre, ils jettérent en bas deux ou trois grains de Froment; Ces Prêtres, aprés s'être déguisez

avec

avec une grande peau, envelopérent leur tête de petites peaux de Veau & autre vermine, & un cornet de plumes, peints aussi difformes que le Diable, à la fin de chaque chanson ils faisoient d'étranges & violentes postures, jettant de gros morceaux de suif de Cerf & de Tabac dans le feu, ces folles dévotions continuérent jusqu'à six heures de soir, & les occupérent trois jours. Ils prétendoient que c'étoit pour sçavoir de leur Dieu, s'il viendroit encore quelques Anglois, & ce qu'ils se proposoient de faire dans ce Païs. Ils repûrent si fort le Capitaine *Smith*, qu'il crût qu'ils le vouloient sacrifier à leur principale Divinité, dont l'image est si difforme, qu'on ne peut rien voir de plus monstrueux. Les femmes de même, aprés qu'il fut delivré au Président de la Compagnie, lui firent une fort plaisante réception, trente d'entr'elles sortirent hors des Bois, seulement couvertes devant & derriére avec un peu de feüilles vertes, le corps peint de diverses couleurs. Le Chef de ces Nymphes avoit sur sa tête une grande paire de cornes de Chévre, & un carquois de Fléches sur son dos, avec l'Arc & les Fléches à la main, le reste suivoit avec des cornes & autres instrumens semblables, elles se jettoient dans les places avec des cris & des hurlemens infernaux, dançant autour du feu qui avoit été fait pour ce sujet, pendant une heure entiére. Elles l'invitérent solemnellement de les aller voir dans leur logis, où il ne fut pas si-tôt arrivé, qu'elles l'environné-

rent en criant : *Vous ne m'aimez point ?* Aprés quoi elles le régalérent avec une grande diversité de mets de leur façon, pendant qu'elles dansoient & chantoient toutes ; Enfin, elles le conduisirent chez lui avec des tisons allumez, au lieu de flambeaux.

Sa Température.

Quoi que ce Païs soit situé au milieu de la Zone tempérée, le temps y est plus incertain & plus changeant pour le froid & pour le chaud, que dans nos Royaumes d'Europe, qui lui sont paralelles ; & de même à la *Virginie*, qui peut être comparée à l'Ecosse & à l'Irlande.

L'Air.

L'air y est fort sain & propre aux Anglois qui s'y sont rendus possesseurs de plusieurs puissantes Colonies, y étans fort nombreux & puissans.

La Religion.

Lors qu'ils se proposent de faire la guerre, ils consultent premiérement leurs Prêtres & leurs Sorciers, n'y ayant pas de peuple plus barbare, quoi qu'ils ayent leurs Dieux, des Prêtres & une Religion : Ils adorent tout ce qu'ils s'imaginent leur pouvoir nuire inévitablement, comme le *Feu*, l'*Eau*, les *Eclairs*, le *Tonnerre*, nos gros *Canons*, *Mousquets* & *Che-*

Chevaux ; même quelques-uns d'entr'eux voyant un *Sanglier Anglois*, furent frapez d'une telle terreur, parce qu'il se hérissoit le poil & qu'il grinçoit les dents, qu'ils crûrent que c'étoit le Dieu des *Pourceaux*, qu'ils avoient offensé. Le principal Dieu qu'ils adorent est le Diable, qu'ils appellent *Okée*, ils ont conférence avec lui, & il se transforme en leur figure. Ils ont dans leur Temple son image d'une sculpture fort grossiére, peinte & ornée de chaînes, de Cuivre & de Perles, & couverte d'une peau. Le Sepulcre de leurs Rois est ordinairement proche, dont les corps sont auparavant vuidez de leurs entrailles, sechez sur un gril, ornez de Chaînes & de Perles, & enveloppez dans des peaux blanches, sur quoi il y a des nates, on les enferme en suite proprement dans des coffres faits de nates, leurs richesses sont ordinairement mises à leurs pieds: Mais pour leurs Sepultures ordinaires, ils font une fosse dans la terre avec des pieux pointus, & le corps étant enveloppé dans des peaux & dans des nates, ils le mettent dans la terre, le plaçans sur des bâtons, & le couvrent de terre: l'Enterrement fait, les femmes ayant leur visage peint de noir avec de la *Colle* & de l'*Huille*, se tiennent tristes dans la maison vingt-quatre heures ensemble, hurlant & pleurant tour à tour.

Leurs Habits.

Les *Naturels* sont habillez avec des Man-

tes ou Casaques pendantes & lâches, de peaux de Cerf, & ceintes par le milieu, étant autrement tous nuds; Ils ont la taille comme les *Anglois*; Ils se peignent & leurs enfans, & les plus propres sont les plus difformes. Les femmes brodent leurs cuisses ou jambes, leurs mains & autres parties, de divers ouvrages comme de *Serpens* & autres figures semblables, se faisant des taches noires sur la peau. Leurs Maisons sont faites de petites perches en rond & couvertes sur le haut en cercle, comme nos tonnelles, couvertes de nates deux fois aussi longues que larges; Ils sont bons Archers, & peuvent tuër un Oiseau en volant avec la Fléche, ou une Bête courant de toute sa force. Un de nos Hommes fut percé à travers le corps & les épaules d'une Fléche. Un autre *Indien* tira une Fléche d'une aune de long à travers un bouclier, qu'une bale de pistolet n'auroit pas pû percer: Leurs Arcs sont de *Coudrier* fort, & la corde d'une *couroye de Cuir*, leurs Fléches de *Coudrier* ou de *Roseau*, garnies de *Pierres* ou de *Cornes*, & empennées fort industrieusement: Ils perdent facilement courage, quand ils trouvent que leurs Fléches ne font pas assez d'execution; ils disent qu'il y a parmi eux des hommes de plus de deux cens ans.

Quoi que plusieurs Anglois ayent désigné la culture de cette terre, elle a été fort négligée, jusqu'à ce qu'une petite compagnie de Planteurs sous le commandement du Capitaine *George Popham*; & du Capitaine *Gilbert*,

bert, fut envoyée ſous la conduite du Chevalier *Jean Popham* en 1606. pour commencer une Colonie ſur un coin de terre au deçà de *Sagade-hoch*, qui eſt la partie la plus Septentrionale de la *Nouvelle Angleterre*, mais il ſe paſſa deux ans devant que leur deſſein réüſſit. Peu de temps aprés pluſieurs perſonnes honorables de l'*Oüeſt* d'*Angleterre*, communément appellé le Conſeil de *Plymouth*, étans plus certainement inſtruits de pluſieurs Riviéres navigables, & Havres commodes, avec d'autres Places propres à planter ou à trafiquer, nouvellement découvertes par pluſieurs Navigateurs experts, obtinrent du Roi *Jaques* Premier, une Patente ſous le grand Sceau, de toute cette partie du *Nord de l'Amérique* appellée la *Nouvelle Angleterre*, de quarante à quarante-huit Degrez de *latitude Nord*. Ce vaſte coin de terre étoit cantonné en 1612. & diviſé par Conceſſion en diverſes moindres parties, ſelon que les Avanturiers ſe preſentoient : ces Conceſſions étans fondées ſur des deſcriptions incertaines & fauſſes, & ſur les rapports de quelques Voyageurs qui s'intéreſſoient l'un avec l'autre au grand préjudice des premiers Planteurs, en ſorte que l'on retiroit fort peu de profit, ne s'étant pas fait grand accroiſſement de ces grandes portions de terre, excepté l'érection de quelque peu de Caſes pour les Pêcheurs, & de quelque peu de bâtimens peu conſidérables pour les Planteurs, & même par le défaut de bonne conduite, ils étoient par degrez en quel-

que maniére impunis, étant destituez de Loix & de Gouvernement, & le reste se détruisoit de soi-même.

Ce fut au commencement de la *Nouvelle Angleterre*, lors qu'en l'an 1610. un Monsieur *Robinson* Presbytérien, ou plûtôt Prédicateur *Indépendant*, & quelques autres *Anglois*, qui étoient à *Leyde* en Hollande, croyant qu'ils seroient bien reçûs par les *Hollandois*, comme Etrangers; mais prévoyant divers inconvéniens qui pourroient suivre, & qu'ils ne pourroient pas si bien pourvoir au bien de leur postérité, sous le Gouvernement d'une Nation étrangére, ils résolurent de rentrer dans la faveur de leur Prince Souverain le Roi *Jaques*, & pour obtenir leur liberté sous la protection de son autorité Royale, ils se placérent en divers lieux de la *Nouvelle Angleterre*. Ayans donc obtenu une Patente ou Concession pour quelques Places autour de la Riviére de *Hudson*, ils firent voile de *Plymouth* en *Septembre* pour le *Sud* de la *Nouvelle Angleterre*, mais comme ils désignoient leur course çà & là, ils coururent plusieurs dangers, jusqu'à ce qu'enfin environ l'onziéme de *Novembre*, ils doublérent un Golphe au Cap *Sud* de la Baye de *Massachusets*, appellé le Cap *Cod*. L'Hyver approchoit si fort qu'ils ne pouvoient reculer, mais recevant quelqu'encouragement de la bonne espérance qu'ils avoient de ce terroir, & de la courtoisie des Infidéles, ils résolurent de faire là leur descente, & d'y jetter les fondemens d'u-

d'une nouvelle Colonie, qu'ils appellérent *New Plymouth* de la derniére Ville qu'ils avoient laissée en *Angleterre*, contenant un coin de terre qui n'est pas considérable, s'étendant à peine cent milles en long depuis le bout du Cap, & n'ayant pas la moitié tant de largeur, où il est le plus large.

Depuis ce temps-là, jusqu'en 1636 les choses se passérent fort heureusement & avec succés dans la *Nouvelle Angleterre*, qui s'accrut fort en Bâtimens & en Habitans; mais alors les *Indiens Naraganset*, qui sont fort belligueux & féroces, & fort redoutez par tous les autres, commirent divers outrages contre plusieurs *Anglois & Hollandois*, qui étoient venus par occasion trafiquer avec eux, massacrans d'une maniére barbare, le Capitaine *Stone*, le Capitaine *Oldham*, avec plusieurs autres. Ce qui obligea les Habitans de toutes les Colonies à se jetter sur eux en 1657. qui les réduisirent facilement, en ayant tué environ sept cens, & le reste fut détruit par les *Indiens* leurs voisins. Aprés quoi *Miantonimoh*, le Chef des *Magehins*, se proposant d'être le seul Seigneur & Empereur de tous les *Indiens*, commit plusieurs insolences contre plusieurs qui étoient en considération parmi les *Anglois* aussi bien qu'eux, & étant envoyé à *Boston* par la Cour des *Massachusets*, il tâcha de s'absoudre ou de se purger, mais il fut manifestement convaincu par un de ses compagnons, nommé *Uncas*, en revanche de quoi, étant de retour chez lui, il déclara la guerre à *Uncas*, qui le

prit prisonnier, & lui fit trancher la tête par l'avis du Conseil des *Anglois*, croyant justement qu'on ne pouvoit conclure une paix ferme si on le laissoit vivre, cela arriva en 1643. Depuis jusqu'à l'an 1675. ils furent toûjours en apparence d'amitié & de bonne intelligence dans ces quartiers, excepté qu'en 1671. un *Matonoas* étant fâché qu'un dessein qu'il avoit formé contre les *Anglois*, n'avoit pas réüssi, tua un Anglois dans le chemin public, par pure malice contr'eux: Ce meurtrier étoit *Niprut Indien*, sous le commandement de *Sachun* du *Mount Hope*, l'Auteur de toute cette mesintelligence contre les Anglois en 1675.

C'est pourquoi aprés une recherche exacte de toutes les transactions entre les Indiens & les Anglois, depuis leur premier établissement sur ces Côtes, il ne paroît point de champ de Bataille, ni de combat donné par les Anglois. Car depuis que la Colonie de *Plymouth* fut premiérement établie en 1620. environ trois mois aprés *Massasoit* le principal *Sachem* ou Commandeur de toutes les Places du Païs, se transporta vers les *Anglois*, & entra en ligue solemnelle sous les articles suivans: 1. *Que ni lui ni aucun d'eux ne feroit aucune injure ni tort à aucun de leur peuple.* 2. *Que si quelqu'un d'eux faisoit tort aux Anglois, ils envoyeroient le coupable pour être puni.* 3. *Que si quelque chose leur étoit dérobée par eux, ils la restituëroient, & que les Anglois feroient la même chose.* 4. *Que si quelqu'un faisoit la guerre injustement*

ſtement, ils s'entr'aideroient réciproquement. 5. Que cela ſeroit notifié aux voiſins conſiderez, afin qu'ils puſſent être compris dans la paix. 6. Que quand leurs hommes viendroient vers les Anglois, ils mettroient bas leurs armes, qui ſont les Arcs & les Fléches, qui ſont leurs ſeules armes, quoi qu'ils ayent preſentement appris l'uſage des Canons & des Epées auſſi bien que les Chrêtiens. Cette ligue de *Sachem* fut confirmée peu de temps avant ſa mort en 1630 étant venu avec un de ſes fils, *Alexandre* & *Philippe* à *Plymouth*, & l'ayant renouvellée pour lui, ſes Héritiers & Succeſſeurs. Il y a cependant apparence que *Maſſaſoit* n'aime pas les Anglois, & il veut les engager à n'attenter jamais d'attirer aucun du peuple à la Religion Chrêtienne, pour le faire ſortir de ſes vieilles ſuperſtitions *Payennes*, & idolatries Diaboliques; mais trouvant qu'ils ne vouloient pas traiter avec lui à ces conditions, il ne les preſſe plus. Mais ce qui eſt de mauvais préſage, c'eſt que quelque amitié qu'ils faſſent aux Anglois, ils les haïſſent toûjours, parce qu'ils ſont Chrêtiens, & que cet eſprit paſſera apparemment à leurs Succeſſeurs & à tout le peuple, ce que quelques-uns de cette Juriſdiction voyant, ils ſont épouvantez, parce que quoi qu il en ſoit, les Indiens veulent tous les extirper comme par le paſſé.

Paſſaconaway le grand *Sagamore* ou *Sachim* de la Riviére de *Merimack*, ſentoit bien la fatale conſéquence de l'oppoſition des Anglois: Car une perſonne de qualité rapporte qu'étant

qu'étant invité à une grande dance par quelques *Sachims* en 1660. *Passaconaway* pensant au temps de faire son dernier adieu à ses enfans & au peuple, qui étoient tous assemblez, il s'adressa à eux en ces termes : *Je suis presentement venu au chemin de toute chair, & tout prêt de mourir, & de ne nous plus voir rencontrer ensemble. Je veux presentement vous laisser ce conseil, que vous vous preniez garde de quereller avec les Anglois ; Car quoi que vous puissiez leur faire beaucoup de mal, soyez assurez que si vous le faites, vous serez détruits & extirpez de la terre par eux ; Car j'étois le plus grand ennemi qu'ils eussent quand ils arrivérent ici, & j'ai tâché par toutes sortes de voyes & de moyens possibles de les détruire, & de les empêcher de s'établir ici ; mais je ne l'ai pû faire : C'est pourquoi je vous conseille de ne disputer jamais contr'eux, & de ne leur faire jamais la guerre.* Et conformément son fils aîné, dés qu'il voyoit que les Indiens étoient sous les armes, se retiroit dans quelque lieu éloigné, où ni les *Anglois*, ni les *Indiens* ne lui pûssent faire de mal.

Mais pour poursuivre aprés cette digression, aprés la mort de *Massasoit*, son fils aîné *Alexandre* lui succéda environ vingt ans aprés, qui nonobstant la ligue où il étoit entré avec son pere, avec les Anglois en 1639. n'avoit aucune affection pour eux ni pour leur Religion, mais qui avoit comploté de se lever contr'eux : C'est pourquoi un Gentilhomme courageux fut envoyé pour le prendre & pour l'amener devant le Conseil

de

de *Plymouth*, qui le trouva & huit autres dans une maiſon de chaſſe, où ils ne faiſoient qu'arriver de la chaſſe, ayant laiſſé tous leurs Mouſquets hors la porte; Etant pris par l'*Anglois* ils entrérent dans le *Wigwam*, & demandérent *Alexandre* pour aller avec eux devant le Gouverneur. Ce compliment le troubla fort, mais comme on lui demandoit s'il acceptoit, ou s'il refuſoit d'aller, étant demi mort, un des principaux confidens le perſuadérent d'y aller; mais comme il étoit d'un eſprit orgueilleux, l'indignation de cette ſurpriſe le jetta dans une fiévre dont il mourut tout auſſi-tôt aprés. Aprés ſa mort *Philippe* ſon frere, appellé par mépris le Roi *Philippe*, à cauſe de ſon eſprit hautain, vint en perſonne en 1682. avec *Sauſaman* ſon principal Secrétaire & Conſeiller, pour renouveller la premiére ligue qui avoit été faite avec ſes Prédéceſſeurs, & il y eût une grande correſpondance entr'eux pour les ſept années ſuivantes, comme elle avoit été du commencement, & cependant ſans aucune ſorte d'attaque, ce traître, en 1676. cacha de méchans deſſeins contr'eux, complotant une révolte générale dans toutes les Colonies *Angloiſes*, tous les *Indiens* s'étant ſoûlevez contre les Plantations qui leur étoient voiſines. Ce qui ayant été découvert par *Jean Sauſaman*, Philippe penſa être tué, les meurtriers ayant été pris furent executez, & Philippe craignant ſa propre tête, reprit ouvertement les armes, tuant, brûlant & détruiſant les *Anglois* & leurs habitations,

bitations, avec toute ſorte de barbarie & de cruauté. Ces troubles continuérent prés de deux ans, juſqu'à ce qu'enfin *Philippe* aprés pluſieurs déroutes, la perte de ſes amis, la privation de ſa chére femme & de ſon fils, qui avoit été forcé de lâcher les priſonniers pour ſauver ſa propre vie, ſes Treſoriers pris, & ſes propres complices complotans contre ſa vie, fut attrappé par la vengeance Divine pour avoir cauſé la rupture de cette ligue: Car ayant été chaſſé comme une bête ſauvage à travers les bois environ cent milles deçà delà, il fut enfin forcé de ſe cacher dans ſa caverne, ſur le Mont *Hope*, avec quelque peu de ſes meilleurs amis dans un *Swamp*, qui lui ſert preſentement de priſon pour l'aſſurer juſqu'à ce que les meſſagers de la mort viennent.

Pour ce ſujet ils ont une haine ſi mortelle contre les *Anglois*, qu'ils ne veulent écouter aucune propoſition de paix, en ſorte qu'il ſuffit à quelqu'un de leurs confédérez d'en parler pour être tué. Ce qui obligea quelques-uns de leur compagnie, qui ne ſont pas encore ſi deſeſpérez que lui, à réſoudre qu'un d'eux, qui étoit le proche parent de celui qui avoit été tué, s'enfuiroit à la *Rade de l'Iſle*, & apprendroit au Capitaine *Churck*, où étoit *Philippe*, offrant de l'y conduire: ſur ces bonnes nouvelles, un petit parti d'*Anglois* & d'*Indiens*, vinrent de fort grand matin, & aſſiégérent leur Swamp, d'où comme il tâchoit de s'échapper, il eût le cœur tranſpercé par un Indien de ſa propre nation:

Car

Car le Capitaine *Church* avoit aposté un *Anglois* & un *Indien*, pour demeurer à chaque place du *Swamp*, pour prendre garde que *Philippe* ne s'enfuit; le matin étant fort humide & pluvieux, les Anglois ne pouvoient faire feu de leurs Mousquets, mais l'Indien ayant un vieux Mousquet avec une large plaque, fit feu fort aisément & perça avec la bale le cœur de *Philippe*: aussi-tôt aprés plusieurs de ses Confédérez & Conseillers furent pris, & souffrirent la punition qu'ils méritoient, & en peu de temps la plûpart de ces meurtriers reçûrent leur récompense. Il ne sera pas hors de propos de découvrir la conduite des *Indiens* dans leurs guerres, pour insérer un recit d'un bon Habitant de *Deerfield*, concernant sa captivité & sa rédemption, avec quelques autres conjonctures, pendant sa continuation parmi eux, écrite de sa propre main, comme elle se trouve en ces propres termes.

Le dix-neuf *Septembre* 1677. environ le coucher du Soleil, moi & un autre homme étant ensemble, les Indiens vinrent avec de grands cris & coups de Mousquet sur nous & sur quelques autres Anglois voisins, ce qui nous fit courir dans un *Swamp* pour nous sauver; mais s'en étant apperçûs, ils vinrent aprés nous, & tirérent sur nous, trois Mousquets ayant été déchargez sur moi; le *Swamp* étant bourbeux, je tombai dedans par terre, sur quoi un *Indien* vint à moi avec sa Hache levée pour me fraper sur la tête, feignant que j'étois blessé & que je ne pouvois plus mar-

marcher, j'avois par hazard un Pistolet dans ma poche que je lui presentai quoi qu'il ne fût pas chargé, il tourna promptement le dos, & me dit, que si je voulois me rendre, il ne me feroit aucun mal, se vantant faussement qu'ils avoient détruit tout *Hatfield*, & que tous les Bois étoient remplis d'*Indiens*, ce qui me fit rendre & tomber entre les mains des ennemis, dont trois me remenérent au lieu d'où j'étois premiérement fui, où deux autres Indiens accoururent à nous, & l'un d'eux levant le bout de son Mousquet pour me frapper sur la tête, l'autre détourna le coup avec ses mains, disant que j'étois son ami; j'étois alors proche de ma maison, que les Indiens avoient brûlée l'année précédente, & que je rebâtissois, & j'avois quelque espérance de réchapper de leurs mains; Il y avoit là un Cheval tout proche qu'ils me commandérent de prendre, ce que je fis, mais je n'osai échapper, parce que la bête étoit dure & tardive, & je crûs qu'ils m'envoyeroient prendre mes propres Chevaux, ce qu'ils firent, mais ils étoient si épouvantez que je n'en pûs approcher, & ainsi je retombai entre les mains ennemies, qui me reprirent, me liérent & m'emmenérent. Peu de temps aprés, je fus mené à d'autres captifs qui venoient d'être pris à *Hatfield*, ce qui me causa deux mouvemens contraires, l'un de joye d'avoir de la compagnie, & l'autre de douleur de les voir dans cette misérable condition. Nous fûmes tous armez & emmenez la nuit sur des Montagnes, dans des

che-

chemins hideux & obſcurs, environ quatre milles au de là, avant que nous euſſions pris nôtre place pour reſter, qui étoit une horrible place d'un Bois ſur le côté de l'Eſt de cette Montagne, nous fûmes gardez liez toute la nuit, les Indiens nous veillans, qui en cheminant faiſoient d'horribles bruits comme des Loups, des Chats-huans, & autres Oiſeaux & Animaux, de peur de ſe perdre l'un l'autre, & afin que ſi on les ſuivoit, les *Anglois* ne les pûſſent découvrir.

Environ le point du jour nous marchions encore, & nous gagnâmes le deſſus de la grande Riviére *Pecomptuck*, où les *Indiens* nous achetérent pour des coquilles, captifs & morts de cette maniére; Je fus là encore en grand danger, une quérelle s'élevant pour ſçavoir quel captif j'étois, & je fus ſi épouvanté que je croyois mourir à la fin de la diſpute; Ils me demandérent qui j'étois, je leur dis que trois *Indiens* m'avoient pris, qui vouloient tous m'avoir pour leur part, j'eus alos trois Maîtres, mais le principal qui avoit mis le premier les mains ſur moi, & qui étoit le pire de la compagnie, comme *Ashpelon* Capitaine *Indien* me l'a dit, qui m'a toûjours été fort humain, & en grand ſupport aux Anglois. Ils nous donnérent en cette place des vivres qu'ils avoient enlevez aux *Anglois*, & dix hommes furent encore envoyez pour piller davantage, dont pluſieurs portoient la proviſion, les autres du bled ou graine d'herbe ſur des chevaux; De là nous allâmes juſqu'au deſſus de la chûte, où

où nous paſſâmes encore la Riviére, où je tombai en bas, épuiſé de mes vieilles playes que j'avois reçûës à la guerre; mais l'appréhenſion d'être tué par les Indiens, & de quelle mort cruelle ils me feroient finir, m'ôta ma douleur, & je redevins fort alaigre. Nous avions onze chevaux en cette compagnie, qui portoient les fardeaux & les femmes, nous cheminâmes ſur la Riviére juſqu'à la nuit, & quand nous eûmes pris nos logemens dans une horrible place étant couchez ſur le dos & engagez, nous paſſâmes pluſieurs nuits en cette poſture, nos épaules & nos jambes étoient étenduës & couchées par terre & une corde autour de nôtre coû, en ſorte que nous ne pouvions branler: la premiére nuit, étant fort fatigué, je dormis auſſi tranquilement que j'euſſe jamais fait; la ſeconde, nous couchâmes dans un *Saquabog* herbeux, nôtre proviſion étoit bien-tôt conſumée, & tant que nous fûmes là les *Indiens* allérent à la chaſſe, & les Anglois armez vinrent aprés nous. Les *Indiens* ſe remuoient encore, ſe diviſans & les captifs en diverſes compagnies, afin que les Anglois ne pûſſent les ſuivre à la trace; la nuit ayant paſſé la Riviére, nous revinmes encore à la place aſſignée, le jour ſuivant nous la repaſſâmes, ce qui continua long-temps, juſqu'à ce qu'ayant fait environ trente milles au deſſus de *Squag*, la peur des *Anglois* quitta les *Indiens*; mais ils furent fort épouvantez des *Mohawks* qui ſont une autre ſorte d'Indiens & leurs ennemis.

Ils

Ils bâtirent un Fort *Wigwam* en cette place, & firent une grande danſe, comme ils l'appelloient, on avoit conclu le brûlement de trois d'entre nous, ayant fait proviſion d'une barque pour cela, dont je devois être un, comme je l'ai appris depuis, le Sergent *Plumpton* l'autre, & la femme de *Benjamin Wait* le troiſiéme. Je ne ſçai pas où ils ſont, mais j'ai cependant tant entendu de leur langage, que j'ai compris qu'ils étoient deſtinez à cela ; je ne pouvois dormir la nuit de la peur du travail du jour ſuivant; les Indiens fatiguez de danſer, ſe couchent & dorment tout auſſi-tôt. Les Anglois furent tous lâchez, je me tirai par les Bois, & en racommodant le feu, & en faiſant du bruit à deſſein, mais aucun ne s'éveilla, je crois que ſi quelqu'un des *Anglois* s'étoit éveillé, nous l'aurions tué tout en dormant. Pour la fin j'ôtai du chemin tous les Mouſquets & Haches, mais le cœur me manquant je remis toutes choſes où elles étoient auparavant. Le jour ſuivant qui étoit marqué pour nous brûler, nôtre Maître & quelques autres parlérent à nous, & le mal étoit prévenu en ce temps: Nous demeurâmes là environ trois ſemaines, où j'avois apporté une chemiſe pour mettre ſur moi, un Indien dit que je la devois mettre d'une maniére, un autre d'une autre, & un troiſiéme encor d'une autre, mais je leur dis que je la mettrois comme mon principal Maître me l'ordonneroit, ſur quoi un *Indien* me frapa ſur le viſage avec ſon poing, je me levai ſoudainement

en colére pour lui rendre, ce qui éleva un grand bruit, les Indiens & les Anglois venant autour de moi ; je m'humiliai de moi-même devant mon Maître qui appaisa l'affaire. Avant que je vinsse en ce lieu, mes trois Maîtres étoient allez à la chasse, & j'avois été laissé seul avec un *Indien*, (tout le reste de la compagnie étant sur le chemin) qui tomba malade, ce qui me donna l'occasion favorable d'aller quérir son Mousquet & sa Hache, avec quoi je pouvois le dépêcher, mais je ne le fis pas, parce que les captifs Anglois avoient promis le contraire à chaque autre, si quelqu'un s'enfuioit, qu'il seroit plus en péril qu'aucun autre. Jusqu'à ce que nous fussions ici, *Benjamin Stebbins* venant avec quelques *Indiens* aux Montagnes *Wachuset* s'échappa, dont la nouvelle nous causa ce qui suit : Un des Capitaines *Indiens* & autrefois nôtre grand ami, m'ayant rencontré me dit : *Stebbins* s'est sauvé, & les *Indiens* parlent de nous brûler, ils sont seulement pour brûler nos doigts, & pour en être déchirez : Ils disent qu'ils veulent être une Cour, & tous veulent dire leur pensée, mais ils veulent parler les derniers, & déclarer que l'Indien qui a laissé échaper *Stebbins* est seul coupable, & que nous ne devons pas appréhender qu'il nous arrive aucun mal, & cela étoit ainsi.

Pendant que nous étions là, les provisions devinrent rares, nous étions forcez de nous passer à un pied d'Ours pour cinq personnes en un jour, nous commençâmes à manger

de

de la chair de Cheval, & nous en devorâmes plusieurs, nous en demeurant seulement trois de reste vivant. En ce temps-là les *Indiens* tombérent sous la puissance de *Hadley*, il y en eût plusieurs pris, qui furent relâchez sous promesse de rencontrer les Anglois sur quelque Plaine pour étendre les limites: Le Capitaine *Ashpalon* fut fort pour cela, mais les *Sachins* de *Wachuset* furent contre quand ils furent venus, cependant ils furent consentans de rencontrer les Anglois, mais seulement pour les charger & pour les détruire. *Ashpalon* nous chargea, nous autres Anglois, de ne pas dire un mot de cela, si nous ne voulions qu'il nous arrivât du malheur. Il vint avec ces Indiens de *Wachuset*, plus de quatre-vingt *Squaws*, ou femmes & enfans, qui rapportérent que les *Anglois* avoient pris *Uncas* & tous ses hommes, & les avoient envoyez au de là de la Mer, dont ils étoient fort enragez, nous demandans si cela étoit vrai? Nous le niâmes, ce qui chagrina *Aschpalon*, disant qu'il ne vouloit plus croire les *Anglois*. Ils examinérent chacun à part, & nous traitérent plus mal, pour un temps, qu'auparavant: La provision étoit toûjours rare. Enfin nous vinmes à la Place appellée *Squaro Maug River*, où nous espérions trouver du Saumon, mais il étoit trop tard On compte deux cens milles de cette Place à *Deerfield*, d'où nous étions partis en deux compagnies, & où l'une vint par un chemin, & l'autre par l'autre; Nous passâmes par dessus une haute Montagne, où il fallut huit jours

jours pour la passer, quoi que nous marchassions fort vîte, & qu'il y eût toûjours de la neige ou de la pluye ; nous remarquâmes que sur cette Montagne, toute l'eau court vers le *Nord.* Nous manquions encore là de provision, mais enfin nous arrivâmes proche d'un Lac, où nous demeurâmes longtemps pour faire des *Canots* pour le passer, j'y fus gelé & les autres aussi ; Tous les *Indiens* alloient à la chasse, & ne pouvoient rien prendre tous les jours, ils conjuroient *Pawawed*, mais cela ne leur servoit de rien, ils demandérent aux *Anglois* qu'ils priassent, confessant qu'ils ne pouvoient rien faire, & qu'ils vouloient tenter ce que le Dieu des *Anglois* pourroit faire ; je priai, & le Sergent *Plumpton* en un autre lieu, les *Indiens* écoutoient avec respect le matin & le soir, le jour suivant ils tuérent tant d'Ours, qu'ils pûrent satisfaire leur nécessité par cette bénédiction, & s'en retourner rendans graces de cette permission : Mais un peu aprés ils en furent dégoûtez, & le *Sachin* nous défendit de continuer. Ils me furent fort cruels pendant que je fus gelé, parce que je ne pouvois pas agir comme auparavant.

Quand nous fûmes venus au Lac, nous fûmes encore fort tristement resserrez pour la provision, & forcez à manger du Tondre, ou Champignons d'arbres fricassez dans de la graisse d'Ours. A la fin nous trouvâmes une compagnie de *Racoons*, & ayant fait un festin, où la coûtume est qu'il faut manger

tout : je vis que j'en avois trop pour une fois, ce qu'un Indien qui étoit saoul, ayant bientôt remarqué, il me commanda de cacher quelque chose pour lui sous sa robe, & il voulut le serrer pour moi jusqu'à un autre temps ; aussi-tôt que cet *Indien* eût pris mon manger, il se leva & fit un discours à tous les autres, découvrant ce que j'avois fait, dont ils se mirent fort en colére, & me coupérent une autre piéce me forçant à boire de la graisse de *Racoons*, qui me rendit malade & me fit vomir ; je leur dis que j'en avois assez, aprés quoi ils ne voulurent plus m'en donner, mais ils me disoient toûjours, j'ai assez de *Racoon*, dont je souffris beaucoup, & étant gelé j'étois en grande peine, dormant mais peu, & cependant il me falloit faire tout ce qu'on m'ordonnoit ; comme nous vinmes au Lac, il tuérent un grand *Moose*, attendans là jusqu'à ce qu'il fût tout mangé, & lors qu'ils entrérent sur le Lac, il s'éleva une tempête qui nous mit tous en péril, mais enfin nous parvinmes à une Isle, où les Indiens furent *Pawawiner* ou faire leurs conjurations. Le *Pawow* déclara que *Benjamin Wait* & un autre étoit venu, & que la tempête s'étoit élevée pour les perdre & pour les chasser, ce qui leur parut veritable dans la suite, quoi que je n'en crûs rien. Nous demeurâmes encore plusieurs jours sur cette Isle, & lors que nous en sortions la tempête nous prit qui continua çà & là dans certaines Isles pendant trois semaines, nous n'avions de provision que des *Racoons*, dont les In-

diens étoient eux-mêmes épouvantez craignant de mourir de faim ; Ils ne vouloient rien me donner, & je fus plusieurs jours sans aucune nourriture, à la fin nous vinmes sûr le Lac sur la glace, ayans une petite broüette sur laquelle nous tirions nôtre bagage ; j'étois fatigué devant midi, & justement lors que les *Indiens* rencontrérent quelques *François*. Un des Indiens qui m'avoit pris, vint & me donna toutes sortes de méchans noms, me jettant sur le dos ; je lui dis que je n'en pouvois plus, il me répondit qu'il falloit me tuër, & je crûs qu'il l'alloit faire, car tirant hors son coûteau il coupa mes poches, & m'en enveloppa le visage, & m'ayant un peu aidé & emporté ma broüette, me donnant un morceau de biscuit gros comme une *Noix*, qu'il avoit eû des *François*, il me dit qu'il me donneroit une pipe de *Tabac* : Lors que ma broüette fut partie, je courus aprés, mais étant fort las, je tombai bien-tôt à quelque pas de là, où les *Indiens* étoient à vûë ; je suivis comme je pûs, étant défailli plusieurs fois sur la place, enfin je fus si foible que je n'avois pas la force de me relever, mais je me couchai le long d'un arbre qui étoit dans le chemin, sur lequel je passai la nuit froide, le temps étant fort piquant.

Je contois qu'il me falloit mourir là, jusqu'à ce qu'un *Indien* m'appella, je répondis, il vint à moi & me donna des injures, disant que si je ne voulois marcher, il m'alloit assommer, je lui dis qu'il le fit, il me demanda pourquoi je me roulois dans la neige ?

mais

mais je ne pouvois me soûtenir, en suite il m'enveloppa dans sa robe, & revenant il envoya deux *Indiens* avec une broüette, l'un dit qu'il me falloit assommer, & l'autre y résista, ils vouloient m'emporter & me brûler, aprés qu'ils m'eurent commandé de remuër les pieds, pour voir s'ils étoient gelez, & qu'ils l'eurent reconnu, ils dirent qu'il y avoit là un Chirurgien avec les *François* qui pourroit me guérir, ils me mirent sur la charette & me portérent au feu, en faisant beaucoup, & essuyant mon humidité, & m'enveloppant dans des habits secs, ils me mirent sur un bon lit, ils avoient tué un *Loutre*, dont ils me donnérent un peu de boüillon, & un morceau de viande, je m'endormis jusqu'au lendemain, & j'étois en état de me lever, & de prendre mes habits, un des *Indiens* s'éveilla, & voyant que je marchois il s'écria de joye; aussi-tôt qu'il fut jour, moi & *Samuel Russel* allâmes devant sur la glace sur la Riviére, ils dirent que je pouvois aller à pied, mais que j'avois peur du froid: *Russel* enfonça d'un pied dans la Riviére, les *Indiens* l'appellérent pour le faire reculer, & sechérent ses souliers, & le renvoyérent avec un guide *Indien*, ils nous atteignirent quatre ou cinq milles devant le reste des Indiens. J'étois tout défailli; *Roussel* dit qu'il n'en pouvoit plus, & s'étonnoit que je peusse vivre, car il disoit qu'il avoit eû dix portions de farine, contre moi une; j'étois couché sur la broüette, & ils couroient avec moi sur la glace, le reste & *Russel* venoient

lentement aprés, je ne les ai pas veus depuis & ne sçai ce qu'ils sont devenus. Environ minuit nous arrivâmes proche *Shamblée*, Ville *Françoise*, où la Riviére étoit ouverte, quand je vins à marcher, je ne pouvois, ce qui obligea un *Indien* qui étoit avec moi à me vouloir porter sur quelques perches, mais comme je voulois marcher comme plusieurs, il me dit que je mourois s'il ne me portoit, & il me faut dire aux *Anglois* de quelle douceur il étoit.

Quand nous fûmes venus à la premiére maison, qui étoit inhabitée, l'*Indien* & moi avions tous deux perdu courage, il dit qu'il falloit alors que nous mourussions, enfin il me laissa seul, & alla à une autre maison, d'où vinrent quelques *François* & *Indiens* qui m'emportérent, les *François* étoient fort humains, me mettans les pieds & les mains dans de l'eau fraîche, & me donnant une drachme d'Eau-de-vie, & un morceau de pudding & du lait; Aprés avoir goûté de cette nourriture, je fus fort affamé, mais ils ne voulurent pas me permettre de manger davantage; les Indiens me laissérent cette nuit prés du feu, mais je ne pûs dormir de douleur; le lendemain matin les *Indiens* & les *François* vinrent autour de moi, les *Indiens* disant que les *François* aiment plus les *Anglois* que les *Indiens*: Les *François* firent tout aussi-tôt sortir la porte aux *Indiens*, prenant grand soin de moi, & tous les hommes de la Ville vinrent pour me voir: je demeurai là trois ou quatre jours, & fus invité d'une

mai-

maison à l'autre, recevant beaucoup de civilité des jeunes gens qui me firent coucher dans leur lit, & qui me vouloient racheter, mais les Indiens demandoient cent livres, nous allâmes à une Place appellée *Surril*, où leurs jeunes gens m'accompagnérent, pour empêcher que les *Indiens* ne me mal-traitassent; ils me promenérent sur la glace une journée, car je ne pouvois encore du tout marcher, quand nous fûmes arrivez dans la Place, le peuple étoit fort humain.

Le jour suivant, souffrant beaucoup, je demandai aux *Indiens* qu'ils me portassent à un Chirurgien, comme ils me l'avoient promis, ce qui les fâcha, l'un prenant son Fusil pour me jetter bas, mais les *François* ne le voulurent pas permettre, se jettant sur eux, & les chassant hors la porte; Nous vinmes de là à une Place à deux ou trois milles de là, où les *Indiens* ont des *Wigwams*, quelques-uns me reconnurent & sembloient avoir pitié de moi; Aprés avoir été là trois ou quatre jours, les *François* vinrent me voir, & environ le temps de Noël, ils m'apportérent des gâteaux & d'autres provisions; les *Indiens* tâchérent à me guérir, mais ils ne pûrent: lors que je fus interrogé par le Chirurgien, un d'eux me frappa sur le visage d'un coup de poing en colére, mais un François survint, qui lui dit diverses choses, & puis s'en alla: Peu aprés le Capitaine de la Place vint au *Wigwam*, avec environ douze hommes armez, qui demanda pourquoi l'Indien avoit ainsi frappé l'Anglois, & l'ayant pris, il lui

dit qu'il falloit aller à *Bilbao*, pour y être pendu ; Les Indiens furent fort épouvantez de cela, comme il parut par leur contenance & tremblement ; je voulois m'en aller, mais les *François* me commandérent de ne pas craindre, & que les Indiens n'oseroient me mal-traiter.

Aprés que l'*Indien* fut parti, j'eus encore deux Maîtres, je leur demandai de me mener au Capitaine, & que je voulois intercéder pour l'*Indien* ; Ils me répondirent que j'étois un foû, je crûs que les *François* étoient comme les *Anglois*, pour dire une chose & faire l'autre, mais ils sont gens de parole ; mais enfin je gagnai sur eux qu'ils m'aideroient en cela, & parlant au Capitaine, par un Interpréte, je lui dis que je souhaitois qu'il mit l'*Indien* en liberté, déclarant combien il avoit été humain envers moi, il repliqua qu'il étoit rouge & qu'il seroit pendu ; je lui alléguai en particulier que si on le pendoit, ils en feroient de même des *Anglois* captifs : le Capitaine dit que cela étoit à considérer, & le mit en suite en liberté à condition, qu'il ne me fraperoit jamais, & qu'il me porteroit tous les jours à sa maison pour manger ; j'apperçûs que le commun peuple n'approuvoit pas ce que les *Indiens* avoient fait contre les *Anglois*. Quand il fut en liberté, il vint & me prit par le milieu du corps, me disant que j'étois son frere, je lui sauvois la vie une fois, & il me l'avoit sauvée trois, disoit-il, il appella de l'Eau-de-vie & m'en fit boire, & me reconduisit

duifit au *Wigwam*, où lors que je fus arrivé les *Indiens*, l'un aprés l'autre, frappoient des mains à cauſe de moi, & furent fort humains, penſant que nul autre que moi n'avoit ſauvé la vie de l'*Indien*.

Le jour ſuivant, il me porta à la maiſon du Capitaine, & m'aſſit, ils me donnérent à manger & du vin, & ce qui reſtoit pour les *Indiens*, je montrai au Capitaine & à ſa femme mes doigts, dont ils furent effrayez, & m'ordonnérent de les renvelopper, & envoyérent au Chirurgien, qui étant venu dit qu'il me guériroit & me penſa: La nuit je ſouffris beaucoup, les François craignoient que je ne mouruſſe, cinq hommes me gardérent, & ils tâchoient à me bien garder, car je tombois ſouvent en foibleſſe, de temps en temps ils me donnoient une goute d'Eau-de-vie.

Le jour ſuivant le Chirurgien revint & me penſa, ce qu il fit tout le temps que je demeurai parmi les *François*, qui fut depuis *Noël* juſqu'en *Mai*. Je demeurai dans cette maiſon du Capitaine juſqu'à ce que *Benjamin Wait* arrivât, & mon Maître *Indien* manquant de monnoye, m'engagea au Capitaine pour quatorze *Caſtors*, dont chacun étoit pour chaque jour, & en cas qu'il ne le payât pas, il vouloit perdre ſon gage, ou me vendre pour vingt-un *Caſtors*, mais il ne pût rendre les *Caſtors*, & ainſi je fus vendu, & par la grace de Dieu mis en liberté, & m'en retournai à mes amis dans la nouvelle Angleterre.

Ce Païs est possédé par diverses sortes de peuples, que l'on prendroit pour des *Tartares*, appellez *Samoids*, confinans la *Moscovie*, étant divisez en Tribus ; A l'Est ou Nord-Est sont ceux qu'on appelle, les *Churchers*, *Tarentines*, & *Monhegans* ; au Sud sont les *Pequets* & *Naraganfets* ; à l'Oüest, les *Connecticuts* & *Mowhacks* ; & au Nord, les *Aberginians*, qui sont composez des *Mattachusets*, *Wippanaps*, & *Tarentines* : Les Pocanets vivent à l'Oüest de Plymouth : Peu aprés que les Anglois furent venus dans ce Païs, il arriva une grande mortalité parmi eux, principalement aprés qu'ils eûrent planté. L'Est & le Nord furent rudement frappez, premiérement de *Peste*, & aprés que les Anglois furent venus, de petite *Vérole* ; Les trois Royaumes ou *Sagamorships*, des *Mattachusets*, étant auparavant fort peuplez, ayant sur eux sept Duchez, ou petits *Sagamorships*, mais ils sont presentement réduits par la Peste, de trente mille, à trois cens. Ils sont presentement plusieurs à l'Est, les *Pequods* furent détruits par les *Anglois* ; Les *Mowhacks*, sont environ cinq cens : leur Langue est une Dialecte des *Tartares*, ils sont de grande taille, & bien membrus, le visage pâle & ridé, les yeux noirs, qui sont estimez les meilleurs pour voir, & les cheveux noirs, mo's & crêpez ; ils sont généralement de longue fatigue, ils ont rarement de la barbe, leurs dents sont fort blanches, courtes & égales, ce qu'ils comptent pour la plus nécessaire & meilleure

par-

partie de l'homme, & comme les *Austriens*, sont connus par leurs grosses lévres; les *Bavariens* par leur sac sous le menton, les *Juifs* par leurs yeux *élevez*, les Indiens sont remarquables par leur nez plat. Les *Indiennes* ou jeunes femmes, sont fort belles, avec des visages ronds & pleins, & généralement grasses par le corps, aussi bien que les hommes, ayant le cuir tendre & uni comme une peau de taupe; d'une complexion passablement bonne, mais elles se teignent elles-mêmes de jaune, on trouve plusieurs jolies *brunettes*, & petites pucelles parmi eux: Les *Vetvalas*, ou vieilles femmes sont ridées & laides, mais toutes de conduite & de mœurs modestes, si on considére leur éducation sauvage, elles feroient honte à nos Païsanes Angloises, qui les surpassent en plusieurs choses en rusticité.

Les Naturels sont fort inconstans, d'une disposition craintive & trompeuse, fort coléres, & si malicieux, qu'ils oublient rarement les injures, ils sont cruellement barbares, témoin leur cruelle vengeance l'un contre l'autre, enclins à des violences injurieuses & meurtriéres, les hommes & les femmes étant fort larrons & grands ennemis des Etrangers; ils sont tous *Canibales* ou mangeurs de chair humaine, c'étoient premiérement des *Irois* infidéles qui mangeoient les fesses des enfans, & les mammelles des femmes. Les Relations *Espagnolles* racontent que les Naturels ne vouloient point manger d'*Espagnols*, jusqu'à ce qu'ils

les eussent gardez deux ou trois jours morts, pour les rendre plus tendres, parce que leur chair est dure. Dans l'Isle *S. Martin le Vigneron*, au Sud de Plymouth dans le chemin de la *Virginie*, certains *Indiens* pris sur une barque où ils s'étoient cachez par crainte, tuérent un homme, & en peu de temps ils le mangérent avant que d'être découverts.

Ils ont deux ou trois femmes, selon leur habileté & la force de leur corps: Les femmes accouchent plus facilement qu'aucune du monde; car quand leur temps est venu, elles se retirent seules, portant avec elles une table de deux pieds de long, & d'un pied & demi de large, percée & pleine de trous de chaque côté, ayant un pied au dessous, & dessus une large couroye de cuir, qu'ils lient autour de leur tête; la table leur pendant sur le dos, quand elles sont arrivées à quelque buisson d'arbres, elles se couchent & sont delivrées à l'instant sans grande peine, elles enveloppent l'enfant dans une peau de jeune Castor, avec leurs talons serrez à leurs fesses, & elles les attachent à la table couchez sur le dos, leurs genoux demeurans sur le pied de dessous, aprés avoir attaché la couroye de cuir sur leur tête, avec l'enfant qui leur pend sur le dos, elles courent à la maison, & teignent l'enfant d'une liqueur de décoction d'*écorce de Ciguë*, & aprés l'avoir jetté dans l'eau, s'ils soupçonnent qu'il ait été engendré par quelqu'un d'une autre Nation, pourvû qu'il nage, ils le reconnoissent pour le leur propre, ils ne les nomment que

quand

quand ils sont devenus grands, de quelque nom Anglois qu'ils aiment, comme *R bin*, *Harry*, *Philippe*, & semblables; Ils sont fort indulgents à leurs enfans, aussi bien qu'à leurs parens, mais s'ils vivent trop long-temps pour leur être à charge, ils les laissent mourir de faim, ou ils les enterrent tous vifs, comme on croit que cela fût fait à un *Indien* à *Casco* par sa mere en 1669.

Habits.

Leurs habits, avant que les *Anglois* vinssent parmi eux, étoient des peaux de bêtes sauvages, des botines de peau de *Cerf* ou *Moose*, ornées & brodées de divers ouvrages, la brodure étant teinte de jaune, de bleu & de rouge: Ils ont des souliers faits de peaux dures sans semelles. Quand il neige en Hyver & qu'ils veulent sortir, ils attachent à leurs pieds des souliers à neige, faits comme une raquette large pour joüer à la Paume, attachée sur le devant, & par derriére ils portent une piéce de cuir quarrée, liée environ par le milieu avec une couroye, pour cacher leurs fesses. Mais depuis qu'ils ont eû affaire avec les *Anglois*, ils ont acheté d'eux un Drap appellé Drap de trafic, dont ils font des Mantes & Casaques, avec de courtes bandes, & des Cappes pour leur tête, mais les hommes ont gardé leur vieux usage. Ils sont fort superbes, comme on le voit par leurs ornemens de Perles blanches & bleuës de leur façon, ils peignent leur fa-

ce de diverſes couleurs, ils font ſouvent des Habits fort curieux avec des plumes de *Paon* pour leurs enfans, &c.

Leur Païs eſt bien arroſé de Riviéres, dont les principales ſont, *Agamentico, Conecticut, Kinebequy, Merrimick, Mishum, Miſtick, Neraganſat, Paſcataway, Pemnaquid, Tachobacco*, &c. On prend d'excellent Poiſſon dans ces Riviéres tout proche de la Mer, comme Moruë, Raye ronſée, Eturgeon, Porpoiſes, Egrefin, Saumons, Harangs, Maquereau, Huîtres, Crabes, Tortuës, Coques, Moûles, Seiches, Ecreviſſes, Anguilles, Lamproyes, Vivres, Loups de Mer, Soles, Turbots, Aloſes, Scales, Grampus & Balaines.

Il y a auſſi grande diverſité d'Oiſeaux, comme Faiſans, Perdrix, Butors, Poules d'Inde, Oyes, Canards, Hérons, Gruës, Cormorans, Cignes, Vignons, Morillons, Bécaſſes, Merles, le Humbird, Loriot, &c.

Les bêtes ſauvages ſont principalement, Lions, Ours, Martes, Renards, Rackoons, Mooſes, Fouïnes, Loutres, Caſtors, Cerfs, Liévres, Lapins, &c & pour les bêtes domeſtiques, Vaches, Brebis, Chévres, Pourceaux & Chevaux.

Entre les choſes dangereuſes de ce Païs, la Couleuvre ſonnante eſt la plus terrible; Il y a auſſi diverſes ſortes de Mouches piquantes, qui importunent fort les Habitans.

Il y a diverſes ſortes d'Arbres, comme le Chêne,

Chêne, le Cyprés, le Pin, Châtaigners, Cédres, Noyers, Sapins, Ormes, Trembles, Aunes, Erable, Fouteau, Saſſaphras, *Sumach*; & pluſieurs Arbres fruitiers, Pommiers, Poiriers, Pruniers, & pluſieurs autres qui croiſſent en *Virginie* & à *Maryland* dont on a déja fait la deſcription.

Ce Païs donne diverſes ſortes de riches Fourreures, Chanvre, Lin, Ambre, Fer, Poix liquide & dure, Cables, Mats, & Merrein à bâtir des Vaiſſeaux, & auſſi diverſes ſortes de Grains dont on fait un trafic conſidérable aux *Barbades* & autres Plantations des *Anglois* dans l'*Amérique*, les fourniſſant de Farine, Biſcuit, Sel, Chair & Poiſſon, &c. & y prenant pour le retour des Sucres, & autres commoditez. Ils font auſſi un grand trafic avec les Anglois, qui leur portent des Habits, Etoffes, Draps, Fer, Cuivre, & autres uſtenſiles pour leurs maiſons, & autres choſes qui ſont d'uſage à l'homme, & qui ne ſe trouvent point parmi eux.

Pour la Monnoye, Poids & Meſures de la *Nouvelle Angleterre* & des autres Plantations Angloiſes de l'*Amérique*, ils ſont les mêmes qu'en Angleterre; mais comme la Monnoye n'y eſt pas fort commune pour le Trafic, ils troquent une commodité pour l'autre.

Les *Anglois* qui habitent preſentement la *Nouvelle Angleterre* ſont fort nombreux & puiſſans, poſſédans pluſieurs puiſſantes Colonies qui ſont gouvernées par des Loix de leur façon, ayant pluſieurs Cours de Judicature,

ture, qui s'aſſemblent une fois le mois, pour faire de nouvelles Loix, abolir les vieilles, pour juger & terminer les cauſes, & pour l'élection d'un Gouverneur, Lieutenant, Aſſeſſeurs, Bourgeois, & autres Magiſtrats, chaque Ville ayant deux Bourgeois, chaque Comté choiſiſſant auſſi tous les ans ſes Officiers. Le Gouvernement Civil & Eccleſiaſtique eſt entre les mains des Indépendans ou Presbytériens; Le Gouvernement Militaire ſe fait par un Major Général, & trois Sergents Majors qui demeurent dans quatre Comtez, de *Suffolk*, *Middleſex*, *Eſſex*, & *Norfolk*.

Il y a pluſieurs belles Villes, comme *Boſton*, la Métropolitaine de la *Nouvelle Angleterre*, ſituée commodément pour le Trafic, ſur la Côte de la Mer; C'eſt à preſent une grande & ſpacieuſe Ville, ou plûtôt Cité, compoſée de pluſieurs ruës bien diſpoſées, & embellie de pluſieurs belles & grandes maiſons, qui ſont bien habitées pour des Marchands & Artiſans qui apportent un Trafic conſidérable pour pluſieurs commoditez que le Païs fournit aux *Barbades* & autres Iſles *Caraïbes*, & à l'*Angleterre* & l'*Irlande*, prenans en échange les commoditez que chaque Place apporte, ou qu'ils trouvent utiles pour eux. C'eſt une Place trés-forte, ayant deux ou trois hauteurs proche, ſur leſquelles on a élevé des fortifications avec de grandes batteries, qui ſont bien gardées.

Charles Town ſituée ſur & entre les Riviéres,

res, *Charles* & *Mistick*, il y a une belle & grande Eglise bien bâtie & proche la Riviére, à côté la place du Marché, d'où partent deux ruës remplies de plusieurs bonnes maisons.

Dorchester située proche la Mer, où il tombe deux Riviéres, c'est une Ville médiocre.

Cambridge, premiérement *New Town*, située sur la Riviére *Merrimik*; Cette Ville consiste en diverses ruës, & est embellië de deux Colléges & de plusieurs autres belles Maisons bien bâties.

Le *Fort S. George*, situé à l'embouchcure de la Riviére *Sagadebock*.

New Plymouth, située sur la grande Baye de *Patuxed*.

Reading, située commodément sur un grand Lac, & bien arrosée & habitée. Il y a deux Moulins dans cette Ville, l'un pour le Bled, & l'autre pour sier du Bois.

Salem, située agréablement entre deux Riviéres, outre les Places suivantes : *Berwick*, *Braintrée*, *Bristol*, *Concord*, *Dartmouth*, *Dedham*, *Dover*, *Exeter*, *Falmouth*, *Glocester*, *Greensharbour*, *Hampton*, *Hartford*, *Haverhil*, *Hingham*, *Hull*, *Ipswich*, *Lin*, *Malden*, *New Bury*, *New Haven*, *Northam*, *Norwich*, *Oxford*, *Rowley*, *Rexbury*, *Salisbury*, *Sandwich*, *Southampton*, *Spring field*, *Sudbury*, *Wenham*, *Weymouth*, *Woburne*, & *Yarmouth*.

Plusieurs de ces noms sont ceux d'autant de Villes d'*Angleterre*, dont plusieurs sont

de

de bon rapport, & commodément situées, ou sur la Côte de la Mer, ou sur des Riviéres navigables, & sont bien habitées. Les *Indiens* les connoissent la plûpart par d'autres noms, le Gouverneur presentement est *Henri Cranfield*, Ecuyer.

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE FOUNDLAND, OU TERRE NEUVE.

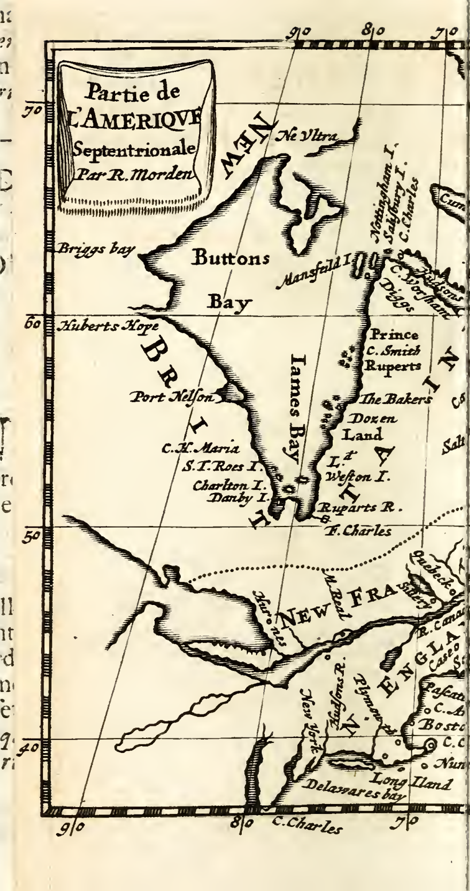
Son Etenduë.

New *Foundland* est une Isle aussi grande que l'*Angleterre*, dont elle est éloignée environ six cens lieuës, étant à moitié chemin entre l'*Irlande* & la *Virginie*.

Sa Situation.

Elle est située entre quarante-six à cinquante-trois Degrez de latitude Nord, le Nord y est mieux habité que le Sud, étant estimé plus commode pour l'habitation; il est seulement séparé du Continent de l'*Amérique*, par un bras de Mer, comme l'*Angleterre* de la *France*.

Bayes,


Partie de
L'AMERIQVE
Septentrionale
Par R. Morden
NEW
Ne Vltra
Nottingham I.
Salisbury I.
C. Charles
Briggs bay
Buttons
Bay
Mansfeild I.
C. Worsham
Diggs
Huberts Hope
B R I T A I N
Prince
C. Smith
Ruperts
Iames Bay
Port Nelson
The Bakers
Dozen
Land
C. H. Maria
S.T. Roes I.
Charlton I.
Danby I.
Weston I.
Ruparts R.
F. Charles
Salt
Quebeck
NEW FRA
Hurones
M. Real
R. Canad
ENGLA
Caseo
New York
Hudsons R.
Plymouth
Pascata
Bost
Long Iland
Delawares bay
C. Charles
90
80
70
60
50
40



GROEN:
LAND
ISLAND
Bears foot
Youngs Hope
Bals R.
Fretum Davis
ftins Bay
Hane ford
Keplawick
Skalholt
Belfteed
Hekla
C. Confort
Forbishers Strait
good
rtuna
I. Resolution
Straits
C. Desolation
Leicesters Pt
C. Farewell
C. Sunday
Log Point
Savage B.
Low point
Brest
C. Charles
P. d Zuarlier
Bel I.
P. d S. Nicolas
C. Grate
New found Land
B. of Flowers
C. Banavista
Trenity B.
Conception B
C. Francisco
C. Raz
Avalon
The great Bank
I. Assumption
C. Rey
I. Britan
English Port
I. Sable
New Scotland
P. Royal
60
50
40
70

Bayes, Riviéres, Poissons, Bêtes, &c.

Cette Isle est fameuse pour plusieurs grandes & excellentes *Bayes & Havres*, & dans les Terres, pour la variété de ses Sources fraîches, qui sont des eaux tout à fait délicieuses.

Elle est enrichie par la Nature, d'abondance de Poisson, & d'Oiseaux de Terre & de Riviére, & suffisamment fournie de *Cerfs, Liévres, Loutres, Renards & Escurieux*, & autres bêtes, qui donnent de bonnes *Fourreures*, de *Moruës, Harangs, Saumons, Raye ronsée, Huîtres, Moûles*, &c. Et quoi qu'on n'y trouve pas par tout du Bois, elle porte pour la provision & pour la nourriture, abondance d'Arbres hauts, pour des Planches, Mats, Merrein & autres usages.

Fertilité.

Le terroir est fertile en plusieurs endroits, le climat sain, quoi que la rigueur de la saison d'Hyver, & les chaleurs excessives en Eté, incommodent considérablement.

La premiére Découverte.

L'Isle de *New Foundland* fut premiérement découverte par *Sebastien Cabot*, comme *Fabien* le rapporte, que du temps de *Henri* VII. trois hommes pris à *New Foundland* furent

furent amenez au Roi ; Et *Robert Thorn* écrit, que son pere & un certain Monsieur Eliot, découvrirent la *New Foundland* en 1530. Monsieur Hore y alla aprés la premiére découverte; mais il fut pressé d'une famine si excessive, que plusieurs de sa compagnie furent tuez & mangez par leurs compagnons; En revenant de là, ils étoient si changez, que le Chevalier *Guillaume Butts*, Chevalier de *Norfolk*, ne pouvoit reconnoître son fils *Thomas*. qui étoit du nombre des affamez, sans une vérue qui lui étoit venuë sur un genoüil.

Aprés la premiére découverte, les affaires du Trafic y furent laissées pendant plusieurs années: Cependant, les *Normands*, *Portugais* & *Bretons*, y fréquentent, & changent les noms qui avoient été donnez aux *Bayes* & *Promontoires* par les *Anglois* : mais les Anglois ne voulurent pas abandonner leurs prétentions: C'est pourquoi en 1583. le Chevalier *Humphrey Gilbert* en prit possession, au nom & par la permission de la Reine *Elisabeth*, défendant aux autres Nations d'y pêcher, & se proposant d'y établir une Colonie *Angloise*; Mais ayant fait naufrage à son retour, l'établissement de la Colonie fut discontinué jusqu'en 1608. qu'elle fut entréprise par *Jean Guy* Marchand de *Bristol*, qui en vingt-trois jours passa de là à la *Baye de la Conception* dans *New Foundland*. En 1611. ils eûrent moins que six jours de gelée en *Octobre* & *Novembre*, qui fondit tout aussi-tôt, le reste de ces mois étans plus chauds

chauds & plus secs qu'en Angleterre, les Riviéres étoient si peu gelées en trois nuits, qu'à peine auroient-elles porté un Chien; On y trouve des *Noisettes*, du *Poisson*, du *Maquereau*, & des *Renards* en Hyver, & des Perdrix blanches en Eté, plus grandes que les nôtres, qui sont fort épouvantées par les *Corbeaux*. Ils tuënt les *Loups*, avec les *Mâtins*, & avec les *Lévriers*.

En 1612. ils trouvérent plusieurs maisons des *Naturels*, bâties de Perches en rond se rencontrant par le haut, larges de dix pieds, le Foyer au milieu, couvertes de *peaux de Cerfs*: Le peuple est d'une taille raisonnable, sans barbe, le visage large & couvert d'*Ocre*; Quelques-uns vont nuds, n'ayant que leurs parties honteuses couvertes d'une peau; ils croyent en un Dieu qui a créé toutes choses, mais ils ont plusieurs notions folles, & opinions ridicules: Car ils disent, *qu'aprés que Dieu eût fait toutes choses, il prit un nombre de Fléches & les tira sur la Terre, d'où les hommes & les femmes nâquirent premiérement, & d'où ils se sont multipliez*. Un *Sagamore* ou Gouverneur étant interrogé touchant la Trinité, répondit; *que c'étoit seulement un Dieu, un fils, une mere, & le Soleil, qui étoient quatre, jusqu'à ce que Dieu fût sur tout*. Etant interrogé si eux ou leurs ancêtres avoient oüi dire que Dieu fût venu au monde? Il dit *qu'il ne l'avoit pas vû*. Quelques-uns d'entr'eux parlent visiblement au Diable, & il leur dit ce qu'ils ont à faire, soit pour la guerre, soit pour autre chose.

Sa-

Samuël Chaplain en 1603. donne un recit d'une fête faite par un de leurs grands Seigneurs dans sa *Cabine :* Huit ou dix Chauderons de viande furent mis sur autant de feux éloignez d'une verge chacun de l'autre : les hommes placez aux deux côtez de la chambre, chacun ayant un plat d'écorce d'arbre, un d'entr'eux étant ordonné pour donner à chacun sa portion ; avant que la viande fût cuite, l'un prit son Chien & dança autour des Chaudiéres, & quand il fut venu devant le *Sagamore*, il jetta le Chien bas, & les autres firent le même exercice : Aprés le festin ils dancérent avec les têtes de leurs ennemis en leurs mains, chantans tous un peu. Leurs *Canots* sont d'écorce de *Bouleau*, fortifiez d'un petit bord de Bois: Ils ont plusieurs feux dans leurs *Cabines*, dix familles vivent quelquesfois ensemble, couchant sur des peaux l'un sur l'autre, & leurs Chiens avec eux, qui sont comme des *Renards*. Dans un autre festin les hommes font mettre toutes les femmes & filles en rang, se tenant devant elles en chantant, tout d'un coup les femmes mettent bas leurs manteaux de peau, & se dépoüillent toutes nuës sans avoir de honte ; leurs chansons finies, ils crient tous d'une voix, *ho*, *ho*, *ho*, & aprés s'être recouvertes de leurs manteaux, un peu aprés elles recommencent leurs premiéres chansons & à se dépoüiller. Quand une fille a quatorze ou quinze ans, elle a plusieurs amoureux, & elle se divertit avec ceux qu'elle veut pendant cinq ou six ans, & elle prend celui qu'elle

qu'elle veut pour mari, lui recommandant d'être bon chasseur, & vivant chastement avec lui le reste de sa vie, excepté qu'il la peut quitter si elle est stérile.

Funérailles.

Quand quelqu'un est mort, ils font un puits, où ils mettent tous ses biens avec son corps, qu'ils couvrent de terre, & mettent plusieurs piéces de bois dessus, & un pieu peint de rouge. Ils croyent l'immortalité de l'ame, & que le mort va dans un beau Païs se réjouïr avec ses amis. Si quelqu'un tombe malade, ils envoyent à un *Sagamou Memberton*, qui est un grand Sorcier qui fait des priéres au Diable, & il soufle sur la partie, & la coupant il succe le sang; si c'est un blessé, il le guérit aprés de la même maniére, en lui appliquant un morceau rond de *testicules de Castor*, & on lui fait pour cela un present de *venaison ou de peaux*; s'ils veulent sçavoir des nouvelles de quelque chose absente, l'esprit répond ambiguëment & les trompe souvent. Quand les *Sauvages* ont faim, ils consultent cet oracle, & il leur dit le lieu où il faut aller, s'ils ne trouvent pas la proye, son excuse est que la bête s'est enfuië, & a changé de place, mais souvent ils la trouvent, ce qui leur fait croire que le Diable est Dieu, quoi qu'ils ne l'adorent point. Quand leurs Sorciers consultent le Diable, ils mettent un pieu dans une fosse, auquel ils lient une corde, & mettant leur tête dans la fosse,

ils

ils font leur invocation en un langage inconnu, avec tant de travail & de peine qu'ils en suënt: Quand le Diable est venu, le Magicien leur persuade de lui dire qu'il se lie avec cette corde; le forçant de répondre avant qu'ils le laissent aller, alors il commence à chanter quelque chose à la loüange de l'esprit, qui a découvert où il y avoit plusieurs *Cerfs*, & les autres *Sauvages* répondent sur le même ton, aprés quoi ils dansent & chantent en un langage étrange: En suite ils font du feu, & sautent par dessus, jettant une demie perche sur le coupeau de leur *Cabine* où ils sont, que le Diable emporte avec quelque chose qui y est attaché. *Memberton* porte sur son coû la marque de sa profession, qui est une bourse en triangle, avec quelque chose dedans qui est comme une Noix, qu'il dit qui est son esprit. Cet office est héréditaire, ils apprennent leur mystére d'iniquité à leurs enfans par tradition.

En 1613. cinquante-quatre hommes *Anglois*, six femmes & deux enfans hyvernérent là, ils tuérent des *Ours*, des *Loutres* & des *Martes*, seméérent du *Bled*, du *Ris*, des *Navets* & des *Choux*. L'Hyver fut sec & clair, avec quelque *gelée* & *neige*, ils eûrent tous le *Scorbut*, contre quoi ils éprouvérent que leurs *Navets* étoit un souverain reméde; Il y a là des *Chats musquez* & des *Rats musquez*, & proche de la Côte, une grande tuërie de *Marsoüins* ou *Bœufs de Mer*, un petit bâteau en trés-peu de temps en tuë quinze cens, ils sont plus gros qu'un Bœuf; la peau apprêtée

apprêtée eſt auſſi épaiſſe qu'un cuir de *Bœuf*; ils ont les dents comme les *Eléphans*, d'environ un pied de long, qui ſortent en bas de la mâchoire d'enhaut, & qui en ſont moins dangereuſes; On les vend plus cher que l'*Ivoire*, & on les croit auſſi médecinales que la corne de Licorne; les jeunes mangent comme un veau, les vieux les défendent juſqu'à l'extrêmité, les retenant entre leurs bras ou pieds de devant; on tira du ventre de cinq de ces Poiſſons, qui vivent ſur la terre & dans l'eau, un tonneau d'*Huile de Poiſſon*. Ils dorment en grande compagnie, & ont un ſentinelle ou garde pour éveiller les autres dans l'occaſion, leur peau eſt dure & veluë comme un *Veau*, ils ont la tête comme un Lion, & on peut les appeller les *Lions de la Mer*, plûtôt que *Bœufs* ou *Chevaux de Mer*.

L'Eſt de *New Foundland*, devant le *Cap Ray*, à la diſtance d'environ ſoixante-dix milles de cette Côte, eſt un banc ou langue de terre, qui s'étend environ trois cens milles en long, & qui n'en a pas plus de ſoixante-quinze de large dans ſa plus grande largeur. Ce grand banc eſt couvert d'eau quand la Mer eſt haute, & découvert quand elle baiſſe, ſur tous les côtez de la Mer, elle eſt profonde de deux cens braſſes, en ſorte que les Vaiſſeaux du plus grand port s'y peuvent expédier. Il y a autour de ce banc diverſes petites Iſles diſperſées, appellées par le Chevalier *Sebaſtien Cabot*, qui les découvrit le premier, *Los Boocaloos*, ou les Iſles de la

Mo-

Moruë, à cause de la grande quantité de Moruës qui s'y trouvent, que l'on dit qui bouchent le passage des Vaisseaux.

Le Trafic.

Il est incroyable combien de Nations trafiquent là tous les ans, il y va trois ou quatre cens Navires, qui sont assûrez d'y trouver leur charge suffisante de Moruë. Un homme appellé *Jean Poor*, en pêcha cent en une heure, on les pêche avec des Hameçons, qui ne sont pas si-tôt jettez dans la Mer, que ce Poisson devorant prend l'apas, & on le tire à bord, on les jette sur le Tillac, l'un leur coupant la tête, l'autre les intestins & en tire les plus gros os, un autre les sale & les met en baril, pour les transporter par toute l'*Europe*, & dans toutes les parties du *Christianisme*, & dans plusieurs autres parties du monde. On les pêche seulement le jour, la *Moruë* ne mordant pas la nuit: on ne les pêche pas non plus en toutes saisons, mais on commence dans le Printemps, & on finit en *Septembre*, car elles se retirent dans le fond de la Mer en Hyver: Les tempêtes ne sont pas rudes là.

Proche de ces Côtes, il y a une autre sorte de pêche de *Moruë*, qu'on appelle *Seche*, & l'autre *Verte*: les Pêcheurs sont retirez dans quelque Havre, & chaque matin on envoye les Chaloupes deux ou trois lieuës loin dans la Mer, qui ne manquent pas de revenir à midi ou peu aprés, apporter à terre

ce

ce qu'ils ont pris pour le préparer comme l'autre; Aprés que leur Poiſſon a été quelques jours dans le ſel, on l'en retire & on le ſéche au vent, le laiſſant en monceau & l'expoſant tous les jours à l'air, juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſec quand l'air y eſt bon & tempéré pour faire du Poiſſon ſec, car quand il eſt nébuleux & humide, il ſe pourrit, & le Soleil le rend jaune.

Les Mariniers ont auſſi beaucoup de plaiſir en pêchant, à prendre des Oiſeaux qui viennent ſur leur bord, car en amorçant leurs hameçons avec les entrailles des Moruës, ces Oiſeaux ſont ſi gourmands, qu'ils viennent par troupes, & combattent à qui prendra le premier l'amorce où ils trouvent leur mort, & l'un étant pris, l'hameçon n'eſt pas plûtôt jetté, qu'un autre le reprend.

Les Anglois ont été diligens à conſidérer l'avantage que leur Nation peut retirer des Plantations ſur cette Iſle, & ont élevé des fortifications pour la ſeureté de la Place, donnant des Loix à tous Etrangers qui viendront pêcher là, & dans peu d'années ils enregiſtreront toute la pêche pour eux, ce qui balancera le Trafic étranger.

En l'an 1623. le Chevalier *George Calvert*, premier Secrétaire de l'Etat, & en ſuite le Seigneur *Baltemore*, obtinrent une Patente d'une partie de *New Foundland*, qui fut érigée en Province & appellée *Avalon*, où ils établirent une Plantation, & une haute Maiſon, & un Fort pour être bâti à *Ferryland*, & s'y tranſporta en ſuite avec ſa famil-

le, & continua la Plantation par ses Députez, jusqu'à sa postérité aprés sa mort, qui est tombée à son fils & à ses héritiers, qui sont presentement *Cecilius* Seigneur de *Baltemore*, qui a soin de ses intérêts de temps en temps par ses Députez en ce Païs, pendant les troubles d'*Angleterre*, cela fut interrompu pendant quelques années par le moyen du Chevalier *David Kirk*; mais il en a été dédommagé par Sa Majesté, & revêtu de nouveau.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE TABAGO.

Sa Situation.

L'Isle de *Tabago* est située à onze Degrez trente minutes de latitude Nord, & à cinquante-trois Degrez six minutes de longitude à l'Oüest de *Lizard*, & environ à quarante lieuës de distance de la Barbade, elle s'étend trente deux milles en longueur, & environ onze en largeur.

Sa Température.

C'est un Païs heureux & d'un air sain & tempéré, la chaleur y étant médiocre & modérée

dérée par le soufle continuel du vent, en sorte qu'il ne faut pas faire grande dépense pour les provisions d'Hyver, y ayant pendant toute l'année des légumes & des fruits comme dans un Printemps perpétuel : L'Isle est si bien fournie de matériaux pour bâtir, qu'il ne faut se mettre en peine que d'y apporter des mains industrieuses, & de bons Artisans; On y pourra bâtir en peu de temps & à peu de frais des Maisons, des Villes & des Fortifications.

Bled & Grains.

La terre produit naturellement du *Bled d'Inde*, qui y croît comme en *Virginie*, à *New York*, à la *Caroline*, &c. mais il n'y croît pas de *Bled d'Angleterre*, quoi qu'il y ait des Poids *Anglois* de diverses sortes, & assez de *Féves* & de *Légumes*, comme *Bled de Guinée*, *Bonevis*, *Pois François*, *Kidney Pea*, *Pigeon Pea*, & des *Féves de France*, &c.

Fruits.

Il y a d'excellens fruits & en grande abondance, comme *Pommes Cushen*, où il y a à boire & à manger, qui ne se peuvent séparer que par l'art de les cuire, si on en garde le noyau, on le peut manger, on fait de leur écorce qui est verte une excellente huile à brûler, ce qui se fait sans grand travail.

Il y a un fruit appellé *Bonano* dont on peut manger crud ; mais il est plus aisé à

digérer quand il eſt cuit, & meilleur.

Il y a auſſi des *Figuiers*, auſſi bien qu'en *Eſpagne*, en *Portugal*, & en divers endroits de l'*Amérique*.

Il y a des *Pommes d'Epine*, des *Grenades*, des *Pommes de Pin*, des *Citrons*, & des *Oranges* de trois ſortes, dont les aigres ſont bonnes pour les Sauces, les fleurs pour des Eſſences, & les douces, dont la douceur & l'odeur ſont fort agréables. Mais les *Oranges de la Chine* qui croiſſent ici dans l'Amérique ſurpaſſent infiniment toutes celles d'*Europe*.

Il y a deux ſortes de *Limons*, les aigres pour la *Limonnade*, & les doux pour le plaiſir, il y a auſſi des *Limes* aigres & de douces.

Il y a auſſi des *Gravers*, qui eſt un fruit exceſſivement pierreux, il y en a de blancs & de rouges, mais ils différent en vertu, & ſi on les cuit ou boüillit verts, on en peut tirer les pierres, & avoir de quoi faire une *Marmelade*, qui égale le *Cotignac*. Les *Tamarins* y croiſſent auſſi naturellement, mais le *Plantin* eſt de tous les fruits, celui que les *Négres* aiment le plus, c'eſt une nourriture fort ſouveraine, ſucculente & ſaine.

Il y a grande quantité de *Grapes* de raiſin, mais elles ſont mangées par les branches ou ſarmens, parce que les Planteurs s'attachent à quelque choſe plus profitable que le Vin. Il y a auſſi des Pommiers de flan, ou de *Cuſtard*, des *Soap* aigres, des Pommiers de *Papaw*, des Pommiers *Mamme*, & des *Pruniers jaunes*. Il y a auſſi des *Ceriſiers* qui portent au bout

bout de l'an, dont le goût est piquant; mais les *Indiens* idolatrent le *Coco*, & le fruit qui y pend, disant que c'est l'*Arbre des Dieux*, parce qu'il produit de quoi manger, boire & se vêtir; En effet on ne peut pas disputer que la Noix n'en soit plus douce que les plus douces Amandes; l'écorce sert à faire des tasses, cuilliers, plats, &c. Les Indiens font de la coque des noix de *Maccaw*, le gros bout de leurs *Pipes à Tabac*, le cerneau en est bon à manger, & on fait de la noix une excellente Huile à brûler; Ils ont des *Noix de médecine*; & de deux sortes de *Melons*, l'une qu'ils appellent *musquée*, & l'autre de *Melons d'eau*, ils ont des *Penguites Cocombres*, & des *Pumpkins*; Ils ont deux sortes de *Courges*, les Planteurs font boüillir les douces pour en faire du boüillon médecinal, & ils font des *Courges sauvages* leurs vaisseaux pour contenir des liqueurs.

Racines.

Ils ont diverses sortes de racines, comme *Patates*, *Eddies*, *Yanis*, qui avec les *Patates* font leur pain naturel, si on le peut ainsi appeller, quoi qu'il en soit, c'est leur nourriture quand ils n'ont pas d'autre pain. Ils ont des *Carrotes*, *Navets*, *Panets*, *Oignons*, *racines Cassado*, qui croissent naturellement comme le *Toa*, *Tabago Cinamon*, long *Poivre*, *Poivre blanc & noir*, *Poivre en gousse*, *Poivre en cloche*, rouge & vert, qui croît naturellement sans cultiver; Poivre de la *Ja-*

maique, avec grande quantité d'autres fruits & racines.

Bêtes ſauvages.

Ils ont grande proviſion de bêtes ſauvages, comme *Sangliers*, dont il y a diverſes ſortes innombrables ; Quoi que le peuple en tuë tous les ans du moins vingt mille, ils ne laiſſent pas de multiplier ſi prodigieuſement, que ni les Mouſquets, ni aucun autre artifice ne peuvent les détruire.

Le *Pickery*, eſt un animal fort approchant du Pourceau, excepté ſeulement qu'il tire ſa reſpiration dans ſon ventricule, qui pour la plûpart eſt concentré avec ſon dos.

Il y a grande quantité d'*Armadilles*, que les Hollandois appellent *Tattoos.*

Il y a auſſi deux ſortes de *Ganoës*, l'une verte, & l'autre griſe, qui rampe comme un *Lézard*, & qui reſſemble fort à l'*Allegator*, quelques-uns ayans quatre & cinq pieds de long. Ils vivent ſur les herbes d'inſectes & de fruits, & ſe tapiſſent comme les Lapins dans des tâniéres & dans des trous ſous le ſable, les *Lupins d'Inde* ſont plus gros & plus longs que les nôtres, & leur peau ſent le muſc.

Ils ont auſſi l'*Apoſtum* fort ſemblable à nos *Blaireaux* d'Angleterre, mais ſes jambes ſont égales ; Il reſſemble tout à fait au *Racoon*, il eſt ſi affectionné à toutes ſortes d'hommes en général, qu'il les ſuit, vient à eux, & prend plaiſir à les regarder.

Ils

Ils ont aussi des *Chevaux*, *Bœufs*, *Asnes noirs*, *Brebis*, *Cerfs*, *Pourceaux*, *Chévres*, *Lapins*, &c.

Ils ont de plus la *Tortuë* de terre, & les *Ecrevisses* rouges de terre, l'*Ecrevisse* blanche & noire, & le *Land Shell soudier*, dont les pieds ressemblent aux pieds d'*Ecrevisse*, mais c'est un fort petit animal, quelques-uns disent qu'il est mangeable, mais sa graisse est une huile souveraine, & d'une vertu & excellence singuliére contre le poison des Fléches empoisonnées.

Il y a grande quantité d'excellent Poisson, comme le *Groper*, le *Porgo* gris, le *Porgo* rouge, le *Cavallus* vert & gris, on appelle le dernier œil de Cheval, de la forme du *Saumon*, & plus écaillé, il y a quantité de *Mulets*, de la forme du Maquereau, & aussi longs que le *Lanceron*.

Le *Mareatée ou Vache de Mer*, est amphibie, il mange de l'herbe comme les *Bœufs*, & nage comme les *Loutres* qui nagent quelquesfois sous l'eau; il croît d'une grandeur prodigieuse, car il y en a qui pésent mille & douze cens livres, on les harponne avec des harpons de fer, & autres instrumens pour les prendre. On estime leur chair au défaut de Poisson. Ils ont diverses sortes de *Tortuës*, le *Hawks Bill*, ou Bec d'éprevier, le *Vandorus*, le *Logger head*, ou Butor, & la *Tortuë verte*, que les Naturels estiment sacrée, car ils l'appellent *le Poisson de Dieu*, à cause des propriétez extraordinaires qu'ils y trouvent, étant un fort grand antidote

contre le poiſon, & pour la *Gonorrhée*, les *tremblemens* & la *vérolle*; Il n'y a point dans le monde de nourriture plus ſucculente; elles vivent dans l'eau & ſur la terre, elles nagent comme un poiſſon, & pondent leurs œufs dans le ſable comme les Oiſeaux, c'eſt chair & poiſſon, elle a divers goûts, comme de veau, de bœuf, ſa graiſſe eſt verte, & on la mange comme de la moüelle, on ne peut diſtinguer leurs œufs de ceux de Poule, &c. Ils ont auſſi les *Barracooto*, qui ſont de deux ſortes, d'environ deux pieds de long, elles ont un long bec ou muſeau rempli de dents, le *Barracooto* à muſeau blanc eſt un Poiſſon fort ſain; mais les dents des *Barracooto* à muſeau noir ſont venimeuſes. Ils ont auſſi le grand *Garr* que les Eſpagnols appellent le *Poiſſon aiguille*, la *Sardine*, l'*Anchois*, plus petit que la *Sardine*, le Poiſſon *tête de Pourceau*, le Poiſſon *Lapin*, le *Dauphin*, l'*Eturgeon* d'Inde, le *Poiſſon volant*, le *Poiſſon Perroquet*, le *Poiſſon Ambre*, l'*Albacore*, la *Bonnite*, le *Homar*, le *Soldat de Mer*, le *Crunk*, le *Poiſſon Corne*, ou *aiguille*, l'*Orney*, le Poiſſon *Chaloupe*, la *Tortuë de Mer*, l'*Huître* de rocher, l'Huître *Mangrouë*, les *Oeufs de Mer* de deux ſortes, noirs & gris, mais les œufs gris ſont des *Huîtres* au goût, & on les peut manger cruds avec du vinaigre & du poivre, quoi qu'ils ſoient meilleurs étuvez avec du vin, des échalottes, &c.

Oiseaux.

Il y a grande abondance d'Oiseaux, comme le *Faucon* ou Bill, qui a le bec aussi gros que le corps, le *Merle* aussi gros qu'un *Corbeau*, dont la chair ne céde pas à celle de *Pigeon*, les petits Merles qui ressemblent aux nôtres d'Angleterre, l'Oiseau *Booly*, ou Butor, le Perroquet à tête bleuë, le *Macaw*, le *Flamingo*, *Canards*, le *Geay* de Mer, le *Cavian* ou *Glammet*, *Plouviers*, *Tourterelles*, l'Oiseau *homme de guerre*, l'*Oiseau de Paradis*, ou le *Roy Pêcheur*, le *Pélican*, le *Cockerrico*, que les Indiens appellent Faisan de Tabago, le *Carlew*, le *Ramier*, &c.

Arbres.

Il y a diverses sortes d'Arbres, comme le *Cédre*, *Chêne vert*, l'*Acacia* de deux sortes, l'un blanc & l'autre rouge, le *Mastic*, le *Mohogeney*, le *Mangrouë*, le *Bois blanc*, le *Santal citrin*, le *Laurier*, le *Buis*, le *Bresil*, le *Prunier* sauvage, le *Safran*, la *Casse*, le *Callabosh*, *lignum vitæ*, l'*Ebene*, & plusieurs autres.

Commoditez.

Cette Contrée produit ces commoditez: *Noix de Cacao*, *Sucre*, *Tabac*, *Indigo*, *Gingembre*, *Sarsepareille*, *l'immortelle*, *Cire d'Abeilles*, *Vinillioës*, *Baume naturel*, *Melisse*,

Herbe-Soye, *Poix verte*, *Soap* de terre, &c. avec plusieurs curiositez, comme *Coquilles*, *Pierres*, *Markasites* & *Minéraux*, qui se trouvent haut & bas dans l'Isle de *Tabago*, dont les vertus & propriétez sont encore inconnuës.

DIRECTIONS POUR L'AGRANDISSEMENT DE L'ISLE DE TABAGO.

SUpposé qu'un homme ait cent livres *sterling*, & qu'il veüille se transporter lui & sa famille, composée d'onze personnes, à l'Isle de *Tabago*; & supposé que son passage lui coûte cinquante livres, avec les instrumens & autres choses nécessaires pour planter, & autres provisions pour les premiers douze mois, avec les habits de la famille & autres nécessitez, qui peuvent aller jusqu'à quarante-sept livres dix schelings; supposé aussi que cet homme loue cinquante Acres de terre pour mille ans, à raison de douze sols par Acre annuellement, ce qui monte à deux livres dix schelings par an, à moins qu'il ne le veüille prendre à Fief simple des Propriétaires; tout cela absorbe cent livres:

vres : Et c'est la premiére dépense, sans qu'il soit nécessaire d'en faire davantage en argent ; Car en douze mois de temps, il croîtra plus de provisions qu'il ne lui en faudra, & il recueillira deux moissons de *Tabac*.

Son Agrandissement.

Ce qu'il faut considérer en suite, est l'agrandissement de cette Terre qui se fait de cette maniére : Aprés être arrivé à l'Isle de *Tabago*, il faut employer les six premiers mois à défricher quinze Acres de terre, & à les ensemencer pour la provision & commoditez de la famille ; & à disposer la terre pour planter un Verger de *Noix de Cacao*, & à faire une aire de *Tabac*, & à cercler le Verger des mauvaises herbes ; environ un mois aprés, que l'on aura semé le *Tabac* en bonne saison, on pourra le remuër & le planter à quatre pieds de distance l'un de l'autre, réguliérement & de rang, le Tabac que *Tabago* produit n'est pas inférieur à celui de *Trinidado* qui appartient aux Espagnols, & qui est environ à sept lieuës de distance de Tabago ; On vent le *Tabac* de *Trinidado* deux schelins la livre, & on le transporte en Espagne à grand profit ; On peut aprés cela planter les *Cacao* entre les plantes de *Tabac*, & les remuër quand ils ont six mois dans une nouvelle terre à dix ou douze pieds de distance, & les cercler des mauvaises herbes ; les six derniers mois on peut avoir deux récoltes de *Tabac* sur une terre défrichée. Aprés cela

on peut faire plus de huit mille pesant de Tabac net sur ladite terre, & pourvû que la famille se porte bien, on en peut faire plus de seize mille. Mais si cela n'arrive pas & que l'on encaisse le *Tabac*, quoi qu'on ne le vende que la huitiéme partie de celui que les *Espagnols* achétent de *Trinitado*, qui est plus de trois sols pour livre, comme on le vend dans nôtre Isle, cette récolte vous rapportera cent livres *sterling*, qui est l'argent avancé, que l'on gagne dés la premiére année, & en six mois de temps, toutes les dépenses comprises.

En suite, supposé qu'au commencement de la seconde année, les seize Acres qui ont été défrichées, & qu'il y ait assez de provisions dans la terre pour le double de vôtre monde, vous pouvez espérer quatre récoltes ou saisons en douze mois de temps, aprés avoir fait deux récoltes les six mois précédens: Et avec les cent livres que vous aurez gagnées la derniére année, vous pouvez avoir six ou huit esclaves ou serviteurs, qui tripleront la premiére année.

Cela ne peut arriver autrement, si les choses réüssissent bien, mais le troisiéme an doublera le second en accroissement, & ainsi la récolte montera à quatre cens livres *sterling*, & la quatriéme année doublera la troisiéme, parce que le *Cacao* qui fut planté la premiére année sur les quinze Acres de terre, produira la valeur de trente livres *sterling* l'Acre, aprés que le Tabac aura crû, & que l'on aura plus défriché de terre, & pris un

un plus grand nombre d'esclaves, & en plantant plus d'Arbres de *Cacao*, il peut du moins revenir huit cens livres sterling la quatriéme année ; La cinquiéme doublera la quatriéme ; La sixiéme on peut tirer six mille livres *sterling*, toutes charges comprises, parce que le *Cacao* planté la premiére année, est alors venu à sa perfection, & dans sa parfaite hauteur pour porter, & qu'à cette hauteur il peut rapporter cent livres *sterling* l'Acre ; sçavoir les quinze premiéres Acres qui furent plantées la premiére année ; & les plantes de la seconde année rapporteront soixante livres *sterling*, & les plantes de la troisiéme année à proportion, rapporteront trente livres sterling l'Acre ; si on prend plus d'esclaves & de serviteurs, on peut ne plus planter de Tabac soi-même, comme au commencement.

La septiéme année vous aurez toute vôtre terre plantée de *Cacao*, qui s'accroissant, vous n'aurez plus besoin de planter que dix ou quinze Acres de Tabac cette année parmi vos *Cacaos*, mais vous y pouvez planter vos provisions pour vôtre famille, & ainsi la récolte de la septiéme année ne peut aller, sur ces quinze Acres de terre, à moins de cinq mille livres sterling par an.

Preuves de cet Agrandissement.

Les raisons de ce grand accroissement sont que les Espagnols à *Trinidado*, &c. donnent entr'eux cent livres sterling pour un esclave *Négre*, sans qu'il rende à son Maître un

un ſol de profit à la fin de l'année, tout le travail ou ſervice où les *Eſpagnols* les employent dans un an, eſt ſeulement au *Cacao* & au *Tabac d'Eſpagne* en nôtre latitude.

Il faut conſidérer que nous pouvons avoir des eſclaves *Négres* à quinze livres *ſterling* par tête, parce que nous avons trafic ouvert, & que les Eſpagnols n'ont pas de trafic libre: Car ils payent ſix ſols & plus de ce que nous avons pour un ſol.

La ſeconde raiſon, les Eſpagnols ne peuvent avoir aucuns droits par tonneau ſur les biens qui viennent d'Eſpagne aux Indes Occidentales pour moins de quarante ou cinquante livres *ſterling* par tonneau, parce que les droits montent fort haut, & nous pouvons fretter pour cinq ou ſix livres le tonneau, droits francs en port libre. C'eſt pourquoi, à conſidérer les charges ſur chaque Nation, nous gagnons ſix contre un ſur ce que nous tranſportons, c'eſt ce qui fait que les Eſpagnols ſont ſi pauvres dans les Indes; & que nous y réüſſiſſons généralement beaucoup mieux qu'eux.

La troiſiéme raiſon, c'eſt que dans un Navire de trois cens tonneaux, les *Eſpagnols* auront rarement moins de deux cens hommes qui leur appartiennent, & que le voyage de chaque homme revient tout au moins à cinquante *ſchelins ſterling* par mois, c'eſt à dire, pour tous, à prés de cinq cens livres pour un mois, ſeulement pour les voyages ou loyers; En ſorte que ſi on conſidére les proviſions par mois à proportion de cha-

que

que homme, elles ne peuvent pas aller à moins de cent cinquante livres *sterling*; & dix mois, à six cens cinquante livres par mois, montent à six mille cinq cens livres pour dix mois. De plus leur vaisseau de trois cens tonneaux porte rarement moins que quarante piéces d'ordonnance, qui avec les provisions, &c. à compter le moins, ne prennent pas moins de cent cinquante tonneaux, & ainsi le Vaisseau ne peut porter plus de cent cinquante tonneaux du bien des Marchands, & le fret en revient à quarante livres *sterling* le tonneau tout compté & rabatu pour le Vaisseau & loyer des Hommes, en sorte que pour le Vaisseau, tout compté & rabatu, il revient simplement cent cinquante livres *sterling* clair.

Au lieu qu'un Vaisseau Anglois de trois cens tonneaux pour la *Jamaïque*, supposé que le fret de chaque tonneau aille à six livres *sterling*, le Vaisseau fera plûtôt son voyage en huit mois, que l'Espagnol en dix: & le fret ne reviendra qu'à mil huit cens livres *sterling*, & tout le voyage, tout compté & rabatu, qu'à mil trois cens vingt livres sterling, les loyers & vituailles à soixante livres par mois, montant à quatre cens quatre-vingt livres sterling, ce qui fait une différence considérable.

La quatriéme raison: le Roi d'Espagne a contracté avec un corps de Marchands, pour fournir aux Indes Occidentales quatre mille *Négres* tous les ans, & les *Nigrillots* ou Marchands sont engagez à payer au Roi

cent

cent piéces de huit de coûtume pour chaque esclave *Négre* qu'on leur apporte, ce qui revient à quatre cens milles piéces de huit par an qui se payent au Roi: Le Roi défend de plus à tous Marchands & autres, de porter des Négres aux Indes Occidentales; chaque piéce de huit vaut cinq *schelins* dans les *Barbades*, mais dans les Isles Leeward on les donne pour six.

PROPOSITIONS

Faites par le Capitaine Jean Poyntz, pour lui & Compagnie, à tous ceux qui se voudront transporter dans l'Isle de Tabago.

DEpuis que Sa Majesté *Charles Second* Roi de la *Grande Bretagne*, a donné & accordé à *Jaques* Duc de *Courland*, ses Hoirs & Successeurs, ladite Isle de *Tabago*, sous condition qu'il n'y habiteroit que des *Anglois* Sujets de Sa Majesté, & le Duc de *Courland*, ses Hoirs & Successeurs, sous la même condition; j'ai contracté avec ledit Duc, pour cent vingt milles Acres de terre dans ladite Isle, pour moi & Compagnie, pour avoir divers grands priviléges, comme,

Premiérement, que les cent vingt milles Acres

Acres de terre seront données & accordées à moi & Compagnie, & à nos Hoirs pour toûjours, & sept ans de franchise pour le payement d'aucune rente, & aprés les sept ans expirez, chacun pour soi, payera deux sols pour Acre chaque année au Duc & à ses légitimes Héritiers & Successeurs.

Secondement, que moi & Compagnie, & tous les Habitans joüiront de liberté de conscience sans interruption, excepté les *Catholiques Romains*.

Troisiémement, que moi & Compagnie, &c. seront gouvernez par un Gouverneur, Lieutenant Gouverneur & Assemblée, qui sera choisie annuellement par la pluralité des suffrages des Habitans libres du peuple de l'Isle, pour faire de bonnes & légitimes Loix, pour le bon Gouvernement & la défense de ladite Isle, & pour terminer à la pluralité des voix tous les différens.

Voilà l'abregé & partie des Chefs de l'Accord du Duc de *Courland*, ratifié à moi & Compagnie, pour posséder & joüir de nôtre Terre: A ces fins, j'ai fait rapport de l'Accord à tout le peuple, grands & petits, & à tous ceux qui sont sur les Frontiére de ladite Isle, pour confirmer la verité de ce qui a été déja dit des productions de ladite Isle.

Propositions avantageuses.

Premiérement: Tous ceux qui voudront se transporter dans ladite Isle, auront & pourront avoir autant de terre qu'ils voudront

dront aquérir ou loüer, à condition seulement de mettre sur chaque nombre de cinquante Acres de terre un homme blanc, & ainsi du reste à proportion, dans l'espace de trois ans.

En second lieu : Tous ceux qui souhaiteront se transporter dans ladite Isle en qualité de serviteurs, obtiendront des conditions aussi avantageuses de moi & Compagnie, qu'il en ait été proposé par aucun des Sujets de Sa Majesté, en aucun établissement des Plantations de l'Amérique.

En troisiéme lieu, & pour un plus grand encouragement, toutes sortes de personnes & Planteurs qui penseront à se transporter, auront crédit de récolte en récolte, comme la facture sera abondante, afin qu'elles ne soient point réduites en nécessité. C'est pourquoi ladite Compagnie éléve une Banque ou Facture de crédit dans ladite Isle, le debiteur payant seulement deux & demi pour cent.

En quatriéme lieu, tous Marchands & autres qui porteront quelques *Négres* & autres marchandises dans ladite Isle, auront leurs biens & dettes assurez à deux & demi par cent, avec facturage, provisions & immunité, &c. & retransportez pour deux & demi par cent de plus. Et tous Artisans & autres qui ont contracté quelques dettes, la Banque ou Facture leur fera crédit de récolte en récolte, pour deux & demi par cent. Et les Propriétaires engagent tous leurs biens à maintenir lesdites Propositions.

En

En cinquiéme lieu ; tous Marchands & autres qui ont des biens propres à accommoder ladite Isle, & qui n'ont pas d'argent pour acheter de la terre, ni pour payer pour eux, ni pour le passage de leurs serviteurs, on prendra en troque leurs biens au lieu d'argent pour autant de personnes qu'ils contracteront avec les Propriétaires, ou quelqu'un d'eux, avant le premier Embarquement sur la Riviére de la Tamise, à proportion des biens des personnes, comme on l'a déja suffisamment representé.

F I N.

TABLE

Les Isles & Terres décrites en ce Livre sont :

Fin de la Table.

